



**Real Choices,
Real Lives**

**Manque de temps:
La répartition genrée des
soins domestiques et ses
conséquences sur la vie
des filles**

Rapport technique





Until we are all equal

À propos de Plan International

Plan International est une organisation humanitaire et de développement indépendante qui fait avancer les droits des enfants et l'égalité filles-garçons ou l'égalité des sexes pour les filles. Nous croyons au pouvoir et au potentiel de chaque enfant mais nous savons que cela est souvent balayé par la pauvreté, la violence, l'exclusion, les normes sociales et la discrimination. Et ce sont les filles qui sont le plus affectées.

En travaillant conjointement avec des enfants, des jeunes, des sympathisants et des partenaires, nous recherchons un monde plus juste et plus durable qui s'attaque aux causes profondes des défis que les filles et les enfants vulnérables peuvent rencontrer. Nous accompagnons, les filles et plus largement tous les enfants de la naissance jusqu'à l'âge adulte pour développer leur autonomie et leur donner la capacité de décider pour leur vie en situation de développement et/ou d'urgence. Nous stimulons des changements dans les pratiques et les politiques aux niveaux local, national et mondial grâce à notre portée, notre expérience et notre connaissance des besoins, des réalités et des inégalités.

Pendant plus de 60 ans, nous avons mobilisé d'autres optimistes déterminés pour transformer les vies de tous les enfants dans plus de 100 pays. Ensemble, nous n'arrêterons pas.

Jusqu'à l'égalité !

Plan International

Siège international Dukes Court, Duke Street, Woking, Surrey GU24 0BH, Royaume-Uni

T +44 (0) 1483 755155

F +44 (0) 1483 756505

E info@plan-international.org

plan-international.org

 facebook.com/planinternational

 twitter.com/planglobal

 instagram.com/planinternational

 linkedin.com/company/plan-international

 youtube.com/user/planinternationaltv

Publié en 2024. Text © Plan International

Remerciements

Nous adressons nos plus sincères remerciements à chaque fille, chaque famille, chaque communauté, et chaque membre des communautés ayant contribué au projet de recherche Vrais Choix, Vraies Vies dès son commencement. Sans leurs contributions et le temps qu'il-elle-s nous ont accordés, cette recherche n'aurait pas été possible.

Vrais Choix, Vraies Vies collecte des données provenant de neuf pays : le Bénin, le Brésil, le Cambodge, la République Dominicaine, le Salvador, les Philippines, le Togo, l'Ouganda, et le Vietnam. Chaque année, la collecte des données est coordonnée et organisée par les bureaux nationaux de Plan international depuis les bureaux respectifs, et nous remercions les nombreuses personnes impliquées dans le processus, notamment les interviewers, les responsables logistique, les points focaux de coordination de la protection et de nombreuses autres personnes. Nous remercions tout particulièrement les points focaux de cette étude dans chaque pays : Roland Djagaly au Bénin ; Ana Lima au Brésil ; SomNang Chhim, Vannara Ouk, Chanthou Sum, Heng Socheat et Buntha Sun au Cambodge ; Olga Figueroa en République Dominicaine ; Karina Argentina Moreno et Cristina Perez au Salvador ; Romualdo Codera Jr., Manny Madamba et Jay Rose Rodeo aux Philippines ; Joseph Badabadi au Togo ; David Aziku en Ouganda ; and Trung Truong Vu au Vietnam.

Autrice et chercheuse principale : Dr Kit Catterson

Collaboratrices : Belen Garcia Gavilanes, Dr Keya Khandaker, et Adriana Marin Peroza.

Comité de rédaction de Plan International : Dr Jacqueline Gallinetti, Dr Keya Khandaker, Jane Labous, Tendai Manyozo, Nicole Rodger, Dr Lucia Aline Rost, et Dr Rosie Walters.

Nous remercions chaleureusement les personnes suivantes pour leur précieuse contribution à la conception de cette étude, pour leur retour et leurs idées sur le rapport ainsi que pour leurs recommandations : Paula Alegria, Dr Paul Fean, Isobel Fergus, Anna MacSwan, Rachel Maranto, Claire Mathellie-Marcano et Yona Nestel.

Financement : Depuis 2021, l'étude a été généreusement financée par les organisations nationales de Plan au Canada, au Danemark, en Finlande, en France, en Allemagne, en Irlande, en Suède, en Suisse, et au Royaume-Uni, et gérée par le siège social de Plan International Global. Avant 2021, l'étude était gérée et financée par Plan International Royaume-Uni.

Conception de la couverture: Out of the Blue Creative Communication Solutions – www.outoftheblue.co.za

Table des matières

Remerciements	ii
Table des matières	iii
Acronymes et abréviations	iv
Résumé	v
1. Introduction.....	1
1.1 Concernant <i>Vrais Choix, Vraies Vies</i>	3
1.2 Objectifs et champ du rapport.....	5
2. Revue de littérature.....	6
2.1 Travail non rémunéré de soins domestiques : définitions clés et débats.....	6
2.2 La façon dont les filles dans le monde utilisent leur temps : vue d'ensemble	8
2.3 Les influences de la façon dont filles utilisent leur temps	10
2.4 Les conséquences du travail non rémunéré de soins domestiques sur les filles	13
2.5 La participation des hommes aux soins domestiques non rémunérés	15
2.6 De quelle façon devrions-nous valoriser le travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles ?.....	16
3. Planter le décor	20
3.1 Afrique	20
3.2 Amérique latine et Caraïbes (ALC)	21
3.3 Asie du Sud-Est.....	22
3. Méthodologie.....	24
4.1 Conception de l'étude	24
4.2 Méthodes de recherche	25
4.3 Engagements éthiques	29
4.4 Limitations	30
5. Résultats	31
5.1 Comment les filles de la cohorte utilisent-elles leur temps ?	31
5.1.1 Éducation	31
5.2 Influences et motivations de la façon dont les filles utilisent leur temps.....	42
5.3 Conséquences de la façon dont les filles utilisent leur temps	59
5.4 Les aspirations des filles : utilisation du temps, capacité d'action, et prise de décision.....	72
6. Conclusion.....	79
7. Recommandations	81
Annexes	87

Acronymes et abréviations

CABDE	Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant
BPfA	Programme d'action de Pékin
MUEPF	Mariages et unions d'enfants, précoces et forcés
CIDE	Convention internationale des droits de l'enfant
ECD	Développement de la petite enfance
CPDI	Camp de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays
ALC	Amérique latine et Caraïbes
PFRR	Pays à faibles revenus et à revenus intermédiaires
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
ODD	Objectifs de développement durable
ASE	Asie du Sud-Est
DSSR	Droits et santé sexuels et reproductifs
ESS	Entretien semi-structuré
SOYEE	Compétences et opportunités d'emploi et d'entrepreneuriat pour les jeunes
TUS	Enquête sur l'utilisation du temps

Résumé



Cette année les recherches effectuées pour *Vrais Choix, Vraies Vies*, le rapport sur la façon dont les filles utilisent leur temps, se basent sur des interviews avec une cohorte de 92 filles et des personnes qui s'occupent d'elles dans neuf pays autour du monde, ainsi que sur une analyse historique des données collectées sur ce même groupe de filles ces 18 dernières années. À travers l'expérience des filles et leurs propres mots, cette étude donne un aperçu de la façon dont les filles du monde entier partagent leur temps entre leurs diverses responsabilités et activités, alors qu'elles passent de l'école à l'enseignement supérieur et au monde du travail, et de l'adolescence à l'âge adulte. Notre étude explore les moteurs et les modèles qui déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps. Elle examine aussi l'impact du partage genré des soins domestiques sur la façon dont les filles partagent leur temps, et sur leurs opportunités, leur bien-être, et leurs aspirations.

Vrais Choix, Vraies Vies est une étude qualitative et longitudinale unique menée par Plan International, qui suit les vies de 142 filles dans neuf pays autour du monde, de leur naissance en 2006 jusqu'à présent, en 2024. Dans le cadre de cette étude des interviews annuels approfondis ont été menés avec des filles et avec les personnes qui s'occupent d'elles afin de comprendre la réalité quotidienne, les expériences, l'état d'esprit, et les défis auxquels elles font face, et leurs espoirs pour l'avenir. **L'étude cherche à comprendre les causes profondes des inégalités de genre et la manière dont les filles du monde entier sont socialisées au sein de normes sociales de genre qui déterminent leurs opportunités, leurs comportements, et leur état d'esprit.** Grâce à *Vrais Choix, Vraies Vies* nous avons eu le privilège d'entendre les filles s'exprimer avec leurs propres mots. Leurs avis, leurs expériences, et leurs recommandations pour un changement, offrent des informations uniques et rarement récoltées par les études quantitatives à grande échelle, qui permettent d'éclairer les actions de Plan International dans le monde entier.

Autour du monde, les adolescentes font l'expérience de beaucoup de demandes

plan-international.org

concurrentes de leur temps. Alors qu'elles passent de l'adolescence à l'âge adulte, les filles apprennent à partager leur temps entre différentes activités : terminer leurs études et acquérir des compétences pour l'avenir, avoir un travail rémunéré pour augmenter leur indépendance financière, procurer des soins domestiques non rémunérés dans leur foyer et au sein de leur communauté, consacrer du temps à leurs loisirs et à leurs amitiés, participer à la vie de la communauté et développer des qualités de leader, et trouver assez de temps pour se reposer et se détendre pour leur bien-être et leur santé mentale. De nombreuses filles dans le monde entier sont très pauvres en temps, car elles essaient d'équilibrer tellement de demandes de leur temps et ne peuvent pas en dédier assez à des activités importantes ce qui les force à faire des compromis et des sacrifices difficiles. Cela peut avoir un impact profond sur leurs parcours scolaire et professionnel, leur santé et leur bien-être, et leurs aspirations pour l'avenir. En particulier, le travail non rémunéré de soins domestiques qui incombe aux filles occupe une grande partie de leur journée et peut les empêcher de faire d'autres activités.

Le travail non rémunéré de soins domestiques correspond au temps que consacrent les individus aux tâches ménagères, notamment cuisiner, nettoyer, aller chercher de l'eau et du carburant, et s'occuper d'autres personnes telles que des enfants, des membres de la famille en mauvaise santé, ou des personnes âgées, et bien d'autres.¹ Le travail non rémunéré de soins domestiques est motivé par l'attention que l'on porte au bien-être et au développement des autres.² Il est essentiel au bien-être des individus, des communautés, et de la société. Il permet de conserver notre niveau de vie et de maintenir le tissu social au sein des familles et des communautés.³ Le travail non rémunéré de soins domestiques **n'est pas rémunéré car il résulte de ces obligations sociales et relationnelles ; c'est un travail car cela demande du temps et de l'énergie de la part de ceux qui l'effectuent ; et c'est un travail de soins car il est utile aux personnes et à leur bien-être.**⁴ Cependant, les normes de genre

généralisées font que ce travail est essentiellement réalisé par les filles et les femmes.

Par les expériences de la cohorte de filles interrogée dans le cadre de *Vrais Choix, Vraies Vies*, nous avons appris qu'elles intègrent les rôles de genre et de soins domestiques non rémunérés dès le plus jeune âge, et qu'elles assimilent souvent le partage déséquilibré des tâches au sein de leur foyer comme étant « naturel » ou « simplement comme ça ».

« Je fais beaucoup de choses parfois. Surtout lorsqu'il n'y a pas école. On me donne souvent des ordres... [On me demande de faire] des choses à la ferme. Porter le riz. Ensuite je vais chercher de l'eau là et je la livre à ceux qui travaillent dans les champs. Ou bien je cuisine de la nourriture et puis je la livre à la ferme. Quand je cuisine, je fais aussi la lessive. Puis, je cours lorsqu'on me demande à la ferme. »

– Jasmine, 18 ans (2024), Philippines

Le travail non rémunéré de soins domestiques des filles est aussi déterminé par la composition et la pauvreté du foyer. Cependant, il existe un carrefour critique entre les normes de genre et ces facteurs. La composition du foyer peut déterminer la quantité de travail domestique, mais les normes de genre créent l'attente que ce travail doit être fait par les filles et les femmes. La pauvreté peut limiter le temps disponible d'un foyer et l'accès à des appareils, des infrastructures, et des services permettant de réduire le temps de travail, mais les normes de genre imposent le partage de ce travail supplémentaire en fonction du genre.

« Mon frère ne participe pas aux tâches ménagères car il y a déjà tellement de filles à la maison »

– Alice, 17 ans (2024), Bénin

Notre étude montre que le problème du travail non rémunéré de soins domestiques ne réside pas tant dans le fait que les filles effectuent des soins domestiques mais plutôt dans la quantité de travail qu'elles doivent effectuer à cause du

partage genré et inégal de ces tâches - et dans l'impact que cette inégalité a sur la possibilité pour les filles de consacrer du temps à d'autres activités.

La façon dont les filles partagent leur temps à d'importantes conséquences sur les opportunités qui leurs sont présentée et sur leur santé et leur bien-être, leur temps libre, leur capacité à participer au sein de la communauté, et leurs aspirations pour l'avenir. De nombreuses filles interrogées pour *Vrais Choix, Vraies Vies* ont connu des perturbations dans leurs études en raison du travail non rémunéré de soins domestiques, certaines ont déclaré ne pas avoir assez de temps pour étudier, et obtenir de mauvais résultats aux examens, d'autres ont déjà manqué des cours, des jours ou des semaines de classe, et quelques-unes ont totalement abandonné leurs études.

« J'avais plus de temps avant, mais maintenant j'ai plus de responsabilités domestiques car mon frère et ma sœur ne vivent plus ici. Je suis toujours en retard à l'école et à cause de ça j'ai dû redoubler. »

– Anti-Yara, 15 ans (2021), Togo

D'autres trouvent qu'**elles n'ont pas le temps de développer les compétences nécessaires à leur avenir**, par exemple en suivant un apprentissage ; d'autres encore déclarent manquer cruellement de temps parce qu'elles doivent s'occuper d'une lourde charge de soins domestiques en parallèle de leurs études ou de leur travail. Lorsqu'elles sont débordées, notre étude montre que les filles ont tendance à compenser en consacrant moins de temps aux loisirs et au repos. Cela a un **impact négatif sur leur santé et leur bien-être**, beaucoup de filles déclarent se sentir seules, isolées, et stressées. Le manque de temps pour entretenir des relations sociales et pour se consacrer à des loisirs empêche les filles de se créer un réseau de relations sociales, de participer à la vie de la communauté, et de développer des qualités de leader.

« J'ai assez de temps pour étudier l'anglais et pour faire plus de tâches ménagères [...] mais je n'ai pas beaucoup de temps pour voir mes amis... Certains membres masculins de ma famille ne font aucunes tâches ménagères et n'étudient pas beaucoup non plus »

– Davy, 16 ans (2023), Cambodge

La façon dont les filles utilisent leur temps influence aussi leurs aspirations. Au fil des années, de nombreuses filles ont souhaitées s'orienter vers les métiers du soin (comme les soins infirmiers ou l'enseignement) - car elles se basent sur les modèles féminins qu'elles ont autour d'elles et sur les professions qui semblent atteignables et accessibles aux femmes. Cela est aussi défini par les normes de genre avec lesquelles elles ont grandi et qui associent les métiers du soin aux femmes. Certaines filles exercent leur capacité d'action afin de consacrer leur temps à des activités qui feront progresser leurs aspirations, et choisissent d'utiliser leur temps de façon à prioriser leur éducation ou l'acquisition de compétences professionnelles. Cependant, notre étude montre que cela doit être renforcé en créant des environnements qui permettent aux filles de prendre des décisions concernant la façon dont elles souhaitent utiliser leur temps.

« En ce qui concerne mes responsabilités, tout a changé car j'ai trop de matières à étudier pour pouvoir faire les tâches ménagères. Je ne fais pas les tâches ménagères, j'étudie »

– Annabelle, 16 ans (2023), Bénin

Alors que les filles de *Vrais Choix, Vraies Vies*, âgées maintenant de 17 et 18 ans, passe de la fin de l'adolescence à l'âge adulte, et des études au monde du travail, elles sont optimistes envers l'avenir. L'analyse historique nous permet de constater qu'au fil des années, les filles ont remarqué - et dans certains cas, commencé à remettre en question - le partage genré des tâches au sein de leur foyer et ses conséquences. À partir des expériences partagées par les filles autour du monde, nous découvrons ce dont elles ont besoin

pour les aider à exercer leur autonomie et leur capacité d'action afin qu'elles puissent prendre des décisions sur l'utilisation de leur temps et leur permettre de faire passer leurs intérêts, leurs études, leurs objectifs d'avenir, et leur bien-être en priorité. Ces recommandations comprennent les façons dont les gouvernements, les communautés, les écoles, et les autres décisionnaires peuvent :

- **Reconnaitre le travail de soins domestiques effectués par les filles et la valeur de leurs contributions** à leur foyer et à leurs communautés ;
- Prendre des mesures réalisables pour **réduire la quantité de soins domestiques que les filles doivent effectuer** en fournissant des appareils, des technologies, et des services permettant de gagner du temps dans les tâches ménagères ;
- **Redistribuer le travail de soins domestiques au sein des foyers et des communautés** en soutenant une éducation et des initiatives transformatrices qui s'attaquent aux normes sociales de genre et qui encouragent les hommes et les garçons à s'impliquer davantage dans les soins domestiques ;
- **Et représenter les voix des filles dans toutes les prises de décision** afin de garantir la représentation de leurs besoins et de leurs intérêts lors de l'élaboration et de la mise en œuvre de politiques.

« J'aimerais être une personne forte et déterminée, qui ne baisse jamais les bras et n'abandonne pas ses rêves, qui s'acharne jusqu'à obtenir ce qu'elle veut. »

– Bianca, 17 ans (2024), Brésil

1. Introduction



Autour du monde, les adolescentes font l'expérience de beaucoup de demandes concurrentes de leur temps. Alors qu'elles passent de l'adolescence à l'âge adulte, les filles apprennent à partager leur temps entre différentes activités : terminer leurs études et acquérir des compétences pour leur avenir, avoir un travail rémunéré pour augmenter leur indépendance financière, procurer des soins domestiques non rémunérés dans leur foyer et au sein de leur communauté, consacrer du temps à leurs loisirs et à leurs amitiés, participer à la vie civique et développer des qualités de leader, et trouver assez de temps pour se reposer et se détendre pour leur bien-être et leur santé mentale. De nombreuses adolescentes dans le monde ont du mal à trouver un équilibre entre leurs nombreuses activités et responsabilités concurrentes, ce qui les amène à se sentir débordées, stressées et obligées de faire des compromis et des sacrifices difficiles pour utiliser leur temps par ordre de priorité.⁵ Cela peut avoir un impact profond sur leurs opportunités scolaires et professionnelles, leur santé et leur bien-être, et leurs aspirations pour l'avenir.

Ce rapport a pour objectif de répondre à d'importantes lacunes dans les recherches en adoptant une approche intersectionnelle et en apprenant des adolescentes du monde entier afin de comprendre la façon dont les filles partagent leur temps entre leurs différentes activités et responsabilités, ce qui les motive et ce qui les encourage à utiliser leur temps d'une certaine façon, comment cela a évolué au cours de leur enfance et de leur adolescence, et quels en sont les impacts sur leurs vies. De façon critique, ce rapport cherche à connaître le type de soutien nécessaire aux filles alors qu'elles vivent la fin de leur adolescence (le passage de l'enfance à l'âge adulte et de la scolarité au monde du travail) et pour qu'elles puissent atteindre leurs objectifs et leurs aspirations.

L'étude sur l'utilisation de temps cherche à savoir quelles sont les activités réalisées par les individus au cours d'une journée de 24 heures, et l'impact que ces activités ont sur la réalité quotidienne de ces individus, sur la perception des opportunités

qui leurs sont disponibles, sur les changements de parcours de vies, sur leurs contributions à la famille et à la société, et comment ces individus vivent et négocient les normes et les rapports de force.⁶ Si cette étude explore la façon dont les filles utilisent leur temps en général dans toutes leurs activités, **nous nous concentrons particulièrement sur le travail non rémunéré de soins domestiques étant donné l'impact significatif que cela a sur l'utilisation de leur temps en général.** Le travail non rémunéré de soins domestiques décrit dans le Résumé (ci-dessus), désigne le temps que les individus passent à faire les tâches ménagères, à s'occuper directement des enfants ou des autres, à faire du travail bénévole au sein de la communauté pour des amis, des voisins, ou pour la communauté dans son ensemble. Le travail de soins domestiques est précieux et essentiel pour les individus, les communautés, et les sociétés. Cependant, il est aussi socialement construit et repartit de façon inégale. Les normes de genre dominantes dans de nombreuses sociétés imposent la majorité du travail de soins domestiques aux filles et aux femmes. Cela est intimement lié aux normes sociales plus générales concernant la participation et la valeur des femmes et des hommes dans la société.⁷

Dans le monde, les filles passent 160 millions d'heures de plus par jour à faire les tâches ménagères que les garçons au même âge.⁸ Ces tâches incluent : cuisiner ou nettoyer la maison, faire les courses, aller chercher de l'eau ou du bois, faire la lessive, et s'occuper des autres enfants du foyer.⁹ L'analyse longitudinale des données de *Vrais Choix, Vraies Vies* révèle que les enfants intègrent les normes de genre et de soins domestiques non rémunérés dès le plus jeune âge, en premier lieu par l'observation et l'imitation de la dynamique et du partage des tâches de leurs parents, et plus tard à travers les instructions et les ordres explicites donnés par les personnes qui s'occupent d'eux. Les normes sociales se mélangent aussi à d'autres circonstances qui poussent les filles à effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques.

Certains déterminants clés sont : la composition du foyer,¹⁰ la pauvreté et l'accès à des infrastructures et à des services permettant d'effectuer les tâches ménagères plus rapidement,¹¹ et le niveau d'autonomie que les filles ont dans leur capacité à agir et dans leurs prises de décisions. Notre étude montre que le travail de soins domestiques des filles est rarement reconnu au sein des foyer et des sociétés. Il est minimisé et rendu invisible en étant considéré comme de « l'aide », comme une formation pour leur avenir en tant qu'épouses et mères, ou comme le rôle « naturel » des filles et des femmes.

Le partage genré du travail non rémunéré de soins domestiques a de sérieuses conséquences sur la façon dont les filles utilisent leur temps de façon générale - il influence considérablement la proportion de temps qu'elles peuvent consacrer à d'autres activités et définit et renforce leurs croyances concernant les rôles et les parcours qu'elles peuvent suivre. Lorsque les filles sont responsables d'une lourde charge de soins domestiques, elles disposent de moins de temps pour aller à l'école, faire leurs devoirs et participer à des activités d'apprentissage, pour acquérir des compétences qui leur permettront de participer ou d'être indépendante financièrement, et pour participer à des activités citoyennes qui favorisent leur émancipation sociale et font progresser leurs droits et leurs intérêts.¹² Pour les filles, être responsable d'une lourde charge de soins domestiques cela signifie aussi manquer de temps¹³, et ne pas pouvoir en consacrer beaucoup

aux loisirs, au repos, à la santé et au bien-être. Enfin, la façon dont les filles utilisent leur temps peut également définir leurs aspirations et les opportunités d'avenir qu'elles pensent être à leur portée. Cela impacte leur capacité d'action et la réalisation de leurs objectifs.

Plan International reconnaît que le travail non rémunéré de soins domestiques affecte considérablement de nombreux aspects de la vie des filles et des femmes tout au long de leur vie. Nous pensons que le travail non rémunéré de soins domestiques doit être officiellement reconnu et valorisé comme un travail. Nous pensons aussi que des investissements doivent être faits dans les infrastructures et dans les services publics comme l'enseignement, la santé, et la protection sociale, afin de réduire la charge de soins domestiques effectués par les filles et les femmes et de soutenir leur émancipation, leurs droits, et leur bien-être. Plan International estime qu'il est essentiel d'effectuer un changement des normes sociales et de redistribuer vers les garçons et les hommes la charge des soins domestiques non rémunérés imposée aux filles et aux femmes afin d'atteindre l'égalité de genre. Nous pensons aussi que la voix des filles et des femmes doit être placée au centre des discussions sur le travail non rémunéré de soins domestiques et l'utilisation genré du temps en général afin de garantir la représentation de leurs besoins et de leurs intérêts et l'amplification de leurs recommandations pour qu'un changement s'opère.¹⁴

Encadré 1 : Les objectifs de développement durable et le travail non rémunéré de soins domestiques

L'importance de reconnaître et de donner de la valeur au travail non rémunéré de soins domestiques est inscrit dans les Objectifs de développement durable (ODD), sous la cible 5.4. Cette cible, qui s'inscrit dans l'objectif « Réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles », souligne le rôle important joué par les services publics, les infrastructures, et les politiques de protection sociale dans la réduction et la redistribution du travail non rémunéré de soins domestiques. Elle souligne aussi l'importance d'un changement des normes sociales concernant le partage genré du travail au sein des ménages et de la société.¹⁵ L'inclusion de cet objectif dans le programme des Objectifs de développement durable pour 2030, et adopté en 2015, fut une étape importante pour reconnaître que la répartition inégale et genrée du travail non rémunéré de soins domestiques est un obstacle majeur à la réalisation de l'égalité entre les femmes et les hommes.

1.1 Concernant *Vrais Choix, Vraies Vies*

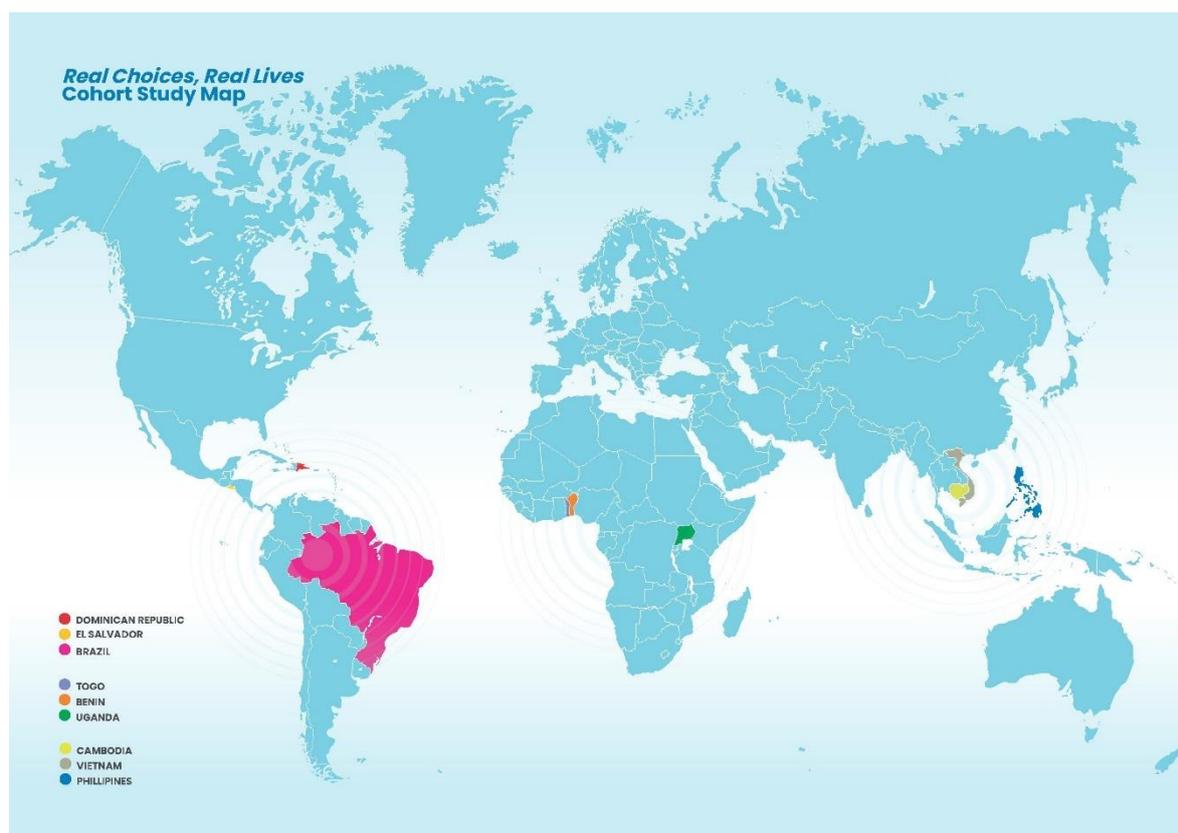
Vrais Choix, Vraies Vies est une étude qualitative et longitudinale qui suit les vies de plus de 100 filles dans neuf pays autour du monde depuis leur naissance en 2006. Grâce à des interviews annuels approfondis menés avec les filles et les personnes qui s'occupent d'elles, l'étude explore leur réalité quotidienne, leur état-d'esprit, et leurs aspirations. L'étude a pour objectif de documenter les facteurs sociaux, économiques, culturels, et institutionnels qui influencent la vie des filles et leurs opportunités. *Vrais Choix, Vraies Vies* cherche particulièrement à comprendre les causes profondes de l'inégalité de genre et à étudier comment la façon de penser et les comportements des filles sont influencés par leur famille et leur communauté à différents stades de leur développement. En posant des questions sur les croyances, les valeurs, et les attentes des filles, cette étude cherche à découvrir comment les normes sociales et les comportements genrés sont créés, maintenus, et modifiés à travers le temps.

Vrais Choix, Vraies Vies utilise une méthodologie unique et continue qui permet de mettre en évidence les normes sociales et de genre qui influencent la façon dont les filles utilisent leur temps, de la petite enfance à la fin de l'adolescence. Grâce aux 18 ans de données récoltés sur la vie des filles de la cohorte, sur leurs expériences quotidiennes, et sur les défis qu'elles doivent relever, *Vrais Choix, Vraies Vies* offre une

vision approfondie de la vie des filles que de nombreuses études quantitatives plus larges ne peuvent pas toujours reproduire. Cette étude a permis à Plan International de suivre et de surveiller les différentes façons dont les filles vivent les normes de genre tout au long de leur vie, ainsi que l'état d'esprit et les comportements des familles et des communautés dont elles font partie. Au fil des années, *Vrais Choix, Vraies Vies* a créé un contenu riche et nuancé portant sur les filles de la cohorte autour du monde qui a été utilisé et appliqué plus largement aux filles dans les neuf pays au niveau national, et même au niveau mondial.

Les filles de la cohorte *Vrais Choix, Vraies Vies* viennent de neuf pays de trois régions différentes du monde : Le Bénin, le Togo, et l'Ouganda en Afrique ; le Cambodge, les Philippines, et le Vietnam en Asie du Sud-Est (ASE) ; et le Brésil, la République dominicaine, et le Salvador en Amérique latine et dans les Caraïbes (ALC). Toutes les filles de chacun des neuf pays ont été sélectionnées parce qu'elles font partie des ménages les plus pauvres de leur pays. Au fil des années, cette étude a recueilli des données sur des thèmes et des sujets variés, notamment sur l'éducation, la santé (notamment la santé et les droits sexuels et reproductifs), la faim, la protection et les violences, l'activisme des filles et leur participation dans les espaces civiques, la manière dont les filles remettent en question les normes de genre, et bien d'autres encore.

Schéma 1 *Vrais Choix, Vraies Vies* Carte de la cohorte de l'étude



Cette année, 92 filles^a ont participé à la collecte annuelle de données sur l'utilisation de leur temps et sur la manière dont elles concilient leurs responsabilités, leurs activités, leur repos, et leurs loisirs. En étudiant les données historiques recueillies tout au long de la vie des filles, nous obtenons des informations uniques sur l'évolution de la façon dont les filles utilisent leur temps pendant leur enfance et leur adolescence, et sur la manière dont les normes de genre ont influencé la répartition de leur temps entre éducation, travail rémunéré et non rémunéré, repos et loisirs, et travail non rémunéré de soins domestiques. En retraçant la vie et l'expérience de chaque fille au fil des années, *Vrais Choix, Vraies Vies* est aussi remarquablement placé pour révéler les nuances dans la façon dont les filles gèrent les demandes et les pressions exercées sur leur temps, usent de leur capacité d'action, et développent des aspirations pour leur avenir.

Vrais Choix, Vraies Vies a la particularité unique de pouvoir entendre les filles parler, selon leurs propres

mots, de leur réalité quotidienne, de leurs expériences, de leurs choix et opportunités, de leurs aspirations pour l'avenir, et de la manière dont elles ont vécu les normes de genre tout au long de leur vie. Dans ce rapport, les filles tout autour du monde nous parlent directement de la façon dont elles utilisent leur temps et de ce qui influence cela, et des conséquences de l'utilisation de leur temps sur leur éducation, leur participation financière, leur santé et leur bien-être, et leurs aspirations. Elles nous font part aussi de leurs recommandations pour qu'un changement s'opère.

^a Plan International reconnaît que le genre est un concept pluridimensionnel, qui influence l'identité et l'expression des personnes de multiples façons, et que l'identité de genre va au-delà de la binarité « homme/femme ». Les participantes à cette étude ont été assignées fille à la naissance, selon leurs caractéristiques sexuelles. Dans le cadre de cette étude, le mot « filles » est utilisé comme un terme générique.

1.2 Objectifs et champ du rapport

Au fil des années, les données recueillies auprès de la cohorte de *Vrais Choix, Vraies Vies* ont montré que la majorité des filles - toutes âgées entre 17 et 18 ans - manquent cruellement de temps. Elles partagent leur temps entre l'école et les devoirs, un travail rémunéré pour contribuer au revenu familial ou effectuer leurs propres achats, un travail non rémunéré lié aux revenus du ménage (par exemple, travailler dans la ferme familiale sans être payé) et les responsabilités liées aux soins domestiques, y compris un nombre important de tâches ménagères et de soins procurés directement aux plus jeunes frères et sœurs et à d'autres membres de la famille. De nombreuses demandes de leurs temps - en particulier concernant le travail non rémunéré de soins domestiques - sont motivées par des normes et des attentes liées au genre.

L'objectif de ce rapport est de fournir des informations permettant d'éclairer le travail effectué par Plan International sur les normes de genre, la façon dont les filles utilisent leur temps, et les conséquences du travail non rémunéré de soins domestiques sur le parcours, les opportunités, et les aspirations scolaires et professionnelles des filles. Nous cherchons à atteindre les objectifs suivants :

- Déterminer la façon dont les filles de la cohorte, aujourd'hui âgées de 17 et 18 ans, utilisent leur temps - y compris la façon dont elles répartissent leur temps entre leurs diverses responsabilités et obligations. Nous cherchons à comprendre ce que les filles et les personnes qui s'occupent d'elles pensent de la façon dont elles utilisent leur temps, ainsi qu'à comprendre comment cette utilisation a évolué au cours de leur enfance et de leur adolescence.
- Comprendre les influences et les motivations qui déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps, et comment celles-ci ont pu évoluer au cours de leur vie.

- Étudier l'impact de la façon dont les filles utilisent leur temps, en particulier celui de leur travail non rémunéré de soins domestiques, sur leur réussite scolaire, leur capacité à acquérir des compétences et à exercer un travail rémunéré, leur santé et leur bien-être, leur capacité à participer à la vie de la communauté et à créer des liens sociaux, ainsi que sur leurs loisirs.
- Découvrir comment la façon dont les filles utilisent leur temps détermine leurs aspirations et la perception qu'elles ont des opportunités réalisables et à leur portée.
- Proposer des informations et des recommandations concernant l'aide dont les adolescentes ont besoin lorsqu'elles arrivent à la fin de l'adolescence, en s'appuyant sur les expériences et sur les besoins des filles de la cohorte.

Bien qu'il existe un corpus de recherche bien établi sur les normes de genre et le travail non rémunéré de soins domestiques, nous faisons progresser la base de données probantes en explorant spécifiquement ces sujets à travers le prisme des adolescentes, en nous appuyant sur 18 ans de données historiques qui nous permettent de documenter les tendances de travail non rémunéré de soins domestiques chez les filles au cours de leur vie, et en proposant la possibilité unique d'entendre les filles parler **avec leur propres mots** de leurs avis et de leurs expériences. Cet accès unique aux avis des filles permet d'établir une représentation beaucoup plus nuancée de la façon complexe dont elles utilisent leur temps. Cela ne peut pas être obtenu avec des études quantitatives à grande échelle. En s'appuyant sur des exemples concrets, cette étude met en avant la voix des filles et complète d'autres rapports de Plan International ainsi que le mouvement plus général pour l'égalité de genre et les droits des filles.

2. Revue de littérature



En 1995, le Programme d'action de Pékin (BPfA) a appelé à la mise en œuvre d'enquêtes régulières concernant la façon dont les personnes utilisent leur temps afin de comprendre les différences d'utilisation du temps entre les femmes et les hommes dans le monde,¹⁶ notamment la façon dont ils répartissent leur temps entre participation financière, activités physiques, santé et alimentation, repos et loisirs, et travail non rémunéré de soins domestiques.¹⁷ Grâce au BPfA, les études nationales sur la façon dont les personnes utilisent leur temps se sont multipliées, ce qui nous a permis de mieux comprendre l'utilisation genrée du temps et le manque de temps dans le monde.¹⁸

Pour les filles du monde entier - y compris celles de la cohorte *Vrais Choix, Vraies Vies* - leur temps est partagé entre une multitude d'activités et de responsabilités. Cette étude se concentre sur la proportion de temps consacré à ces diverses activités, ainsi que sur l'impact de cette répartition du temps sur l'éducation, la participation financière, la santé et le bien-être, et les aspirations des filles. La quantité de soins domestiques non rémunérés effectués par les filles peut avoir, et a effectivement, un impact significatif sur la façon dont elles utilisent leur temps dans son ensemble, autrement dit, plus elles passent de temps à effectuer des soins domestiques non rémunérés, moins elles ont de temps disponible pour d'autres activités.

2.1 Travail non rémunéré de soins domestiques : définitions clés et débats

Le travail non rémunéré de soins domestiques^b correspond au temps que consacrent les individus aux tâches ménagères, notamment à la cuisine, au nettoyage, à la collecte d'eau et de combustible ;¹⁹ à s'occuper d'autres personnes telles que des enfants, des membres de la famille en mauvaise santé et des personnes âgées ;²⁰ ainsi que le travail bénévole au sein de la communauté pour des amis, des voisins ou la communauté dans son ensemble, par exemple, travailler dans une cuisine communautaire ou garder les enfants des voisins.²¹²² Le travail non rémunéré de soins domestiques comprend à la fois des activités directes et indirectes. Les activités directes sont celles qui impliquent de s'occuper directement d'une personne (comme nourrir un enfant ou lui donner un bain, surveiller d'autres personnes), tandis que les activités indirectes correspondent au travail domestique permettant de s'occuper d'une personne (par exemple, cuisiner, nettoyer, ramasser du bois ou de l'eau).

Bien que les données varient d'un pays à l'autre, les études montrent que plus des trois quarts des soins domestiques non rémunérés sont effectués par des femmes²³, et que celles-ci se chargent de la majorité des tâches ménagères, qu'elles aient ou non un travail rémunéré à l'extérieur du foyer. Cela signifie que les femmes effectuent souvent une « double journée » et qu'elles ont tendance à faire plus d'heures « totales de travail » que les hommes.²⁴ Cette situation contribue au manque de temps très important chez les femmes, qui se définit comme l'incapacité à consacrer suffisamment de temps au repos et aux loisirs, ce qui oblige les individus à faire des compromis et

^b Les termes « travail non rémunéré de soins domestiques », « soins domestiques non rémunérés », « travail domestique », et « soins et travail domestiques non rémunérés » sont parfois utilisés de manière interchangeable dans la littérature pour désigner les services fournis aux membres d'un foyer ou d'une communauté.

des sacrifices difficiles.^{2526cd} Oxfam estime que si l'on prend en compte le travail non rémunéré et rémunéré de soins domestiques, les femmes dans le monde effectuent l'équivalent de six semaines de travail à temps plein de plus par an que les hommes.²⁷

Il existe un corpus de littérature complet sur le travail non rémunéré de soins domestiques. Il explore les conséquences de ce travail sur la participation et l'indépendance financière des femmes,²⁸ ainsi que sur leur santé physique et mentale et sur leur bien-être.^{29 30} Des revues systématiques ont également été réalisées sur les enquêtes étudiant la façon dont les personnes utilisent leur temps afin de comprendre les tendances du travail non rémunéré de soins domestiques dans le monde.^{31 32} Un nombre important et de plus en plus nombreux de corpus explorent la manière dont le travail de soins domestiques peut être correctement valorisé.^{33 34} Alors qu'une grande partie de ce corpus se concentre sur les expériences des femmes adultes, **un nouveau corpus de littérature commence à se concentrer sur les expériences uniques des filles avec le travail non rémunéré de soins domestiques et sur les différentes conséquences de ce travail sur la vie de celles-ci.**

Une grande partie de la littérature portant sur le travail non rémunéré de soins domestiques se concentre sur différents cadres conceptuels permettant de comprendre la nature genrée de ce travail,³⁵ les chercheurs affirmant que l'organisation du travail non rémunéré de soins domestiques au sein des foyers et des communautés est déterminée et imposée par des normes sociales de genre qui associent certains types de travail à la « féminité » et d'autres à la « masculinité ». ^{36 37}La littérature féministe portant sur le travail non rémunéré de soins domestiques explore également les moteurs et les déterminants entrecroisés de ce partage genré du travail domestique. Ces facteurs comprennent les technologies disponibles au sein du foyer, la disponibilité et le coût de substituts pouvant

effectuer les tâches ménagères, la composition de la famille et du foyer, les économies d'échelle provenant des différents arrangements au sein des familles et le rôle des revenus (et du contrôle ou du pouvoir de décision concernant l'utilisation de ces revenus) dans la négociation de la répartition du travail domestique.³⁸ Par exemple, des études ont souligné que les heures de travail non rémunéré de soins domestiques, en particulier les soins indirects tels que la collecte d'eau et de bois, sont nettement plus élevées dans les zones rurales et parmi les foyers les plus pauvres manquant d'un accès aux infrastructures de base (telles qu'un raccordement à l'eau potable) et aux systèmes permettant d'effectuer moins de tâches (tels qu'un accès à l'électricité pour la réfrigération, qui permet de réduire la fréquence à laquelle il faut faire les courses).³⁹

Ce corpus de littérature met l'accent sur le « poids » du travail non rémunéré de soins domestiques qui fait que les filles et les femmes manquent de temps, ne peuvent pas pleinement participer aux activités civiques, politiques, et sociales de leur communauté et ne peuvent pas participer à une économie de travail rémunéré de la même manière que les hommes, contribuant ainsi au taux de pauvreté.⁴⁰ Cependant, certaines chercheuses affirment que cette vision du travail non rémunéré de soins domestiques est réductrice, car elle se concentre uniquement sur les aspects négatifs de ces soins (le « poids ») sans accorder assez d'attention à la notion de soins domestiques en tant que responsabilité sociale,⁴¹ ou aux aspects relationnels de ceux-ci et aux résultats positifs et aux avantages qu'ils représentent tant pour les personnes qui en bénéficient que pour celles qui les procurent.⁴²

Les recherches portant sur les soins sociaux, quant à elles, se concentrent sur le bien-être procuré par ces soins.⁴³ Elles soulignent la nécessité du travail de soins domestiques pour le bien-être des individus, de la communauté, et de la société.⁴⁴ Les chercheuses affirment que ce travail permet de conserver notre niveau de vie et de maintenir le tissu social au sein des familles et des

^c Il existe de nombreuses études sur le manque de temps et ses conséquences. Certains.e.s chercheur.euse.e se concentrent sur les conséquences financières du manque de temps chez un individu, et limitent leurs recherches aux conséquences du temps passé loin d'activités rémunérées. D'autres élargissent leur définition, vont au-delà des conditions financières et incluent les conséquences du manque de temps pour se reposer et se consacrer à des loisirs. Ces débats sont retracés dans : UN Women (2021) *Measuring Time Use: An Assessment of Issues and Challenges in Conducting Time-Use Surveys with Special Emphasis on Developing Countries*, Mexico City: The Global Centre of Excellence on Gender Statistics and UN Women, pp.34-36. Available at: <https://data.unwomen.org/sites/default/files/documents/Publications/Measuring%20time%20use.pdf>. Accessed: 25/06/2024.

^d Nous reconnaissons que le concept de « temps suffisant » est subjectif et qu'il est déterminé par des comportements et des attitudes normatifs qui changent selon les contextes. Ce concept est également déterminé par les besoins, les capacités, et les intérêts des individus en termes de santé et de bien-être. Ce qui peut être considéré comme du « suffisamment de temps » pour une personne ne l'est pas nécessairement pour une autre.

communautés.⁴⁵ Nous comprenons donc que le travail de soins domestiques est mobilisateur et relationnel et qu'il peut avoir des avantages significatifs non seulement pour les personnes qui en bénéficient, mais aussi pour celles qui les procurent. Le problème du travail non rémunéré de soins domestiques vu comme « un poids » ne provient pas tant de la nature du travail en lui-même mais de sa *quantité* et de son *partage inégal et genré*, ainsi que des conséquences que cette répartition inégale a sur la possibilité des filles et des femmes à dédier du temps à d'autres activités : éducation, indépendance financière, participation à la vie civique, repos et loisirs.

Ainsi, nous arrivons à la définition du travail non rémunéré de soins domestiques : ***il n'est pas rémunéré car il résulte de ces obligations sociales et relationnelles ; c'est un travail car cela demande du temps et de l'énergie de la part de ceux qui l'effectuent ; et c'est un travail de soins car il est utile aux personnes et à leur bien-être.***⁴⁶

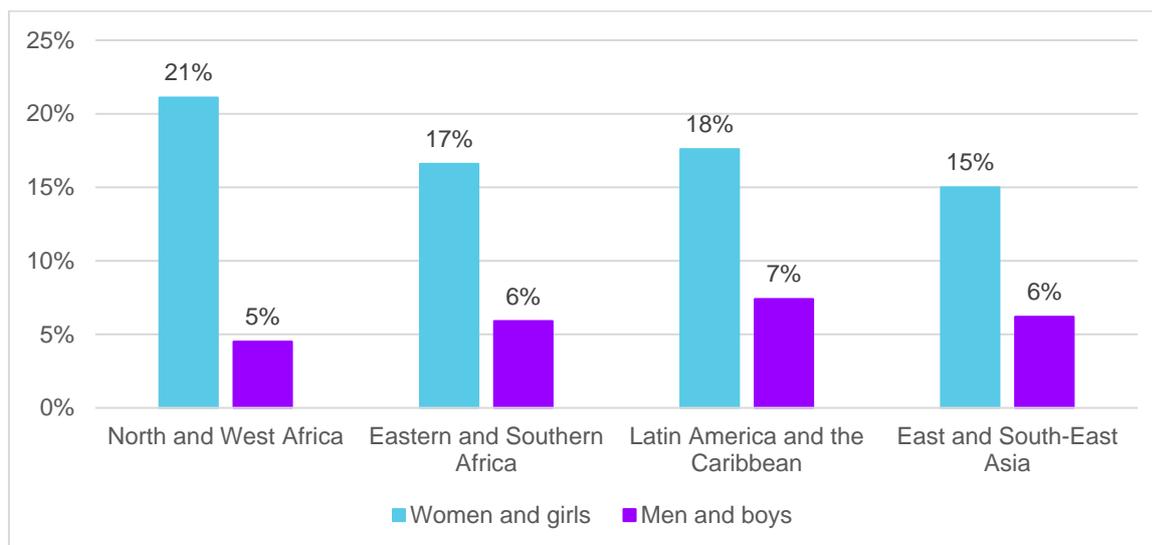
2.2 La façon dont les filles dans le monde utilisent leur temps : vue d'ensemble

Partout dans le monde, les filles partagent leur temps entre de nombreuses responsabilités et activités. Elles peuvent aller à l'école, faire leurs devoirs et étudier en dehors des heures de cours ; et effectuer un travail rémunéré pour acquérir des compétences, contribuer à l'entreprise familiale ou à la ferme, et développer leur indépendance financière. Elles dorment et s'occupent d'elles ; elles voient des gens, ont des loisirs et créent des liens sociaux ; elles participent à la vie de leur communauté et développent des qualités de leader. Les filles passent également une grande partie de leur temps à effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques, ce qui a des conséquences sur le temps dont elles disposent pour effectuer ces autres activités essentielles.

Au niveau mondial, les filles âgées de 5 à 14 ans consacrent 550 millions d'heures par jour au travail domestique. Les filles de 14 ans passent en moyenne 9 heures par semaine à s'occuper de personnes, cependant, dans certaines régions et dans certains pays, ce chiffre est deux fois plus élevé.⁴⁷ À l'âge de 19 ans, les filles consacrent entre trois et quatre heures par jour aux tâches ménagères et aux soins domestiques.⁴⁸ Les tâches que les filles effectuent le plus souvent sont : aider à cuisiner ou à nettoyer la maison, faire les courses pour le foyer, aller chercher de l'eau ou du bois, faire la lessive, et s'occuper des autres enfants du foyer.⁴⁹ Des études localisées mettent également en évidence les responsabilités liées à un contexte spécifique que les filles peuvent avoir, par exemple, certaines tâches liées à l'agriculture.⁵⁰ Une étude plus récente a montré que les filles vivant en milieu rural ont une charge de travail non rémunéré de soins domestiques nettement plus importante que celles vivant en milieu urbain, en raison du manque d'accès aux infrastructures de base, aux dispositifs permettant d'effectuer moins de tâches et de gagner du temps, et aux denrées non périssables.⁵¹

Les recherches mettent en évidence l'inégalité de répartition du travail non rémunéré de soins domestiques entre les filles et les garçons. Une étude de l'UNICEF réalisée en 2016 a révélé que, dans le monde, les filles consacrent 160 millions d'heures de plus par jour aux tâches ménagères que les garçons de leur âge.⁵² La même année, l'étude longitudinale Young Lives a révélé que **les filles âgées de 5 à 9 ans consacrent 30 % plus de temps aux tâches ménagères que les garçons du même âge, et 50 % plus de temps une fois que les filles atteignent l'âge de 10 à 14 ans.**⁵³ Cela montre que les tendances concernant la répartition du travail non rémunéré de soins domestiques au sein du foyer sont établies dès le plus jeune âge et s'enracinent dans la dynamique familiale.

Schéma 2 Pourcentage de temps passé à faire un travail non rémunéré de soins domestiques par région et par genre (+ de 15 ans)



Source : Hanna T. et al (2023)^e

Les recherches ont également exploré la manière dont les tâches ménagères sont réparties entre les garçons et les filles. Les études ont montré que les filles sont plus susceptibles de se charger de soins domestiques, comme la cuisine, le ménage, ou s'occuper d'enfants,^{54 55} car il est considéré que ces tâches les préparent aux responsabilités qu'elles auront à l'adolescence et à l'âge adulte.⁵⁶ Les garçons, quant à eux, sont plus souvent chargés de tâches extérieures, comme aller chercher du bois ou garder les animaux, et leurs responsabilités au sein du foyer sont moins susceptibles d'être considérées comme une façon de les préparer à leur futur rôle.⁵⁷ Des études ont également montré que plus les garçons grandissent, moins on leur attribue de tâches ménagères,⁵⁸ en particulier lorsqu'ils exercent un emploi rémunéré, tandis que les filles voient leur part de tâches ménagères augmenter avec l'âge, qu'elles aient ou non un travail rémunéré à l'extérieur du foyer.^{59 60}

Le travail que les filles effectuent à la maison n'est souvent pas reconnu comme des soins ou du travail, il est plutôt décrit comme une « aide » ou un aspect quotidien de leur enfance, ce qui minimise la valeur de leur contribution.^{61 62}

Les interviews qualitatifs menés dans le cadre de *Young Lives* ont révélé que les enfants eux-mêmes ne considéraient pas le travail qu'ils effectuaient à la maison comme un « travail » et ne se considéraient pas comme des « aidants », bien qu'ils aient de lourdes responsabilités.⁶³ L'analyse historique de l'ensemble de données de *Vrais Choix, Vraies Vies*, qui sera examinée dans ce rapport, confirme les recherches sur ce sujet. *Young Lives* a également constaté que les parents ont tendance à déclarer que leurs enfants effectuent moins de tâches ménagères que ce que déclarent eux-mêmes les enfants. Les chercheurs.euse.s ont tendance à s'appuyer sur les récits des adultes, jugés « plus fiables »,⁶⁴ ce qui risque donc de fausser notre compréhension sur la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques effectuée par les enfants.^f

^e La Figure 2 a été créée à partir des données de Hanna, T. et al (2023) Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief, *Frederick S Pardee Centre for International Futures and UN Women*, p.5. Available at: <https://www.unwomen.org/sites/default/files/2023-10/technical-brief-forecasting-time-spent-in-unpaid-care-and-domestic-work-en.pdf>, Accessed: 09/04/2024.

^f Il existe plusieurs possibilités permettant d'expliquer cette différence de déclaration d'utilisation du temps entre les parents et les enfants? Cela s'explique notamment par le biais de désirabilité sociale ou par le fait que les parents ne sont tout simplement pas conscients de la quantité de travail de soins domestiques effectué par leurs enfants, en particulier s'ils manquent eux-mêmes sévèrement de temps, et si leurs enfants (en particulier les filles aînées) effectuent ce travail de soins domestiques depuis tellement longtemps qu'il est devenu habituel et invisible en tant que « travail ». Veuillez consulter Rost, L. (2020) Measuring children's time use: Insights from mixed-methods research in northern Uganda, *Journal of Time Use Research*, 15(1), p.56. Available at: <https://jtur.iatur.org/home/article/5479295b-8e8e-4164-be8d-ad29df107dc1>, Accessed: 10/04/2024.

2.3 Les influences de la façon dont les filles utilisent leur temps

Les facteurs clés qui déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps, en particulier le temps qu'elles consacrent aux soins domestiques non rémunérés, sont la composition et la démographie du foyer, la pauvreté et l'accès à des infrastructures de qualité et, de manière plus importante, les normes de genre. Les filles de la cohorte *Vrais Choix, Vraies Vies* et leurs familles expliquent souvent pourquoi celles-ci effectuent plus de tâches ménagères et de soins domestiques en répondant « Parce que c'est comme ça ». ⁶⁵ Dans les sociétés du monde entier, les normes sociales patriarcales attribuent ce travail de soins domestiques comme relevant « du domaine des femmes » qui est donc considéré comme le rôle « naturel » d'une femme au sein d'un foyer. ⁶⁶ Les recherches suggèrent que cette répartition inégale du travail de soins domestiques est liée à des normes sociales plus générales concernant la valeur et la participation des femmes et des hommes dans la société, et à la manière dont ces valeurs déterminent et forment les institutions sociales. ⁶⁷ La valeur accordée par la société aux soins domestiques eux-mêmes influence également la manière dont ils sont

distribués et partagés. Puisque le travail de soins domestiques à lieu au sein de la sphère privée, il a été de plus en plus considéré comme une activité non-économique ⁶⁸ et, avec le temps, comme si ce n'était du travail du tout. ⁶⁹ Cela a entraîné une dévalorisation du travail de soins domestiques, ce qui signifie qu'il est souvent confié à des personnes ayant moins de pouvoir. Dans le cas des foyers, le travail de soins domestiques est souvent confié à des femmes et à des enfants. Effectuer ces tâches peut alors renforcer la position de faiblesse des individus, car cela réduit leur temps disponible et leurs opportunités.

Les normes de genre concernant les rôles des filles et des garçons (et des femmes et des hommes) sont reproduites et renforcées dans les foyers, les filles apprenant dès leur plus jeune âge que le travail domestique fait inévitablement partie de leur vie. Ces normes régissent la manière dont les responsabilités au sein du foyer sont attribuées et réparties entre les filles et les garçons, ainsi que les raisons invoquées par les membres de la famille pour expliquer pourquoi certains rôles et certaines tâches correspondent davantage à la « féminité » ou la « masculinité ». ⁷⁰

Encadré 2 : Normes de genre, mariage d'enfants, et travail non rémunéré de soins domestiques

Les mariages et unions d'enfants, précoces et forcés (MUEPF) encouragent de façon importante le travail non rémunéré de soins domestiques chez les filles. Les études suggèrent que les filles mariées ou en union libre passent plus de deux fois plus de temps à effectuer des tâches de soins domestiques que celles qui ne sont pas mariées.⁷¹ Les MUEPF sont profondément liés aux inégalités de genre et aux normes sociales néfastes qui dévalorisent et limitent la capacité d'action et de prise de décision des filles et des femmes et préservent les structures de pouvoir patriarcales.⁷² Ils sont également favorisés - et exacerbés - par la pauvreté, la volonté de contrôler la sexualité des filles et des femmes, les catastrophes et les crises humanitaires, ainsi que par la faiblesse des cadres juridiques. Au niveau mondial, une fille sur cinq est mariée avant l'âge de 18 ans,⁷³ les taux les plus élevés étant enregistrés en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale (39 %), dans des contextes de vulnérabilité (35 %) et parmi les filles issues des ménages les plus pauvres.⁷⁴ Parmi les neuf pays sélectionnés par *Vrais Choix, Vraies Vies*, trois ont des taux de MUEPF supérieurs à 30 % (le Bénin, la République dominicaine et l'Ouganda), trois autres ont des taux supérieurs à 25 % (le Brésil, le Salvador et le Togo), et les trois pays restants ont des taux supérieurs à 15 %.^{75,76}

Le fait de se marier ou de commencer une union libre a d'importantes conséquences sur la façon dont les filles utilisent leur temps et marquent un moment décisif où les trajectoires des filles et des garçons divergent. Le travail de soins domestiques augmente considérablement pour les filles et devient de plus en plus incompatible avec une scolarité ou un emploi.⁷⁷ Des études ont montré que les filles mariées ou vivant avec un conjoint consacrent jusqu'à 8 heures par jour à des tâches non rémunérées de soins domestiques.⁷⁸ Cependant, même si pour les filles et les femmes le mariage représente une augmentation du travail non rémunéré de soins domestiques, il représente pour les hommes une diminution de ce travail.

Les MUEPF sont également associés à des taux plus élevés de grossesses adolescentes et de maternité précoce : les filles mariées sont plus susceptibles de commencer à avoir des enfants plus tôt que celles qui ne sont pas mariées. Elles sont aussi plus susceptibles d'avoir des grossesses plus rapprochées.⁷⁹ Plus de 40 % des filles en Ouganda déclarent avoir eu leur premier enfant avant l'âge de 18 ans, et plus de 20 % des filles au Togo et en République dominicaine déclarent la même chose.⁸⁰ Les filles qui deviennent mères doivent alors s'occuper de leurs enfants et effectuer des soins directs (par exemple les nourrir et leur donner le bain) ainsi que des soins indirects liés aux tâches ménagères quotidiennes. Le travail domestique des filles est renforcé pour chaque enfant qu'elles mettent au monde,⁸¹ tandis que le travail de soins indirects effectué par les hommes (comme le temps consacré aux tâches ménagères quotidiennes) diminue après la naissance d'un enfant, que la quantité de tâches domestiques à effectuer augmente ou non.⁸²

Les normes de genre augmentent à la fois les MUEPF et les responsabilités domestiques. Les MUEPF et les grossesses adolescentes sont plus susceptibles d'être observées dans les sociétés où les normes de genre sont profondément ancrées. Dans ces sociétés, nous sommes plus susceptibles d'observer une répartition inégale du travail non rémunéré de soins domestiques au sein des foyers et des communautés.

Les études suggèrent que la composition du foyer est un facteur clé qui détermine la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques des filles, en particulier l'ordre de naissance et la composition de la fratrie (c.-à-d. si une fille a des frères et sœurs et, si c'est le cas, son ordre de naissance),⁸³ et si certains membres de la famille sont plus susceptibles d'avoir besoin que l'on s'occupe d'eux (par exemple, de jeunes enfants, des parents plus âgés, ou des membres de la famille malades ou handicapés).⁸⁴ D'autres facteurs démographiques jouent également un rôle

dans la quantité de travail domestiques pris en charge par les filles : celles qui grandissent avec des parents moins instruits et dont la mère occupe un emploi rémunéré à temps plein sont plus susceptibles d'avoir une charge de travail élevée, car elles ont tendance à avoir des responsabilités à un jeune âge pour remplacer le travail de soins domestiques de leur mère.⁸⁵ C'est aussi le cas pour les filles qui grandissent dans un foyer dirigé par une femme, où la mère travaille à temps plein et où le foyer se trouve éloigné de la famille élargie,⁸⁶ ainsi que pour les filles nées de mères ayant eu leur premier enfant à un âge précoce.⁸⁷

Les filles et les femmes vivant dans la pauvreté consacrent beaucoup plus de temps au travail non rémunéré de soins domestiques que celles des ménages plus aisés. Elles sont moins en mesure de pouvoir acheter des infrastructures permettant d'effectuer moins de tâches et de gagner du temps, comme l'eau courante, l'électricité, des cuisinières qui consomment peu de combustibles, des appareils ménagers et de nettoyage. L'importance du temps et de l'énergie consacrés à aller chercher de l'eau et des combustibles est une conséquence de la pauvreté. Lorsqu'il n'y pas d'infrastructures comme par exemple un raccordement à l'eau potable, les filles et les femmes effectuent des tâches compensatoires comme par exemple, aller chercher de l'eau plusieurs fois par jour, parfois dans des sources

très éloignées. L'accès à des services de garde d'enfants de qualité, financièrement abordables et socialement acceptés est aussi un facteur déterminant de la quantité de travail domestique effectué par les filles. Il est prouvé que le manque d'accès à des services de garde d'enfants et aux congés parentaux rémunérés représente un obstacle majeur pour les filles et les femmes dans l'obtention d'un travail correcte et d'une éducation de qualité.^{88 89} De plus, dans certains contextes, les normes sociales empêche les femmes d'accéder aux services de garde d'enfants lorsqu'ils sont disponibles, en raison de perceptions genrées selon lesquelles il ne faudrait pas confier la garde des enfants en dehors du foyer.⁹⁰

Encadré 3 : Le changement climatique et le travail non rémunéré de soins domestiques

Les chocs et les facteurs de stress que subissent les foyers des filles, y compris les conséquences du changement climatique, sont un facteur clé qui détermine leur charge de travail domestique. Le changement climatique peut entraîner une charge supplémentaire de travail de soins directs (s'occuper des personnes blessées lors d'événements météorologiques extrêmes, ou de celles qui tombent malades à cause de la malnutrition ou d'épidémies liées au changement climatique) et de soins indirects liés aux dégâts et aux perturbations de l'agriculture, à l'insécurité alimentaire et aux pénuries d'eau, et à la perte des moyens de subsistance du foyer.⁹¹ Comme nous l'avons exploré dans le rapport *Vrais Choix, Vraies Vies* de 2023 **Changement climatique et éducation des filles**, les conséquences du changement climatique peuvent entraîner la perte des moyens de subsistance des familles, en particulier au sein des communautés qui dépendent de l'agriculture et de la pêche, car ces moyens de subsistance sont susceptibles d'être détruits ou perturbés par des événements des événements météorologiques extrêmes ou inhabituels pour la saison.⁹² Cependant, les conséquences du changement climatique ne sont pas sans inégalités de genre.⁹³ Ces chocs et facteurs de stress se mêlent aux normes de genre, cela signifie que les filles doivent souvent effectuer le travail domestique de leur mère si la perte de moyens de subsistance l'oblige à chercher un autre travail rémunéré (ou un travail mieux rémunéré) hors du foyer. Ce risque est particulièrement élevé dans les pays où le niveau de protection sociale est faible et dans les foyers intergénérationnels avec de jeunes enfants, des parents malades, ou des membres de la famille plus âgés qui ont besoin que l'on s'occupe d'eux.⁹⁴

En 2023, nous avons partagé l'histoire de Reyna⁹, une jeune fille de 16 ans originaire des Philippines, dont le père, agriculteur, a eu des difficultés lors de la récolte à cause de conditions météorologiques de plus en plus extrêmes et imprévisibles. En raison de la perte de leurs moyens de subsistance, les parents de Reyna ont dû accepter un travail supplémentaire pour compenser, laissant Reyna, en tant que fille aînée, s'occuper de ses jeunes neveux et d'une grande partie des tâches ménagères. Reyna a déclaré que cela lui laissait peu de temps pour étudier et voir des amis, qu'elle s'inquiétait de ses résultats scolaires et qu'elle était déprimée par la quantité de responsabilités qui lui sont confiés.⁹⁵ L'augmentation du travail non rémunéré de soins domestiques effectués par Reyna est directement liée aux effets du changement climatique et à l'influence néfaste des rôles de genre.

⁹ Le nom de toutes les filles de la cohorte ayant participé à l'étude a été modifié, leur vrai nom n'apparaît pas dans ce rapport.

2.4 Les conséquences du travail non rémunéré de soins domestiques sur les filles

La répartition inégale du travail non rémunéré de soins domestiques chez les enfants a des conséquences profondes et néfastes sur la vie des filles. Non seulement cela entretient les inégalités de genre et les inégalités économiques, mais une charge de travail non rémunéré de soins domestique importante et inégalement répartie a de graves conséquences sur la façon dont les filles utilisent leur temps en général, en particulier sur leur parcours scolaire, et notamment sur leur présence à l'école et leur capacité à faire leurs devoirs.⁹⁶ À mesure que les filles grandissent, la question du travail non rémunéré de soins domestiques prend de plus en plus de place. Les filles de la cohorte étant aujourd'hui à la fin de leur adolescence et passant de l'enseignement secondaire à la vie professionnelle ou à l'enseignement supérieure, la façon dont elles utilisent leur temps a d'importantes conséquences sur leur participation à la vie sociale, civique, et économique.

2.4.1 Éducation et développement de compétences

Les filles qui effectuent une grande quantité de travail non rémunéré de soins domestiques passent moins de temps à l'école que les autres.⁹⁷ Plan International reconnaît que lorsque les filles consacrent une quantité de temps disproportionnée aux tâches non rémunérées de soins domestiques, elles disposent de moins de temps pour étudier et aller à l'école, ce qui affecte leurs résultats scolaires et influence leur confiance en elles, leurs aspirations, et leurs perspectives d'avenir.⁹⁸ En 2017, *Vrais Choix, Vraies Vies* a révélé que le « programme de tâches ménagères » des filles les amenait à être en retard ou absentes à l'école et à avoir des difficultés pour trouver le temps de faire leurs devoirs.⁹⁹ D'autres études ont montré que les retards, les absences, et les devoirs non rendus à cause du travail non rémunéré de soins

domestiques entraînaient de mauvais résultats scolaires et des redoublements.^{100, h} Il a également été constaté que les fermetures d'écoles lors des confinements liés à la Covid-19 ont été associées à une augmentation de la charge de soins domestiques des adolescentes, qui n'a pas diminuée une fois les écoles réouvertes.¹⁰¹

Une lourde charge de travail peut aussi réduire la confiance en elles des filles et leurs ambitions scolaires. Lorsque le travail non rémunéré de soins domestiques des filles les empêche d'aller tous les jours à l'école et les fait redoubler, cela peut mener à une présence en cours encore moins régulière et à une baisse des résultats scolaires. Cette situation peut ensuite pousser les filles à quitter l'école, car elles se désintéressent des cours, se sentent frustrées ou ont honte d'avoir pris du retard par rapport aux autres, et leurs parents commencent à penser que la présence de leur fille à l'école est inutile.¹⁰² Cela réduit les opportunités des filles et leur capacité à acquérir de nouvelles compétences. Cela les empêche aussi d'acquérir la confiance en soi nécessaire afin qu'elles puissent exercer leur capacité d'action et remettre en question les stéréotypes de genre.¹⁰³ Les absences et les abandons scolaires ont également un impact sur les possibilités professionnelles des filles. Un faible niveau d'éducation est associé à une transition vers un travail précaire et informel.¹⁰⁴ Cette situation compromet les futurs revenus des filles et à d'importantes conséquences sur la pauvreté liée au genre.¹⁰⁵

2.4.2 Transition vers une participation financière

La principale raison invoquée par les femmes pour expliquer leur absence sur le marché du travail est la répartition inégale du travail non rémunéré de soins domestiques en fonction du genre¹⁰⁶, et les bases de cette inégalité sont posées dès l'adolescence. Ce travail non rémunéré détermine si une jeune femme peut terminer ses études et accéder à un emploi rémunéré.¹⁰⁷ Il empêche aussi de nombreuses femmes d'accéder à un emploi rémunéré. Des études montrent que 42 % des

^h Une étude a montré que les filles qui consacrent 28 heures ou plus par semaine aux tâches et aux soins domestiques passent 25 % de temps en moins à l'école que celles qui effectuent moins de dix heures de travail non rémunéré de soins domestiques par semaine. Veuillez consulter : Rose, P. (2021) *Exploring the School to Work Transition for Adolescent Girls*, REAL Centre, University of Cambridge. Available at: <https://www.educ.cam.ac.uk/centres/real/publications/School%20to%20Work%20Transition%20for%20Adolescent%20Girls%20Full%20Report.pdf>. Accessed: 20/08/2024.

femmes dans le monde en âge de travailler ne font pas partie de la main-d'œuvre rémunérée en raison du travail non rémunéré domestique qu'elles effectuent.¹⁰⁸

Il influence également les choix professionnels des jeunes femmes et limitent le genre de profession qu'elles peuvent exercer. En raison du temps qu'elles consacrent aux soins domestiques non rémunérés, les jeunes femmes sont souvent contraintes d'accepter des offres d'emploi hors normes, en marge du marché du travail formel, ou dans l'économie informelle.¹⁰⁹ En effet, le choix ou l'obligation de donner la priorité au travail non rémunéré de soins domestiques nécessite d'avoir un emploi du temps assez flexible, ce qui oblige généralement les femmes à accepter un emploi à temps partiel ou occasionnel pour leur permettre d'effectuer leurs autres responsabilités. Cela a d'importantes conséquences sur le revenu potentiel des femmes tout au long de leur carrière, et représente également une perte d'opportunités permettant d'acquérir de nouvelles compétences et de se former,¹¹⁰ de renforcer sa capacité d'action¹¹¹ et ses qualités de leader, et d'avoir assez de cotisations pour sa retraite.¹¹² En conséquence, les femmes sont plus touchées par la pauvreté, peuvent accumuler moins de richesses et ont plus de chances d'être plus pauvres et plus vulnérables lorsqu'elles sont âgées.¹¹³

Être mère augmente la charge de soins domestiques non rémunéré des femmes et diminue leur possibilité de revenus. Dans toutes les régions du monde, les femmes ayant des enfants à charge gagnent en moyenne moins que les femmes sans personne à charge - et moins que les hommes ayant des personnes à charge.¹¹⁴ Le taux de participation financière des femmes avec enfants est de 53 %, contre 61 % environ pour les femmes sans enfants.¹¹⁵ Si ces chiffres s'expliquent par un certain nombre de facteurs, l'un des facteurs les plus importants est la répartition inégale du travail de soins domestiques entre les hommes et les femmes, qui augmente pour les femmes avec chaque enfant qu'elles mettent au monde.

2.4.3 Santé et bien-être

Une charge importante de travail non rémunéré de soins domestiques entraîne un manque de temps chez les filles et les femmes qui ne peuvent

satisfaire leurs besoins fondamentaux de repos, de soin de soi, et de loisirs. Le manque de temps fait que les filles et les femmes sont moins susceptibles d'aller chez le médecin, favorise une mauvaise alimentation et de mauvais exercices physiques, et peut générer beaucoup de stress.¹¹⁶ Le manque de temps a donc des conséquences néfastes sur la santé des femmes et des filles.^{117 118} Les soins domestiques peuvent également présenter des risques physiques : les filles qui doivent parcourir de longues distances pour aller chercher de l'eau ou du bois s'exposent à plus grand risque de violence,¹¹⁹ en particulier dans les contextes humanitaires comme les camps de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays (CPDI).¹²⁰ Les filles rendent également compte de blessures telles que des coupures en fendant ou en coupant du bois pour préparer le repas, l'inhalation de fumées toxiques en cuisinant avec du bois et des brûlures liées la cuisine préparation du repas.¹²¹

La charge de soins domestiques des filles leur laisse également moins de temps pour se reposer et avoir des loisirs, et notamment pour jouer. Inscrit dans la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE),¹²² Plan International estime que le droit de jouer est essentiel au développement cognitif des enfants, à leur santé et à leur bien-être, au développement de leur résilience et de leurs compétences relationnelles, ainsi qu'à l'exploration du monde qui les entoure.¹²³ Le temps libre est également important pour le bien-être et le bonheur,¹²⁴ et pour faire progresser l'égalité entre les hommes et les femmes. Le jeu permet aux enfants d'explorer et de remettre en question les normes et les rôles traditionnels des hommes et des femmes, et de développer leur estime de soi et leur confiance en eux.

2.4.4 Le lien entre utilisation du temps, aspirations, et capacité d'action

Les études sur l'enfance et la petite enfance comprennent le concept de « capacité d'action » comme la capacité des enfants à construire et à déterminer leur propre vie sociale, et à exercer leurs droits à la participation et à l'autonomie.¹²⁵ Le manque de temps empêche les adolescentes de participer pleinement aux activités sociales et politiques. Cela peut les empêcher de prendre part aux débats concernant des politiques sociales, de se présenter à des élections, de participer aux

comités pour la jeunesse, ou d'exercer leur droit de vote.¹²⁶ Cela réduit les possibilités d'action et de leadership des filles et des femmes, et signifie souvent que leurs priorités et leurs points de vue ne sont pas représentés dans les institutions chargées de déterminer les structures économiques et politiques, d'élaborer les politiques publiques, et d'allouer les budgets qui influencent leur vie.¹²⁷ Plan International estime qu'il est essentiel que les filles aient la possibilité de renforcer leur capacité d'action, leur confiance en elles, et leurs qualités de leader. Cela les aidera à réaliser leur potentiel et à atteindre des positions leur permettant de prendre des décisions à la fois en entreprise et en politique, ce qui contribuera, à terme, à plus d'égalité entre les hommes et les femmes dans les sociétés.¹²⁸

Les aspirations, la capacité d'action des filles, et la façon dont elles utilisent leur temps sont intimement liés et interagissent entre-elles. La façon dont une personne utilise son temps peut déterminer sa perception des possibilités d'avenir auxquelles elle pense avoir accès. La perception de ce qui peut être fait ou non détermine à son tour les aspirations des individus, car les individus ont tendance à n'aspirer qu'à ce qu'ils considèrent comme réalisable selon leur situation et leurs ressources.¹²⁹ Cela influence la façon dont ils utilisent leur temps, car les choix effectués par les individus sont déterminés par les objectifs qu'ils souhaitent atteindre.¹³⁰ Par exemple, si une jeune fille consacre du temps à une formation professionnelle de couture, elle peut percevoir qu'une carrière de couturière est possible à l'avenir. Parce qu'elle pense que cette aspiration est réalisable, elle priorise l'acquisition de compétences en couture et consacre moins de temps à d'autres activités. Plus elle passe de temps à acquérir ces compétences, plus une carrière de couturière semble réalisable, ce qui crée un cercle vertueux. Le manque de temps peut donc limiter les aspirations des filles, car il les empêche de pouvoir investir du temps dans leurs objectifs et limite leur perception des possibilités auxquelles elles pensent avoir accès.¹³¹

Une répartition inégale des tâches entre les hommes et les femmes peut renforcer les normes de genre et amener les filles et les femmes à penser que les tâches domestiques sont les seuls rôles qui leur sont destinés. Les études montrent que la perception de ce que serait une profession pour les hommes et une profession pour les femmes se forme dès le plus jeune âge,¹³² ce qui

signifie que lorsque les filles remarquent une répartition inégale des tâches ménagères au sein du foyer et consacrent plus de temps que leurs frères au travail non rémunéré de soins domestiques, cela peut diminuer leur estime de soi et limiter leurs ambitions.¹³³

L'absence de groupes de leur âge et de modèles peut limiter les choix professionnels des filles et créer des attentes et des normes concernant les rôles qui leur semblent appropriés. Dans le monde, les femmes constituent 67 % du personnel des métiers du soins tels que la garde d'enfants, les soins infirmiers, le métier de sage-femme et autres métiers liés à la santé, les soins aux personnes âgées et les ménages à domicile.¹³⁴ En raison des exemples qu'elles ont autour d'elles dans la société, et de la grande quantité de travail non rémunéré de soins domestiques qu'elles effectuent, il est facile de voir comment les filles peuvent développer l'idée qu'une carrière dans les métiers du soin soit plus accessible et envisageable que dans d'autres métiers. Non seulement cela peut empêcher les filles de prendre conscience de toutes les opportunités qui leur sont offertes, mais cela peut aussi être la cause d'opportunités économiques plus faibles, car le travail et les métiers du soins sont dévalorisés dans les sociétés et les économies. Beaucoup de ces professions sont caractérisées par un statut et une rémunération faible, de mauvaises conditions de travail et de hauts taux de travail informel et d'exploitation.¹³⁵

2.5 La participation des hommes aux soins domestiques non rémunérés

Enfin, il est important de remarquer que les normes de genre concernant le travail non rémunéré de soins domestiques nuisent aux garçons et aux hommes comme aux filles et aux femmes. Si le travail de soins considéré comme « destiné aux femmes » contribue et est la cause, pour les filles, des conséquences décrites ci-dessus, ces normes de genre empêchent aussi les hommes d'accéder à des rôles dans le secteur des soins.¹³⁶ Une étude menée en Ouganda a montré que les normes de genre relatives à l'identité masculine encourageaient les hommes à considérer le travail non rémunéré de soins domestiques comme contraire aux notions de masculinité et aux identités masculines traditionnelles, ce qui soutient l'idée que

lorsque les garçons atteignent la puberté, et donc deviennent des hommes, les normes sociales de genre leur imposent d'abandonner les tâches de soins.¹³⁷ En empêchant les garçons de participer aux tâches ménagères, on les prive d'importantes leçons concernant l'entretien de la maison, mais surtout, on leur refuse la possibilité de s'engager dans une activité fondamentalement relationnelle qui favorise à la fois le bien-être de celui qui donne les soins et de celui qui les reçoit. Les hommes qui participent activement aux activités de soins ont plus de chances d'être satisfaits de leur vie et d'avoir une meilleure santé physique et mentale.¹³⁸

139

La participation des hommes n'est pas uniquement bénéfique pour les femmes et les hommes, elle l'est aussi pour les enfants. Une plus grande participation et plus d'activités de soins de la part des pères à une influence positive chez les enfants. Cela leur permet notamment de remettre en question plus facilement les rôles traditionnels des hommes et des femmes, d'avoir une meilleure santé physique et mentale, d'établir plus facilement des relations positives avec des personnes de leur âge, d'avoir une meilleure estime de soi et d'être plus satisfait en général, d'avoir moins de problèmes de comportement. Cela permet aussi de diminuer les taux criminalité.¹⁴⁰ En remettant en question et en déconstruisant les normes de genre concernant le travail non rémunéré de soins domestiques, cela nous donne l'opportunité de redistribuer une partie de la charge de travail effectué par les filles vers les garçons, ce qui permet non seulement aux filles d'avoir le temps de faire d'autres activités essentielles à leur développement et à leur bien-être, mais aussi aux garçons d'effectuer ce travail relationnel important, qui sera bénéfique pour eux et pour leurs futurs enfants.

2.6 De quelle façon devrions-nous valoriser le travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles ?

2.6.1 Les bénéfiques du travail de soins

Le travail de soins est essentiel au bien-être des individus, de la communauté, et de la société. Il est bénéfique aux personnes qui les reçoivent, celles qui les procurent, et à la société en général. Les soins procurés par la famille sont l'un des déterminants les plus importants de la petite enfance et sont fortement liés aux capacités d'apprentissage des enfants, à leurs résultats scolaires, et à leur qualité de vie jusqu'à l'âge adulte. Les chercheur.euse.s ont donc remarqué un risque : si le travail de soins domestiques est uniquement considéré comme un « poids », l'approche qui en résultera sera excessivement protectionniste (au lieu d'une approche équilibrée et de répartition égale entre les hommes et les femmes) et nuira à la capacité d'action des enfants.

Les chercheur.euse.s soulignent qu'en réalité, la majorité des enfants du monde élevés dans un pays à revenus faibles ou intermédiaires participent activement au bien-être et à la construction de la vie familiale.¹⁴¹ L'article 31 de la Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant (CABDE) déclare que les enfants ont des responsabilités envers leur famille et la société, et qu'ils doivent jouer un rôle au sein de celles-ci en tant que membres de leur communauté et citoyens de leur pays.¹⁴² Cet article souligne l'aspect relationnel des soins, ainsi que la relation entre les droits et les devoirs.¹⁴³ Par cela, la Charte indique que les soins domestiques sont les premières fondations permettant aux enfants de devenir des membres de la société à part entière, contribuant à la cohésion sociale et de la solidarité nationale.¹⁴⁴

Si l'inclusion des devoirs dans la CABDE a suscité des critiques de la part de certain.e.s chercheur.euse.s, d'autres estiment que la Charte envisage une forme de participation active des enfants permettant de reproduire les relations familiales et sociales positives et cohésives ce qui leur permettrait d'utiliser leur capacité d'action.¹⁴⁵ Des études ont également exploré la manière dont les enfants expriment leur capacité d'action à travers le travail non rémunéré de soins domestiques afin d'en bénéficier directement ou

indirectement. L'étude *Young Lives* a révélé que de nombreux enfants déclaraient bénéficier des tâches ménagères qu'ils effectuent eux-mêmes en indiquant que cela permettait à leurs parents ou à leurs frères et sœurs aînés d'avoir un travail rémunéré (ce qui profite à toute la famille),¹⁴⁶ leur permettait d'être reconnu et accepté socialement, et leur procurait une satisfaction psychologique : ils sont fiers de pouvoir être utile au foyer.¹⁴⁷ Les recherches montrent que certains enfants pensent que le travail non rémunéré de soins domestiques leur permet d'acquérir des compétences utiles pour leur avenir.^{148 149} Les résultats de l'étude *Vrais Choix, Vraies Vies* confirment cela : notre étude de 2023, « Changement climatique et éducation des filles », a révélé que de nombreuses filles qui avaient accepté d'effectuer un travail rémunéré ou des tâches ménagères supplémentaires estimaient qu'elles avaient ainsi acquis d'importantes compétences en matière de gestion du temps.¹⁵⁰ À travers ce prisme, nous pouvons considérer le travail non rémunéré de soins domestiques comme un moyen pour les filles d'exercer leur capacité d'action afin d'acquérir des compétences et une sécurité.

Les chercheur.euse.s remarquent également que pour de nombreuses filles dans le monde

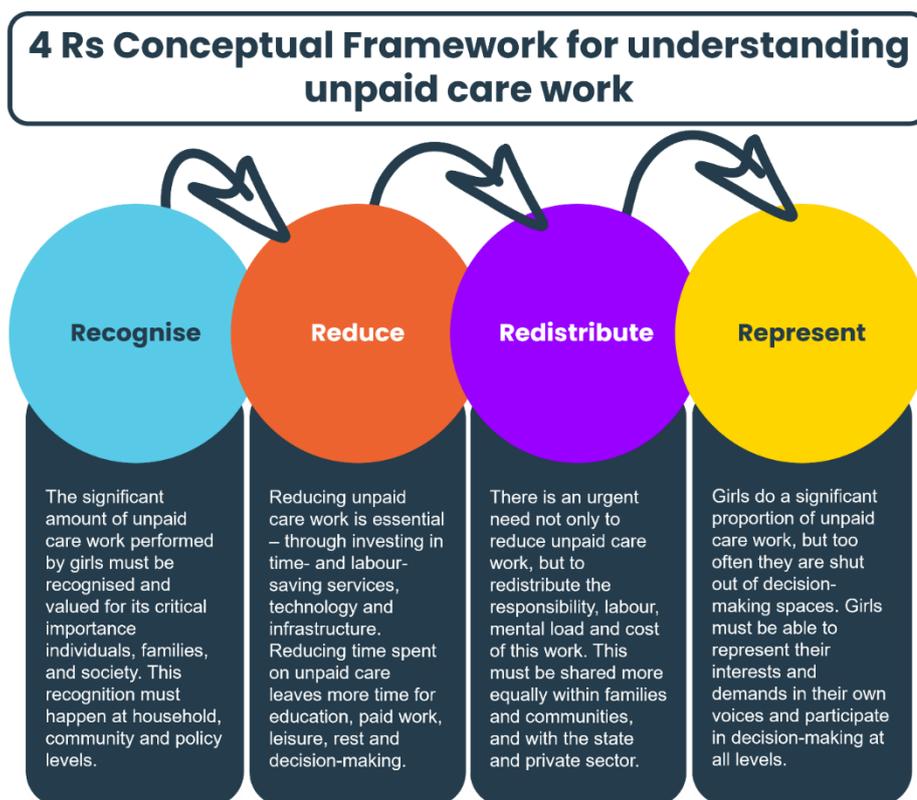
appartenant à des cultures collectivistes pour lesquelles l'interdépendance, les systèmes de parenté, et la responsabilité collective sont important, effectuer des tâches non rémunérées de soins domestiques leur permet d'exprimer leur capacité d'action et leur volonté de contribuer à leur famille, à leur communauté, et à leur société.¹⁵¹ Il est donc important que cette contribution soit reconnue et valorisée, et qu'une compréhension contextuelle des soins, des normes, et des responsabilités des filles informe la manière dont nous explorons le travail non rémunéré de soins domestiques des filles.

2.6.2 L'approche des quatre « R »

Afin de remédier à la répartition inégale du travail non rémunéré de soins domestiques entre les hommes et les femmes et à ses conséquences sur la vie des filles, nous devons tout d'abord comprendre et valoriser de manière appropriée le travail non rémunéré de soins domestiques effectué qu'elles effectuent. L'approche des quatre « R » propose quatre éléments clés nécessaires à la valorisation du travail de soins : reconnaître, réduire, redistribuer et représenter.ⁱ

ⁱ Ces quatre « R » se basent sur les trois « R » (reconnaître, réduire, et redistribuer) développés en 2009 par l'économiste féministe Diane Elson. En 2019, Oxfam et ActionAid ont ajouté un quatrième « R » (représenter). Un cinquième « R » (récompenser) a été proposé par l'OIT pour promouvoir un travail plus correct pour les aidants (2022) et fait toujours l'objet d'un débat chez les économistes et les activistes féministes, tandis que d'autres ont suggéré l'inclusion d'autres concepts, notamment « reprendre possession », « réinventer » et « droits » (rights). Veuillez consulter : Elson, D. (2017) *Recognise, Reduce and Redistribute Unpaid Care Work: How to Close the Gender Gap*, *New Labor Forum*, 26:2; and Oxfam (2019) *Business Briefing on Unpaid Care and Domestic Work*. Available at: <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620764/bp-unpaid-care-domestic-work-business-040619-en.pdf?sequence=3>. Accessed: 15/08/2024.

Figure 3 : Le concept des quatre « R » pour comprendre le travail non rémunéré de soins domestiques



Source : Cette illustration est tirée du « 4R Framework » (le concept des quatre « R ») élaboré par Oxfam et ActionAid (Oxfam 2019). Elle a été adaptée ici pour se concentrer sur la manière dont nous pouvons comprendre et valoriser le travail non rémunéré de soins domestiques des filles.

Reconnaître le travail non rémunéré de soins domestiques des filles signifie comprendre comment ce travail aide et fait progresser les économies et la prospérité des sociétés.¹⁵² Le calcul du nombre d'heures que les filles consacrent aux soins domestiques non rémunérés, à l'aide d'enquêtes sur l'utilisation du temps ou de journaux de bord, permet de rendre visible la contribution souvent invisible des filles au sein de leur foyer, de la société et des économies.¹⁵³ C'est une première étape importante permettant de prendre au sérieux le travail des filles et leurs contributions, de redéfinir les priorités de ce qui doit être valorisé et de ce qui doit compter, et de comprendre les inégalités de répartition du travail non rémunéré de soins domestiques entre les hommes et les femmes.

Il est essentiel de **réduire** le travail non rémunéré de soins domestiques afin que les filles puissent consacrer du temps à leur éducation, à un travail rémunéré, au repos et aux loisirs. Cela demande

d'étudier les infrastructures de soins et de reconnaître et de répondre au fait que les groupes les plus pauvres et les plus marginalisés du monde n'ont généralement pas accès aux dispositifs et aux technologies permettant d'économiser du temps et du travail.¹⁵⁴ Cela demande aussi d'étudier les politiques publiques et les services sociaux qui pourraient réduire le travail de soins domestiques, tels que les services de garde d'enfants.

Cette réduction est étroitement liée à la **redistribution** du travail non rémunéré de soins domestiques, en partageant le travail de soins plus équitablement entre les femmes et les hommes, au sein des familles, et entre les familles, l'État, et le secteur privé, la quantité de travail de soins domestiques que les filles et les femmes effectuent peut être réduit.¹⁵⁵ Les stratégies de redistribution du travail de soins domestiques sont : l'investissement dans le secteur des soins (tels que la garde d'enfants,

les soins aux personnes âgées et les services de santé) et la mise en œuvre (et le financement adapté) de politiques de redistribution visant réduire les inégalités de répartition des soins entre les hommes et les femmes, par exemple, le partage du congé parental rémunéré.¹⁵⁶ La redistribution des responsabilités de soins domestiques entre les femmes et les hommes au sein des foyers demande de remettre en question des normes sociales profondément ancrées concernant le rôle des hommes et des femmes, qui sont souvent institutionnalisées dans les politiques et les lois.¹⁵⁷

Le quatrième « R », **représenter**, souligne la nécessité d'impliquer les filles et les femmes dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques afin de s'assurer du traitement et de la prise en compte de leurs intérêts.^{158 159} En veillant à ce que celles qui effectuent la grande majorité du travail de soins domestiques soient représentées, entendues, et qu'elles disposent d'une capacité d'action politique, leurs avis

permettent d'informer et de déterminer des politiques publiques qui garantissent la reconnaissance, la réduction, et une réparation plus équitable du travail de soins non rémunéré entre les femmes et les hommes.

L'approche des quatre « R » est utilisée comme cadre conceptuel dans ce rapport. En partageant l'expérience des filles de la cohorte avec le travail non rémunéré de soins domestiques et les conséquences que cela a sur leur vie, ce rapport cherche à rendre visible l'importante contribution qu'elles apportent à leur foyer et aux membres de leur famille, tout en reconnaissant la valeur de ce travail. Les recommandations formulées dans ce rapport,^j qui s'appuient sur les expériences partagées par les filles de la cohorte, proposent des moyens de reconnaître, de réduire, et de redistribuer le travail non rémunéré de soins domestiques des filles, ainsi que des moyens pour que la voix des filles soit prise en compte dans l'élaboration des politiques.

^j Veuillez consulter la partie 7 : Recommandations

3. Planter le décor

Parmi les pays de l'étude *Vrais Choix, Vraies Vies* (le Bénin, le Togo, l'Ouganda, le Brésil, la République dominicaine, le Salvador, Cambodge, les Philippines et le Vietnam), la façon dont les filles utilisent leur temps est représentée de différentes manières. Lorsque ces données nationales sont disponibles, elles nous fournissent un contexte utile nous permettant de comprendre les expériences des filles de la cohorte.

3.1 Afrique

Selon des études datant de 2023, les femmes au **Bénin**, au **Togo** et en **Ouganda** consacrent toutes environ 15 % de leur journée (approximativement 3 heures et 35 minutes) aux soins domestiques non rémunérés, cependant il existe un écart significatif entre le temps que consacrent les femmes et le temps que consacrent les hommes aux soins domestiques. C'est en Ouganda que les hommes consacrent le plus de temps aux soins domestiques non rémunérés (près de 2 heures),¹⁶⁰ suivis de près par les Togolais (environ 1 heure et 36 minutes par jour).¹⁶¹ C'est au Bénin que les hommes consacrent le moins de temps aux soins domestiques : ils n'y consacrent qu'une heure et 28 minutes par jour.¹⁶²

Chez les filles, une étude réalisée en 2015 au **Bénin** a révélé que le temps que consacrent les filles aux tâches ménagères augmente à mesure qu'elles passent de l'enfance à l'adolescence, les filles et les femmes âgées de 15 à 24 ans consacrant environ 4 heures par jour aux activités domestiques.¹⁶³ Les garçons, en revanche, voient leur participation aux tâches ménagères diminuer à mesure qu'ils grandissent : les garçons et les hommes âgés de 15 à 24 ans consacrent 52 minutes aux tâches ménagères, et seulement 35 minutes après l'âge de 25 ans.¹⁶⁴ Il est donc peu surprenant de voir que les filles au Bénin peuvent consacrer moins de temps à leurs études : le taux

de réussite des filles à l'école secondaire est inférieur à celui des garçons (en 2023)¹⁶⁵ et elles déclarent pouvoir consacrer moins de temps à leurs devoirs (2015).¹⁶⁶ Cela a des conséquences sur leurs possibilités professionnelles : en 2024, plus de 23 % des jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans n'ont pas de travail rémunéré, de formation professionnelle ou ne sont pas inscrites dans des établissements scolaires, contre seulement 11 % des jeunes hommes.¹⁶⁷

En **Ouganda**, les filles âgées de 8 à 18 ans consacrent en moyenne 6 heures et 42 minutes par jour aux soins et au travail domestique,^k et 2 heures et demie par jour aux travaux agricoles ou générateurs de revenus pour leur foyer (en 2020).¹⁶⁸ Tandis que les garçons du même âge consacrent environ 5 heures aux soins domestiques et 2,8 heures aux travaux agricoles ou générateurs de revenus.¹⁶⁹ La même étude a révélé qu'en Ouganda, les filles et les femmes consacrent beaucoup plus de temps à des activités simultanées que les garçons et les hommes (c'est-à-dire qu'elles effectuent au moins deux activités de soins domestiques en même temps)¹⁷⁰ et qu'il existe une différence visible dans la répartition des tâches entre les genres : les garçons passent plus de temps à aller chercher du combustible ou de l'eau, tandis que les filles consacrent plus de temps à la préparation de la nourriture et à s'occuper des enfants.¹⁷¹

Malheureusement, il semble qu'il n'y a pas eu de collecte de données concernant le travail non rémunéré de soins domestiques chez les filles au **Togo**, cependant les informations concernant leur taux d'éducation (en 2024, plus de 47 % des filles âgées de 15 à 19 ans ne sont pas scolarisées)¹⁷² et sur leur participation financière sont très intéressantes. Au Togo, les filles âgées entre 15 et 24 ans sont plus présentes dans la population active que les garçons du même âge (environ 69 % contre 52 %), mais entre 25 et 54 ans, les

^kCela représente presque le double du temps que les femmes en Ouganda consacrent aux soins domestiques, ce qui suggère que les filles peuvent être désignées comme responsables de la gestion des responsabilités domestiques si les femmes plus âgées de leur foyer ont un travail rémunéré à l'extérieur. Cependant, les statistiques sur le temps que consacrent les femmes et les filles aux soins domestiques non rémunérés proviennent de deux sources différentes, avec des méthodologies différentes, et ont été réalisées à trois ans d'intervalle, ce qui pourrait expliquer l'écart entre les chiffres.

hommes sont plus présent dans la population active que les femmes.¹⁷³ Cela suggère que les hommes passent plus de temps à étudier avant d'entrer sur le marché du travail, et que davantage de femmes arrête d'aller à l'école tôt pour travailler, avant que le travail non rémunéré de soins domestiques demandé par le mariage et la maternité ne les obligent à passer moins de temps à effectuer un travail rémunéré.

3.2 Amérique latine et Caraïbes (ALC)

L'enquête de 2017 a révélé qu'au **Salvador** les femmes consacraient environ 20 % de leur journée (près de 5 heures) au travail non rémunéré de soins domestiques, ce qui est nettement plus élevé que les hommes (7 %, soit 1 heure et 40 minutes par jour).¹⁷⁴ Comme au Salvador, les femmes en **République dominicaine** consacrent 4 heures et 25 minutes par jour au travail de soins domestiques (contre 1 heure et 20 minutes pour les hommes).¹⁷⁵ Parmi les pays d'Amérique latine et des Caraïbes étudiés par *Vrais Choix, Vraies Vies*, c'est au **Brésil** que les femmes consacrent le moins d'heures par jour au travail non rémunéré de soins domestiques (environ 3 heures), mais, de façon intéressante, cela ne semble pas être dû au fait que les hommes effectuent une plus de tâches (en moyenne 1 heure et 40 minutes, comme au Salvador).¹⁷⁶ Le fait que les femmes au Brésil effectuent moins d'heures de soins domestiques pourrait plutôt s'expliquer par un meilleur accès à des dispositifs, des services, et des infrastructures permettant de gagner du temps et d'effectuer moins de tâches, le PIB par habitant du Brésil étant plus de 1,7 fois supérieur à celui du Salvador.¹⁷⁷

Les données sur le travail non rémunéré de soins domestiques effectués par les filles dans la région ALC sont incohérentes et incomplètes, ce qui rend les comparaisons entre les trois pays de cette région, étudiés par *Vrais Choix, Vraies Vies*, difficile. Au **Salvador**, environ 85 % des filles âgées de 7 à 14 ans ont déclaré effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques,¹⁷⁸ cependant, selon une étude de 2019, la quantité de travail de soins domestiques est la plus élevée lorsque les filles et les jeunes femmes du Salvador ont entre 15 et 24 ans.¹⁷⁹ En

République dominicaine, plus de la moitié des tâches ménagères d'un foyer sont effectuées par des filles âgées de 5 à 17 ans,¹⁸⁰ tandis qu'au **Brésil**, plus d'un tiers des filles âgées de 6 à 14 ans ont déclaré devoir s'occuper de leurs frères et sœurs, et 41 % d'entre elles ont déclaré qu'elles doivent faire la cuisine pour leur famille.¹⁸¹

Il existe une corrélation entre ce pic de travail non rémunéré de soins domestiques et les statistiques de reproduction au Salvador et en République dominicaine. **Au Salvador**, le taux de natalité chez les adolescentes de 15 à 19 ans est de 69,7 pour 1 000 femmes¹⁸², l'un des taux les plus élevés de la région ALC.¹⁸³ En effet, une étude réalisée en 2023 a révélé que s'occuper des enfants représentent la majorité des activités de soins domestiques effectuées par les filles âgées de 15 à 24 ans.¹⁸⁴ La **République dominicaine** a également un taux élevé de grossesses chez les adolescentes, une étude de 2022 indiquant que plus de 58 % des mères du pays ont eu leur premier enfant avant l'âge de 20 ans.¹⁸⁵ Le pays a également un taux extrêmement élevé de mariage et unions précoces et forcées d'enfants (MUEPF) : le taux le plus élevé de la région ALC tout comme le Suriname où 36 % des femmes âgées de 20 à 24 ans ont été mariées ou en union avant l'âge de 18 ans (en 2020).¹⁸⁶

On observe dans ces trois pays des changements positifs sur la manière dont le travail de soins domestiques est compris et valorisé. En 2021, le gouvernement de la **République dominicaine** a lancé le programme « Comunidades de cuidados », qui vise à réduire la répartition inégale des soins domestiques non rémunérés entre les hommes et les femmes,¹⁸⁷ tandis qu'au **Brésil**, un décret présidentiel de 2023 a lancé une enquête interministérielle concernant l'organisation sociale des soins domestiques dans le pays.¹⁸⁸ Si le **Salvador** ne semble pas avoir lancé d'initiatives ou de politiques similaires, le gouvernement a cependant entamé, en 2016, des discussions sur l'élaboration d'une politique nationale concernant les soins domestiques, ce qui suggère qu'il s'intéresse à la question.¹⁸⁹

3.3 Asie du Sud-Est

Parmi les pays étudiés par *Vrais Choix, Vraies Vies*, les femmes aux **Philippines** rapportent la deuxième plus grande proportion (après le Salvador) de temps consacré au travail non rémunéré de soins domestiques (représentant 19 % d'une journée de 24 heures, soit environ 4,5 heures), et l'une des répartition des tâches entre les hommes et les femmes les plus inégales, les hommes consacrant moins d'une heure et 45 minutes par jour aux soins domestiques non rémunérés.¹⁹⁰ Cependant, les données récoltées pour les Philippines ne sont pas cohérentes : une enquête d'Oxfam sur les soins domestiques réalisée en 2022 a révélé que les femmes y consacraient jusqu'à 13 heures par jour, dont 7 heures à effectuer deux tâches ménagères en même temps.¹⁹¹ Il est important de noter que cette enquête n'est pas une enquête d'utilisation du temps et que sa méthodologie et la manière dont les « activités de soins domestiques » sont catégorisés peuvent donc légèrement différer des mesures d'une enquête d'utilisation du temps.

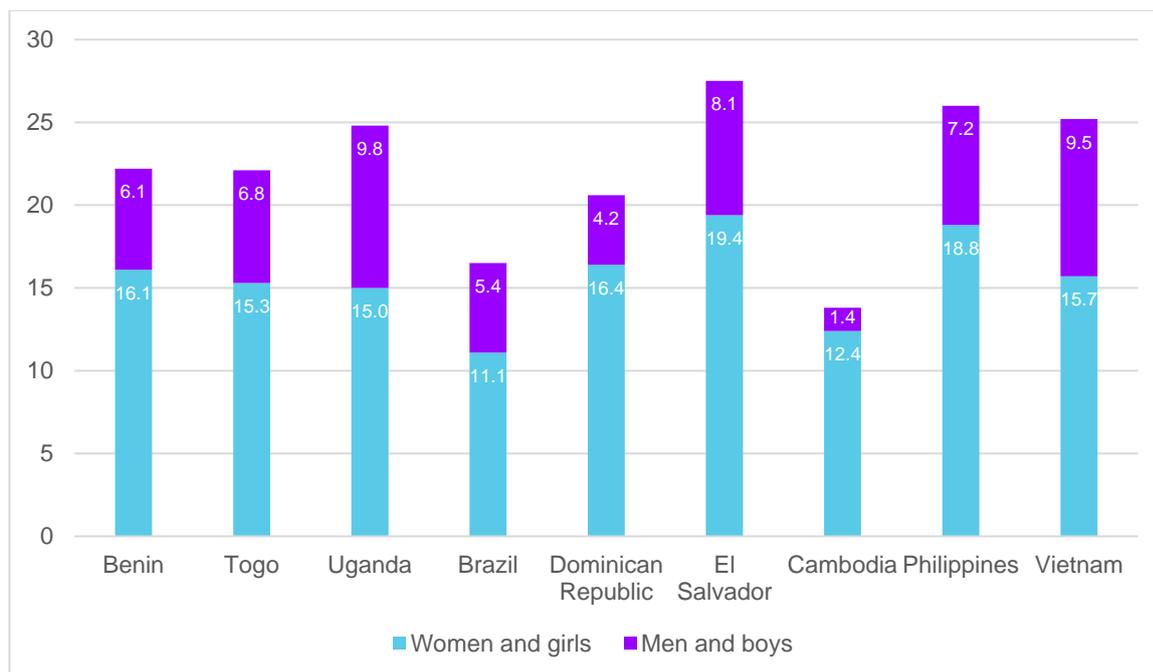
Il existe également une inégalité significative de répartition du temps consacré au travail non rémunéré de soins domestiques entre au **Cambodge** : alors que les femmes y consacrent près de trois heures par jour, les hommes n'y consacrent que 20 minutes. Le Cambodge présente l'un des écarts de répartition du travail non rémunéré de soins domestiques entre les hommes et les femmes les plus importants au monde,¹⁹² et c'est le pays où les hommes consacrent le moins de temps aux soins

domestiques non rémunérés parmi les neuf pays étudiés par *Vrais Choix, Vraies Vies*.¹⁹³ Au Cambodge, les femmes déclarent également que la répartition inégale du travail domestique selon le genre n'est pas influencée par le statut professionnel : près de 30 % des femmes ayant un emploi ont déclaré que leur compagnon ne les aide pas à la maison.¹⁹⁴ En comparaison, les femmes et les hommes se partagent plus équitablement le travail non rémunéré de soins domestiques au **Vietnam** : les femmes effectuent environ 3 heures 45 minutes et les hommes environ 2 heures 15 minutes. Sur l'ensemble des pays étudiés par *Vrais Choix, Vraies Vies*, les hommes aux Vietnam sont les deuxièmes, après les Ougandais, à consacrer le plus de temps aux soins domestiques, les Ougandais y consacrant 5 minutes de plus par jour.¹⁹⁵ |

Peu de données sont disponibles concernant uniquement le travail non rémunéré de soins domestiques réalisé par les filles dans les points focaux nationaux d'Asie du Sud-Est. Si des données sont disponibles sur le temps que consacrent les filles au travail et aux études au **Vietnam**, ainsi que des statistiques générales sur le pourcentage de filles qui déclarent s'occuper d'enfants (87 % des filles âgées de 7 à 14 ans, contre 82 % des garçons du même âge),¹⁹⁶ il ne semble pas y avoir d'informations plus détaillées sur le nombre d'heures qu'elles consacrent à ce travail, ni sur le type de tâches qu'elles réalisent. De même, les données sur le travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles au Cambodge et aux Philippines sont très limitées.

¹ Selon une étude de 2023 ayant comparé les pays à l'échelle mondiale.

Figure 4 : Temps passé à effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques par journée de 24h selon le genre (15 ans +), dans les pays étudiés par *Vrais Choix, Vraies Vies*.



Source : Hanna, T. et al (2023)^m

^m La Figure 4 a été créée à partir des données de Hanna, T. et al (2023) Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief, *Frederick S Pardee Centre for International Futures and UN Women*, pp.15-20. Available at: <https://www.unwomen.org/sites/default/files/2023-10/technical-brief-forecasting-time-spent-in-unpaid-care-and-domestic-work-en.pdf>, Accessed: 09/04/2024

3. Méthodologie

Cette étude a pour but de comprendre l'expérience et le point de vue des filles adolescentes, avec leurs propres mots, concernant la façon dont elles utilisent leurs temps.ⁿ Nous souhaitons découvrir ce qui motive et ce qui influence les raisons et la façon dont les filles partagent leur temps entre leurs différentes responsabilités, obligations, et intérêts, ainsi que l'impact de cette utilisation du temps sur la réussite de leurs études, sur leur transition vers une profession avec un salaire décent qu'elle ont choisi et/ou vers des études supérieures, sur leur santé et leur bien-être, et sur leur capacité à créer des liens sociaux et à participer à la vie civique et culturelle de leurs communautés, et sur leurs aspirations. Cette étude cherche aussi à observer la relation entre la capacité d'action des filles et leur utilisation du temps, afin de comprendre comment intéresser et encourager les filles à faire des choix concernant leur utilisation du temps qui leur permettent d'avoir accès à des opportunités, d'atteindre leurs objectifs, et de protéger leur bien-être.

4.1 Conception de l'étude

La méthodologie principale de recherche de *Vrais Choix, Vraies Vies* s'appuie sur des entretiens détaillés semi-directifs avec des filles et avec les personnes qui s'occupent d'elles, réalisés de façon annuelle afin de pouvoir effectuer une analyse longitudinale. Les détails de la méthodologie longitudinale de *Vrais Choix, Vraies Vies* sont disponibles sur la [page Internet de Vrais Choix, Vraies Vies](#). En plus de cette méthodologie longitudinale, l'étude effectue régulièrement des analyses approfondies sur des sujets ou des thèmes précis qui sont apparus grâce à l'analyse historique de la base de données, en utilisant des outils d'entretien thématiques. En 2024, nous avons utilisé à la fois

des outils d'entretiens longitudinaux et thématiques conçus pour se concentrer la façon dont les filles utilisent leur temps.

4.1.1 Question de l'étude

Les questions ci-dessous ont pour but d'explorer la façon dont les filles répartissent leur temps pour répondre à des demandes et des priorités concurrentes, de comprendre les influences et les motivations de ces demandes, et d'explorer la façon dont les filles vivent la transition du système éducatif au monde professionnel et de l'enfance à l'âge adulte.

1. **Comment les filles de *Vrais Choix, Vraies Vies*, maintenant âgées de 17 et 18 ans, répartissent leur temps entre leurs différentes responsabilités et obligations ?**
 - a) Quelles responsabilités et quelles obligations les filles entreprennent-elles au quotidien, et combien de temps passe-t-elles à effectuer chacune d'entre-elles ? (Ex : éducation / formation, travail rémunéré, entrepreneuriat, travail non rémunéré de soins domestiques à la fois au sein du foyer et de la communauté)
 - b) Combien de temps les filles consacrent-elles à se reposer, à prendre soin d'elles, et à leurs loisirs ?
2. **Quelles sont les influences et les motivations qui définissent la façon dont les filles utilisent leur temps ?**
 - a) De quelle manière la façon dont les filles utilisent leur temps a-t-elle évolué au cours de leur adolescence (depuis l'âge de 11 ans) ?
 - b) Quel rôle les normes sociales et de genre jouent-elles concernant l'évolution des responsabilités des filles au sein de leur

ⁿ Étant donné que la cohorte de filles de *Vrais choix, vraies vies* est maintenant âgée de 17 et 18 ans, cette étude se concentre sur l'impact de l'utilisation du temps chez les adolescentes. Cependant, grâce à l'analyse historique des données collectées au cours de la vie des filles, nous constatons que les bases de la façon dont elles utilisent leur temps ont été posées dès leurs plus jeune enfance. C'est pourquoi ce rapport de recherche utilise les termes « adolescentes » et « filles » avec une certaine nuance, lorsque ce rapport parle des conséquences pour les filles, il se réfère aux adolescentes, cependant, lorsqu'il parle des schémas établis sur la vie des filles ce rapport fait référence aux « filles » de façon plus générale.

foyer, de leur école, et de leur communauté ?

- c) Quels sont les autres facteurs qui déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps (ex : la capacité d'action des filles et leur pouvoir de décision au sein du foyer) ?
- d) De quelle manière les filles négocient-elles la répartition de leur temps entre leurs différentes responsabilités et obligations ?

3. Quelles sont les conséquences de la façon dont les filles répartissent leur temps sur leurs opportunités, leur bien-être, et leurs aspirations ?

- a) Quelles opportunités ou compétences les filles, maintenant âgées de 17 et 18 ans, ont-elles obtenues grâce à leurs responsabilités et à leurs obligations au cours de leur adolescence ?
- b) Quelles sont les conséquences de la façon dont les filles utilisent leur temps sur leur bien-être (ç-à-d. sur leur santé mentale et physique) ?
- c) De quelles aides les filles ont-elles besoin pour traverser leur transition du système scolaire vers le monde du travail ?
- d) Comment les aspirations des filles et leurs différentes responsabilités et obligations s'influencent-elles ? De quelles manières les filles se préparent-elles à atteindre leurs ambitions scolaires et professionnelles ?

4.2 Méthodes de recherche

Les activités de recherches de cette étude sont réparties en cinq étapes : le résumé du champ et des conclusions de l'étude, la revue de littérature universitaire et grise, l'analyse historique de la base de données de *Vrais Choix, Vraies Vies*, la collecte de données dans neuf pays étudiés, et l'analyse.

4.2.1 Résumé du champ et des conclusions de l'étude

À la fin de l'année 2023, un résumé des conclusions a été créé à partir des résultats de la collecte de données de *Vrais Choix, Vraies Vies* 2023 (qui se concentrait sur le changement climatique et l'éducation des filles). Il a mis en lumière les différentes obligations et demandes qui influencent la façon dont les filles utilisent leur temps entre leurs études, leur travail rémunéré, leur travail non rémunéré de soins domestiques, et leurs autres activités. Ce résumé des conclusions fut complété par une revue de littérature structurée qui a exploré les études universitaires et internationales de recherche et développement sur la façon dont les filles utilisent leur temps et sur leur travail non rémunéré de soins domestiques, et ensemble, elles ont permis d'éclairer le développement des objectifs et des questions de cette étude, le développement des outils de collecte des données, et le cadre et l'approche de l'analyse historique de la base de données.

4.2.2 Revue de littérature

Nous avons effectué une revue de la littérature universitaire et internationale de recherche et développement afin de comprendre les concepts et les débats clés concernant les recherches portant sur la façon dont les filles utilisent leur temps et le travail non rémunéré de soins domestiques. Cette revue de littérature^o associée aux circonstances des pays^p fournit le contexte et le cadre permettant de comprendre la situation internationale et nationale de la façon dont les filles utilisent leur temps, notamment les motivations et les conséquences de cette utilisation du temps. Nous avons effectué la revue de littérature à l'aide de mots clés de recherche^q et nous avons défini le cadre de l'étude, en utilisant des bibliothèques universitaires numériques (dont EBSCO et JSTOR), des bases de données et des référentiels publics (tels que ResearchGate), ainsi que des ressources internationales appartenant au domaine de la

^o Veuillez consulter la partie 2 : Revue de littérature

^p Partie 3 : Planter le décor

^q Les mots clés de recherche pour la revue de littérature comprenaient entre autres : « travail non rémunéré de soins domestiques », « travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles », « normes de genres et soins non rémunérés », « études sur l'utilisation du temps », « manque de temps », « capacité d'action et utilisation du temps », « utilisation du temps et aspirations ».

recherche et du développement (ReliefWeb, World bank data).

4.2.3 Analyse historique

Ce rapport s'appuie fortement sur l'analyse historique des 18 ans de base de données collectés par *Vrais Choix, Vraies Vies*, et propose une vision unique de la façon dont les normes de genre sont socialisées et internalisées dans la vie des filles, et sur comment la façon dont elles utilisent leur temps étant enfant impacte leur situation plus tard lorsqu'elles sont adolescentes. Au sein de la cohorte de *Vrais Choix, Vraies Vies*, le contexte de chaque fille (individuel, du foyer, et de la communauté) est différent. La valeur de cette étude repose sur la capacité de a) comprendre les motivations genrés et les autres moteurs qui déterminent la façon dont chaque fille utilise son temps et répartit ses responsabilités ; (b) constater l'évolution avec le temps de la façon dont elle utilise son temps durant l'enfance et l'adolescence ; et (c) rassembler les expériences des filles afin d'explorer et de comprendre les tendances et les modèles au sein des pays, régions, et sur toute la cohorte.

La base de données de *Vrais Choix, Vraies Vies*, codée et gérée grâce au logiciel d'analyse qualitative Nvivo, contient des transcriptions d'entretiens, des inventaires du foyer et des données d'observation concernant chaque fille de la cohorte pour chaque année de l'étude, qui a commencé en 2006. La base de données est organisée selon une liste de code. Chaque année, de nouvelles données sont collectées et y sont ajoutées. Nous avons collecté les données concernant la répartition inégale des tâches ménagères en fonction du genre au sein du foyer depuis le début de l'étude, et les informations concernant les tâches et les responsabilités ménagères effectuées par les filles depuis qu'elles ont 5 ans (en 2011). Nous avons collecté des preuves concernant la façon dont les filles et les garçons (y compris les frères des filles de la cohorte, leurs camarades de classes, etc.) utilisent leur temps depuis que les filles ont 11 ans (en 2017).

L'analyse historique de la base de données, et en particulier des groupes de données ci-dessous, a été effectuée simultanément avec la revue de

littérature. Elle nécessitait d'extraire des codes spécifiques depuis la base de données afin de les analyser, par pays étudié, par année, et en créant des résumés de conclusions qui montrent les informations et les tendances clés de la vie de chaque fille. Les résumés historiques, en conjonction avec les conclusions tirées de la collecte de données de 2024 nous permettent de comprendre non seulement l'évolution avec le temps de la façon dont les filles utilisent leur temps mais aussi de comprendre quels sont les moments clés ou les changements qui ont influencé la façon dont elles utilisent leur temps.

4.2.4 Collection des données

Lors de la collection des données 2024, nous avons utilisé deux types d'outils : les outils d'entretien longitudinal, et les outils thématiques qui ont exploré de manière plus approfondie la façon dont les filles utilisent leur temps. Tous les outils d'entretien utilisés étaient des entretiens semi-structurés.

Les sept outils suivants ont été utilisé pour collecter les données :

- **Outil d'entretien individuel avec les filles (longitudinal)** : L'outil d'entretien semi-structuré comprenait des questions sur une variété de sujets qui ont été explorés les années précédentes, notamment sur l'éducation, les droits et la santé sexuels et reproductifs (DSSR), la capacité d'action et les prises de décisions, les normes et les attitudes, et bien d'autres.
- **Outil d'entretien avec les familles (longitudinal)** : Cet outil d'entretien semi-structuré a été utilisé de façon à avoir un parent / une personne à charge par fille participant à l'étude. Idéalement, le même parent / la même personne à charge est interviewée chaque année, cependant dans certains cas, la personne qui répond change, en particulier lorsqu'une fille a déménagé pour vivre avec différents membres de sa famille. Cet outil suit une variété de sujets très similaires à ceux de l'outil d'entretien individuel avec les filles (longitudinal).

- **Outil d'entretien individuel avec les filles (utilisation du temps) :** Développé pour la collecte de données de 2024, l'outil d'entretien semi-structuré comprend des questions concernant les activités auxquelles les filles dédient leur temps, et sur qui décide de la façon dont les filles répartissent leur temps, sur leurs sentiments et leurs avis concernant leur utilisation du temps, et sur leurs aspirations.
- **Outil d'entretien avec les familles (utilisation du temps) :** Développé pour la collecte de données de 2024, cet outil d'entretien semi-structuré comprend des questions concernant le point de vue du parent / de la personne à charge concernant la façon dont les filles utilisent leur temps et leurs prises de décisions. Ensemble, les données d'entretiens avec les familles et d'entretiens individuels avec les filles concernant leur utilisation du temps montrent une différence entre la façon dont les personnes s'occupant des filles pensent qu'elles utilisent leur temps et la façon réelle dont les filles utilisent leur temps.
- **Exercice sur l'utilisation du temps :** Développé pour la collecte de données de 2024, cet outil, un emploi du temps permettant de montrer l'utilisation du temps,

a été utilisé pour enregistrer les informations concernant les activités (y compris les activités simultanées ou concomitantes) que les filles effectuent lors d'une journée « typique ». Cet emploi du temps couvre une période de 24 heures répartie en créneaux de 60 minutes, avec un espace pour noter les activités « principales » et « simultanées » pour chaque heure de la journée. Nous avons demandé aux filles de la cohorte de compléter cet emploi du temps lors de l'entretien semi-structuré, dans la plupart des cas les filles ont rempli l'emploi du temps elles-mêmes, cependant, dans certains cas, les filles dictaient pendant que l'interviewer transcrivait. Nous avons demandé aux filles de décrire leur journée précédente si cette journée était une journée typique, si ce n'était pas le cas (par exemple, elles sont allées à un enterrement) alors nous avons demandé aux filles de décrire leur journée « typique » la plus récente. Le fait que l'exercice demande de souvenir de faits récents, et que les créneaux horaires soient détaillés sur une période de 24h permet de réduire le biais de mémoire.¹⁹⁷ La figure 5 ci-dessous est un extrait d'emploi du temps complété par une fille, montrant comment le tableau a été complété, et les catégories qui ont été associées aux activités.^f

^f L'outil complet permettant d'observer l'utilisation du temps est inclus dans l'Annexe 2 de ce rapport.

Figure 5 : Extrait de l'emploi du temps 2024 de Stephany (le Salvador)⁵

Nombre de la niña: *Estefany* Fecha: *3 Mayo*
 ¿Cómo pasa un día normal? Si ayer fue un día normal, piensa en lo que hiciste ayer.

Tiempo	Actividad principal	Código	Actividad simultánea/secundaria	Código
00:00 - 01:00				
01:00 - 02:00	Dormir	RL		
02:00 - 03:00	Dormir	RL		
03:00 - 04:00	Dormir	RL		
04:00 - 05:00	Dormir	RL		
05:00 - 06:00	Me levanto me baño ségo de mi cuarto y saludo	0 RH		
06:00 - 07:00	ago la limpieza y luego busco que aser el desayuno	ch		
07:00 - 08:00	Luego desayuno me preparo para estar lista para mas al rato ir al colegio	ch		
08:00 - 09:00	Descanso	RH		
09:00 - 10:00	Busco que aser si me falta algo a terminar	ch		
10:00 - 11:00	Luego charlamos con mi familia mas tomamos un pequeño descanso	RH		
11:00 - 12:00	Preparamos el desayuno almuerzo con mi familia	ch		

Un grand avantage de cet outil est qu'il permet d'enregistrer et d'analyser des activités effectuées simultanément.^{198 199} L'outil permet également aux chercheur.euse.s de mesurer la proportion de temps que les filles interrogées consacrent à différents types d'activités en les comparant. Par exemple, en comparant le temps que la personne interrogée consacre aux travaux non rémunérés de soins domestiques au cours d'une période de 24 heures par rapport à d'autres activités.²⁰⁰ Pour *Vrais Choix, Vraies Vies*, cet outil nous permet de comprendre la proportion de temps que les filles consacrent à chaque type d'activité. Par exemple, si elles consacrent 20 % de leur journée à des activités pédagogiques contre 40 % aux soins domestiques non rémunérés, ainsi que le nombre de tâches simultanées qu'elles effectuent en même temps que l'activité principale (par exemple, si elles font leurs devoirs en même temps que de surveiller leurs jeunes frères et sœurs). Cela permet d'obtenir une vision beaucoup plus complète de la façon dont les filles utilisent leur temps et de mettre en évidence les situations où les filles manquent particulièrement de temps.

Historiquement, il existe un manque de données concernant la façon dont les enfants utilisent leur temps, car certain.e.s chercheur.euse.s pensent que les enfants ne peuvent pas s'exprimer par eux-mêmes sur la façon ils utilisent leur temps, ou parce que les relations de pouvoir peuvent rendre difficile pour les chercheur.euse.s adultes de comprendre les points de vue des enfants, ce qui peut les empêcher de s'exprimer et empêcher que la façon dont ils utilisent leurs temps soit bien comprise lors des entretiens.²⁰¹ Dans ces cas-là, les chercheur.euse.s se fient souvent à la parole du parent ou de la personne qui s'occupe de l'enfant, mais cela peut poser problème car les parents peuvent ne pas savoir ce que font leurs enfants, sous-estimer le temps qu'ils consacrent aux tâches ménagères et aux travaux non rémunérés de soins domestiques, en particulier s'ils considèrent qu'il ne s'agit pas d'un travail mais d'une « aide », ou ne pas se souvenir des tâches simultanées que leurs enfants effectuent.²⁰² Outre les problèmes de qualité des données, Plan International et *Vrais Choix, Vraies Vies* pensent également qu'il est important de demander directement aux enfants leur point de vue, car cela permet de reconnaître leur capacité d'action et de reconnaître qu'ils

⁵Stephany a réalisé cet exercice en écrivant elle-même et dans sa langue : l'espagnol. Pour les besoins de l'analyse, nous avons transcrit et traduit son exercice en anglais. Stephany n'est pas le vrai nom de la fille. Un pseudonyme a été attribué à toutes les filles participant à l'étude. Le document est intitulé avec une variante de son pseudonyme : « Estefany ».

connaissent leur propre vie et leurs propre expériences.¹

- **Inventaire du foyer** : Cet outil permet d'avoir un aperçu du foyer des filles, y compris de la composition de celui-ci, de la profession de ses membres, des revenus financiers et des dépenses, des changements des états de santé des membres, de la sécurité alimentaire du foyer et de la scolarisation de tous les enfants de celui-ci. Ces informations sont collectées afin de fournir un contexte général concernant les expériences et les informations partagées lors des entretiens avec les filles et avec les personnes qui s'occupent d'elles. Cet outil a le même format depuis 2018. Avant cela, des questions similaires étaient posées lors de l'entretien avec les personnes qui s'occupent d'elles. En collectant des informations sur les mêmes sujets chaque année, nous sommes en mesure de comparer et d'analyser les changements ayant lieu au fil des années au sein du foyer des filles.
- **Observations** : Les notes d'observation des interviewers font aussi partie des données de cette étude. Il s'agit notamment de notes concernant le ton, le langage corporel, et les communications non verbales des filles (par exemple, un haussement d'épaules pour indiquer « je ne sais pas »). Les enquêteurs prennent également des notes sur les dynamiques familiales qu'ils observent (par exemple, s'il semble y avoir des tensions entre les membres de la famille) et des informations sur les changements au sein du foyer qui n'ont pas été saisis dans l'inventaire des foyers ou lors des entretiens (par exemple, l'interviewer peut observer que lors de sa visite l'année dernière, la végétation autour de la maison était verte et luxuriante, mais que cette année, l'environnement est sec et aride). Ces données sont utilisées avec parcimonie, étant donné la nature subjective des observations.

4.2.5 Codage et analyse des données

Toutes les transcriptions des entretiens et tous les outils ont été ajoutés à la base de données et codés selon la « liste des codes principaux » de l'étude, qui comprend tous les sujets et thèmes explorés tout au long de l'étude. Plus les filles ont grandi, plus de nouveaux sujets et de nouveaux thèmes sont apparus, et des codes ont donc été ajoutés au fur et à mesure. Pour ce rapport, l'analyse s'est concentrée sur les codes en lien avec la façon dont les filles utilisent leur temps, la répartition des tâches domestiques, le rôle des hommes et des femmes au sein du foyer, le temps que les filles consacrent à leur éducation et à un travail rémunéré, et leurs aspirations. Nous avons également utilisé l'outil de NVivo permettant d'observer plus d'un code à la fois afin d'explorer les relations entre certains sujets (par exemple, entre le travail de soins domestiques et les aspirations professionnelles).

4.3 Engagements éthiques

L'approbation éthique pour la collecte de données en 2024 de *Vrais Choix, Vraies Vies* a été donnée en février 2024 par le think tank des affaires internationales ODI. L'approbation éthique au niveau national a été reçue dans les pays étudiés concernés lorsque cela était nécessaire. Toutes les activités de recherche ont été effectuées conformément aux politiques et procédures d'éthique et de protection de Plan International.²⁰³ Les principes de confidentialité, d'anonymat, de bienfaisance, de justice, et de consentement éclairé^u ont guidé toutes les collectes de données effectuées dans le cadre de l'étude *Vrais Choix, Vraies Vies*, en 2024 et lors de toutes les années précédentes. Tout en respectant les engagements éthiques standards, Plan International s'engage à veiller à ce que toutes les activités de recherche s'appuient sur des méthodologies féministes, qui donnent la priorité aux principes et à la pratique de « ne pas nuire » (do no harm), de réflexivité, de

¹ Au cours de la collecte de données de 2024, nous avons posé, pendant les entretiens, des questions aux personnes s'occupant des filles sur la façon dont elles utilisent leur temps afin d'observer des corrélations ou des disparités entre la perception des filles et celle des personnes qui s'occupent d'elles. L'exercice sur l'utilisation du temps n'a pas été donné aux parents. Les filles ont complétées l'exercice sur l'utilisation du temps et nous leurs avons aussi posé des questions concernant ce qu'elles pensent de cette utilisation de leur temps. Les données fournies par les filles sont les données principales de cette étude. Les questions posées lors des entretiens avec les parents fournissent un contexte supplémentaire ou des points de comparaison notables.

^u Les années précédentes, le consentement des personnes qui s'occupent des filles était demandé pour qu'elles puissent participer à l'étude et les filles devaient aussi donner leur accord. Si une fille refusait de participer, son refus emportait sur le consentement de la personne s'occupant d'elle. Ainsi, nous reconnaissons que les enfants ont une capacité d'action qui doit être respecté. En 2024, environ un tiers des filles de la cohorte avaient 18 ans au moment de la collecte des données. Par conséquent, nous avons demandé le consentement des filles âgées de 18 ans et les personnes qui s'occupent d'elles ont été invitées séparément à donner leur consentement, uniquement concernant leur participation à l'entretien avec la famille.

réciprocité, et de la mise au centre des voix des filles et des groupes marginalisés.²⁰⁴ La façon dont *Vrais Choix, Vraies Vies* utilise et intègre ces principes dans la méthodologie et les activités de recherche est détaillée sur la [page Internet de Vrais Choix, Vraies Vies](#).

Vrais Choix, Vraies Vies a mis en place plusieurs niveaux de précaution et de protection des enfants. En premier lieu, les interviewers sont formés [aux principes et aux politiques de protection](#) de Plan International et sont tenus de signaler immédiatement tout problème concernant la protection des enfants. Les interviewers sont accompagnés dans les villes des filles par le point focal de protection de Plan International du bureau national, qui s'assure que les activités de collecte de données respectent les plus hautes normes de protections et que tous les problèmes sont immédiatement signalés et suivis conformément aux protocoles et aux lois du pays. Puis, une fois les entretiens transcrits, ils sont relus par les membres de l'équipe *Vrais Choix, Vraies Vies* du bureau national concerné et du Global Hub de Plan International afin de détecter des problèmes relevant de la protection des enfants. Enfin, l'équipe d'analyse qui code les données de l'étude dans le logiciel NVivo remplit un rapport de protection des enfants qui est partagé avec les équipes de recherche et les points focaux de protection des bureaux nationaux concernés afin de veiller à ce que tous les problèmes soient identifiés et suivis.

4.4 Limitations

Il existe un certain nombre de limitations liées à la réalisation d'une étude longitudinale sur plusieurs pays qui s'étend sur trois régions et dans de nombreuses langues. Lorsque l'étude fut conçue pour la première fois en 2006, elle était destinée à compléter la série de recherches de Plan International sur la [Situation des filles dans le monde](#) plutôt que d'être un projet de recherche autonome. La méthodologie de l'étude a donc évolué au fil du temps et a également été adaptée pour se conformer aux normes d'éthique et de protection au fur et à mesure de leur évolution au cours des 18 dernières années. Des changements ont également eu lieu au sein des membres de l'équipe qui coordonnent la collecte des données et dirigent le codage et l'analyse des données. En raison de ces facteurs, il est important de reconnaître que nous ne pouvons pas garantir une cohérence sur 17 années de collecte, de codage et d'analyse des données, et ce malgré tous les efforts de l'équipe de *Vrais Choix, Vraies Vies*. La position et la subjectivité des chercheurs sont un défi permanent que l'étude s'efforce de réduire de diverses manières.

Les traductions et les transcriptions présentent également un risque de perte de sens et de nuances. Les outils de collecte des données sont élaborés en anglais puis traduits dans les langues locales concernées par leur mise en œuvre. Ensuite, les réponses des filles, données dans leur langue locale, sont ensuite traduites en anglais pour être analysées. La transcription des entretiens présente également un risque de perte de sens. La transcription de la parole est par essence subjective et politique, ce qui demande de la réflexivité de la part du/de la chercheur.euse.r. Cela lui demande aussi d'être conscient.e des innombrables choix invisibles qui sont faits lorsqu'il prend note de la ponctuation, de l'expression non verbale, ainsi que de la signification et de l'accentuation de la personne qui s'exprime.²⁰⁵ Puisque cette étude s'étend sur 18 ans, il est inévitable que cela ait influencé la base de données de *Vrais Choix, Vraies Vies*.

5. Résultats



Les résultats de ce rapport sont divisés en quatre parties. Dans la première partie, nous présenterons un aperçu de la façon dont les filles de la cohorte utilisent leur temps. La deuxième partie aborde les de cette utilisation de leur temps, en analysant les motivations et les moteurs des différentes activités qu'elles entreprennent et le temps qu'elles y consacrent. À partir des filles de la cohorte nous avons pu identifier quatre influences clés sur leur utilisation du temps : les normes de genre qui déterminent le travail non rémunéré de soins domestiques des filles, la composition du foyer, la pauvreté, et la capacité des filles à prendre des décisions stratégiques pour leur avenir. Comme le révèlent l'expérience des filles, ces facteurs sont souvent interdépendants et se renforcent mutuellement.

La troisième partie détaille les conséquences de la façon dont les filles utilisent leur temps, révélant que la façon dont les filles de la cohorte utilisent leur temps a des conséquences directes sur le temps dont elles disposent pour effectuer d'autres activités. La quatrième et dernière partie explore la relation entre la façon dont les filles utilisent leur temps, l'expression de leur capacité d'action, et le développement de leurs aspirations. Grâce aux expériences des filles nous apprenons que les normes de genre ont une influence profonde non seulement sur la façon dont les filles utilisent leur temps, mais aussi sur l'avenir qu'elles envisagent pour elles-mêmes.

5.1 Comment les filles de la cohorte utilisent-elles leur temps ?

Alors que les filles de la cohorte, aujourd'hui âgées de 17 et 18 ans, passent de l'enfance à l'âge adulte, et de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur et/ou à la participation financière, la façon dont elles utilisent leur temps a radicalement changé et évolué.

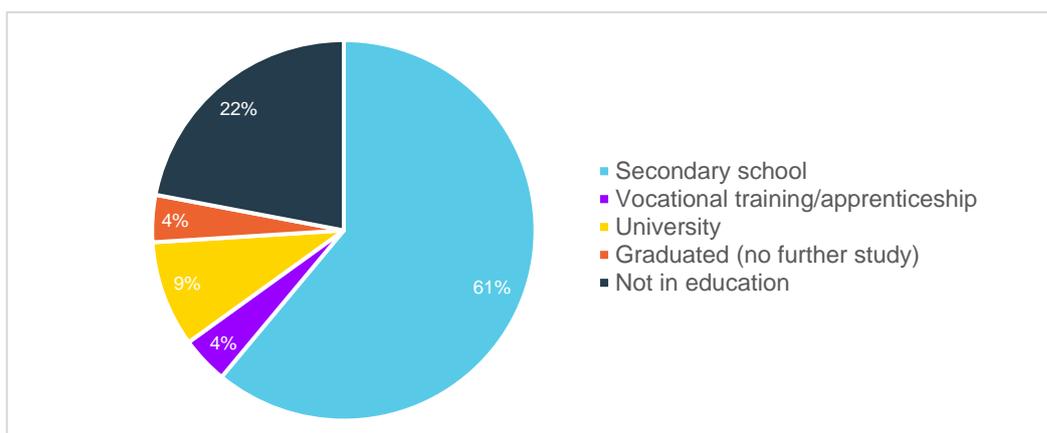
5.1.1 Éducation

Parmi les 92 filles restantes de la cohorte, **56 sont dans l'enseignement secondaire et terminent actuellement leurs études (61 %), et 12 autres ont obtenu leur diplôme (13 %)**. Parmi les filles de la cohorte au Vietnam qui participent toujours à l'étude, toutes sont actuellement dans l'enseignement secondaire, tandis que sur les 14 filles de la cohorte aux Philippines 13 sont encore à l'école. Au Brésil, toutes les filles de la cohorte terminent leurs études secondaires ou ont déjà obtenu leur diplôme, tandis qu'en République dominicaine, six des 12 filles de la cohorte qui participent toujours à l'étude ont obtenu leur diplôme et trois autres terminent leur dernière année d'enseignement secondaire.

« J'étudie à plein temps. J'étudie chaque matin et j'ai 6 séances par semaines. De plus, j'ai des cours supplémentaires. Je prends des cours supplémentaires tout au long de la semaine [...], j'en ai peut-être 2 par jours, chacun dure 1 heure et 20 minutes. »

– Yen, 18 ans (2024), Vietnam

Figure 6 : Statut scolaire des filles de la cohorte en 2024 (%)



Sur la cohorte de 92 filles, huit des 12 filles ayant obtenu leur diplôme d'enseignement secondaire **sont entrées à l'université ou ont suivi des cours permettant d'entrer à l'université**. Elles suivent différents cursus, notamment des formations pour devenir sage-femme, de littérature, d'ingénierie électromécanique, et de médecine.

« Je suis actuellement en première année d'école de sage-femme, après avoir obtenu mon Bac [...] au début, c'était difficile pour moi de vivre seule sans mes parents. Mais avec le temps, je m'y suis habituée, car ils m'ont appris à vivre seule et à prendre des décisions par moi-même. »

– Annabelle, 17 ans (2024), Bénin

Quatre autres filles de la cohorte (toutes originaires d'Afrique) ont quitté tôt l'école pour suivre **une formation professionnelle ou un apprentissage**. Ces filles suivent toutes des

formations dans le domaine de la mode et de la couture.

« J'aime la couture... Je pense que l'argent que je gagnerais grâce à cela me permettra de subvenir à mes besoins. »

– Namazzi, 17 ans (2024), Ouganda

C'est au Togo et au Salvador que l'on trouve le moins de filles scolarisées ou diplômées : au Togo seules cinq des neuf filles ont poursuivi une forme de scolarisation (3 sont à l'école et 2 suivent une formation professionnelle), tandis qu'au Salvador ce sont cinq des douze filles. Les autres filles de ces deux pays ne sont plus scolarisées et ne suivent pas d'autres types de formation.

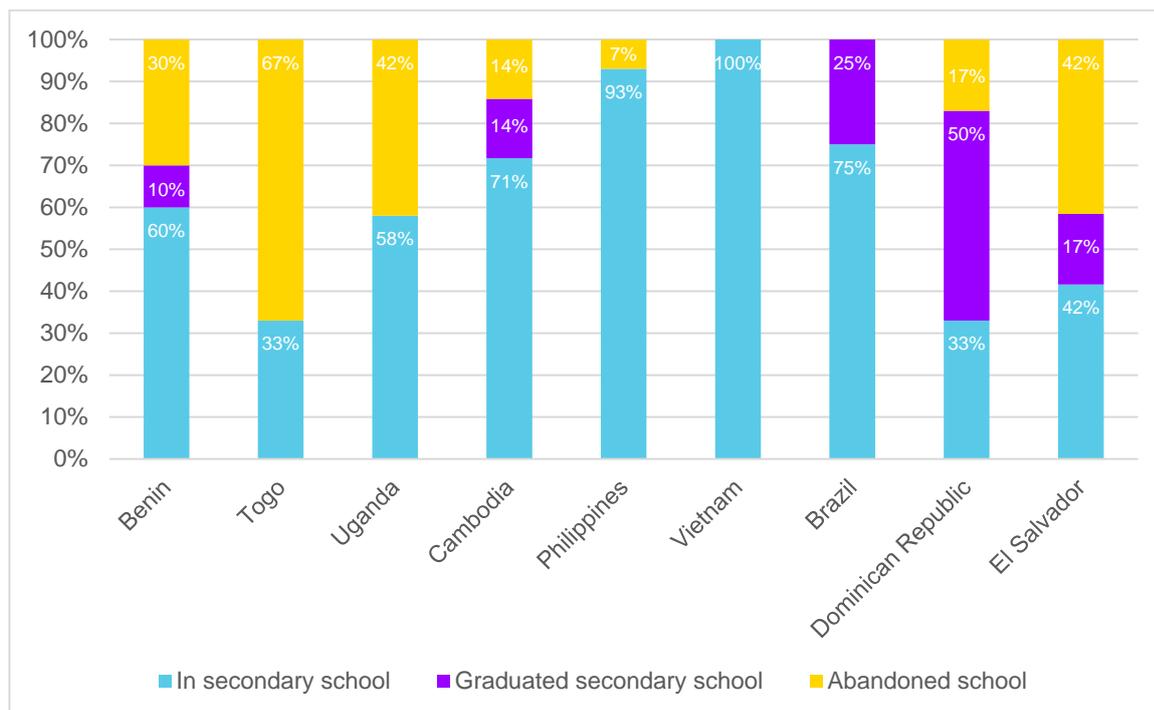
Les filles dans l'enseignement secondaire **consacrent en moyenne environ 9 heures par jour à leur éducation**. Lors d'une journée typique, les filles passent un peu moins de 7 heures par jour à l'école, et 2 heures 10 minutes supplémentaires à faire leurs devoirs.^v C'est au Bénin que les filles consacrent le plus d'heures par jour à leur éducation : elles sont à l'école

^v Remarque sur la façon dont les filles utilisent leur temps, tel que rapporté en heures, comme mentionné dans la partie 4 : Méthodologie : cette année, nous avons demandé aux filles de remplir un emploi du temps permettant de comprendre leurs activités quotidiennes au cours d'une journée « typique » par bloc d'une heure. L'emploi du temps comportait deux colonnes : activité(s) principale(s) et activité(s) simultanée(s). Là où une fille a inscrit une activité dans un bloc d'une heure, dans ce rapport cela signifie qu'elle consacre une heure à cette activité, si la même activité est mentionnée dans trois blocs d'une heure, cela signifie qu'elle consacre trois heures à cette activité. Si une fille a inscrit plusieurs activités dans un même bloc d'une heure, à moins qu'elle ne nous ait indiqué le contraire, nous avons interprété cette heure comme étant divisée de manière égale entre les différentes activités. Par exemple, si deux activités sont inscrites, il est indiqué que 30 minutes ont été consacrées à chacune d'entre elles. Les heures simultanées sont comptées comme du temps supplémentaire : par exemple, si une fille inscrit 24 heures d'activités principales, puis 2 heures supplémentaires d'activités simultanées (par exemple, surveiller un enfant tout en faisant la lessive), 29 heures d'activités sont comptées. En raison de la manière dont nous calculons la façon dont les filles utilisent leur temps, il se peut que, dans ce rapport, le nombre d'heures que les filles ont inscrites semble dépasser les 24 heures par jour. Cela est intentionnel et permet de montrer le grand nombre de tâches effectuées simultanément par les filles ainsi que le manque de temps qui en résulte.

pendant plus de 9 heures par jour puis passent près de 2 heures et 20 minutes supplémentaires à faire leurs devoirs. Les filles de la cohorte en Ouganda, au Togo et au Vietnam consacrent également 10 heures ou plus à leur éducation,

tandis que les filles au Brésil sont celles qui y consacrent le moins de temps : environ 5 heures à l'école, et moins d'une heure à faire leurs devoirs.

Figure 7 : Inscriptions dans l'enseignement secondaire, taux d'obtention du diplôme et taux de décrochage scolaire (%)



« Je suis plus stricte avec moi-même et je travaille dur, car si jamais je ne peux pas aller à l'université, je pourrais au moins avoir mon diplôme à la fin du lycée »

– Ly, 18 ans (2024), Vietnam

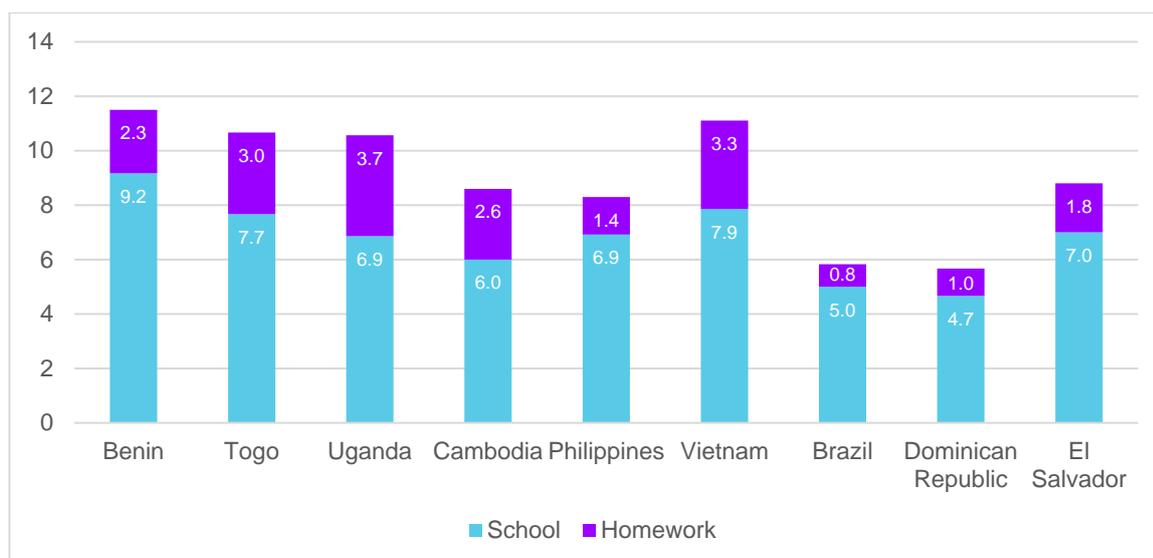
Beaucoup des filles qui passent de nombreuses heures à étudier expliquent qu'elles doivent effectuer des sacrifices dans d'autres domaines

de leur vie afin de donner la priorité à leurs études. Nous abordons ce sujet plus en détail dans la partie 5.3

« Je vois moins de monde et je me concentre plus sur mes lectures... Parfois [c'est] très chargé, mais j'ai l'impression de m'y être habituée maintenant. »

– Justine, 17 ans (2024), Ouganda

Figure 8 : Heures que les filles de la cohorte passent à l'école et à faire leurs devoirs par jour, en 2024.



5.1.2 Travail rémunéré et non rémunéré

28 filles de la cohorte effectuent un travail rémunéré : 11 filles travaillent à temps plein, tandis que 17 filles effectuent un travail rémunéré à côté de leurs études à l'école ou à l'université. Le travail rémunéré que les filles effectuent correspond aux activités pour lesquelles elles reçoivent une compensation financière, que ce soit dans le cadre de l'économie formelle ou informelle. Les filles passent en moyenne 5 heures et 12 minutes par jour à effectuer un travail rémunéré. Celles qui suivent des études (que ce soit à l'école ou à l'université) travaillent en moyenne deux heures et demie par jour, tandis que les filles qui n'étudient pas passent environ 7 heures par jour à effectuer un travail rémunéré. La plupart des filles travaillent dans le secteur de la vente (comme vendeuses ou sur les marchés), de l'agriculture (elles récoltent ou bêchent), de l'hôtellerie (commise de cuisine et serveuses) ainsi que dans l'entreprise d'un membre de la famille. Natalia, au Brésil, est payée pour s'occuper de sa grand-mère pendant trois heures chaque jour avant d'aller à l'école (elle y va maintenant à temps partiel). La grand-mère de Natalia la paie pour ce travail, et Natalia dit qu'elle aime ce travail : « parce que la plupart du temps, j'aime aider ma grand-mère et être près d'elle [...] et j'aime aussi [le faire] pour payer mes factures [...] et pour acheter d'autres choses dont j'ai besoin ». Natalia est la seule fille de la cohorte à

effectuer un travail rémunéré de soins domestiques.

14 filles effectuent un travail non rémunéré. Dans ce rapport, nous faisons la distinction entre « travail non rémunéré » et « travail non rémunéré de soins domestiques ». Le travail non rémunéré est un travail pour lequel les filles ne reçoivent pas de compensation financière et qui ne demande pas de s'occuper directement ou indirectement de personnes. Le travail non rémunéré effectué par les filles de la cohorte se fait généralement sous forme d'aide à l'entreprise familiale. Par exemple, vendre des produits sur le marché ou travailler dans la ferme familiale. Bien que les filles ne soient pas payées pour ce travail, elles peuvent recevoir une compensation sous une autre forme, par exemple, par de la bienveillance, des faveurs, ou en étant nourries et logées.

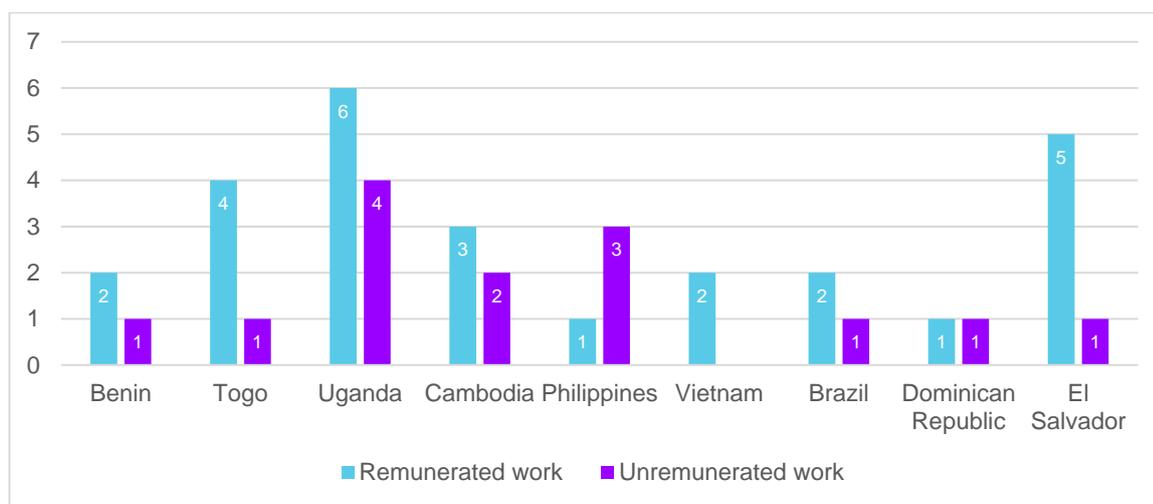
Quatre des filles effectuent un travail non rémunéré à côté de leurs études. Rebeca (République dominicaine) aide sa mère sur le marché à côté de ses études universitaires, et Namazzi (Ouganda) travaille 5 heures par jour dans la ferme familiale, en parallèle de son apprentissage de couturière. Beti (Ouganda) effectue 7 heures par jour de travail agricole et de jardinage non rémunérés, car elle a quitté l'école temporairement car elle ne peut payer les frais de

scolarité. Elle espère toutefois bientôt pouvoir retourner à l'école. Pour quatre filles de la cohorte, le travail non rémunéré est leur activité principale, en parallèle d'activités de soins non rémunérées. Margaret (Bénin) effectue 12 heures de travail non rémunéré par jour pour aider sa famille. Elle aimerait cependant pouvoir suivre un apprentissage de couturière.

« Je n'ai jamais effectué de travail qui m'ait rapporté de l'argent, j'ai juste aidé ma tante à vendre ses produits cosmétiques... Je vais vendre les produits cosmétiques deux ou trois fois tous les cinq jours de 7 heures à midi. Je vais aussi au champ pour désherber avec ma tante et ma cousine ».

– Margaret, 18 ans (2024), Bénin

Figure 9 : Nombre de filles de la cohorte effectuant un travail rémunéré ou non rémunéré en 2024, par pays.



5.1.3 Travail non rémunéré de soins domestiques

95 % des filles de la cohorte déclarent effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques dans le cadre de leurs activités quotidiennes. En moyenne, elles y consacrent environ 5 heures et 15 minutes par jour, soit plus du double du temps moyen que les filles de la cohorte consacrent à leurs devoirs. En comparant ces chiffres aux moyennes mondiales^w, nous constatons que **les filles de Vrais choix, vraies vies ont une charge moyenne de soins domestiques plus élevée que les filles de leur âge dans le monde**. En effet, les filles de la cohorte passent en moyenne un peu plus de temps à effectuer des tâches ménagères que les femmes adultes dans le monde (4 heures et 18 minutes).²⁰⁶

Sept filles de la cohorte de *Vrais choix, vraies vies* sont aujourd'hui mères de famille. Ces filles effectuent en moyenne 13 heures et demie de travail de soins domestiques par jour, y compris des soins directs et indirects, souvent effectués simultanément. Les filles devenues mères consacrent en moyenne 8 heures et 10 minutes à des tâches de soins domestiques directs, parmi lesquelles : nourrir ses enfants (y compris allaiter), donner le bain et changer les bébés, ainsi que les surveiller et jouer avec eux. Ce qui correspond à beaucoup plus de temps que les filles qui ne sont pas mères qui consacrent en moyenne 2 heures et demie par jour aux soins directs, généralement pour s'occuper de jeunes frères et sœurs ou d'autres jeunes membres de la famille. Les filles devenues mères consacrent également plus de temps aux soins domestiques indirects : plus de 5 heures et demie par jour

^w Détaillé dans la partie 2.2

(souvent en même temps que les soins domestiques directs, par exemple, cuisiner tout en surveillant un enfant) contre 4 heures en moyenne pour les filles qui ne sont pas mères.

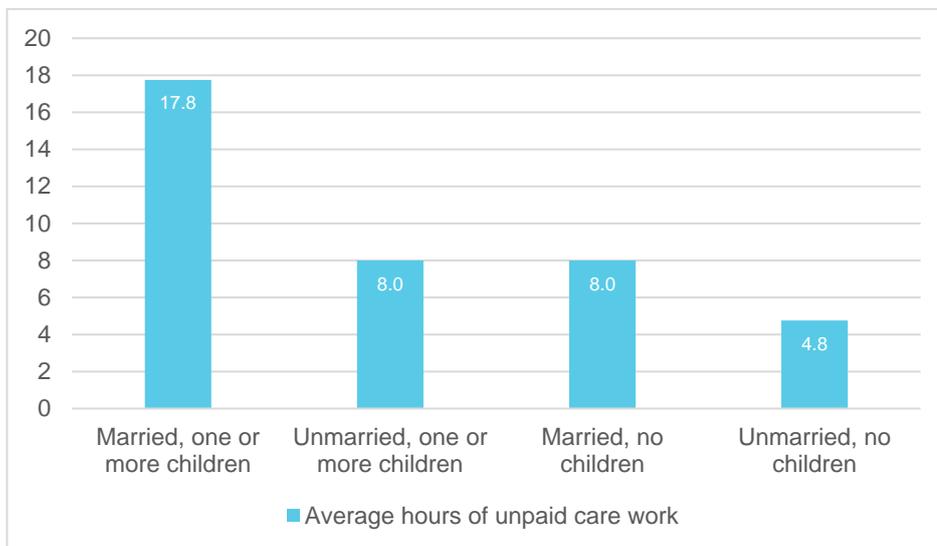
« Maintenant que ,on enfant est un peu plus âgé, il me demande plein de choses, je dois lui donner le bain, et le changer rapidement quand il fait pipi [...] je dois le changer pour ne pas qu'il tombe malade, ok ? Je dois laver ses vêtements, et tout ce genre de chose. »

- Hillary, 17 ans (2024), Salvador
(Mariée, mère d'un enfant)

De façon choquante, la charge de travail domestique des filles de la cohorte mariées ou en

union libre ayant un ou plusieurs enfants est presque 1,5 fois supérieure à celle des filles qui sont mères célibataires (environ 14 heures et demie), et la charge de travail de soins domestiques effectuée par les mères célibataires est la même que celle des filles mariées qui n'ont pas de personnes à charge (8 heures chacune).^x Le fait que la charge de travail domestique soit plus importante pour les mères vivant en couple que pour les mères célibataires pourrait peut-être suggérer que les mères célibataires de la cohorte reçoivent de l'aide gratuite de la part d'autres membres de leur famille et de leur réseau (par exemple de la part de leurs mères, de leurs sœurs), alors que les filles vivant en couple ne reçoivent pas d'aide similaire de la part de leur conjoint. D'autres facteurs qui ne sont pas couverts pas notre collecte de données peuvent cependant entrer en jeu.

Figure 10 : Temps passé à effectuer des tâches non rémunérées de soins domestiques en fonction de la situation conjugale et parentale (heures moyennes par jour)^y



La plupart des soins domestiques non rémunérés effectués par les filles de la cohorte qui ne sont pas mères sont des soins indirects, auxquels elles consacrent en moyenne 4 heures par jour. Ces

soins domestiques varient d'un pays à l'autre, mais consistent principalement à cuisiner, faire la vaisselle, aller chercher de l'eau et/ou du bois, balayer, et faire la lessive. 35 filles effectuent à la fois des soins domestiques directs et indirects, et

^x Une étude réalisée en 2020 a également montré que les mères mariées à un partenaire masculin effectuent plus de tâches ménagères que les mères célibataires. Elle a également montré que les mères mariées déclarent consacrer moins de temps au repos et aux loisirs. Cependant, cette étude se concentrait uniquement sur les femmes adultes aux États-Unis, il ne semble pas y avoir eu d'études similaires effectuées auprès de mères adolescentes. Veuillez consulter : Pepin, J.R. (2018) Marital Status and Mothers' Time Use: Childcare, Housework, Leisure and Sleep, *Demography*, 55:1, pp. 107-133. Available at: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6560646/>. Accessed: 20/08/2024.

^y Les soins domestiques effectués en même temps sont comptés deux fois. Par exemple, une mère mariée peut effectuer 12 heures de soins domestiques directs et, au cours de la même période, 5 heures de tâches ménagères, soit un total de 17 heures de travail non rémunéré de soins domestiques.

consacrent en moyenne 2 heures et demi par jour aux soins domestiques directs, en plus du temps qu'elles passent à effectuer des soins indirects. Au Togo, Fezire passe environ 12 heures par jour à effectuer de tâches de soins domestiques indirects.^z Elle va chercher de l'eau, prépare et sert les repas pour sa famille, nettoie la cuisine et aide sa mère à faire les courses. Fezire explique que la charge de soins domestiques qu'elle doit effectuer a considérablement augmenté depuis qu'elle a quitté l'école :

« Avant, quand j'allais à l'école, il y avait certaines choses que je ne faisais pas. Maintenant que je n'y vais plus, je m'occupe de tout. »

– Fezire, 18 ans (2024), Togo

En République dominicaine, Leyla est enceinte et vit avec son mari. Elle a quitté l'école il y a plusieurs mois et ne travaille pas. Elle s'occupe maintenant de ses jeunes frères (de 7 et 5 ans) pendant que sa mère travaille en ville du lundi au vendredi et ne rentre à la maison que le week-end. Leyla décrit une journée habituelle passée à s'occuper de ses frères :

« Je me lève à 7 heures du matin, je les envoie à l'école, puis ils reviennent à 12h, je retourne travailler [...] je prépare le petit déjeuner pour les garçons, je fais la vaisselle, je nettoie le patio, je nettoie la maison quand elle est sale, puis je commence à préparer à manger pour que ce soit prêt quand ils reviennent. »

– Leyla, 18 ans (2024), République dominicaine

Il convient de noter que le père de Leyla vit avec ses frères, mais il part travailler « très tôt » le matin et ne semble pas participer aux tâches ménagères. Nous commençons ici à voir certains éléments liés au genre qui déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps, et en particulier les éléments qui déterminent la charge de soins domestiques non rémunérés qu'elles doivent

effectuer. Nous explorerons cela plus en détail dans la partie 5.2.

Les filles de la cohorte qui sont encore à l'école déclarent passer en moyenne 4 heures et 15 minutes à effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques. Anti-Yara et Reine (Togo) ont toutes deux déclaré que le temps qu'elles ne passent pas à l'école ou à étudier est consacré au travail non rémunéré de soins domestiques, à part le temps qu'elles passent à dormir. Reine surveille ses frères et sœurs et s'occupe de son grand-père tout en cuisinant et en servant les repas pour sa famille. Le matin, elle va chercher de l'eau et balaie la cour avant d'aller à l'école. Aux Philippines, Reyna a emménagé dans la famille de sa sœur dans un autre « Barangay »^{aa} pour se rapprocher de son école. Sa sœur a quatre enfants et un autre neveu est venu habiter avec eux. Reyna déclare passer tout son temps en dehors de l'école à s'occuper de ses cinq neveux ayant entre 2 et 10 ans. Reyna déclare passer une heure le soir à faire ses devoirs, elle surveille en même temps ses neveux et les aide à faire leurs devoirs eux-aussi. Reyna dit de son emploi du temps très chargé :

« C'est fatigant parce que je suis occupée à l'école, et quand je rentre à la maison, je cuisine et je m'occupe des enfants de ma sœur. Ma sœur est occupée parce qu'elle est enseignante. »

– Reyna, 17 ans (2024), Philippines

En comparant les filles de la cohorte aux moyennes nationales, nous constatons que la plupart d'entre-elles passent un plus grand nombre d'heures à effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques que les moyennes nationales concernant les filles (Ouganda) et les femmes (République dominicaine, Brésil, Philippines, Cambodge et Vietnam) de leur pays.^{bb} Les différences les plus importantes sont observées aux Philippines et au Cambodge, où les moyennes nationales concernant le temps que les femmes consacrent

^z Fezire effectue souvent des tâches ménagères en simultanée.

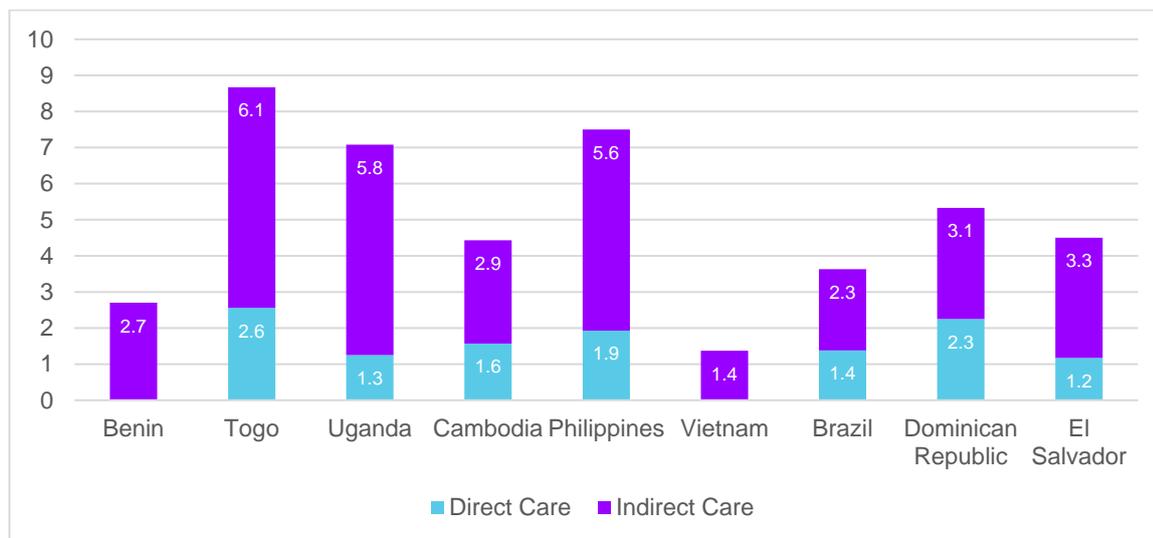
^{aa} Terme philippin désignant une zone administrative locale, similaire à une commune ou à une circonscription.

^{bb} Comme indiqué dans la partie 3, les moyennes nationales des pays de la cohorte ne peuvent pas être comparées directement. Les moyennes nationales disponibles concernaient les groupes d'âge suivants : 15-24 ans (Bénin), 8-18 ans (Ouganda), les femmes de 18 ans et plus (Salvador, République dominicaine, Brésil, Philippines, Cambodge et Vietnam). Aucune donnée n'était disponible pour le Togo.

au travail non rémunéré sont respectivement de 4 heures et demie et de 3 heures, alors que pour les filles de la cohorte, elles sont respectivement de 7 heures et demie et de 4 heures et demie. Ce n'est qu'au Bénin et au Vietnam que les filles de

la cohorte effectuent moins d'heures de soins domestiques que les moyennes nationales sur les filles et les jeunes femmes (au Bénin) et sur les femmes de 18 ans et plus (Vietnam).

Figure 11 : Heures quotidiennes moyennes passées à effectuer des activités de soins domestiques directes et indirectes par pays étudié (toutes les filles)



5.1.4 Repos et loisirs

La majorité des filles de la cohorte (80 sur 92) déclarent **avoir suffisamment de temps pour avoir au moins une heure de loisirs par jour**. Le repos et les loisirs sont essentiels au bien-être, au développement des enfants, et permettent que les filles puissent développer leurs capacités d'action et de leadership. Les activités de loisirs décrites par les filles de la cohorte sont : voir des amis et de la famille, passer du temps sur les réseaux sociaux avec leur téléphone, faire du sport, ou regarder la télévision. Les filles passent en moyenne 3 heures et demie par jour à effectuer des activités de loisirs. Les filles au Brésil peuvent consacrer le plus de temps aux loisirs. Elles déclarent y consacrer jusqu'à 8 heures par jour, bien que cela ne concerne généralement que les filles ayant obtenu leur diplôme ou allant à l'école à temps partiel. Sofia aime passer du temps avec le groupe de jeunes de son église, tandis que Natalia aime essayer des recettes de desserts.

C'est au Togo que les filles déclarent pouvoir consacrer le moins de temps aux loisirs, avec une moyenne d'une heure et 45 minutes par jour. Pendant son temps libre, Folami fait la sieste l'après-midi après le déjeuner, tandis qu'Azia aime discuter en ligne avec ses amis pendant une heure le soir. Trois des neuf filles de la cohorte au Togo déclarent ne pas avoir de temps à consacrer aux loisirs, et l'une d'entre elles, Reine, déclare, en plus de cela, ne dormir que 4 heures par nuit. Reine attribue ce manque de repos à la quantité de devoirs qu'elle a à faire. Elle étudie tard le soir après avoir terminé ses tâches ménagères et avoir surveillé ses frères plus jeunes.

Les filles de la cohorte dorment en moyenne 7 heures et 24 minutes par nuit. Les recommandations de santé publique concernant la durée du sommeil indiquent que les adolescents (14 - 17 ans) devraient dormir entre 8 et 10 heures par nuit, et entre 7 et 9 heures pour les jeunes adultes (18 - 25 ans).²⁰⁷ Pour les filles de la cohorte, ayant entre 17 et 18 ans, une « bonne » durée de sommeil se situerait entre 7 et

10 heures par nuit. **De façon inquiétante, 33 % des filles dorment moins de 7 heures par nuit et 14 % dorment 5 heures ou moins.** Pour Justine (Ouganda), Reine (Togo), Quynh et Sen (toutes deux au Vietnam), elles manquent de sommeil car elles se couchent tard pour étudier, tandis que pour Ayomide (Togo), elle ne dort que 5 heures par nuit car elle doit s'occuper de sa fille. Des études ont mis en lumière les effets du manque de sommeil sur la santé physique et mentale : baisse de l'immunité, hypertension artérielle, dépression, et baisse d'attention.²⁰⁸

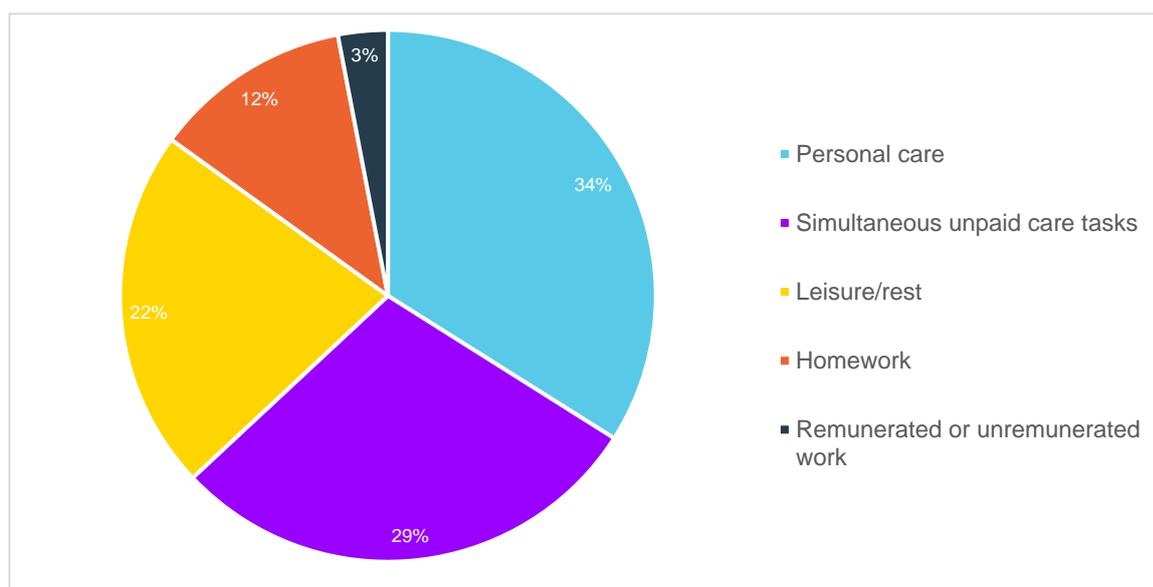
D'un autre côté, 16 % des filles ont déclaré avoir dormi 10 heures ou plus sur une journée de 24 heures. La collecte des données en 2024 a eu lieu pendant le Ramadan et le Carême dans certains pays de la cohorte,^{cc} et certaines filles ont déclaré faire des siestes supplémentaires au cours de la journée parce qu'elles jeûnaient. Une grande partie des autres filles de la cohorte qui déclarent dormir suffisamment vont à l'université ou ont terminé leurs études secondaires.

5.1.5 Tâches simultanées

Comme nous pouvons le constater, les filles de la cohorte sont sollicitées par plusieurs choses

différentes à la fois. 71 des filles (77 %) déclarent passer au moins une partie de leur journée à effectuer une ou plusieurs activités en même temps, avec une moyenne de 4 heures et 17 minutes par jour. L'activité la plus courante que les filles effectuent en même temps que d'autres activités est le travail non rémunéré de soins domestiques. Il est généralement effectué en même temps que les soins personnels (par exemple, se nourrir et nourrir les jeunes enfants en même temps), le repos et les loisirs (par exemple, regarder la télévision tout en balayant) et les devoirs (par exemple, surveiller les plus jeunes membres de la famille tout en étudiant). Les filles déclarent également s'occuper de plusieurs tâches à la fois, par exemple cuisiner tout en surveillant les jeunes enfants. Les filles qui passent le plus de temps à effectuer des activités simultanément sont également celles qui passent le plus de temps à effectuer des travaux non rémunérés de soins domestiques, ce qui indique que les soins domestiques nécessitent souvent que les filles y consacrent du temps même si elles se concentrent sur d'autres priorités.

Figure 12 : Activités les plus couramment effectuées en même temps que des soins domestiques (%)



^{cc} La collecte de données effectuée dans les neuf pays étudiés par *Vrais choix, vraies vies* a eu lieu entre la mi-mars et la première semaine de juin, mais chaque bureau national de Plan International a organisé les entretiens à des moments qui convenaient à la fois aux filles et aux équipes. Par conséquent, certains pays ont terminé la collecte de données à la fin du mois de mars, tandis que d'autres ne l'ont effectuée qu'au début du mois de juin.

Pour certaines filles, dont Jasmine (Philippines), Ayomide (Togo) et Beti (Ouganda), la quasi-totalité de leur journée est consacrée à effectuer en même temps : des tâches ménagères, s'occuper des enfants, étudier, effectuer un travail rémunéré, effectuer un travail non rémunéré, avoir des loisirs et s'occuper de soi. Jasmine a quitté temporairement l'école. Elle déclare faire jusqu'à 11 heures de tâches ménagères par jour, souvent plusieurs en même temps.

« Je fais beaucoup de choses parfois. Surtout lorsqu'il n'y a pas école. On me donne souvent des ordres... [On me demande de faire] des choses à la ferme. Porter le riz. Ensuite je vais chercher de l'eau là et je la livre à ceux qui travaillent dans les champs. Ou bien je cuisine de la nourriture et puis je la livre à la ferme. Quand je cuisine, je fais aussi la lessive. Puis, je cours lorsqu'on me demande à la ferme. »

– Jasmine, 18 ans (2024), Philippines

Lorsque le travail de soins domestiques est effectué en même temps que d'autres activités, il peut devenir « invisible ». Cinq des huit filles de la cohorte au Brésil précisent que leur temps de loisirs coïncide avec un travail non rémunéré de soins domestiques. Par exemple, Bianca a récemment obtenu son diplôme et ne travaille pas actuellement. Elle se dit heureuse d'avoir terminé ses études car elle a maintenant plus de liberté et de temps pour s'amuser. Cependant, une grande partie de son temps libre (généralement passé à envoyer des messages ou à discuter avec des amis ou à regarder la télévision) est placé sur le temps qu'elle consacre au nettoyage de la maison et à la préparation des repas pour sa famille. Bianca est heureuse de passer son temps de cette manière, elle dit qu'elle aime pouvoir aider sa mère à effectuer les tâches ménagères.

« L'année dernière, j'étais encore à l'école et je n'avais pas le temps de faire beaucoup de choses, mais maintenant j'ai le temps de sortir avec mes amis et de faire plus de choses à la maison [...] C'est bien d'avoir un peu plus de temps pour faire des choses que j'aime, comme sortir, m'amuser ».

– Bianca, 17 ans (2024), Brésil

De la même manière, Fernanda (Brésil) a obtenu son diplôme de l'enseignement secondaire l'année dernière et attend actuellement de passer l'examen d'entrée à l'université. Elle travaille comme vendeuse le week-end, mais pendant la semaine, elle joue au football et fréquente ses amis. Cependant, tout ce temps que Fernanda consacre aux loisirs, elle le fait tout en s'occupant de sa cousine de 6 ans, qu'elle emmène avec elle lors de ses matchs. Fernanda et sa mère ont toutes deux minimisé la quantité de soins domestiques qu'elle effectue lorsqu'elles ont réfléchi à la façon dont Fernanda utilise son temps, ce qui montre que lorsque des activités de soins domestiques sont effectuées en même temps que des activités de loisirs, il est considéré que l'activité « principale » sont les loisirs et les soins domestiques ne sont pas entièrement reconnus. Effectuer des soins domestiques en même temps que d'autres activités contribuent aussi au manque de temps et diminue les effets bénéfiques du repos et des loisirs. En réalité, sur les 80 filles qui disent avoir du temps libre, seules 32 d'entre elles (40 %) peuvent consacrer ce temps uniquement aux loisirs (et non en même temps qu'elles s'occupent d'un frère ou d'une sœur, qu'elles font des tâches ménagères ou qu'elles effectuent d'autres tâches).

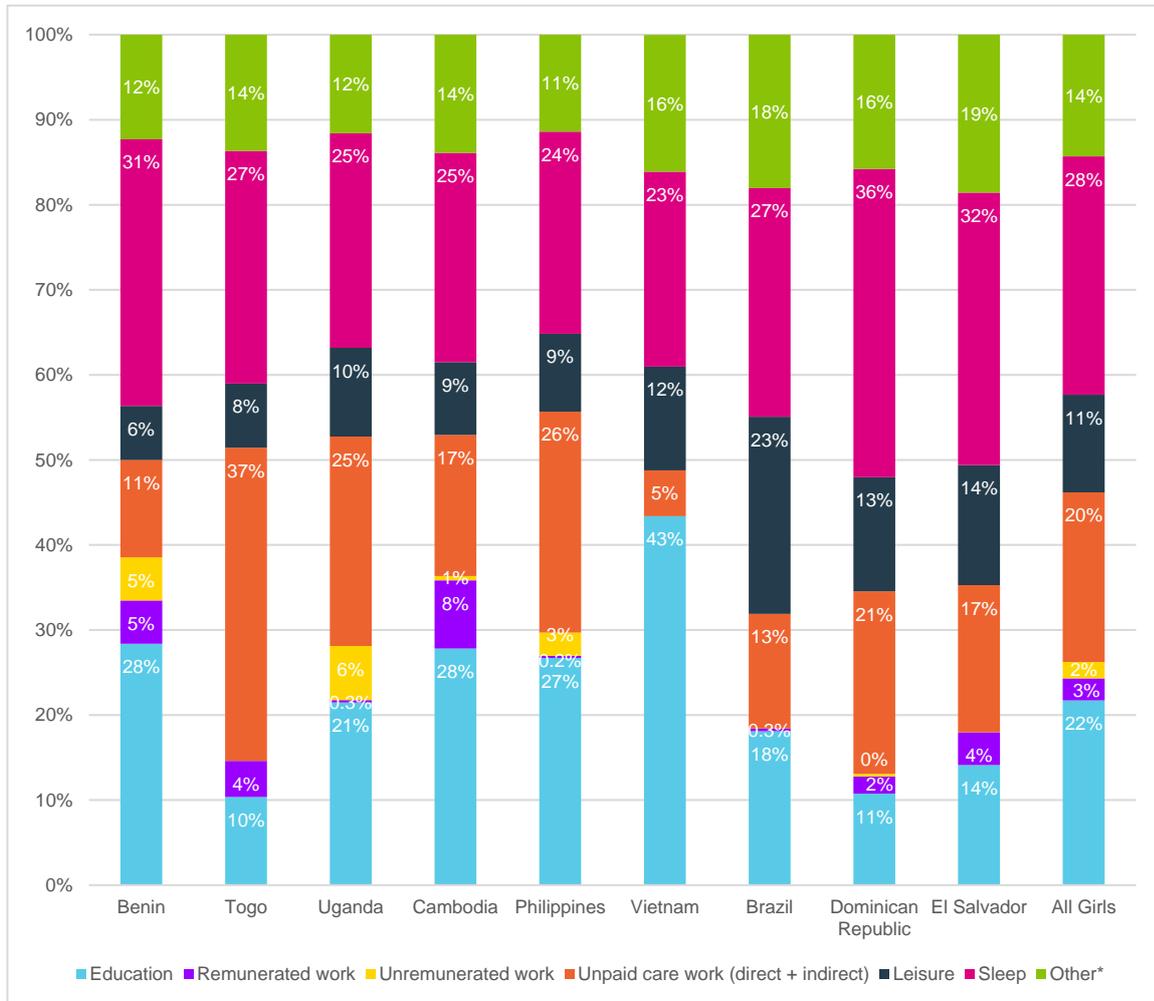
5.1.6 Vision générale de la façon dont les filles utilisent leur temps

Dans l'ensemble, nous constatons que de nombreuses filles ont des emplois du temps extrêmement chargés et qu'elles se chargent de nombreuses priorités et responsabilités différentes. En effet, l'emploi du temps de certaines filles était tellement chargé d'activités qu'elles devaient écrire dans les marges et inscrire de nombreuses activités dans un seul bloc d'une heure. En faisant un résumé de leurs activités, il est apparu que la quantité d'activités

réalisés par certaines filles en une journée est supérieure à 24 heures. La figure 13 ci-dessous présente le temps moyen que les filles de la

cohorte consacrent à chaque domaine d'activité clé, par pays.

Figure 13 : Proportion moyenne (%) de différentes activités effectuées sur une journée, par pays étudié (toutes les filles)



*Les autres activités sont : s'occuper de soi (tels que prendre un bain et prendre un repas), se déplacer (par exemple, prendre le bus pour aller à l'école) et pratiquer sa religion (prière, aller à la messe).

Dans l'ensemble, nous pouvons constater que le travail non rémunéré de soins domestiques occupe une grande partie du temps des filles. D'après le graphique ci-dessus, il semble y avoir une corrélation entre le temps consacré au travail non rémunéré de soins domestiques et le temps consacré à d'autres activités. Au Togo, une grande partie de la journée est consacrée aux

soins domestique non rémunérés, et le temps consacré à l'école et aux loisirs est limité. Bien que les filles togolaises passent plus de temps à effectuer un travail rémunéré que la plupart des autres filles de la cohorte, 4 des 9 filles togolaises ont quitté l'école. C'est pourquoi nous nous attendons à ce que leur taux de participation financière soit plus élevé. De la même manière, en République dominicaine, les filles consacrent

plus de 21 % de leur journée à un travail non rémunéré de soins domestiques et ont comparativement moins de temps à consacrer à leur éducation (bien que 9 des 12 filles soient inscrites à l'école ou à l'université) et à leur participation financière (bien que 3 filles ne suivent pas d'activités scolaires). En Ouganda, les filles consacrent une grande partie de leur temps à des activités de soins domestiques ainsi qu'à effectuer un travail non rémunéré, ce qui leur laisse moins de temps pour effectuer un travail rémunéré et pour les loisirs.

À l'inverse, au Vietnam, les filles consacrent la majorité de leur temps à leur éducation (en moyenne 43 % de la journée) et le temps qu'elles consacrent aux soins domestiques non rémunérés ne représente qu'une fraction de celui des filles togolaises. Cependant, le graphique ci-dessus révèle que les filles vietnamiennes manquent également temps. Elles ont très peu de temps libre et leur nombre d'heures de sommeil est le plus faible de la cohorte. À partir de ces tendances diverses et contrastées concernant l'utilisation de leur temps, nous réalisons qu'il est important de comprendre ce qui motive la manière dont elles utilisent leur temps, et si et comment ces motivations ont évolué au cours de l'enfance et de l'adolescence des filles afin de pouvoir déterminer leurs routines quotidiennes aujourd'hui. Nous explorerons ces motivations dans la partie suivante.

5.2 Influences et motivations de la façon dont les filles utilisent leur temps

Après avoir exploré la façon dont les filles de *Vrais choix, vraies vies* partagent leur temps (aujourd'hui, mais aussi pendant leur enfance et leur adolescence) il est évident qu'il existe un certain nombre d'influences et de facteurs communs qui définissent cette répartition du temps. L'influence principale étant les normes de genre, qui déterminent le temps que les filles doivent consacrer aux soins domestiques non rémunérés. La composition du foyer des filles (c'est-à-dire le nombre de personnes avec lesquelles elles vivent, leur âge, et leur genre) et la pauvreté sont d'autres facteurs clés qui influencent la façon dont elles utilisent leur temps.

Ces deux facteurs se mêlent aux normes de genre et déterminent la quantité de temps que les filles consacrent aux activités de soins domestiques, et celle dont elles disposent pour d'autres activités. La capacité d'action des filles est un autre facteur qui influence la façon dont elles utilisent leur temps. Sur l'ensemble de la cohorte, nous pouvons voir qu'une partie de la façon dont les filles utilisent leur temps est motivée par leur volonté d'acquérir des connaissances et des compétences qu'elles pensent nécessaires à leur avenir.

5.2.1 « C'est la nature » : normes de genre et travail non rémunéré de soins domestiques

Les normes de genre sont reproduites et renforcées dans les foyers, les filles apprenant dès leur plus jeune âge que le travail domestique fait inévitablement partie de leur vie. Puisque ces normes sont présentes dès la petite enfance (les enfants observant la dynamique de leurs parents), elles sont intériorisées et acceptées comme étant la façon naturelle de faire les choses.²⁰⁹ **Les filles apprennent et intériorisent ces normes en observant la dynamique familiale au sein de leur foyer.** Les exemples de leurs parents, la façon dont les personnes en charge répartissent les tâches ménagères dans le foyer et attribuent des tâches aux enfants, et les attitudes concernant le rôle des femmes et des hommes, créent des attentes concernant la façon dont les filles devraient utiliser leur temps. C'est pourquoi il est important de comprendre les normes de genre qui étaient en jeu au sein du foyer des filles de la cohorte lors de leur enfance et de leur adolescence.

Chaque année, dès le début de l'étude *Vrais choix, vraies vies*, les personnes qui s'occupent des filles de la cohorte ont été interrogées. Ces entretiens permettent d'obtenir un contexte sur la vie des filles de la cohorte, leurs expériences, et les défis auxquels elles sont confrontées. Ils mettent également en lumière la vie, les expériences, et les défis des parents eux-mêmes. Grâce à l'analyse historique des entretiens menés dans le cadre de *Vrais choix, vraies vies*, nous pouvons observer les dynamiques courantes au sein des foyers dans lesquels les filles de la cohorte ont grandi, les normes de genre qui ont

influencé la façon dont leurs mères utilisent leur temps, et les exemples donnés aux filles. Dans de nombreux foyers de la cohorte, les mères des filles sont en charge de la majorité (si ce n'est de la totalité) du travail non rémunéré de soins domestiques.

« Je change leurs couches, je leur prépare à manger, je leur donne le bain, et je les surveille, c'est ma contribution parce que c'est lui qui ramène l'argent à la maison. »

- Mère de Raquel, 2012, Salvador

« [Le père de Dariana] ne m'aide pas à la maison, il fait toujours quelque chose d'autre, il travaille et il rentre trop fatigué et puisque je suis toujours à la maison, je m'occupe de tout ici. »

- La mère de Dariana, 2015, République dominicaine

« Nous les femmes, nous devons nous occuper des tâches ménagères, et les hommes doivent aller chercher de l'argent. C'est la nature »

- La mère de Sheila, 2012, Ouganda

Ces normes de genre sont maintenues par des dynamiques familiales plus larges, les hommes plus âgés du foyer effectuant peu de tâches ménagères. En 2012, le père d'Amelia en Ouganda a expliqué les dynamiques de son foyer, et la répartition des tâches :

« Si elle est dans les parages, habituellement la femme se charge de la cuisine, elle peut demander à ses enfants de l'aider... mais si elle n'est pas là, je peux demander à n'importe quel enfant de me servir à manger. J'ai hâte qu'elle revienne de là où elle a été pour qu'elle vienne me servir à manger. »

- Le père d'Amelia, 2012, Ouganda

Comme nous avons pu le constater par les propos du père d'Amelia, la « hiérarchie » de sa

famille dicte que les tâches ménagères relèvent du domaine de femmes, et peuvent être déléguées aux enfants selon le besoin, mais ne peuvent pas être transmises aux hommes du foyer. Le père de Barbara au Bénin a exprimé le même avis l'année d'après, en déclarant : « *C'est ma femme [la mère de Barbra]. Oui, c'est elle qui cuisine et lorsqu'elle est malade ou absente ce sont les enfants qui cuisinent* » (2013). En Ouganda, le père de Nimisha a expliqué que « cuisiner et s'occuper des enfants a toujours été la responsabilité des femmes », cependant il a ajouté que « si elle est malade ou absente, je peux intervenir et aider » (2015).

Lorsqu'on leur demande d'expliquer pourquoi les responsabilités sont partagées d'une certaine manière au sein de leur foyer, la réponse est majoritairement la même au fil des ans, et dans tous les pays de la cohorte : **c'est comme ça**. Au Bénin, la mère d'Isabelle a expliqué en 2012 que « *les soins domestiques sont l'affaire des filles* ».

Dès leur plus jeune âge, les filles ont remarqué et commenté ce partage genré des tâches au sein de leur foyer. En 2013, lorsqu'elle avait 7 ans, Jasmine (Philippines) a expliqué que sa mère faisait toujours la cuisine au sein de leur foyer et que son père ne cuisinait que si sa mère n'était pas là, tandis que Rebeca, en République dominicaine a déclaré à l'âge de 9 ans : « *mon père ne fait pas de tâches ménagères, il ne fait que dormir et manger* » (2015). En 2017, Doris (10 ans), au Salvador, a rapporté avoir le même sentiment que Rebeca, en disant : « *les femmes font plus de tâches ménagères que les hommes. Les hommes ne font que jouer, regarder la télévision, ils ne font rien* ». En 2019, au Brésil, Natalia (12 ans), a déclaré que les hommes de sa famille « *ne font rien* » à la maison. En 2024, lorsque nous avons demandé à Madelin, en République dominicaine, si son père nettoie à la maison, elle répond « non » avant d'éclater de rire à cette idée.

Les filles imitent leurs mères

Comment ces avis concernant la façon « naturelle » pour les femmes et les hommes d'utiliser leur temps influencent-ils les comportements ? Pour les filles de la cohorte, nous pouvons observer que ces **normes de genre et ces tâches**

genrées sont internalisées et adoptées car les filles imitent leurs mères. Lors des premières années de l'étude, il a été dit de nombreuses filles qu'elles étaient « *toujours* » avec leur mère, ou passaient « *la plupart de [leur] temps* » avec leur mère. En 2015, aux Philippines, la mère de Mahalia a déclaré (lorsque Mahalia avait 8 ans) que Mahalia passait son temps à l'aider à faire les tâches ménagères, tandis que son fils (le frère de Mahalia) aidait son mari (le père de Mahalia) à la ferme. De même, Reyna (également aux Philippines) balayait avec sa mère, tandis que son père et son frère allaient chercher de l'eau ensemble.

Le fait que les filles passent du temps avec leur mère et l'imitent lors des premières années de leur vie leur permet d'observer, d'assimiler, et d'intérioriser les différents rôles et comportements considérés comme acceptables pour les femmes et les hommes, et pour les filles et les garçons. Au Togo, la mère d'Azia a expliqué que la raison pour laquelle Azia doit balayer la maison est que « c'est une activité automatique pour une fille » (2024). On peut considérer que l'attitude de la mère d'Azia a déterminé son travail domestique. Quand Azia était plus jeune, elle passait la plupart de son temps avec sa mère et sa grand-mère, et non seulement elle les observait faire la vaisselle, balayer, s'occuper des enfants et effectuer d'autres tâches, mais elle entendait également l'avis de sa mère qui disait que les tâches ménagères sont des passe-temps naturels ou inévitables pour les filles. Sans surprise, la mère d'Azia a déclaré qu'Azia avait commencé à demander à participer aux tâches ménagères dès l'âge de 6 ans. La même année, Azia a déclaré que balayer la cour était l'une de ses activités préférées.

Jouer au papa et à la maman

Le jeu « du papa et de la maman » permet généralement d'observer la manière dont les filles ont intériorisé les normes de genre concernant les rôles des filles et des femmes. Cette description des activités des filles au sein du foyer **est également une manière de minimiser le travail de soins domestiques des filles.**²¹⁰ En 2011, alors qu'elle avait 5 ans, Gabriela au Brésil passait son temps libre à jouer à la poupée ou au papa et à la maman. Barbara (Bénin) et Bessy

(Salvador) ont déclaré, respectivement à l'âge de 6 et 5 ans, que leur jeu préféré était de faire semblant de balayer la maison, tandis que Sylvia (Ouganda) a déclaré, à l'âge de 5 ans, que le balayage était son moment préféré de la journée. À 5 ans, les jumelles Dembe et Jane (Ouganda) aimaient faire semblant de cuisiner pour imiter leur mère, tandis que Bopha au Cambodge a déclaré à 10 ans que l'une de ses activités préférées était de « *jouer à cuisiner* ».

Au Brésil, Sofia et Bianca jouaient toutes deux au papa et à la maman avec leurs amis lorsqu'elles étaient enfants, et à l'âge de 8 ans (2015), elles avaient commencé à remarquer des différences dans la façon dont les filles et les garçons jouent : Sofia a fait remarquer qu'elle jouait au papa et à la maman avec ses amies, mais que les garçons n'y jouaient pas, tandis que Bianca a déclaré qu'elle jouait à faire la cuisine à l'intérieur de la maison avec ses amies et ses sœurs, mais que ses frères jouaient au football sur un terrain éloigné de la maison. Par le jeu, nous pouvons constater que la maison est vue comme étant l'espace des filles et des femmes, et tandis que la sphère publique est un espace pour les garçons et les hommes.

Se préparer à devenir des épouses et des mères

À mesure que les filles ont grandi, les tâches ménagères « pour jouer » se sont transformées, et sont devenues une formation pour leur avenir en tant qu'épouse et mère. Là encore, il s'agit d'une mentalité transmise par les parents (généralement les mères) à leurs filles. La façon dont les parents répartissent les tâches ménagères transmet ces normes à leurs enfants.²¹¹ Au Bénin, la mère de Thea a parlé de la répartition des tâches ménagères entre ses enfants, dont la plupart incombent à Thea et à ses sœurs. La mère de Thea a expliqué :

« [C'est] normal parce que c'est une façon de les préparer à être de bonnes épouses et de bonnes mères et à savoir comment tenir leur propre maison.

- Mère de Thea, 2015, Bénin

De même, la mère de Margaret (également au Bénin) a déclaré qu'elle faisait faire à Margaret des tâches ménagères (en particulier la cuisine et le ménage) pour s'assurer qu'elle serait une « *bonne épouse plus tard* » (2019). Au Togo, la mère de Djoumai a déclaré en 2024 que l'objectif des filles était de devenir des « *femmes au foyer respectables* », tandis que Djoumai elle-même a déclaré en 2023 qu'elle pensait que ses responsabilités à la maison (dont faire les courses pour sa famille) avaient été « *un apprentissage pour moi* ». La mère d'Essohana a expliqué en 2015 qu'elle demandait à Essohana de balayer la cour et d'aller chercher de l'eau avec sa sœur parce que ce sont des choses qu'elle devra savoir faire une fois mariée.

Dans certains cas, **les filles de la cohorte montrent qu'elles ont intériorisé les rôles qui sont attendus d'elles en tant qu'épouses et mères**. En 2019 (à 13 ans), Azia au Togo a expliqué que « *ce qui est le plus important pour une femme est de savoir cuisiner pour sa famille* », tandis qu'en 2022 (à 15 ans), Chesa a déclaré :

"Je fais la lessive, la vaisselle, et je nettoie la maison. Ça me va parce qu'évidemment je suis une femme donc je dois faire les tâches ménagères. »

– Chesa, 15 ans (2022), Philippines

« Une gentille fille doit savoir faire le ménage » : la vertu du travail non rémunéré de soins domestiques

Les personnes qui s'occupent des filles décrivent également les soins domestiques non rémunérés comme étant essentiels à ce que leurs filles deviennent des jeunes femmes vertueuses et respectables. En 2024, lorsqu'on lui demande pourquoi sa fille s'occupe des tâches ménagères, le père d'Anti-Yara (Togo) répond « parce que c'est une grande fille et que les gens auront une mauvaise opinion d'elle si elle ne s'occupe pas de la maison », ce qui montre la forte influence des normes sociales sur les travaux de soins domestiques. Sharina (République dominicaine) a été décrite par ses parents en 2018, à l'âge de 12 ans, comme une « *gentille fille* » parce qu'elle passait tout son temps, lorsqu'elle n'était pas à

l'école, à faire des tâches ménagères ou ses devoirs. Au fil des ans, les mères d'Amelia, de Dembe, de Nimisha et de Sylvia (toutes en Ouganda) ont également exprimé leur fierté à l'égard de leurs filles pour avoir pris des initiatives concernant les tâches ménagères, ce qui est considéré comme un trait de caractère vertueux chez une jeune femme.

«[Sylvia] fait presque toutes les tâches ménagères sans qu'on ait besoin de lui demander parce qu'elle a grandi. Elle s'occupe de la ferme, de la cuisine, de la lessive, et du nettoyage de la maison sans qu'on le lui demande. Ses comportements changent au fur et à mesure qu'elle grandit parce qu'elle sait maintenant ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, contrairement à avant où elle passait presque tout son temps à jouer ».

- La mère de Sylvia, 2024, Ouganda

Cette construction sociale des **tâches ménagères vues comme étant « bonnes » ou vertueuses pour les filles et des jeux vus comme étant « mauvais » ou futiles pour une jeune femme, se retrouve dans les paroles des filles de la cohorte**. Les études montrent que les enfants se conforment souvent aux normes concernant les soins domestiques non rémunérés afin d'obtenir des récompenses (telles que des compliments) ou pour éviter des sanctions (y compris des critiques ou de la violence).²¹² Les récits des filles de la cohorte montrent clairement que cette notion genrée de la vertu leur a été transmise par les attitudes et les attentes de leurs parents. Nombre d'entre elles s'y conforment pour obtenir leur admiration et leur validation. À 8 ans, Griselda, en République dominicaine, demandait à sa mère si elle pouvait faire des tâches ménagères après l'école afin d'apprendre et d'être utile, tandis qu'au Cambodge, Kannitha a déclaré à 10 ans que sa mère disait qu'elle était une « *gentille fille* » (2017) parce qu'elle faisait les tâches ménagères. Au Bénin, Eleanor a également raconté, à 11 ans, que sa mère lui avait dit qu'une « *gentille fille* » était « *une fille qui sait faire la vaisselle, balayer, et laver le linge* » (2018), et que c'était donc des choses qu'Eleanor s'efforçait de faire.

Cette socialisation est restée chez de nombreuses filles : en 2024, Chesa, aux Philippines, a déclaré qu'elle était « heureuse » d'avoir appris à faire la lessive « parce que je peux aider ma mère à faire les tâches ménagères » et Shifa, en Ouganda, est fière d'annoncer que « maintenant, je peux m'occuper d'une tâche sans qu'on me dise de le faire ». À 11 ans, Alice, au Bénin, décrit cette notion genrée de ce que doit être une « fille vertueuse » :

« Une gentille fille doit savoir faire le ménage pour sa mère et écouter les conseils de ses parents. Je suis une gentille fille pour les deux, je sais faire les tâches ménagères, j'écoute leurs conseils et je suis respectueuse. »

– Alice, 11 ans (2018), Bénin

De même, certains parents de la cohorte ont confié au fil des ans qu'ils pensaient que le travail non rémunéré de soins domestiques permettait aux filles d'éviter d'avoir des problèmes. Les activités de soins domestiques sont donc considérées comme une protection contre des comportements qui ne sont pas vertueux, à savoir : passer du temps avec les garçons. Ces préoccupations ont été exprimées par un certain

nombre de mères au Bénin, ainsi que par la mère d'Hillary au Salvador. La mère d'Hillary a expliqué en 2017 qu'elle essayait d'élever sa fille de manière à ce qu'elle travaille dur et qu'elle n'aimait pas qu'Hillary passe du temps chez son grand-père paternel qui la laissait ne rien faire. La mère d'Hillary pensait que cela exposait sa fille au risque de rencontrer un « garçon dragueur ».

Elle nous aide

Les filles de la cohorte et leurs parents parlent souvent des responsabilités des filles à la maison comme d'une « aide » ou un « service rendu » à leur mère, et non de « travail ». Décrire le travail que les filles effectuent à la maison comme une « aide » au lieu de le reconnaître comme des soins domestiques ou du travail, c'est discréditer et minimiser la valeur des contributions des filles au foyer.²¹³ Cela mène à ce que les filles elles-mêmes ne reconnaissent pas les tâches qu'elles effectuent à la maison comme du « travail » et à ce qu'elles ne se considèrent pas elles-mêmes comme des « aidantes » malgré la quantité de travail qu'elles effectuent.²¹⁴ Au fil des ans, nous constatons que ce phénomène se manifeste dans la manière dont les parents et les filles de la cohorte parlent de leur travail non rémunéré de soins domestiques.

Encadré 4 : « Je suis heureuse d'aider ma mère » : une étude de cas

Maricel (Philippines) aide sa mère à faire les tâches ménagères depuis qu'elle est toute petite. Dès son plus jeune âge, elle était chargée d'aller chercher de l'eau, de laver les vêtements, et d'aider à faire la cuisine. Son frère, en revanche, n'était pas obligé de faire beaucoup de tâches car « il n'aime pas laver les vêtements » (mère de Maricel, 2020). En 2017, lorsque Maricel avait 10 ans, son père a déclaré que « *Les filles sont juste des assistantes, elles font tout ce que vous leur demandez de faire* », et plus tard en 2020, sa mère a déclaré qu'« *il est difficile de demander de l'aide à mon fils, contrairement à Maricel qui est toujours là pour aider.* »

En 2024, Maricel passe huit heures par jour à effectuer des soins domestiques non rémunérés. Elle a décidé de réduire le temps qu'elle consacre au travail rémunéré dans l'hôtel où sa mère travaille également, « *parce qu'il y a beaucoup d'autres tâches à faire à la maison* », et elle donne la priorité aux tâches ménagères et à la garde de sa nièce pour que sa mère puisse travailler. Maricel ne remet pas en question cette situation. Pour elle, il ne s'agit pas d'un travail, mais seulement d'une « aide ». En 2024, Maricel dit qu'elle ne veut pas changer la façon dont elle passe son temps parce que « *je suis heureuse de pouvoir aider ma mère* ».

La mère de Maricel avait déjà déclaré que la scolarité de ses enfants était importante et qu'elle espérait que sa fille irait à l'université après l'école :

« Je leur dis toujours de terminer leurs études, parce que regardez notre vie, nous qui n'avons pas étudié. »

- La mère de Maricel, 2021, Philippines

Mais les réalités de la vie quotidienne et les dynamiques de pouvoir au sein de la famille semblent avoir abimé cette ambition et, quelques années plus tard, les espoirs de la mère de Maricel pour sa fille semblent avoir été réduits. Lorsqu'on lui demande, en 2024, si elle pense que Maricel a eu assez de temps pour développer des compétences utiles à son avenir, la mère de Maricel répond :

« Si elle sait faire les tâches ménagères, ce sera plus facile pour elle de trouver un autre emploi. Comme quand elle m'a aidée à faire le ménage ici à l'hôtel, elle sait déjà comment faire ce genre de travail ».

- La mère de Maricel, 2024, Philippines

Au Salvador, les filles qualifient leur contribution aux tâches ménagères comme une « aide » plutôt que comme du travail. En 2018, quand Gladys avait 11 ans, sa mère a décrit ses tâches ménagères :

« [Gladys] m'aide à faire le ménage et aide son petit frère [...] ils m'aident à nettoyer, ils m'aident à balayer, à laver leur vaisselle, à faire leur lit, à ramasser et à ranger leurs affaires »

- La mère de Gladys, 2018, Salvador

Deux ans plus tard, lorsque nous l'interrogeons sur les tâches ménagères qu'elle effectue, Gladys, comme Maricel, définit celles-ci comme une « aide ».

« Quand je me lève, je vais aider ma mère à faire quelques tâches ménagères, si elle fait la lessive, je l'aide à étendre les vêtements qu'elle lave [...] Après ça, après avoir fait les tâches ménagères [...] on prend le petit déjeuner [...] Ensuite, je l'aide à faire le fromage. »

- Gladys, 13 ans (2020), Salvador

Aujourd'hui, à 17 ans, Gladys décrit toujours ses tâches ménagères comme des choses qu'elle fait pour « *aider ma mère* ». Lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense de la façon dont elle utilise son temps, Gladys répond qu'elle aimerait « *aider plus ma mère* ». Ces exemples sont essentiels car ils révèlent le lien entre les attitudes des parents et les croyances et comportements de leurs enfants. Au fil des ans, les filles de la cohorte ont visiblement appris et intériorisé les normes de genre transmises par leurs parents.

Définir le travail non rémunéré de soins domestiques comme une « aide » signifie que de nombreuses filles ne reconnaissent pas que les soins domestiques qu'elles effectuent à la maison sont réellement du travail. En 2024, nous avons demandé à Reyna, aux Philippines, si elle était payée pour s'occuper de ses cinq neveux, ce qu'elle fait tous les jours. Reyna répond : « *Ce n'est pas du travail. Je les aide.* » Bien que les soins domestiques directs qu'elle effectue occupent environ quatre heures de sa journée, Reyna ne considère pas cela comme du « travail », ce qui signifie qu'il est très facile de minimiser ou d'ignorer ses contributions. En effet, lorsque nous avons interrogé son père concernant les soins domestiques qu'elle effectue à la maison, il s'est contenté de dire que Reyna « *aide* » sa sœur.

Remplacer le travail de leur mère

Sur l'ensemble de la cohorte, les filles font presque toutes référence à cette « aide » en rapport avec leur mère. En effectuant ces tâches comme par exemple, le nettoyer et préparer les repas, elles considèrent qu'elles réduisent la charge de travail de leur mère. Cela contraste, par exemple, avec une vision des soins domestiques qu'elles effectuent comme une contribution pour l'ensemble du foyer, le bien-être de leur famille dans son ensemble, ou comme une chose à laquelle, de manière égale, tous les membres du foyer contribuent. **L'idée que les filles « aident leur mère » renforce une norme de genre profondément ancrée selon laquelle le travail de soins domestiques incombe aux femmes.** Il peut être délégué à d'autres mais en

définitive il revient aux femmes. Cela prépare les filles à remplacer progressivement le travail non rémunéré de soins domestiques de leur mère au sein du foyer, lorsque que celle-ci reprend un travail rémunéré à l'extérieur, effectue un travail agricole non rémunéré pour subvenir aux besoins de la famille, ou à mesure qu'elle vieillit. Selon les filles de *Vrais choix, vraies vies*, il s'agit d'un facteur clé concernant la quantité de soins domestiques non rémunérés qu'elles effectuent.

Sur l'ensemble de la cohorte, il a été rapporté que les filles remplacent le travail de leur mère dès leur plus jeune âge. En 2016 (à 9 ans), Sen, au Vietnam, a déclaré qu'elle faisait la cuisine, le ménage, et s'occupait de ses jeunes frères et sœurs parce que sa mère était occupée à travailler. Au Togo, Nini-Rike, qui vit dans un foyer polygame, a également déclaré en 2020 qu'elle remplaçait sa mère à la maison lorsqu'elle était occupée à effectuer des travaux agricoles :

« Je m'occupe de mes jeunes frères et sœurs lorsque mes mères travaillent aux champs. »

– Nini-Rike, 13 ans (2020), Togo

Sous-estimé et peu reconnu

En 2024, lors d'entretiens, nous avons demandé aux filles de la cohorte de remplir un emploi du temps d'une journée type de 24 heures, répartissant leur journée en blocs d'une heure. Les filles ont inscrit les principales activités qu'elles effectuaient chaque heure tout au long de la journée, ainsi que toutes les activités simultanées qu'elles effectuaient en même temps. Séparément, nous avons demandé aux personnes s'occupant des filles d'indiquer le temps que leur fille passait à effectuer des activités quotidiennes telles qu'aller à l'école, faire ses devoirs, effectuer des tâches ménagères, et profiter de loisirs. Parmi les filles qui effectuent un travail non rémunéré de soins domestiques, **les personnes qui s'occupent d'elles sous-estiment toutes, presque sans exception, considérablement le temps que leurs filles consacrent à ces tâches.**^{dd} Au Brésil, la mère de

^{dd}Bien que nous ayons demandé aux personnes s'occupant des filles combien d'heures elles pensaient que les filles consacraient à chaque d'activité, les personnes ont eu tendance à répondre à cette question non pas par un nombre d'heures ou de minutes exactes, mais en donnant une vague estimation (par exemple, à la

Gabriela (qui a récemment donné naissance à une petite fille) déclare que Gabriela « ne s'occupe de personne ». En revanche, Gabriela déclare qu'elle effectue 3 heures de travail non rémunéré de soins domestiques par jour :

« Pendant que ma mère s'occupe du bébé, je fais des tâches ménagères. Et quand elle fait les tâches ménagères, je m'occupe de la fille ».

- Gabriela, 18 ans (2024), Brésil

De la même manière, aux Philippines, la mère de Jasmine sous-estime grandement la quantité de temps que sa fille passe à effectuer des soins domestiques non rémunérés. Alors que Jasmine déclare effectuer environ 11 heures par jour de soins domestiques indirects, notamment préparer les repas, faire les courses pour sa grand-mère, et travailler dans la ferme familiale, sa mère déclare qu'elle ne peut pas estimer le temps que Jasmine passe à effectuer des tâches ménagères car elle ne fait « que l'aider » à effectuer certaines tâches et ne fait « qu'un peu » à la maison. Lorsque nous l'avons interrogée sur la participation de sa fille aux travaux de la ferme, sa mère a déclaré qu'elle « ne fait que me suivre ». ^{ee}

D'un autre côté, en Afrique de l'Ouest, un certain nombre de parents déclarent ne pas savoir comment leurs filles passent leur temps, ou suggèrent qu'elles décident elles-mêmes de la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques elles effectuent, au lieu d'être incitées ou influencées par des pressions ou des attentes extérieures. Au Togo, la tante d'Ayomide déclare seulement qu'Ayomide va chercher de l'eau, prépare les repas, et fait la lessive « comme toutes les filles », cependant elle ne reconnaît pas les heures de soins domestiques directs qu'Ayomide effectue lorsqu'elle s'occupe de sa fille de 2 ans. Ayomide dit qu'elle passe 22 heures de sa journée à effectuer une forme de travail non

rémunéré de soins domestiques, y compris allaiter son bébé pendant la nuit et effectuer des tâches ménagères en même temps que des soins domestiques directs.

Au Bénin, la tante d'Isabelle déclare qu'« Isabelle ne fait aucune tâche ménagère pour moi ou pour quelqu'un d'autre », mais elle précise ensuite qu'Isabelle prépare tous les repas de la maison, balaie la chambre et la cour, fait la lessive et s'occupe des jeunes membres de la famille « lorsqu'il y en a besoin ». Toujours au Bénin, la mère de Margaret déclare : « [Margaret] fait les tâches ménagères, mais je ne peux pas contrôler le temps qu'elle y passe. Cette tendance à sous-estimer le nombre d'heures que les filles passent à effectuer des soins domestiques, ou à présenter ce travail comme une activité autonome que les filles apprécient, participe à l'invisibilisation du travail que les filles effectuent au sein de leur foyer, et à quel point ces contributions sont essentielles au fonctionnement de leurs foyers.

Le rôle des garçons au sein du foyer

Les normes de genre qui façonnent et déterminent le travail de soins domestiques des filles déterminent également les attitudes et les comportements de leurs frères et des autres garçons de leur famille. Les filles de la cohorte observent que leurs **frères et les autres garçons de leur âge ont beaucoup moins de tâches ménagères à effectuer qu'elles**. Au Togo, Djoumai, alors âgée de 10 ans, a observé que dans sa famille, « les garçons ne travaillent pas du tout à la maison. Ils ne vont qu'à la ferme et gardent aussi le bétail » (2016), tandis que Sheila, en Ouganda, a déclaré que « les garçons passent moins de temps à faire les tâches ménagères et les filles y passent plus de temps » (2019). À 11 ans, Bianca (Brésil) a observé qu'elle et sa sœur aînée faisaient plus de tâches ménagères que leurs frères, en disant que « les garçons ne font des tâches que lorsque leur mère leur dit de le

question de savoir combien d'heures Quynh (Vietnam) passe à l'école par jour en moyenne, sa mère a répondu : « Oh, elle étudie toute la journée, il n'y a pas de pause », à la question de savoir combien de temps Sofia (Brésil) passe à effectuer des soins domestiques non rémunérés, sa mère a répondu : « Je lui dis de faire sa lessive elle-même... Je lui demande de m'aider à la maison, de balayer la maison, de faire la vaisselle. Elle m'aide beaucoup à faire ces choses là ». Puisque ces réponses n'ont pas été données sous forme de chiffres (malgré l'incitation à le faire), nous ne pouvons pas comparer directement les estimations en termes d'heures données par les filles avec celles de leurs parents, mais le contenu des réponses données par ceux-ci nous fournit suffisamment d'informations pour établir une comparaison. Le manque d'estimations précises données en chiffre par la plupart des personnes responsables des filles montre également qu'elles ignorent l'étendue des responsabilités des filles de la cohorte concernant les soins domestiques.

^{ee} Vrais choix, vraies vies s'engage à garder au centre de son projet les expériences, les réalités, et les opinions des filles, c'est pourquoi nous donnons la priorité aux récits qu'elles nous ont elles-mêmes fournis lors de tous les cas étudiés dans ce rapport. Nous partons du principe qu'il faut faire confiance aux filles et les croire car elles sont expertes de leur propre vie, et cela doit se faire en premier lieu au niveau individuel et personnel.

faire » (2018). En 2017, aux Philippines, Melanie a déclaré :

« **Pendant que les filles sont à la maison, elles balayent, elles rangent, elles font la vaisselle, tout ce genre de choses. Les garçons vont seulement chercher de l'eau.** »

- Melanie, 11 ans (2017), Philippines

Certaines filles ont commencé à identifier des normes sociales de genre responsables de ces différences d'utilisation du temps. Au Brésil, Bianca a observé que les hommes sont trop occupés par leur travail rémunéré pour pouvoir faire des tâches ménagères. Elle dit que son père et son frère « *ne font pas de tâches ménagères parce qu'ils font déjà d'autres choses. Ils ne peuvent donc rien faire ici* » (2024). Cette idée que les hommes ont un rôle normatif de personne subvenant aux besoins du foyer, ce qui les empêche de consacrer leur temps à d'autres activités telles qu'au travail non rémunéré de soins domestiques, est évoquée par un certain nombre d'autres filles et par les personnes qui s'occupent d'elles. Au Togo, Nini-Rike a déclaré à 10 ans qu'il était « *juste* » que les femmes « *fassent la cuisine* » parce que « *les hommes vont chercher de l'argent pour nourrir leur famille* » (2017). En 2015, le père d'Alice (Bénin) déclare que les hommes ne travaillent pas à la maison parce que ces tâches sont réservées à leurs femmes et à leurs filles. Il explique également que les garçons ne sont pas formés aux tâches ménagères « *parce qu'ils devront quitter la maison après [avoir terminé leurs études] et qu'ils doivent savoir s'occuper d'eux-mêmes* » c'est à dire qu'ils doivent consacrer leur temps à des activités qui seront utiles à leur future indépendance financière.

En 2024, Bopha (Cambodge) déclare que ses frères n'ont pas le temps de s'occuper des tâches ménagères : son frère aîné va travailler et son plus jeune frère va à l'école. Ce que Bopha n'admet pas ici c'est qu'elle aussi va à l'école. En effet, Bopha passe 4 heures à l'école et 4 heures supplémentaires à faire ses devoirs et à réviser, en plus des 8 heures qu'elle consacre à des soins domestiques non rémunérés. Mais de toute évidence, l'éducation de son frère est considérée

comme plus essentielle à son avenir, ce qui signifie qu'il n'a pas le temps de s'occuper de soins domestiques non rémunérés. Un autre exemple pertinent est celui de Darna, aux Philippines. En 2024, Darna a déclaré qu'elle avait emménagé dans une pension de famille en ville avec son frère aîné pendant qu'elle terminait ses études. Son frère travaille la journée tandis que Darna va à l'école, mais le soir, les tâches ménagères ne sont pas équitablement réparties entre eux. Darna fait la cuisine, le ménage et les autres tâches ménagères.

« **J'aimerais aussi que mon frère s'occupe de certaines tâches ménagères à la pension parce que c'est moi qui fais tout [elle rit].** »

- Darna, 18 ans (2024), Philippines

Alice et sa mère, qui vivent au Bénin, identifient une autre norme qui détermine les différences d'utilisation du temps selon le genre : **les idées normatives sur ce qu'est la masculinité, et la honte et la stigmatisation qui y sont attachés si les personnes ne respectent pas ces règles de genre.** En 2017, Alice a dit : « *Ma mère va toujours chercher l'eau, mon père ne l'a jamais fait parce que les femmes ne peuvent pas rester là à regarder les hommes faire.* » Elle a précisé que ce serait une honte pour sa mère et pour son père. La mère d'Alice développe ce point en disant :

« **C'est parce que [le père d'Alice] est le chef de famille et dans notre culture, les chefs de famille ne doivent pas aller chercher de l'eau... Ce serait une honte pour lui et pour toute sa famille. C'est le chef de famille et un chef ne fait pas les tâches ménagères.** »

- La mère d'Alice, 2015, Bénin

Cette idée que le travail non rémunéré de soins domestiques menace le concept de masculinité est partagée par d'autres filles et par leurs familles sur l'ensemble de la cohorte. Au Togo, la mère de Nini-Rike a déclaré qu'« *il serait honteux pour un homme d'être vu en train de balayer la cour* » (2017) et Anti-Yara a rapporté en 2019 (à 13 ans) que son père avait demandé à son frère

de 10 ans de ne pas faire les tâches ménagères avec ses sœurs parce qu'elles sont réservées aux filles.

En République dominicaine, certaines filles et leurs mères ont évoqué une préoccupation sociale selon laquelle le travail non rémunéré de soins domestiques serait associée à l'homosexualité ou à la féminité. En 2017, Chantal a dit qu'en général, dans sa communauté, les garçons peuvent balayer et ranger, mais qu'ils ne sont pas censés cuisiner ou laver les vêtements, parce que les gens « *diraient qu'ils sont homosexuels* », tandis que la mère de Sharina explique qu'elle ne fait pas faire les tâches ménagères à son fils « *parce qu'il me dit qu'il n'est pas une fille* » (2017). Bien qu'elle dise ne pas être d'accord avec cette mentalité, la mère de Sharina semble y accorder une certaine valeur, en disant « *Je n'aime pas lui faire faire les tâches ménagères.* » La mère de Dariana a fait une déclaration similaire en 2015, mais elle était déterminée à remettre en question cette mentalité.

« Je demande à mon fils de faire la vaisselle et de balayer l'intérieur de la maison, mais il pleure et me dit : « Je ne suis pas gay ». Je lui dis que les tâches ménagères ne sont pas réservées aux filles, que les garçons ont aussi des droits. Je lui dis que le jour où il aura terminé l'école et emménagé dans sa propre maison, il pourra à cause de sa saleté, et alors il se calme. Il a 11 ans. »

- Mère de Dariana, 2015 République dominicaine

Conséquences d'une répartition plus équitable des soins domestiques

Sur l'ensemble de la cohorte, nous constatons que certaines personnes responsables des filles (souvent leurs mères) remettent en question les normes de genre concernant la répartition des tâches ménagères et, plus généralement, la manière dont les femmes et les hommes utilisent leur temps. Cela a une influence manifeste sur la façon dont leurs filles utilisent leur temps. C'est au Vietnam que l'on trouve le plus grand nombre de familles partageant le travail non rémunéré de soins domestiques entre les hommes et les femmes. En 2015, la mère de Quynh a expliqué

plan-international.org

que tout le monde dans sa maison doit contribuer aux tâches ménagères.

« Si ma fille aînée va à l'école, mon mari et moi faisons les tâches ménagères. Si je rentre tôt à la maison, je m'occupe des tâches extérieures, de l'élevage, et j'aide ma fille aînée. Tous ceux qui ne sont pas occupés aident les autres. »

- La mère de Quynh, 2015, Vietnam

La mère de Quynh a également remarqué en 2015 qu'elle s'estime chanceuse que son mari l'aide activement à effectuer les tâches ménagères et qu'il l'ait encouragée à trouver un travail rémunéré pendant qu'il s'occupe de leurs enfants. De la même manière, dans la famille de Tan (en 2015), son père partage le travail non rémunéré de soins domestiques avec sa femme (la préparation des repas pour les enfants, les accompagner à l'école), et les mères de Huong et de Sen ont partagés des récits similaires concernant leurs maris en 2018

« Mon mari fait aussi les tâches ménagères lorsqu'il rentre à la maison et qu'il voit celles que je n'ai pas faites. Et je fais aussi celles qu'il n'a pas encore faites. Nous ne faisons pas de discrimination entre les responsabilités des hommes et des femmes. »

- La mère de Huong, 2018, Vietnam

« Chez moi, les tâches sont réparties de façon égale. Lorsque je vais travailler, mon mari reste à la maison et s'occupe de toutes les tâches ménagères, de la lessive à la cuisine. Si nous sortons, si nous allons quelque part, ou si nous partons faire quelque chose, celui qui rentre le premier à la maison s'occupe des tâches ménagères. »

- La mère de Sen, 2018, Vietnam

Sur l'ensemble de la cohorte, ce sont les filles au Vietnam qui déclarent effectuer le moins d'heures de soins domestiques non rémunérés : une heure

et 20 minutes en moyenne, pour une moyenne mondiale de 5 heures et 15 minutes.^{ff} Cela montre que **les attitudes et les comportements des personnes responsables des filles influe sur le temps que les filles passeront à effectuer des soins domestiques non rémunérés à l'adolescence.**

Dans d'autres foyer de la cohorte, même si le travail non rémunéré de soins domestiques n'est pas également réparti entre les parents des filles, leurs mères font de leur mieux pour promouvoir une répartition égale des tâches ménagères entre leurs filles et leurs fils. Au Salvador, la mère de Stephany a déclaré qu'elle réparti équitablement les tâches ménagères entre ses enfants. Elle fait une liste des tâches à effectuer puis celles-ci sont réparties entre les enfants, qui peuvent décider eux-mêmes de qui fera quelle tâche. La mère de Stephany souhaite vivement remettre en question de l'idée selon laquelle le travail non rémunéré de soins domestiques est par nature féminin ou qu'il constitue une menace pour la masculinité. Elle déclare :

« Les hommes disent, lorsqu'ils nous voient faire la lessive, 'Je suis un homme, je n'ai pas besoin de faire ça, c'est un travail de femme'. Je leur dis 'Non, vous pouvez le faire, vous n'allez pas devenir des femmes simplement parce que vous faites la lessive. Vous pouvez le faire, c'est pour cela que vous avez de bonnes mains, vous n'allez pas devenir des femmes pour autant ».

- La mère de Stephany, 2017, Salvador

Peut-être en raison de l'attitude de sa mère, Stephany déclare en 2024 qu'elle effectue environ 3 heures de soins domestiques indirects par jour, contre une moyenne de 4 heures et demie pour la cohorte du Salvador. De même, la mère d'Amelia en Ouganda a déclaré : « *Je ne fais pas de distinction dans le travail* » (2017) et ses enfants cuisinent pour la famille « *si c'est leur tour* », ce qui laisse entendre que cette tâche est partagée entre les membres du foyer. En 2024, Amelia

déclare effectuer 4 heures de travail de soins domestiques indirects par jour, soit 3 heures de moins que la moyenne observée pour les filles en Ouganda.

Il est important de noter que certains foyers semblent donner la priorité et protéger le temps que les filles consacrent à leurs études afin qu'elles puissent aller en classe, faire leurs devoirs et obtenir leur diplôme. En 2014, au Cambodge, la mère de Mony a déclaré que, bien que sa fille était capable d'avoir plus de responsabilités à la maison (elle avait alors 7 ans), elle essayait de la décourager afin qu'elle puisse se concentrer sur ses devoirs.

« Elle sait faire plus de choses qu'avant. Elle sait faire la vaisselle, parfois aider à faire cuire le riz, nettoyer la maison. Mais je ne veux pas la laisser seule. Je veux qu'elle ne fasse que ses devoirs. »

- La mère de Mony, 2014, Cambodge

Cela montre qu'il existe une forte corrélation entre les attitudes et l'adhésion des parents aux normes sociales de genre concernant les soins domestiques non rémunérés, et la manière dont cela influence la façon dont leurs filles utilisent leur temps à l'adolescence.

« Ce n'est pas juste » : Les filles qui remettent en question les normes de genre

Comme certaines de leurs mères, de nombreuses filles de la cohorte luttent contre les normes de genre dans leur quotidien. C'est un phénomène que *Vrais choix, vraies vies* a exploré et documenté en détail au fil des ans.²¹⁵ Depuis de nombreuses années, les filles ont exprimé leur frustration et leur sentiment d'injustice concernant la manière dont le travail non rémunéré de soins domestiques est réparti au sein de leurs foyers. À 12 ans, Raisa, en République dominicaine, a déclaré : « *Je ne pense pas que ce soit juste parce que si nous, les filles, les faisons [les tâches ménagères], les garçons devraient les*

^{ff} Ces moyennes (pour le Vietnam et pour la cohorte mondiale) incluent toutes les filles, y compris celles qui déclarent n'effectuer aucun travail non rémunéré de soins domestiques (0 heure). Si l'on regarde uniquement le nombre d'heures effectuées par les filles qui disent faire des soins domestiques non rémunérés, les filles du Vietnam déclarent toujours effectuer moins d'heures que la moyenne de la cohorte mondiale (environ 3,5 heures de moins, 1 heure 50 minutes pour les filles au Vietnam contre 5 heures 34 minutes pour la cohorte mondiale).

faire aussi » (2018). Toujours en République dominicaine, Griselda a déclaré que « *les garçons devraient avoir les mêmes responsabilités que les filles* » (2019). Au Togo, Fezire a exprimé son irritation face au fait que ses frères ne veulent pas faire de tâches ménagères, en disant :

« Ils ne font toujours pas de tâches ménagères. Ils disent qu'elles sont réservées aux filles. Cela m'énerve parfois. Maman leur dit de les faire, mais ils refusent. »

– Fezire, 15 ans (2021), Togo

Cette année, lorsqu'on lui demande si ses frères utilisent leur temps différemment, Fezire jure et dit : « *Non, rien n'a changé. Est-ce qu'ils font quelque chose ? Tsruuuu !* » En 2018, en Ouganda, Mirembe a dit qu'elle trouvait « injuste » que les femmes fassent toute la cuisine alors que « l'homme ne fait que s'asseoir en attendant de manger ». Pour certaines filles, **ce sentiment d'injustice les a poussés à remettre directement en question le statu quo**. Amelia, en Ouganda, a dit en 2023 qu'elle avait commencé à faire payer ses frères lorsqu'elle fait leur lessive, pour leur montrer la valeur du travail qu'elle fait pour eux. Elle rit en expliquant sa démarche :

« Mes frères me demandent souvent de faire la lessive pour eux, mais je suis occupée. Alors, si l'un d'entre eux veut que je le fasse, il doit payer pour mon service [elle rit]. »

– Amelia, 16 ans (2023), Ouganda

Les témoignages des filles de la cohorte au fil des ans montrent que les normes de genre sont un facteur clé de la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques qu'elles effectuent au sein de leur foyer. Dans de nombreuses communautés, la répartition des tâches en fonction du genre est si profondément ancrée que c'est devenu une *doxa* : un état que l'on ne remet pas en question et considéré comme « naturel », parce que « c'est comme ça ». En étudiant les données historiques recueillies au cours des 18 dernières années de l'étude, nous pouvons observer comment les filles sont socialisées de façon à ce qu'elles respectent ces normes. Elles commencent par imiter leur mère et « jouer au papa et à la maman », avant de participer aux tâches ménagères pour « l'aider », puis en elle remplacent progressivement le travail de leur mère à la maison.

Encadré 5 : MUEPF, grossesse précoce et la façon dont les filles utilisent leur temps : étude de cas

Les normes de genre et à la façon dont les filles utilisent leur temps sont étroitement liés aux MUEPF, aux grossesses précoces, et au fait d'effectuer une grande quantité de travail non rémunéré de soins domestiques en raison d'un mariage ou d'une grossesse. À travers l'expérience des dix filles de la cohorte mariées ou en union libre et des sept filles ayant un ou plusieurs enfants,⁹⁹ nous constatons que le mariage et la maternité sont des facteurs particulièrement importants qui déterminent la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles. Bien que cela soit inextricablement lié aux normes de genre, la quantité de travail de soins domestiques effectuée par les filles mariées ou ayant des enfants est considérablement différente de celle des filles du même âge.

Katerin (18 ans), en République dominicaine, est mariée. Son mari a 27 ans et ils sont ensemble depuis que Katerin a 15 ans. Le couple a deux enfants : Miguel, né en novembre 2021, et Martha, née au début de l'année 2023.^{hh} Katerin a arrêté l'école lorsqu'elle est tombée enceinte de Miguel, mais elle envisage de reprendre ses études et de s'inscrire à la Prepara, une formation permettant d'entrer à l'université. Katerin dit ce qui l'empêche de continuer sa scolarité sont ses enfants qu'elle devra faire garder. Elle explique que « *c'est difficile pour moi à cause des enfants* » (2024). Katerin a également envisagé de trouver un emploi rémunéré et de postuler pour un poste dans une banque, mais elle a de nouveau constaté qu'il était trop difficile de concilier un travail à horaires avec la garde de ses enfants. Katerin souhaitait trouver un emploi rémunéré principalement « *pour ne pas être seule à la maison* » (2024). Elle se sent loin de ses amis et passe la plupart de son temps seule à s'occuper de ses enfants.

En 2024, Katerin déclare consacrer en moyenne 22 heures par jour à effectuer un travail non rémunéré de soins domestiques. Katerin allaite Martha, ce qui signifie qu'elle doit se réveiller la nuit. Pendant la journée, elle prépare les repas, donne le bain à ses enfants, fait la lessive, nettoie la maison et accomplit toutes sortes d'autres tâches ménagères, tout en surveillant ses enfants. Lorsque nous lui demandons si son mari s'occupe aussi des tâches ménagères, Katerin répond qu'il ne le fait pas, « *parce qu'il travaille* ». Le mari de Katerin est plombier et soudeur. Il part de la maison pour aller travailler à 6 heures du matin et ne rentre pas à la maison avant 20h ou 22 heures. Katerin explique qu'il est souvent d'astreinte le soir et qu'il travaille aussi le samedi, ce qui signifie qu'il est rarement là pour s'occuper des enfants et des tâches ménagères.

Lorsque les interviewers de *Vrais choix, vraies vies* sont allés voir Katerin en 2024, elle et ses enfants se trouvaient chez la mère de Katerin, Virginia, qui vit dans une autre ville. Virginia explique que Katerin a quitté son mari temporairement parce que « *[Katerin] dit qu'elle en a assez de faire les tâches ménagères.* » Virginia ajoute que c'est fatigant et « *très stressant* » pour Katerin, car « *il n'y a pas de jour de congé pour les mères* ». Tout comme le mari de Katerin, Virginia travaille, mais elle dit pouvoir apporter plus de soutien à Katerin. Elle explique :

« Non, ce n'est pas pareil, car je travaille bien sûr, mais quand je suis ici, à la maison, je, elle est ici, et nous nous aidons l'une et l'autre, bien sûr. Je fais la cuisine, elle nettoie, je frotte. Et donc, nous nous aidons l'une et l'autre. Ce n'est pas la même chose que de s'occuper des enfants, de cuisiner, et de tout faire toute seule. »

- La mère de Katerin, 2024, République dominicaine

L'histoire de Katerin n'est qu'un exemple de la manière dont le mariage et la maternité influencent la charge de soins domestiques des filles. Avec deux enfants en bas âge, Katerin passe presque toutes les heures de la journée à effectuer, directement ou indirectement, des soins domestiques, ce qui limite le temps dont elle dispose pour terminer ses études, avoir un travail rémunéré, voir ses amis, et se reposer. Les normes de genre influencent de façon visible la façon dont les personnes au sein du foyer de Katerin utilisent leur temps : Katrine reste à la maison avec les enfants et effectue un travail non rémunéré de soins domestiques tandis que son mari sort pour exercer son métier rémunéré. Au lieu de cela, Katerin partage les soins domestiques avec sa mère. Cependant, Katerin voit l'avenir d'un œil optimiste. Elle aimerait terminer ses études et, un jour, partir au Mexique. À propos du fait d'avoir des enfants tout en étant adolescente, Katerin dit :

« Les gens disent que c'était une erreur d'avoir des enfants, mais mes enfants n'étaient pas une erreur [...] Tant que mes enfants ont tout ce dont ils ont besoin, je n'ai pas à m'inquiéter. »

- Katerin, 18 ans (2024), République dominicaine

5.2.2 « Mon frère ne participe pas aux tâches ménagères car il y a déjà tellement de filles à la maison » : composition du foyer et utilisation genrée du temps

Les normes de genre se mêlent également à la composition du foyer et ensemble, elles déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps. Des études ont montré que les filles vivant dans des foyers avec des enfants ayant sept ans ou moins passent beaucoup plus de temps à effectuer des soins domestiques²¹⁶ et notre recherche montre que c'est également le cas pour les filles de la cohorte. Parmi les filles de la cohorte, **les aînées ont tendance à effectuer le plus grand nombre de soins domestiques directs et indirects** au fil des ans, en particulier lorsqu'il y a des bébés et des enfants en bas âge au sein de leur foyer. Reyna, aux Philippines, vit dans une maison avec cinq neveux ayant moins de dix ans. Elle effectue 4 heures de soins domestiques directs par jour. Cela représente la même quantité de soins domestiques directs que Folami (Togo) et Hillary (Salvador), toutes les deux mères, effectuent.

Les filles ayant des sœurs, ou vivant dans un foyer avec plusieurs femmes, parlent de la répartition de la cuisine et des tâches ménagères, et déclarent moins manquer de temps. Chantal, en République dominicaine, explique qu'elle et ses deux sœurs s'occupent de la maison, tandis qu'Anti-Yara, au Togo, dit que ses tâches ménagères ont diminué parce que sa sœur cadette a commencé à les effectuer aussi :

« J'ai moins de tâches à faire. Ma petite sœur a commencé à travailler. Avant, je lavais les assiettes, j'allais chercher de l'eau, et je préparais le repas. Mais maintenant, [ma sœur] lave les assiettes et m'aide à aller chercher de l'eau »

– Anti-Yara, 18 ans (2024), Togo

Cependant, le fait d'avoir plus de filles et de femmes à la maison pour effectuer des soins domestiques non rémunérés ne signifie pas nécessairement que la charge de travail est réduite : lorsqu'il y a beaucoup d'hommes et de

garçons au sein du foyer (en particulier au sein des foyers où les hommes n'effectuent pas de tâches ménagères), cela peut simplement signifier que toutes les filles et toutes les femmes sont tout autant débordées et manquent également de temps. Nini-Rike (Togo) vit au sein d'un foyer polygame : son père a quatre femmes (dont sa mère) et 20 enfants. Nini-Rike a 13 frères (ayant entre 4 et 33 ans), six sœurs plus jeunes (ayant 13 ans et moins) et une sœur plus âgée. Pendant son enfance, Nini-Rike et sa sœur aînée ont partagé de nombreuses tâches ménagères avec leur mère et leurs belles-mères. Cependant, avec 14 hommes et garçons dont elles doivent s'occuper dans un foyer profondément patriarcal, les filles et les femmes devaient s'occuper d'une lourde charge de travail non rémunéré de soins domestiques.

Depuis l'âge de 5 ans, Nini-Rike va chercher de l'eau. La charge des soins domestiques qu'elle doit effectuer n'a cessé d'augmenter au fil des années. À 12 ans, Nini-Rike a dit qu'elle se sentait débordée. Elle passait presque tout son temps à l'école ou à effectuer des tâches ménagères, notamment balayer, faire du feu, cuisiner, et faire la vaisselle. L'année suivante, Nini-Rike se levait chaque jour à 4 heures du matin pour avoir le temps de faire toutes ses tâches ménagères avant d'aller à l'école. Cependant, ces dernières années, sa charge de soins domestiques non rémunérés a diminué, ses jeunes sœurs ont maintenant atteint un âge où l'on attend d'elles qu'elles effectuent une partie des tâches ménagères.

« J'ai moins de tâches ménagères à effectuer. Au fur et à mesure que les enfants grandissent, nous nous partageons le travail... nous travaillons ensemble et cela ne prend pas beaucoup de temps ».

– Nini-Rike, 17 ans (2024), Togo

Bien qu'elle pense ne « pas avoir trop de chose à faire » parce qu'elle peut déléguer des tâches à ses jeunes sœurs, Nini-Rike se lève maintenant à 3 heures du matin pour cuisiner pour sa famille et effectuer des tâches ménagères. D'autres filles de la cohorte mettent en lumière un problème similaire : le fait qu'il y ait plus de filles dans un foyer ne signifie pas nécessairement qu'elles

auront moins de travail. En réalité, dans certains cas, cela assure aux hommes et aux garçons qu'ils ne feront aucune tâche ménagère.

« Mon frère ne participe pas aux tâches ménagères car il y a déjà tellement de filles à la maison »

– Alice, 17 ans (2024), Bénin

Nous constatons également que les filles plus âgées initient leurs sœurs plus jeunes aux tâches ménagères. En Ouganda, Beti déclare qu'elle joue désormais *« beaucoup plus le rôle de superviseur »*, déléguant les tâches ménagères à ses quatre sœurs ayant entre 8 et 14 ans. Lorsque Beti parle de transmettre certaines responsabilités à ses sœurs, nous pouvons entendre les mêmes messages qui ont été transmis aux filles de la cohorte lorsqu'elles étaient plus jeunes : les tâches ménagères les forment à leurs rôles et à leurs responsabilités à venir :

« Mes sœurs plus jeunes grandissent maintenant, c'est une raison supplémentaire pour qu'elles apprennent aussi ce que j'ai appris. »

- Beti, 17 ans (2024), Ouganda

La façon dont les filles utilisent leur temps est aussi influencée par la composition du foyer lorsque d'autres membres de la famille, en particulier leur mère, leurs sœurs aînées, et d'autres femmes de leur famille, passent plus de temps à l'extérieur de la maison. Aux Philippines, Chesa a déclaré *« Mes responsabilités et mes tâches ménagères ont augmenté depuis que mes frères et sœurs aînés travaillent loin. »* (2024), tandis qu'au Cambodge, Kannitha a dit qu'elle faisait beaucoup plus de tâches ménagères qu'avant *« parce que ma sœur est occupée par son salon de coiffure et que mon autre sœur est enceinte »* (2024). En 2023, en Ouganda, Sylvia explique qu'elle doit faire la cuisine et le ménage lorsque sa mère n'est pas là :

« Comme je suis une fille, je dois faire la cuisine, surtout si ma mère est partie au jardin et m'a laissée à la maison. Je dois nettoyer la maison pour qu'elle revienne dans une maison bien ordonnée et le repas est prêt. Je fais aussi la lessive pour elle. »

- Sylvia, 16 ans (2023), Ouganda

5.2.3 Pauvreté

Il existe un lien évident entre la pauvreté et la façon dont les filles utilisent leur temps. La pauvreté pousse les personnes à passer un temps excessif à effectuer des soins domestiques non rémunérés car celles-ci manquent d'un accès aux infrastructures et ne peuvent s'offrir des appareils et des services permettant de gagner du temps et d'effectuer moins de tâches. Des recherches menées en Ouganda, aux Philippines, et dans d'autres pays, ont montré que les filles des foyers les plus pauvres consacrent en moyenne sept heures de plus par semaine aux soins domestiques que les filles vivant dans des foyers plus aisés. Cela a un impact significatif sur leur scolarité : les filles des foyers les plus pauvres consacrent cinq heures de moins par semaine à leur éducation que les filles de foyers plus aisés.²¹⁷

Les tâches que les filles de la cohorte considèrent comme particulièrement chronophages sont : ramasser du bois et aller chercher de l'eau. Ces corvées sont effectuées dans les foyers en situation de pauvreté. Dans les zones défavorisées, les maisons ne sont pas toujours raccordées à l'eau potable, il faut donc aller chercher l'eau au puits ou dans des sources d'eau publiques et la transporter jusqu'à la maison pour cuisiner, nettoyer, et se laver. Cela peut prendre beaucoup de temps si la source d'eau se trouve loin de la maison, ou s'il faut faire plusieurs allers-retours pour avoir suffisamment d'eau et répondre aux besoins de tous les membres du foyer. En Afrique orientale, en Afrique australe et en Afrique de l'Ouest, les filles et les femmes sont responsables de plus de 70 % de la collecte de l'eau, ce qui prend en moyenne 1,4 heure par jour.²¹⁸ De même, devoir aller ramasser du bois est souvent lié à la pauvreté. Les foyers n'ont pas d'électricité ou n'ont pas les moyens d'acheter des combustibles pour la cuisine, ce qui signifie

que les repas doivent être chauffés sur le feu, l'eau doit être bouillie pour pouvoir être bue et pour pouvoir se laver avec, et les maisons doivent être chauffées avec au bois.

Près de la moitié des filles de la cohorte déclarent passer du temps chaque jour à aller chercher du bois, de l'eau, ou les deux, et certaines doivent faire ces tâches plusieurs fois par jour. Dix des 12 filles de la cohorte en Ouganda et neuf des 12 filles de la cohorte au Salvador déclarent passer du temps à ramasser du bois ou à aller chercher de l'eau, ce qui en fait l'une des tâches ménagères les plus courantes pour les filles de ces pays. Au Salvador, la grand-mère de Bessy décrit ses tâches ménagères :

« Elle m'aide à aller chercher de l'eau, à faire à manger, nous avons toujours une cuisinière à bois et nous faisons cuire comme ça sur cette plaque en fer, elle me dit : « Maman, je vais l'aider à aller chercher du bois », même si ce sont de petites branches, elle va m'en apporter, mais elle aime ramasser de petites branches pour le feu. Parfois, elle court après les chèvres, elle m'apporte du bois et m'aide à aller chercher de l'eau, à faire la vaisselle, à balayer. »

- La mère de Bessy, 2024, Salvador

Bessy passe 4 heures par jour au total aux tâches ménagères : deux de ces heures sont consacrées à la collecte du bois et de l'eau. De la même manière, en Ouganda, la mère de Justine dit que lorsque sa fille revient de l'internat, elle est chargée de ramasser du bois et de l'eau.

« Ici, dans le village, nous utilisons du bois pour cuisiner et normalement [Justine] va le chercher et le ramène à la maison sans même qu'on lui demande de le faire. Elle utilise aussi notre vélo pour aller chercher de l'eau au puits et la ramener à la maison sans qu'on ne doive lui demander ».

- La mère de Justine, 2024, Ouganda

La pauvreté influence aussi la façon dont les filles utilisent leur temps d'autres manières. Un certain nombre de filles de la cohorte **effectuent un travail rémunéré pour contribuer au revenu du foyer** car celui-ci a perdu ses moyens de subsistances et subit des privations. Valeria, au Salvador, est la seule personne à gagner de l'argent dans son foyer (composé de son frère et de sa sœur qui sont plus jeunes, et de sa grand-mère), car sa mère est actuellement en prison et attend d'être jugée pour trafic de drogues. Depuis l'incarcération de sa mère, la famille de Valeria a du mal à joindre les deux bouts. Valeria travaille six jours par semaine. Elle vend des snacks sur la plage pour subvenir aux besoins de sa famille, et elle ne va plus à l'école. Valeria, qui a 17 ans, est exposée à d'importants risques au travail : la zone où elle vend des snacks sur la plage est connue comme un lieu de prostitutionⁱⁱ et de vente illégale de drogues. Valeria dit de son travail : « *il nous a beaucoup aidés, ce travail* » (2024), et sa grand-mère ajoute que Valeria a pu payer les frais de scolarité de son jeune frère, mais elle pense que l'employeur de Valeria « *l'exploite* » en lui imposant de longues heures et des heures supplémentaires.

Tout comme la façon dont Valeria utilise son temps a été influencée par un changement important dans la dynamique de son foyer, d'autres filles de la cohorte ont dû s'adapter et faire face aux chocs en modifiant la façon dont elles utilisent leur temps. En 2023, les filles de la cohorte ont été interrogées sur la façon dont elles vivent le changement climatique et quelles conséquences cela a sur leur éducation. Dans le cadre de ces entretiens, de nombreuses filles ont raconté que leur foyer et leur communauté avaient perdu une partie de leurs moyens de subsistance et subissait de plus en plus de privation en raison du changement climatique. C'est particulièrement le cas pour les filles venant de familles d'agriculteurs. Au Cambodge, Kannitha, Mony, et Nakry ont toutes commencé à travailler pour pouvoir contribuer aux revenus de leur foyer, qui ont été affectés par le changement climatique.

ⁱⁱ Si le travail du sexe n'est pas illégal selon la législation nationale du Salvador, il est interdit par certains arrêtés municipaux. De plus, en tant que mineure, Valeria court un risque élevé d'exploitation sexuelle.

5.2.4 Pouvoir développer des compétences et des connaissances pour l'avenir

Nous pouvons constater que la façon dont certaines filles utilisent leur temps est **motivée par leur désir de développer les connaissances et les compétences qu'elles pensent être nécessaires à leur avenir**. Pour certaines filles, cela signifie qu'elles font passer leurs études et leurs opportunités de formation en priorité, et donc qu'elles répartissent leur temps en fonction de cela. En Ouganda, Justine est déterminée à terminer ses études. Elle vit en internat et, chaque jour, elle assiste à 9 heures de cours, puis passe 7 heures supplémentaires à étudier et à réviser. Justine n'a pas de travail rémunéré, ni de travail non rémunéré ou de soins domestiques à effectuer lorsqu'elle est à l'école. Elle dit n'avoir qu'une heure de temps libre par jour (pendant la pause déjeuner) et dort moins de 5 heures par nuit : elle se lève à 4 heures du matin pour réviser. En 2024, Justine a déclaré qu'elle passait moins de temps avec ses amis cette année car elle voulait se concentrer sur ses études.

« Si je passe plus de temps à voir mes amis plutôt qu'à étudier, cela pourrait affecter mes résultats. Je dois donc garder ce rythme. »

- Justine, 17 ans (2024), Ouganda

Concernant sa façon dédiée et résolue d'utiliser son temps, Justine a déclaré qu'elle décide elle-même de la façon dont elle utilise son temps et qu'elle fait cela pour **« préparer mon avenir »**. Justine souhaite obtenir son diplôme, aller à l'université et devenir médecin. Elle a déclaré que son modèle était la Docteure Specioza Kazibwe, première femme vice-présidente en Ouganda :

« Elle m'inspire et je l'admire parce que c'est une femme qui est devenue la première femme vice-présidente d'Ouganda et parce que c'était aussi une grande chirurgienne. »

- Justine, 17 ans (2024), Ouganda

De la même manière, certaines filles montrent qu'elles prennent des décisions proactives concernant la façon dont elles utilisent leur temps pour avoir un travail rémunéré. Certaines filles choisissent de travailler pour acquérir de nouvelles compétences ou pour rejoindre une profession, tandis que d'autres souhaitent gagner de l'argent pour leurs dépenses personnelles, pour pouvoir s'offrir des fournitures scolaires comme des manuels, ou pour contribuer aux revenus du foyer. Anti-Yara (Togo) travaille comme femme de ménage dans un hôtel pendant les vacances scolaires. Elle explique qu'elle fait ce travail **« parce que je n'ai pas les moyens de payer les frais de scolarité, c'est à moi [de les payer] au début de l'année scolaire »** (2024). Anti-Yara dit qu'elle aime son travail parce que **« ce n'est pas trop difficile »** et qu'elle utilise ses revenus pour payer les fournitures scolaires dont elle a besoin, les frais de scolarité, et sa nourriture. Les récits de Justine et d'Anti-Yara montrent que l'un des principaux facteurs de la manière dont les filles utilisent leur temps est aussi le désir de préparer son avenir, et les filles prennent des décisions proactives concernant l'utilisation de leur temps afin d'atteindre leurs objectifs.

Il est également important de reconnaître que de nombreuses filles de la cohorte décident d'elles-mêmes d'effectuer différentes activités de soins domestiques non rémunérés, souvent parce qu'elles estiment que leur aide est précieuse et appréciée par leur famille. Bianca (Brésil) en est un exemple : elle a terminé ses études dans l'enseignement secondaire et, ayant désormais plus de temps, elle est heureuse d'effectuer plus de tâches ménagères. Elle prend des décisions proactives sur la manière dont son temps est hiérarchisé, notamment pour les tâches ménagères, mais aussi pour passer du temps avec ses amis.

« Oui, je suis [heureuse]. Maintenant, je peux aider ma mère, elle travaille dur, elle n'a pas beaucoup de temps pour faire les tâches ménagères. »

- Bianca, 17 ans (2024), Brésil

Dans l'ensemble, les expériences des filles de la cohorte révèlent quatre facteurs principaux qui déterminent la quantité de temps que les filles consacrent aux soins domestiques non rémunérés (normes de genre, composition du foyer, pauvreté et capacité d'action des filles) et qui influent sur la quantité de temps dont elles disposent pour effectuer d'autres activités. Les normes de genre sont sans doute le facteur le plus déterminant de la façon dont les filles utilisent leur temps. Les expériences partagées par les filles de la cohorte montrent que les enfants sont initiés aux rôles de genre dès leur plus jeune âge et, parce que la répartition genrée du travail à la maison est considérée comme « normale » ou « naturelle », le travail effectué par les filles dans leur foyer est souvent minimisé et n'est pas reconnu en tant que tel. Les récits des filles révèlent également que les normes de genre se mêlent aussi à la composition du foyer et à la pauvreté. Ces facteurs peuvent influencer la quantité de travail de soins domestiques à effectuer au sein d'un foyer? Cependant, les normes de genre dictent de manière inégale et injuste la répartition de ce travail entre les membres de la famille. La capacité d'action des filles est également un facteur clé qui joue sur la façon dont elles utilisent leur temps. Nous pouvons constater que certaines filles de la cohorte sont motivées par le souhait de développer les connaissances et les compétences qui seront nécessaires à leur avenir. Elles répartissent donc leur temps en fonction de ces priorités.

5.3 Conséquences de la façon dont les filles utilisent leur temps

La manière dont les filles de la cohorte décident (ou sont obligées) de répartir leur temps entre ces différentes activités a des conséquences directes sur la quantité de temps dont elles disposent pour effectuer d'autres activités. Par exemple, en passant huit heures par jour à effectuer des soins domestiques non rémunérés, une fille peut ne pas avoir le temps de faire ses devoirs ou de participer à des formations qui lui permettrait de se préparer pour atteindre ses objectifs professionnels. La façon dont les filles utilisent leur temps a aussi des conséquences sur leur santé et leur bien-être : les filles qui ont trop des

responsabilités et qui disent manquer de temps déclarent également avoir peu de temps pour voir leurs amis, leur famille, et leur communauté et de créer des liens sociaux importants, moins d'heures pour dormir et se reposer, et un niveau de stress plus élevé. Nous pouvons également constater que la façon dont les filles de la cohorte ont utilisé leur temps au cours de leur vie a une certaine influence sur la taille de leurs ambitions, leurs d'aspirations professionnelles, et sur la façon dont elles voient leur avenir. Les filles soutenues par leurs proches pour donner la priorité à leur éducation sont plus susceptibles de souhaiter aller à l'université et avoir une carrière épanouissante. Nous constatons que les filles ayant passé la plupart de leur temps à effectuer des soins domestiques non rémunérés ou un autre travail non rémunéré ont réduit la taille de leurs ambitions au fil des années.

5.3.1 Les conséquences de la façon dont les filles utilisent leur temps sur leur éducation

Les conséquences négatives du travail non rémunéré et des soins domestiques non rémunérés

Une quantité élevée de travail non rémunéré de soins domestiques peut amener les filles à manquer l'école, à ne pas pouvoir faire leurs devoirs, à prendre du retard en classe et à obtenir de mauvais résultats aux examens, et à terme, à quitter l'école. De nombreuses filles aux Philippines ont du mal à donner la priorité à leurs études et ont l'impression que le travail non rémunéré de soins domestiques qu'elles effectuent affecte leur scolarité. Dès l'âge de neuf ans, Rubylyn a déclaré manquer quelques jours d'école à cause de ses responsabilités domestiques. En 2016, Rubylyn a expliqué qu'elle avait manqué l'école récemment car « *ma mère m'a demandé de m'occuper du bébé [le frère de Rubylyn], parce qu'elle devait faire la lessive.* » Ayant maintenant 17 ans, Rubylyn suit son avant-dernière année d'études, à côté de cela elle effectue aussi environ quatre heures de tâches ménagères par jour. Rubylyn dit qu'elle préfère étudier, mais qu'elle s'assure de faire les tâches ménagères pour ne pas qu'il n'y ait « *de disputes* » à la maison. En conséquence, Rubylyn dit que «

parfois, je ne réussis pas [les examens scolaires]
».

En 2023, aux Philippines, Mahalia (ayant alors 16 ans) a confié qu'elle était parfois en retard à l'école à causes des tâches ménagères qu'elle doit terminer avant de partir, tandis que Rosamie (ayant 17 ans en 2023) a dit qu'elle était fatiguée parce qu'elle devait faire la cuisine pour sa famille de sept personnes et qu'elle avait du mal à concilier ces tâches avec ses études. Cette année, Rosamie pense que ses études sont devenues plus intensives parce que c'est sa dernière année d'école. Elle trouve qu'essayer de trouver du temps pour étudier est « *stressant* ». Elle dit :

« Je m'inquiète. Je suis vraiment très inquiète pour mes études. Je veux juste faire toutes les activités à l'heure. »

- Rosamie, 18 ans (2024), Philippines

De la même manière, Michelle (Philippines) a exprimé en 2023 que, bien qu'elle aille à l'école, elle n'a pas le temps d'étudier parce qu'elle utilise son temps pour faire des tâches ménagères. Elle explique qu'elle est débordée par ses responsabilités domestiques, elle dit :

« Bien sûr, je regrette parce qu'au lieu d'étudier, mon temps est utilisé pour les tâches ménagères à la maison ».

- Michelle, 16 ans (2023), Philippines

Les conséquences de ce travail non rémunéré sur l'éducation des filles ne semble pas être reconnu par leurs parents. Le père de Reyna (Philippines) estime que Reyna passe « 20% » de sa journée à faire les tâches ménagères et à cuisiner, soit un peu moins de 5 heures. Lorsqu'on lui demande quelles sont les tâches ménagères et les soins domestiques effectués par Reyna, son père répond : « *Je ne sais pas, mais elle aide aussi sa sœur* ». Lorsqu'on lui demande combien de temps Reyna passe à s'occuper de ses frères et sœurs ou d'autres membres de sa famille, il répond « *rarement* », cela pourrait peut-être signifier que Reyna ne le fait que les samedis et dimanches.

En revanche, Reyna elle-même déclare passer 11 heures par jour à effectuer des soins domestiques simultanés : elle passe environ 7 heures à faire les tâches ménagères et la cuisine, et environ 4 heures à s'occuper de ses neveux, en les aidant à faire leurs devoirs, et en les surveillant pendant qu'ils jouent. Reyna dit n'avoir le temps de faire qu'une heure de devoirs par jour, qu'elle fait en même temps qu'elle surveille ses neveux et qu'elle les aide aussi à faire leurs devoirs. Au total, le travail non rémunéré de soins domestiques qu'elle effectue représente 46 % de sa journée (de 24h), soit plus du double de ce qu'avait estimé son père. Peut-être sans surprise, Reyna a récemment obtenu de mauvais résultats lors de certaines de ses évaluations. Le père de Reyna dit qu'il a été déçu et qu'il ne comprend pas pourquoi. Reyna remarque : « *ce n'est pas facile d'être élève et de faire beaucoup de choses à la maison* ».

L'une des principales raisons pour lesquelles les filles quittent tôt l'école est parce que l'on a besoin d'elles à la maison pour s'occuper de jeunes enfants, de parents malades, ou de personnes âgées.²¹⁹ Au Bénin, Eleanor et Margaret ont toutes deux dû quitter l'école à cause de leurs mauvais résultats. Dans les deux cas, les parents n'ont pas reconnu que les lourdes charges de soins domestiques avaient un impact significatif sur les mauvais résultats de leur fille. Eleanor a arrêté d'aller à l'école en 2021. Elle n'avait pas réussi son année de CM2 qu'elle avait déjà redoublé en raison des distractions que causaient les tâches ménagères, alors sa mère a voulu qu'elle arrête l'école. Bien que le frère d'Eleanor ait insisté pour qu'elle continue d'aller à l'école, Eleanor a été contrainte d'arrêter l'école peu de temps après.

« Au final, la directrice m'a renvoyée parce que je n'arrivais pas à suivre les cours »

- Eleanor, 17 ans (2024), Bénin

La mère d'Eleanor présente la situation différemment, disant : « *c'est [Eleanor] elle-même qui a choisi de ne pas continuer à aller à l'école* » (2024). Le fait que la mère d'Eleanor simplifie la situation de cette manière suggère qu'elle ne reconnaît pas les conséquences que les tâches

ménagères effectuées par sa fille ont eu sur sa capacité à consacrer suffisamment de temps à ses études.

Il existe de nombreux autres exemples, sur l'ensemble de la cohorte, des conséquences des tâches ménagères sur la scolarité des filles. Au Brésil, Natalia ne va à l'école qu'à temps partiel pour pouvoir avoir le temps de s'occuper de sa grand-mère qui est âgée (Natalia est rémunérée pour ce travail). En 2024, Natalia dit qu'elle pense que le plus grand défi auquel les filles de sa communauté font face est celui de ne pas pouvoir terminer leurs études, « *parce qu'elles restent souvent à la maison pour aider leur mère* ». En Ouganda, Mirembe, et Nimisha disent toutes deux qu'elles aimeraient passer moins de temps à cuisiner pour pouvoir étudier davantage, tandis qu'au Togo, Anti-Yara a dû redoubler parce qu'elle arrivait en retard à l'école à cause des tâches ménagères, ce qui a eu un impact sur ses résultats.

« J'avais plus de temps avant, mais maintenant j'ai plus de responsabilités domestiques car mon frère et ma sœur ne vivent plus ici. Je suis toujours en retard à l'école et à cause de ça j'ai dû redoubler. »

– Anti-Yara, 15 ans (2021), Togo

Le travail non rémunéré de soins domestiques lié au mariage et à la maternité a un impact significatif sur la réussite scolaire. À

l'exception de Griselda (République dominicaine), toutes les filles de la cohorte devenues mères ont arrêté d'aller à l'école pendant leur grossesse et n'y sont pas retournées. Cependant, les efforts de Griselda pour continuer d'aller à l'école n'ont pas été sans difficultés. Griselda a d'abord quitté l'école en fin d'année 2019 alors qu'elle était enceinte, mais sa famille l'a aidée à retourner à l'école un an plus tard afin qu'elle puisse redoubler l'année qu'elle n'avait pas réussie. Griselda est allée à l'école le week-end jusqu'à ce qu'elle obtienne son diplôme, et elle suit maintenant des cours qui lui permettent d'entrer à l'université. Doris (Salvador) a arrêté l'école lorsqu'elle est tombée enceinte en 2022 et déclare en 2024 qu'il serait trop difficile de reprendre ses études « *parce que personne ne s'occupera de mon enfant* ». Melanie, aux Philippines, a quitté l'école lorsqu'elle est tombée enceinte pendant son année de seconde et, bien qu'elle souhaite retourner à l'école pour terminer ses études, elle pense que c'est trop difficile parce que son enfant est très jeune.

« Je veux vraiment étudier, mais personne ne peut s'occuper de mon enfant. Je veux vraiment terminer le lycée.

- Melanie, 17 ans (2024), Philippines

Encadré 6 : Conséquences sur la scolarité d'une accumulation des soins domestiques au fil du temps : étude de cas

À travers les expériences des filles de la cohorte nous pouvons voir comment le travail non rémunéré de soins domestiques s'est accumulé tout au long de leur enfance et a eu un impact sur leur scolarité au fil du temps, les poussant à arrêter complètement leurs études pour effectuer des tâches de soins domestiques à plein temps. Hillary, au Salvador, s'est occupée de plus en plus de soins domestiques indirects et directs au cours de son enfance et, depuis qu'elle a 15 ans, elle passe la majeure partie de son temps à s'occuper de son fils. À 8 ans, Hillary allait chercher de l'eau trois fois par jour avec son frère et, l'année suivante, elle devait se charger de nombreuses tâches ménagères et s'occupait de sa sœur cadette, ce qu'elle aimait faire.

« J'aime faire les tâches ménagères, j'aime faire la vaisselle [...] Je fais la cuisine, je fais cuire des haricots et des œufs. Je n'aime pas cuisiner. Quand je ne fais pas les tâches ménagères, je joue [...] Chez moi, je dois m'occuper de ma petite sœur, c'est moi qui m'en occupe. »

– Hillary, 9 ans (2015), Salvador

À 10 ans, Hillary descendait seule à la rivière pour laver les vêtements de sa famille, sa mère disait qu'elle aimait faire cela. À 13 ans, Hillary s'absentait parfois de l'école pour aider sa mère à la maison qui était enceinte.

« Je balaye, j'allume le feu pour préparer le petit-déjeuner, parfois nous avons de la pâte dans le réfrigérateur et je la sors pour faire des tortillas. Je nourris mes frères et sœurs, mon père, ma mère. Ensuite, ma sœur et moi faisons la vaisselle, et cætera. [...] Ensuite, je vais laver le maïs pour pouvoir le moudre et le manger pour le dîner ou le déjeuner »

– Hillary, 13 ans (2019), Salvador

L'année suivante, Hillary a déclaré effectuer des soins domestiques allant au-delà du cercle familial. Elle a commencé à participer aux activités de l'église. Elle prépare et sert des gâteaux. Un an plus tard, à 15 ans, Hillary a arrêté d'aller à l'école pour se marier. Elle a expliqué qu'elle faisait les tâches ménagères pour sa nouvelle belle-mère, tout en continuant de s'occuper de son petit frère. Hillary est tombée enceinte la même année et a donné naissance à un fils fin 2021.

« Oui, prends soin du bébé, je le lave, je l'habille, je m'en occupe, je le berce pour qu'il dorme suffisamment. Pendant qu'il dort, j'arrive à faire beaucoup de choses à la maison, c'est à dire, les tâches ménagères. »

– Hillary, 15 ans (2022), Salvador

Aujourd'hui, à 17 ans, Hillary déclare effectuer environ 11 heures de travail non rémunéré de soins domestiques par jour et gagne de l'argent en préparant et en vendant des confitures. Bien qu'elle souhaite retourner à l'école et aussi apprendre l'anglais, Hillary dit qu'il serait trop difficile de le faire en même temps qu'elle allaite, et demande de façon rhétorique « *Comment vais-je faire ?* »

L'histoire d'Hillary met en évidence le besoin urgent d'une éducation sexuelle complète, d'un accès aux services de santé sexuelle et reproductive et à des services de garde d'enfants de qualité, accessibles, et abordables, ce qui permettrait aux adolescentes de terminer leurs études.

Les conséquences que cela a sur certaines filles sont importantes : en quittant l'école à la naissance de leurs enfants, les filles ont perdu les compétences et les connaissances qu'elles

avaient acquises des années auparavant. Ayomide, au Togo, a quitté l'école en 2021 parce que sa famille ne pouvait plus payer les frais de scolarité. Elle voulait retourner à l'école, mais elle

est tombée enceinte et a maintenant une fille de 2 ans. Elle dit que cela l'empêche de se réinscrire. Ayomide n'est pas heureuse d'avoir arrêté ses études et pense qu'elle a perdu des compétences importantes depuis qu'elle ne va plus à l'école.

« Je ne sais plus aussi bien lire qu'avant et il y a d'autres choses que je ne sais plus faire. Et aujourd'hui, lorsque quelqu'un a un bon travail, c'est grâce à l'école. Comment pourrais-je en avoir un en restant à la maison et en ne faisant rien ? »

- Ayomide, 17 ans (2024), Togo

Cela montre que non seulement la façon dont les filles utilisent leur temps peut avoir des conséquences sur leurs possibilités d'acquérir de nouvelles compétences et connaissances grâce aux études ou à une formation, mais cela peut aussi leur faire perdre les compétences qu'elles avaient acquises auparavant car elles ne les utilisent pas ou ne peuvent pas les appliquer.

Le travail non rémunéré de soins domestiques n'est pas la seule activité qui a des conséquences sur la capacité des filles à réussir leurs études et à terminer leur scolarité. **Le fait de passer de longues heures à effectuer un travail rémunéré ou non a également de lourdes conséquences sur la scolarité des filles.** Au Cambodge, Reaksmey a déclaré que c'est à cause de son travail qu'elle a arrêté l'école en seconde. Le père de Reaksmey est décédé en 2022 et, au cours de la même période, sa mère s'est cassé la main, ce qui l'a empêchée de travailler. Reaksmey explique qu'elle a décidé de cueillir des mangues « *pour aider ma famille à gagner de l'argent* ». Parce qu'elle travaillait loin de chez elle, Reaksmey a manqué le début de l'année scolaire et lorsqu'elle a essayé de retourner en classe, le professeur lui a dit qu'elle devrait redoubler. En 2024, Reaksmey dit « *après avoir entendu cela, j'ai décidé de ne pas retourner à l'école* » parce qu'elle ne voulait pas se retrouver derrière ses camarades.

Aux Philippines, le travail non rémunéré effectué par Mahalia dans la ferme familiale l'oblige souvent à manquer l'école et à ne pas faire ses devoirs, ce qui l'inquiète beaucoup. Mahalia explique qu'elle essaie parfois de négocier avec

ses parents pour ne les aider à la ferme que le matin pour pouvoir aller à l'école l'après-midi, cependant elle pense que ce travail est essentiel pour ses parents, « *parce que la vie est dure. Nous devons travailler ensemble* » (2024). Mahalia nous fait part de ses inquiétudes concernant sa scolarité:

« Parfois, je ne peux pas aller en cours parce que j'aide papa et maman à la ferme [...] J'ai peur de prendre du retard sur mes leçons parce que je suis absente ».

- Mahalia, 17 ans (2024), Philippines

La réalité des demandes de toutes ces activités : l'école, les devoirs, les tâches ménagères, le travail non rémunéré dans les fermes familiales, s'occuper d'autres personnes signifie que le temps que les filles consacrent à leur scolarité est sérieusement compromis. Il n'est donc pas surprenant que certaines filles aient des résultats scolaires peu satisfaisants et qu'elles redoublent. En conséquence, l'absence de progrès scolaires, en particulier lorsqu'il est déjà difficile de payer les frais de scolarité pour les familles, décourage visiblement les filles de continuer leurs études et les parents de payer pour leur éducation.

Consacrer du temps aux études

D'un autre côté, la façon dont les filles utilisent leur temps peut également favoriser leur réussite scolaire. Les filles encouragées à donner la priorité à leur éducation et à minimiser le nombre d'heures qu'elles consacrent aux soins domestiques non rémunérés et à d'autres activités déclarent être plus présentes en cours et pouvoir consacrer plus de temps à faire leurs devoirs. Les parents d'Annabelle, au Bénin, l'ont aidé à réduire le nombre d'heures qu'elle consacre aux travaux non rémunérés de soins domestiques pour qu'elles puissent dédier son temps à ses études. Au début, Annabelle était autorisée à ne pas faire ses tâches ménagères lorsqu'elle avait cours, ou à faire passer ses devoirs avant les tâches ménagères. En 2022, elle déclare : « *[mon emploi du temps] ne change que lorsque j'ai des devoirs à faire à l'école, j'arrête les tâches ménagères pour aller à l'école.* »

» En 2023, Annabelle avait réussi à réduire considérablement les tâches ménagères qu'elle effectuait à la maison :

« En ce qui concerne mes responsabilités, tout a changé car j'ai trop de matières à étudier pour pouvoir faire les tâches ménagères. Je ne fais pas les tâches ménagères, j'étudie. »

– Annabelle, 16 ans (2023), Bénin

Le fait qu'Annabelle ait pu consacrer du temps à ses études lui a permis d'obtenir un diplôme de l'enseignement secondaire. Elle est maintenant inscrite à l'université de Cotonou où elle étudie pour devenir sage-femme. En 2024, la mère d'Annabelle explique que si sa fille a pu réduire ses tâches ménagères, c'est parce « qu'elle n'est pas la seule à la maison », avant de déménager à Cotonou, Annabelle vivait avec sa mère et son père (tous deux employés à plein temps) et ses deux jeunes frères (de 11 et 16 ans). La mère d'Annabelle suggère que les tâches ménagères étaient partagées entre tous les membres de la famille. Elle explique également pourquoi il était si important pour elle de permettre à sa fille de consacrer du temps à ses études.

« Là d'où je viens, on n'aime pas que les filles aillent à l'école. Par exemple, dans ma famille, ma sœur aînée et moi sommes allées à l'école, mais à cause des rumeurs dans le village, nos parents ont été découragés et ont négligé notre scolarité. Mais ma sœur aînée a eu assez de chance pour obtenir son CEP^{jj} et moi je me suis arrêtée au CE1.^{kk} Aujourd'hui, cela laisse un vide au fond de moi. Si nous étions des garçons, nos parents ne nous auraient pas laissé tomber à cause des rumeurs dans notre village [...] Si je pouvais changer quelque chose, je conseillerais et j'encouragerais les filles à aller à l'école. »

- La mère d'Annabelle, 2024, Bénin

L'histoire d'Annabelle montre l'importance d'avoir **un environnement favorable pour permettre aux filles de gérer l'utilisation de leur temps.**

Les parents d'Annabelle font tous les deux la cuisine à la maison, ce qui remet en question les normes de genre qui prévalent au Bénin concernant les soins domestiques non rémunérés. Sa mère encourage également sa fille à faire des études et aurait aimé que les normes sociales de genre concernant l'éducation des filles et des garçons dans son village ne l'aient pas privée de cette opportunité. C'est pourquoi Annabelle a été encouragée à consacrer la majeure partie de son temps à ses études, en réduisant son travail non rémunéré de soins domestiques pour lui permettre d'étudier. C'est aujourd'hui la seule fille de la cohorte du Bénin à avoir obtenu son diplôme de l'enseignement secondaire et à être entrée à l'université.

Comme Annabelle, un certain nombre de filles de la cohorte du Vietnam ont été encouragées par leurs parents à réduire leurs responsabilités en termes de soins domestiques pour qu'elles puissent consacrer plus de temps à leurs études. Lorsque Sen avait 12 ans, sa mère a déclaré que « *chez moi, les hommes et les femmes sont égaux* », précisant que lorsqu'elle est au travail, c'est son mari qui s'occupe des tâches ménagères et que lorsqu'il est au travail, c'est elle qui s'en charge. Ce fonctionnement a continué tout au long de l'adolescence de Sen. Au cours des années suivantes, elle a décrit une répartition équilibrée entre ses tâches ménagères, ses devoirs, ses cours particuliers et son temps libre, notamment pratiquer un sport. À 16 ans, elle disait : « *Je vais principalement à l'école* », mais elle ajoutait également qu'elle souhaitait consacrer plus de temps à ses devoirs et à ses études. En 2024, Sen a maintenant 17 ans. Elle explique qu'elle a pu atteindre cet objectif, en précisant qu'elle passe « *plus de temps à étudier que l'année dernière* ». Actuellement Sen dit ne faire aucun travail non rémunéré de soins domestiques et consacrer 13 heures par jour à ses études. Son objectif est de pouvoir aller à l'université en ville et de faire des études d'économie.

^{jj} Certificat d'études primaires au Bénin.

^{kk} Troisième année d'école primaire au Bénin.

« J'étudie à l'école tous les matins, du lundi au samedi. En plus de cela, je prends des cours particuliers ».

- Sen, 18 ans (2024), Vietnam

En observant la répartition du travail non rémunéré de soins domestiques entre les personnes responsables du foyer au Vietnam (abordée dans la partie 5.2.1), nous pouvons observer comment la façon dont les filles utilisent leur temps est déterminée par les dynamiques du foyer. Au sein de la cohorte vietnamienne, il semble qu'une répartition plus équitable des soins domestiques entre les mères et les pères ait un grand impact sur le rôle qui est attendu des filles au sein du foyer, et par conséquent, sur le fait qu'elles puissent d'accorder plus de temps à d'autres activités comme par exemple, leurs études.

De nombreuses filles de la cohorte vietnamienne indiquent également que leurs parents les ont dissuadées d'accepter un travail rémunéré afin qu'elles puissent faire passer leurs études en premier. En effet, sur les huit filles de la cohorte au Vietnam, seules deux ont un travail rémunéré : Yen vend de temps en temps des vêtements en ligne et Ly travaille dans un café pendant les vacances scolaires. Cependant, bien qu'elles participent moins financièrement aux revenus du foyer et qu'elles effectuent moins de soins domestiques que les filles des autres pays du reste de la cohorte, les filles au Vietnam déclarent beaucoup manquer de temps et se sentir débordées en raison du nombre d'heures qu'elles consacrent à leurs études. En 2024, Tan décrit sa routine scolaire, qui est représentative de l'emploi du temps de nombreuses autres jeunes filles vietnamiennes :

« Parfois, je n'ai pas de cours particulier, je peux partir plus tôt et j'étudie un peu, puis je me couche tôt. Il y a aussi des fois où j'étudie jusqu'à 16 heures, puis je rentre à la maison, je mange, je bois, je me lave, puis à 21h30, j'étudie jusqu'à 23 heures et ensuite j'étudie en ligne [...] Je suis stressée, maintenant qu'il ne reste plus que 3 mois pour étudier avant l'examen. »

- Tan, 17 ans (2024), Vietnam

Beaucoup de filles au Vietnam ont des cours particuliers le week-end et tard le soir, et elles consacrent en moyenne 11 heures par jour à leurs études. Bien qu'il soit positif que ces filles soient encouragées par leurs parents à donner la priorité à leurs études, cette façon d'utiliser leur temps a aussi des effets néfastes : les filles au Vietnam déclarent avoir très peu de temps pour se reposer et avoir des loisirs, ce qui a des conséquences néfastes sur leur bien-être.

5.3.2 Conséquences sur le développement de leurs compétences professionnelles et sur la planification de leur avenir

Alors que les filles de la cohorte atteignent l'âge de 18 ans, beaucoup d'entre elles passent de l'enseignement secondaire à une autre étape de leur vie, que ce soit dans l'enseignement supérieur ou dans le monde du travail. Certaines filles de la cohorte déclarent pouvoir consacrer du temps à développer des compétences, suivre une formation professionnelle et effectuer un travail rémunéré qui encourage leur indépendance financière. Au Cambodge, Kannitha a accepté un travail rémunéré dans le salon de coiffure de sa sœur, et elle continue également à effectuer le travail agricole qu'elle avait commencé en 2023. Si, à l'origine, Kannitha avait accepté ce travail pour contribuer aux revenus de sa famille et pouvoir payer ses études, elle a déclaré que ce travail rémunéré lui a permis d'acquérir des compétences précieuses qui lui seront utiles à l'avenir :

« J'ai appris à gérer mon temps entre le travail et les études. De plus, je suis en charge des revenus que j'utiliserais pour mes études. »

- Kannitha, 16 ans (2023), Cambodge

De la même manière, Bopha, Mony, et Nakry (toutes au Cambodge) affirment qu'elles ont acquis des compétences de gestion du temps et de leur budget en acceptant des emplois à temps partiel en parallèle de leurs études. Au Togo, Djoumai a quitté l'école il y a deux ans (à l'âge de 15 ans) parce qu'elle « voulait apprendre un métier » (2024). Elle est maintenant inscrite à un

cours de création de mode et à un apprentissage de couturière. Lorsqu'elle a commencé sa formation, Djoumai a déclaré qu'elle était « *contente parce que je suis meilleure en couture qu'à l'école* » (2022), et maintenant, deux ans plus tard, elle dit qu'elle apprécie les revenus de l'apprentissage, et l'indépendance que cela lui permet. Elle a cours six jours par semaine, à raison de 8 heures par jour, et Djoumai déclare effectuer aussi 6 heures de soins domestiques non rémunérés, principalement pour s'occuper de ses jeunes cousins. L'objectif de Djoumai est de terminer son apprentissage et d'aller travailler à l'étranger. Lorsqu'on lui demande si elle pense avoir suffisamment de temps pour planifier son avenir et faire en sorte de réaliser ses objectifs, Djoumai répond : « *Oui. À l'atelier, je travaille deux fois plus dur pour apprendre correctement* » (2024).

Un certain nombre de filles de la cohorte en Amérique latine et aux Caraïbes déclarent également avoir eu le temps de réfléchir à leur avenir et de prendre des mesures concrètes leur permettant d'acquérir les compétences dont elles ont besoin. Au Brésil, Camila a déclaré qu'elle avait le temps de réfléchir à son avenir et à ses objectifs. Elle dit : « *Généralement, je m'arrête, je prends mon carnet et j'écris mes rêves, je réfléchis un peu* » (2024). Au Salvador, Gabriela a planifié clairement un plan d'action pour son avenir. Cela fait deux ans, qu'elle étudie très dur à l'école et fait plus de devoirs qu'avant pour pouvoir entrer à l'université. Elle veut étudier les relations internationales et l'anglais pour devenir traductrice ou travailler dans les relations internationales.

« Je veux étudier les relations internationales [qui concernent] les relations extérieures [et] qui utilisent les langues étrangères... Savoir parler anglais, permet d'obtenir certains emplois, ici, au Salvador et d'avoir un bon salaire. [Je pourrais] aussi être traductrice parce qu'il y a des gens qui viennent ici et qui ne savent pas parler espagnol et ils la même chose dans d'autres pays, [que les travailleurs] puissent parler une deuxième ou une troisième langue.

- Gabriela, 16 ans (2023), Salvador

Lorsque *Vrais choix, vraies vies* s'est entretenu avec Gabriela cette année, elle a indiqué qu'elle avait commencé à prendre des cours d'anglais le samedi matin (d'une durée de 4 heures) afin de pouvoir atteindre ses objectifs. Elle effectue sa dernière année dans l'enseignement secondaire et essaie de faire 4 heures de devoirs par jour. Gabriela effectue en parallèle 6 heures de travail non rémunéré de soins domestiques par jour, et bien qu'elle pense avoir, en général, assez de temps pour tout faire, elle préférerait avoir plus de temps pour étudier l'anglais.

D'autres filles de la cohorte pensent cependant ne pas avoir assez de temps pour prendre un travail rémunéré ou pour développer des compétences qui leurs seront utiles pour leur avenir. Tout comme Djoumai, Nini-Rike vit au Togo et suit un apprentissage de couturière. Nini-Rike passe 7 heures par jour dans son atelier de couture, mais elle doit aussi travailler dans les champs pendant la saison des récoltes pour financer son apprentissage et contribuer aux revenus de son foyer. De plus, Nini-Rike effectue environ 7 heures de travail non rémunéré de soins domestiques : elle se réveille tous les jours à 3 heures du matin pour préparer du porridge et des gâteaux pour sa mère, puis elle aide son petit frère à se préparer pour l'école. Lorsqu'on lui demande comment elle répartit son temps, Nini-Rike répond :

« Je veux passer moins de temps à faire les tâches ménagères et plus de temps dans mon atelier [parce que je veux] maîtriser la couture »

- Nini-Rike, 17 ans (2024), Togo

Nini-Rike souhaite ouvrir un jour son propre atelier de couture et devenir « *une grande couturière* ». Elle pense que « *si je fais beaucoup d'efforts demain, je serai libre, et cela me rend heureuse* », mais elle s'inquiète de ne pas avoir le temps d'améliorer sa technique de couture. De la même manière, Namazzi, en Ouganda, a peur de ne pas pouvoir passer suffisamment de temps à développer ses compétences de couturière. En 2024, Namazzi indique qu'elle a terminé le premier niveau de sa formation de couture. Elle souhaite étudier le deuxième niveau, « *afin*

d'acquérir plus de compétences », mais elle n'a pas le temps, car elle passe 5 heures de travail non rémunéré à creuser et 13 heures de travail non rémunéré de soins domestiques par jour.¹¹ Le travail domestiques de Namazzi consiste à cuisiner pour sa famille, à faire le ménage et à s'occuper de sa nièce de 4 ans. Bien qu'elle essaie de faire des exercices de couture seule, Namazzi dit qu'elle se sent « coupable » parce que ses compétences en couture ne se développent pas plus rapidement :

« Je me sens coupable parce que parfois mes clients ont besoin de quelque chose comme un motif que je ne connais pas, mais si j'allais à l'école, je pourrais l'apprendre. »

– Namazzi, 17 ans (2024), Ouganda

Certaines des **filles devenues mères déclarent que leurs responsabilités en termes de soins domestiques non rémunérés les empêchent d'accepter un travail rémunéré** hors de la maison. C'est le cas de Katerin (République dominicaine). Nous avons partagé son histoire dans la partie 5.2.1. Cela souligne une fois de plus la nécessité de mettre en place des services de garde d'enfants accessibles, car cela est un obstacle manifeste à la répartition égale de la participation financière des femmes et des hommes. Dans de nombreux pays étudiés par *Vrais choix, vraies vies*, nous pouvons constater que les responsabilités des filles en termes de soins domestiques non rémunérés ont augmenté de manière significative au cours de leur vie, et que cette trajectoire leur a enlevé des possibilités de devenir économiquement indépendantes.

5.3.3 Conséquences sur les loisirs et les liens sociaux

De nombreuses filles de la cohorte manquent grandement de temps. Des études montrent que les individus sont plus susceptibles de compenser le temps supplémentaire qu'ils passent à travailler et à étudier en consacrant moins d'heures au sommeil ou aux loisirs, plutôt qu'en passant moins de temps à s'occuper des enfants ou à

effectuer des tâches ménagères.²²⁰ Il semble que **beaucoup des filles de la cohorte sacrifient leurs loisirs, le temps qu'elles passent avec des amis ou de la famille ainsi que le temps qu'elles passent à participer à la vie de la communauté.** Alors que la majorité des filles de la cohorte déclarent disposer d'un peu de temps dans la journée pour des loisirs, 12 d'entre elles déclarent ne pas pouvoir consacrer de temps à leurs loisirs ou à leurs relations sociales, et 12 autres disent ne pouvoir y consacrer qu'une heure par jour. Ayomide (Togo), qui effectue un travail rémunéré sur le marché tout en s'occupant de sa fille, parle des conséquences que ce manque de temps a sur sa vie et sur sa capacité à profiter de liens sociaux :

« Je voudrais avoir plus de temps pour trouver de l'argent et aussi pour discuter avec mes amis et pour que l'on se donne des conseils. J'aimerais aussi avoir plus de temps pour être avec ma famille, pour aider davantage mes grands-parents et recevoir leurs conseils. »

- Ayomide, 17 ans (2024), Togo

Au Bénin, Annabelle (qui suit des études de sage-femme à l'université) dit qu'elle ne peut pas consacrer de temps à des loisirs ou à des activités sociales « *parce que mes études passent avant tout* ». Elle rapporte que lorsqu'elle rentre de cours, elle reste « *enfermée dans ma chambre pour étudier* ». Annabelle explique qu'elle aura le temps d'avoir des loisirs dans quelques années, lorsqu'elle aura terminé ses études. Au Vietnam, la plupart des filles déclarent qu'entre l'école, les cours particuliers le soir et le week-end, les devoirs, les tâches ménagères, et le temps qu'elles passent avec leur famille, elles n'ont pas le temps d'avoir des loisirs. Pour quelques filles, dont Yen et Ly, leur seul temps libre consiste à regarder la télévision parce qu'elles sont trop fatiguées pour faire du sport ou jouer à des jeux. De même, Kannitha (Cambodge), Namazzi (Ouganda), et Bessy (El Salvador) ont toutes déclaré qu'au fil des ans, elles n'avaient plus le temps d'avoir des loisirs.

¹¹ Certaines des activités de Namazzi sont effectuées simultanément.

« Avant, je jouais la plupart du temps, mais maintenant je joue moins et je fais plus de tâches ménagères comme la cuisine et la vaisselle. »

– Namazzi, 13 ans (2020), Ouganda

Avoir du temps libre est essentiel pour la santé mentale et le bien-être. Hellen^{mm} (Brésil), la grand-mère de Juliana, s'inquiète beaucoup pour sa petite-fille depuis l'année dernière. En 2024, elle déclare que « *sa personnalité a beaucoup changé, elle est plus renfermée* » et ne sort que rarement. Le grand-père de Juliana, le mari de Hellen, souffre d'alcoolisme, ce qui, selon Hellen, est « *très difficile* » car il rentre souvent ivre à la maison et « *devient violent* ». Il y a beaucoup de violence et de bagarres à la maison, ce qui, selon sa grand-mère, « *affecte vraiment sa santé mentale [celle de Juliana]* ». Le football est l'échappatoire de Juliana. Elle y joue avec ses amis après l'école et lorsqu'elle n'effectue pas de travail non rémunéré en aidant sa grand-mère à emballer et à vendre des snacks dans un stand. Juliana fait du sport depuis très jeune, ce que sa grand-mère désapprouve depuis toujours, comme elle l'a dit lorsque Juliana avait 10 ans :

« Écoutez, je suis comme une observatrice. Je n'ai jamais aimé qu'elle ait beaucoup d'amis, qu'elle joue avec des garçons. »

- Hellen (La grand-mère de Juliana), 2017, Brésil

Aujourd'hui, alors que Juliana souffre de ce que sa grand-mère pense être « *le début d'une dépression* », Hellen reconnaît que « *lorsqu'elle est avec ses amis, qu'elle joue au football, elle se détend. Elle s'amuse.* » Aujourd'hui, Hellen soutient et encourage Juliana à prendre du temps pour jouer et affirme que le passe-temps de Juliana est « *quelque chose que je ne lui enlèverai pas* ». Juliana elle-même a déclaré cette année : « *Ce qui me rend heureuse, c'est uniquement de jouer [au football]* ». L'histoire de Juliana montre l'importance des loisirs et du temps libre pour le bien-être et la santé mentale des filles : le football est l'exutoire de Juliana, cela

lui permet de « *lâcher prise* » et de se détendre. Sur l'ensemble de la cohorte, ce sont les filles au Brésil qui disent avoir le plus de temps à consacrer aux loisirs. Elles semblent être encouragées par les personnes qui s'occupent d'elles pour donner la priorité aux loisirs et protéger leur bien-être.

Un certain nombre de filles déclarent aussi que le manque de temps a **un effet néfaste sur leur capacité à entretenir des amitiés et à s'y investir**. Aux Philippines, l'emploi du temps surchargé de Jasmine l'oblige à passer une grande partie de sa journée à faire plusieurs choses à la fois : elle effectue un travail non rémunéré à la ferme familiale en parallèle des tâches ménagères, tout en essayant de d'étudier par elle-même pendant l'arrêt temporaire de sa scolarité. Elle décrit les conséquences de cette situation :

« Je fais tout en même temps... C'est triste parce que je ne peux pas faire ce que j'aime, comme créer des liens avec mes amis. Je fais rarement cela. »

- Jasmine, 18 ans (2024), Philippines

Davy, au Cambodge, doit également trouver l'équilibre entre de nombreuses responsabilités. Elle va à l'école et fait ses devoirs, elle aide sa mère à la ferme, s'occupe de son neveu de 2 ans et effectue des tâches ménagères. Davy a trois frères, deux d'entre-eux sont aussi dans l'enseignement secondaire (ils ont 14 et 16 ans) et, en 2023, elle a déclaré que leur emploi du temps ne ressemblait pas au sien : le sien est plus surchargé. Non seulement ses frères passent moins de temps à étudier, mais ils n'effectuent pas non plus de travail non rémunéré de soins domestiques, ce qui pour Davy, prend 4 heures de sa journée.

^{mm} Le nom a été modifié.

« J'ai assez de temps pour étudier l'anglais et faire plus de tâches ménagères. La [quantité] de temps que je passe avec ma famille me convient également, mais je n'ai pas beaucoup de temps pour voir mes amis... Certains hommes et garçons de ma famille ne font pas de tâches ménagères et n'étudient pas beaucoup non plus »

– Davy, 16 ans (2023), Cambodge

Fezire, au Togo, a arrêté le collège en 2023 parce qu'elle voulait apprendre un métier. Malheureusement, la famille n'a pas pu payer les frais d'inscription. La mère de Fezire dit en 2024 : « Nous n'avons pas trouvé l'argent pour l'inscrire en apprentissage » à cause des dépenses de santé de la famille. Fezire passe aujourd'hui 3 heures par jour à effectuer un travail rémunéré sur le marché, et 13 heures à effectuer des tâches simultanées non rémunérées à la maison. Fezire aimerait passer moins de temps à faire les tâches ménagères. Elle se sent également « seule » parce qu'elle ne voit plus ses amis, qui sont à l'école. Elle jouait au football, ce qu'elle appréciait, mais elle ne peut plus le faire maintenant car c'était le club de foot de l'école. D'autres filles de la cohorte ont également dit se sentir seules et regretter de ne plus avoir le temps pour voir leurs amis :

« Je n'ai plus du tout d'amis. Je n'ai pas assez de temps pour me faire des amis »

- Layla, 17 ans (2024), Bénin

« C'est un grand changement par rapport aux années précédentes. Maintenant, je ne peux pas aller me promener et parler à mes amis. Je suis occupée à faire mes devoirs et à m'occuper de mes nièces et de mes neveux. »

- Reyna, 16 ans (2023), Philippines

La possibilité pour les filles de participer aux activités de la communauté et de contribuer à la vie civique est tout aussi importante qu'avoir des amis. Grâce à cette participation, les filles développent non seulement des amitiés et des liens sociaux, mais elles établissent également

plan-international.org

des relations et des contacts importants qui leur serviront dans leur carrière. Participer aux activités de la société permet aussi d'établir les bases qui permettent aux filles de contribuer aux prises de décisions et d'avoir un rôle de leader au sein de leur communauté. Reine (Togo) dit qu'elle aimerait participer à de nombreuses activités de la communauté :

« Il y a le club de lecture, chaque samedi ils vont [dans un village voisin] pour le concours de lecture, et il y a le club de football. Je veux aussi aller à la chorale et aux cours de catéchèse.

- Reine, 17 ans (2024), Togo

Cependant, Reine explique qu'elle n'a « pas le temps » de faire ces activités à des tâches ménagères et des devoirs qu'elle doit effectuer. Reine passe six heures après l'école à réaliser des soins domestiques non rémunérés, elle va principalement chercher de l'eau et s'occupe de ses petits frères et de son grand-père qui est âgé. Elle travaille également dans une ferme où elle sème du maïs et du soja pour pouvoir acheter des fournitures scolaires, notamment des uniformes et des cahiers. De la même manière, Leyla, en République dominicaine, aimerait faire partie d'un groupe local de jeunes, mais elle explique que ce n'est pas possible pour l'instant parce qu'elle s'occupe de ses jeunes frères la semaine.

« Je m'occupe des garçons, donc je ne sors pas et je ne participe à rien pour l'instant. »

– Leyla, 18 ans (2024), République dominicaine

Au Cambodge, la mère de Leakhena dit que ce qui empêche principalement sa fille de participer aux activités de la communauté est qu'elle n'a pas le temps d'explorer les options des groupes qu'elle pourrait éventuellement rejoindre. Leakhena passe plus de 11 heures par jour à étudier, que ce soit à l'école ou pour faire ses devoirs. Elle aide également l'entreprise de sa mère et s'occupe des tâches ménagères.

« Elle n'a pas assez de temps pour ces activités car elle passe presque tout son temps à étudier à l'école et à la maison. De plus, le week-end, elle ne s'éloigne jamais de la maison et n'a pas d'information lui permettant de participer à des activités sociales. »

- La mère de Leakhena, 2024, Cambodge

De façon similaire, de nombreuses filles en République dominicaine et au Salvador ne savent pas quelles activités elles aimeraient faire si elles en avaient le temps, ou disent qu'elles ne connaissent pas d'activités de la communauté auxquelles elles pourraient participer. Cela suggère qu'il existe un manque d'accès à des opportunités de loisirs, et un manque de temps pour trouver de telles opportunités.

Là encore, ce sont les filles brésiliennes qui déclarent avoir le plus de temps pour participer à la vie de la communauté. Sofia fait partie d'un groupe de jeunes de son église, ce qu'elle apprécie, et Fernanda et Larissa sont toutes deux membres de clubs de football locaux. Camila pense qu'il est important que les filles et les femmes participent aux activités et aux groupes de la communauté « *parce que les hommes ont déjà plus d'opportunités que les femmes* » (2024). Fernanda trouve que c'est « *cool* » de voir des femmes diriger des activités pour la communauté et prendre des décisions, parce que « *d'habitude, c'est plutôt les hommes qui participent à ces groupes, non ?* » (2024), tandis que Bianca pense qu'il est nécessaire que les femmes participent aux activités de la communauté pour veiller à ce qu'elles soient « *au cœur des prises de décisions importantes* » (2024). Pour les filles au Brésil, participer à des activités de la communauté leur permet d'être exposées à des modèles positifs : Bianca dit que le type de femme qu'elle veut devenir s'inspire des femmes fortes autour d'elles.

« J'aimerais être une personne forte et déterminée, qui ne baisse jamais les bras et n'abandonne pas ses rêves, qui s'acharne jusqu'à obtenir ce qu'elle veut. »

- Bianca, 17 ans (2024), Brésil

5.3.4 Conséquences sur le repos, la santé, et le bien-être

Les filles de la cohorte disent souvent qu'elles aimeraient avoir plus de temps pour se reposer. Aux Philippines, Reyna manque grandement de temps. Lorsqu'elle n'est pas à l'école ou en train de faire son travail de recherche d'une année, elle s'occupe de ses neveux et des tâches ménagères pendant que sa sœur et son beau-frère travaillent. Le week-end, elle étudie ou rend visite à ses parents, et quand elle va les voir, elle les aide à la ferme. Reyna décrit sa routine comme ceci :

« Maintenant que je vis avec ma sœur les jours d'école, je fais beaucoup de tâches ménagères et je l'aide en m'occupant de mes nièces et de mes neveux. Le travail est devenu aussi beaucoup plus exigeant à l'école car nous avons maintenant commencé à faire de la recherche. C'est à peu près tout ce qui a changé. Quand je rentre à la maison le samedi et le dimanche, j'aide dans les champs ou je fais des choses que mon père m'a demandé de faire. Mais cela dépend, car il y a des week-ends où je ne peux pas rentrer à la maison parce que je suis occupé par l'école »

- Reyna, 17 ans (2024), Philippines

Reyna pense qu'« *il est naturel de faire beaucoup de choses* ». Cette affirmation reflète une norme qui a été intériorisée concernant le rôle et les responsabilités des filles et des femmes. Cependant, elle reconnaît que c'est fatigant lorsqu'elle doit effectuer plusieurs tâches et responsabilités en même temps. Elle dit : « *mon cerveau et mon corps se fatiguent* » (2024). Reyna indique qu'elle n'a pas le temps de se reposer ou d'avoir des loisirs, mais elle essaie de persévérer. Elle déclare : « *lorsque je suis fatiguée, je pense simplement à la raison pour laquelle je le fais* ». Sa motivation est d'essayer de sortir sa famille de la pauvreté.

« Je pense simplement que je suis assez âgée et que je dois laisser tomber ou remettre à plus tard certaines activités [comme les sorties entre amis] pour pouvoir faire mes tâches à la maison ou aider ma mère et mon père dans leurs tâches. »

- Reyna, 17 ans (2024), Philippines

Au Vietnam, Huong dit qu'elle aimerait avoir « plus de temps pour dormir et passer plus de temps avec sa famille, et pouvoir étudier un peu moins. » Elle passe 6 heures par jour à l'école et 5 heures supplémentaires à faire ses devoirs et à étudier, mais elle dit qu'elle a du mal à effectuer toute sa charge de travail et se demande en plaisantant « pourquoi la vie continue-t-elle de me noyer ? » (2024). Huong essaie d'évacuer le stress en jouant à des jeux vidéo tard la nuit, ce qu'elle fait depuis quelques années, mais cela signifie qu'elle se couche vers une heure du matin et qu'elle ne dort que quatre heures environ.

Le stress est un autre problème commun partagé par les filles.

En République dominicaine, Nicol raconte qu'elle a perdu beaucoup de poids cette année parce qu'elle a récemment perdu l'appétit. Elle dit : « parfois je n'ai pas envie de manger » (2024). Nicol parle de la cause de sa perte d'appétit : « c'est le stress, comme par exemple avoir trop de cours, et trop de travail à faire » (2024). Comme Nicol, Rosamie (Philippines) a perdu du poids cette année, ce qu'elle attribue à son emploi du temps surchargé. Elle explique : « il y a beaucoup d'activités à l'école. Je suis très occupée, c'est peut-être pour ça que j'ai perdu du poids ». Rosamie va à l'école huit heures par jour, puis étudie et fait ses devoirs le soir pendant trois heures. En même temps qu'elle fait ses devoirs, Rosamie fait les tâches ménagères, elle prépare notamment le dîner pour sa famille, fait la lessive et surveille son neveu de 4 ans. Au total, elle effectue 5 heures de travail non rémunéré de soins domestiques par jour. En 2024, Rosamie trouve que sa charge de travail est « stressante ».

Darna (Philippines) souffre aussi de stress. Sa situation de vie (en pension familiale avec son frère) peut être assez « bruyante et chaotique », ce qui fait que Darna a du mal à se concentrer sur ses études. Elle dit qu'elle aimerait « un lieu paisible et un endroit où je pourrais optimiser mon

plan-international.org

temps ». Darna se charge de toutes les tâches ménagères dans l'appartement qu'elle partage avec son frère, cela lui prend beaucoup de temps ce qui la rend anxieuse. Darna décrit les pressions exercées sur son temps :

« J'aimerais avoir le temps de me rafraîchir [elle rit], pas seulement de stresser [...] Je devrais étudier à [20 heures], je pense que je ne peux pas encore me reposer parce que j'ai beaucoup de choses à faire. C'est aussi difficile parce que je n'ai pas le temps de faire les activités quand je suis à l'école. J'essaie d'étudier tout d'un coup quand je suis à la maison parce qu'il y a beaucoup de tâches ménagères à faire [...]. [J'essaie] parfois de vraiment étudier tout d'un coup parce que quand je rentre à la maison, je ne peux pas me concentrer à cause des tâches ménagères, surtout quand le linge s'entasse. »

- Darna, 18 ans (2024), Philippines

Pour Katerin et Griselda, en République dominicaine, la fait d'être mère signifie qu'elles ont très peu de temps pour prendre soin d'elles. Elles déclarent avoir peu de temps pour manger et faire de l'exercice.

« Je dois préparer le petit-déjeuner pour mon petit garçon, pas pour moi, parce que je n'allais pas manger, et parfois je ne mangeais pas de toute la journée parce que je n'avais pas le temps de le faire. Mais maintenant, je dois préparer le dîner pour les enfants, le déjeuner, et le dîner. »

- Katerin, 18 ans (2024), République dominicaine

Griselda dit qu'elle aimerait avoir plus de temps « pour prendre soin d'elle » et faire des choses comme « aller à la salle de sport. »

Le stress et le manque de temps pour prendre soin de soi ont également d'autres répercussions sur la santé et le bien-être des filles. Aux Philippines, Christine a rapporté en 2022 que ses parents avaient diminué ses tâches ménagères parce qu'elle s'était évanouie après avoir fait deux

lessives. Depuis cet incident, lorsque Christine est fatiguée, sa poitrine se serre alors sa famille veille à ce qu'elle ne se fatigue plus trop. En 2023, elle a dit : « *Je m'occupe de la cuisine, comme par exemple de préparer les repas. Je ne fais plus de tâches difficiles.* » Toujours aux Philippines, la mère de Chesa signale en 2024 que sa fille « *n'a pas eu ses règles depuis cinq mois* » et qu'un médecin a dit qu'elle « *pourrait-être simplement déprimée à cause des études et du stress.* »

Dans l'ensemble, la façon dont les filles de la cohorte utilisent leur temps a plusieurs conséquences sur leur vie. Pour certaines filles, la charge de soins domestiques non rémunérés qu'elles effectuent les a poussés à quitter l'école ou leur a fait penser qu'il serait trop difficile de reprendre leurs études après avoir quitté l'école pour d'autres raisons. Pour d'autres filles, la charge de soins domestiques qu'elles effectuent fait qu'elles n'ont pas assez de temps pour étudier ou pour développer des compétences qu'elles pensent nécessaires à leur avenir, comme par exemple s'inscrire en apprentissage. Le manque de temps a également des conséquences significatives sur les possibilités pour les filles de voir du monde et de participer à la vie de la communauté, ainsi que sur leur capacité avoir des hobbies et des loisirs. De nombreuses filles déclarent également ne pas avoir assez de temps pour se reposer et font face à des niveaux élevés de stress ce qui a des conséquences sur leur bien-être. Non seulement cette situation compromet la santé et le bien-être des filles, mais cela les prive également de la possibilité de créer des liens sociaux, de participer à la vie de la communauté, et de développer des qualités de leader.

5.4 Les aspirations des filles : utilisation du temps, capacité d'action, et prise de décision

Les expériences des filles de la cohorte mettent en évidence une corrélation entre utilisation du temps et aspirations. Les aspirations des filles de la cohorte nous permettent non seulement d'avoir un aperçu de la façon dont elles imaginent leur avenir, mais aussi d'avoir une idée des opportunités et des contraintes que les filles perçoivent autour d'elles. La façon dont elles

utilisent leur temps a une grande influence sur cette perception. Les filles qui ont dû arrêter leurs études à cause d'une lourde charge de travail non rémunéré de soins domestiques ont tendance à réduire la taille de leurs ambitions en fonction de ce qu'elles perçoivent désormais comme étant faisable et réalisable. Cela montre non seulement comment la façon dont les filles utilisent leur temps a des conséquences sur leurs aspirations, mais aussi l'impact que cela a sur leurs croyances quant aux rôles que les femmes et les hommes « devraient » avoir. Au fil des années, comme détaillé dans la partie 5.2.1, les filles ont exprimé des croyances genrées concernant les rôles des filles et des femmes au sein du foyer et de la société. Ces croyances reflètent la façon dont leurs mères et elles-même utilisent leur temps. De nombreuses filles ont aspiré, à différents moments de leur vie, à des carrières dans les métiers du soin. Ce qui montre qu'elles pensent que ces métiers sont atteignables et acceptables pour elles. Le fait de penser que certaines carrières sont plus adaptées aux filles se base également sur les modèles que celles-ci observent au sein de leurs communautés. Aspirer à une profession dans les métiers du soin montre la capacité d'action tactique des filles, qui se définit comme étant les décisions et les actions calculées et limitées dans le temps prises en réponse à des opportunités limitées ou fortuites.²²¹

D'un autre côté, nous constatons également que les aspirations de certaines filles de la cohorte déterminent et définissent la façon dont elles répartissent leur temps. À travers leurs aspirations, nous pouvons voir la capacité d'action des filles se manifester lorsqu'elles font des choix conscients concernant la façon dont elles utilisent leur temps pour atteindre leurs objectifs.²²² Un exemple courant au sein de la cohorte est celui des filles qui font le choix conscient de consacrer la majorité de leur temps à leurs études (ce qu'elles considèrent comme étant un moyen d'atteindre leurs objectifs) et qui, par conséquent, limitent le temps qu'elles consacrent aux soins domestiques non rémunérés, à un travail rémunéré ou aux loisirs.

5.4.1 Normes de genre, modèles, et les métiers du soin

La plupart des filles de la cohorte ont, à un moment ou à un autre, aspiré à une carrière dans les métiers du soin, notamment en tant qu'infirmière, sage-femme, et autres professions de santé ou bien en tant qu'enseignante. Azia, au Togo, aimerait être infirmière libérale et voit une infirmière dans sa communauté comme un modèle et souhaite lui ressembler plus tard. Les aspirations d'Azia ont été les mêmes pendant la majeure partie de son adolescence. À 15 ans, elle a déclaré qu'elle voulait « *s'occuper des malades et de ma famille* » (2021), et à 16 ans, ce souhait s'est transformé en un désir d'améliorer les soins de santé au niveau national en devenant ministre de la santé. Elle dit : « *[Je souhaite] aider et m'occuper des membres de ma communauté et de mon pays* » (2022). À 18 ans, cependant, les rêves d'Azia sont revenus aux soins infirmiers, et elle dit : « *J'ai toujours voulu être infirmière après mon baccalauréat* » (2024). Les aspirations d'Azia sont similaires à celles de nombreuses autres filles de la cohorte, lors de différentes étapes de leur vie :

« *Je veux être infirmière [...] pour pouvoir aider les autres* ».

- Jasmine, 14 ans (2020), Philippines

« *Si je réussis à l'école, je pourrai devenir sage-femme, c'est mon rêve.* »

- Fezire, 17 ans (2023), Togo

Les citations ci-dessus montre des points communs. Les métiers du soin sont associés au fait d'aider les autres, une vertu genrée clé, inculquée aux filles au fil des ans au travers de leurs responsabilités de soins domestiques non rémunérées. Nous pouvons ainsi constater l'influence des normes de genre sur les aspirations des filles. **Le temps qu'elles ont consacré aux soins domestiques au cours de leur enfance (activités considérées vertueuses) a influencé la perception de ce que peut être une carrière professionnelle appropriée et acceptable pour une femme.**

Les expériences des filles montrent également l'influence normative des rôles modèles sur les aspirations des filles. Nakry, au Cambodge, en est un autre exemple. Dès 6 ans, Nakry a exprimé son désir d'être enseignante afin qu'elle puisse « *aider les autres* » (2013), et à 10 ans, elle nous a fait part de sa conviction que les « *gentilles filles* » aident leur mère et font des tâches ménagères. En 2021, Nakry a fait preuve d'une connaissance approfondie des responsabilités et des devoirs de sa tante en tant qu'enseignante à l'école primaire et a exprimé le souhait de faire comme elle.

« *J'aimerais être enseignante (comme ma tante) pour partager mes connaissances avec la jeune génération. Elle peut donner des cours particulier le soir de 17 heures à 18 heures pour les élèves du CE1 à la sixième.* »

- Nakry, 14 ans (2021), Cambodge

Bien que Nakry ait ensuite énuméré un certain nombre d'autres métiers qu'elle aimerait faire (y compris celui de soignante), toutes les options qu'elle a énoncées pour son futur métier ont été déterminés par des exemples de ce qu'elle a vu dans son village. Les aspirations de Nakry sont donc visiblement déterminées par les rôles modèles de sa communauté qui vivent le genre de vie qu'elle aimerait avoir et dont les parcours professionnels sont imitables. On peut supposer que les filles comme Nakry ont estimé que **les modèles autour d'elles avaient accès aux mêmes ressources et aux mêmes opportunités qu'elles, ce qui rend ces aspirations réalisables et faisables pour elles.**

Les ambitions de Nakry ont également influencé la façon dont elle a utilisé son temps au cours de la fin de son adolescence. En 2021, Nakry a identifié que « *les filles peuvent trouver un travail et continuer leurs études pour avoir un bel avenir* », mais aussi, et c'est important, que « *pour trouver un travail, les filles doivent étudier* » (2021). Par conséquent, Nakry a fait le choix conscient de se concentrer sur ses études. En 2023, elle a indiqué qu'elle se levait tôt le matin pour réviser ses leçons avant d'aller à l'école et, en 2024, elle a déclaré qu'elle avait réduit le temps qu'elle consacrait aux tâches ménagères afin de consacrer plus de temps à ses études. Le

récit de Nakry nous montre l'interaction entre les normes de genre et les soins domestiques non rémunérés, les aspirations, la capacité d'action des filles et la façon dont elles utilisent leur temps. Les normes de genre et le temps passé à effectuer des soins domestiques non rémunérés pendant l'enfance ont influencé la perception de Nakry selon laquelle les métiers du soin comme ceux de l'enseignement lui permettent d'être utile aux autres, ce qu'elle a intériorisé comme étant une valeur positive. Son souhait de devenir enseignante a ensuite influencé la façon dont elle a utilisé son temps pour s'assurer qu'elle puisse consacrer suffisamment d'attention à ses études et atteindre ses objectifs. En 2024, Nakry dit qu'elle consacre désormais plus de temps à ses études et qu'elle révise aussi le week-end, et sa mère ajoute que Nakry « *essaie d'apprendre plus qu'avant. Je la vois souvent en train de lire à la maison* » (2024).

Dariana (République dominicaine) montre également l'importance des rôles modèles et de leur influence sur les parcours professionnels et les aspirations qui semblent réalisables pour les filles. Cependant, nous remarquons une différence notable dans l'expérience de Dariana : elle ne s'est pas conformée aux normes de genre concernant les métiers pour les femmes. Depuis son plus jeune âge Dariana a de grands espoirs pour son avenir. En 2013, à 7 ans, Dariana souhaitait devenir médecin, et à 9 ans, elle expliquait « *Je veux être médecin parce que j'aime m'occuper des gens qui sont malades* » (2015). En 2022, à 16 ans, l'objectif de Dariana a changé, elle veut devenir ingénieur chimiste. En 2024, Dariana réfléchit sur les origines de son objectif :

« Eh bien, je me suis intéressée à la chimie parce que je me suis rendu compte que j'aimais inventer des éléments chimiques [...] J'ai toujours aimé inventer ce qu'on appelle des soins du visage avec les crèmes, les mélanger à d'autres produits, etc. etc. »

- Dariana, 18 ans (2024), République dominicaine

Dariana a été initiée au génie chimique par la cousine de son père (que Dariana appelle sa tante), qui a étudié le génie chimique et s'est

spécialisée dans le développement de produits de nettoyage. Dariana considère sa tante comme son modèle parce qu'elle a étudié à l'université « *sans l'aide de ses parents* » (2024) et a construit elle-même sa propre carrière. Dariana admire son indépendance. Aujourd'hui, à 18 ans, Dariana a obtenu son diplôme de l'enseignement secondaire et s'est installée chez sa tante à Saint-Domingue. Dariana suit des cours d'anglais immersifs en attendant que les procédures administratives concernant sa carte d'identité soient résolues afin qu'elle puisse s'inscrire à une formation universitaire pour devenir ingénieur chimiste.

5.4.2 Environnements favorables et soutien de la part des personnes responsables des filles

Nous pouvons également constater l'influence positive de l'environnement de Dariana sur plusieurs années, ce qui lui a permis de donner la priorité à ses études et de croire que ses objectifs étaient atteignables. En 2017, la mère de Dariana a dit qu'elle n'attendait pas de Dariana (alors âgée de 11 ans) qu'elle fasse les tâches ménagères après l'école et qu'elle pouvait plutôt passer du temps à faire ses devoirs ou à se reposer. Elle ne lui demandait de faire les tâches ménagères que le week-end. En 2019, sa mère nous a parlé de ses espoirs pour l'avenir de Dariana :

« Elle doit essayer de s'améliorer, elle voit comment nous vivons, quelle est notre situation, je veux voir une amélioration, je veux qu'elle étudie, je veux qu'elle réussisse, je veux qu'elle devienne une professionnelle ».

- La mère de Dariana, 2019, République dominicaine

En 2023, Dariana a dit que son père soutenait dans son souhait d'étudier le génie chimique : « *[il] dit que si cela me plaît et que si c'est ce que je veux étudier, alors c'est ce que je devrais faire* ». Le récit de Dariana nous permet d'observer un lien entre aspirations, capacité d'action, et l'utilisation du temps. Au fil des ans, Dariana a fait des choix conscients concernant la façon dont elle utilise son temps afin de réaliser ses

ambitions : elle a consacré plus de temps à ses études, moins de temps aux tâches ménagères, elle a choisi de vivre avec celle qui est son exemple et s'est obstiné à suivre le cursus universitaire qu'elle avait choisi malgré les obstacles administratifs. Nous pouvons également constater que l'environnement de Dariana, c'est à dire le soutien de ses parents et la présence dans sa vie d'une femme qui l'inspire, lui a permis de croire que ses aspirations sont réalisables. En conséquence, ce sentiment de pouvoir atteindre ses objectifs a permis de renforcer les choix conscients effectués par Dariana concernant la façon dont elle utilise son temps.

Au Bénin, nous pouvons aussi voir qu'Annabelle a fait preuve de sa capacité d'action pour atteindre ses objectifs. À 11 ans, Annabelle a déclaré que ses parents espéraient qu'elle devienne une « *grande médecin* » (2018) ou une sage-femme, un rêve qu'elle partageait également. Et dès l'année suivante, elle a décidé qu'elle était intéressée par le métier de sage-femme en particulier. Annabelle est toujours intéressée par cette profession, et est maintenant inscrite dans une formation universitaire pour devenir sage-femme.

« J'aimerais être sage-femme parce que je veux aider les femmes et savoir comment se passent les accouchements. Il y a aussi une pénurie de sage-femmes au Bénin. »

- Annabelle, 17 ans (2024) Bénin

Les rêves de la mère d'Annabelle pour sa fille sont ambitieux, elle veut qu'Annabelle « *continue et obtienne son doctorat* » et dit que « *si Annabelle veut faire quelque chose, elle le fait avec passion et engagement* » (2024). Au fil des ans, les parents d'Annabelle ont poursuivi cet objectif et créé un environnement favorable pour qu'elle puisse vouloir poursuivre ses études et sa carrière. En 2013, la mère d'Annabelle a déclaré qu'elle et son mari se chargeaient tous les deux de préparer les repas à la maison et, en 2017, Annabelle a déclaré que ses parents n'attendaient pas des choses différentes des filles et des garçons dans leur foyer. En 2020, à 13 ans, Annabelle a reçu l'aide de ses parents pour

réduire sa charge de soins domestiques non rémunérés, et n'a fait des tâches ménagères que le week-end. Cet arrangement est resté le même tout le temps qu'Annabelle a passé dans l'enseignement secondaire :

« [mon emploi du temps] ne change que lorsque j'ai des devoirs à faire à l'école, j'arrête les tâches ménagères pour aller à l'école. »

- Annabelle, 15 ans (2022), Bénin

« J'ai trop de matières à étudier pour pouvoir faire les tâches ménagères. Je ne fais pas les tâches ménagères, j'étudie. »

- Annabelle, 16 ans (2023), Bénin

Aujourd'hui, Annabelle vit avec sa sœur à Cotonou et suit des cours de sage-femme à temps plein. Nous pouvons constater que le temps qu'elle a consacré à ses études au fil des ans l'a aidée à atteindre ses objectifs. Le soutien apporté par les parents d'Annabelle pour qu'elle puisse prendre ses propres décisions lui a permis de développer une grande indépendance, une confiance en ses capacités, et le sentiment qu'avec beaucoup de travail, ses objectifs seront réalisables. Lorsqu'on lui demande de commenter son emploi du temps chargé au cours des années, Annabelle dit : « *Puisque j'ai atteint mon objectif, je suis contente des résultats et je ne me souviens pas de toutes les difficultés que j'ai rencontrées* » (2024).

Au Vietnam, l'expérience de Tan démontre également l'importance du rôle des parents sur la perception qu'ont les filles de l'égalité des genres et des opportunités possibles pour les femmes. La mère de Tan, Phuong,ⁿⁿ pense que les femmes et les hommes devraient être « *très égaux* ». En 2024, elle a décrit la répartition des tâches dans son foyer comme ceci :

ⁿⁿ Le nom a été modifié.

« Si je vais travailler, mon mari reste à la maison pour faire la cuisine. Il s'occupe de tout, et quand je rentre du travail le soir, c'est seulement pour manger, prendre une douche et me coucher.

- La mère de Tan, 2024, Vietnam

L'état d'esprit de Phuong et le comportement de ses parents, qui se partagent les tâches ménagères en fonction de leurs engagements professionnels, ont sans doute eu une influence sur le point de vue que Tan porte sur l'égalité entre les genres. Lors de son entretien en 2024, nous avons raconté à Tan une anecdote sur les normes de genre et sur l'indépendance financière.^{oo} Dans cette histoire, les membres d'une communauté découragent une adolescente de vouloir faire carrière dans l'agriculture en raison des idées traditionnelles concernant le rôle des hommes et des femmes. En réponse à cette histoire, Tan dit :

« Je pense que maintenant cela a changé, les femmes peuvent faire plus comme les hommes, elles peuvent faire plus que les hommes. Les femmes ont maintenant de nombreuses personnes financièrement indépendantes qui ne sont pas dépendantes. Je pense donc que certaines personnes pensent de cette manière et que d'autres pensent d'une façon plus ancienne, sans tenir compte de la culture actuelle. Je pense que ces personnes pensent comme avant et que [la fille de l'anecdote] pense de manière positive. Changer soi-même consiste en fin de compte à changer sa propre vie ».

- Tan, 17 ans (2024), Vietnam

Les paroles puissantes de Tan sur les égalités de genre et la capacité d'action des femmes se reflètent dans la façon dont elle-même utilise son temps et dans sa volonté d'atteindre ses objectifs. Tan souhaite étudier l'économie à l'université et fait tout pour atteindre cet objectif. Elle passe environ 12 heures par jour à l'école et à faire ses devoirs. Elle prend des cours particuliers le samedi après-midi et dit passer tous les

dimanches à étudier par elle-même. Ses parents l'aident à faire passer ses études en premier. Phuong a demandé aux jeunes frères et sœurs de Tan de s'occuper de faire cuire le riz afin que Tan puisse passer plus de temps à faire ses devoirs.

Les histoires de Tan et d'Annabelle nous montrent **l'influence importante du soutien des parents dans la création d'un environnement permettant aux filles de choisir la façon dont elles utilisent leur temps** afin qu'elles puissent atteindre leurs objectifs. Les expériences d'Azia, de Nakry, de Dariana et d'Annabelle nous permettent de comprendre que de nombreux facteurs différents influencent la perception qu'ont les filles de la cohorte des opportunités qui s'offrent à elles et des aspirations qui sont réalisables. Leurs récits soulignent l'importance des rôles modèles qui permettent aux filles d'avoir des exemples de métier qu'elles pourraient exercer, l'importance d'être soutenu par ses parents pour créer un environnement permettant aux filles de faire passer leurs études et leur développement de compétences en premier, ainsi que le besoin pour les filles d'avoir la possibilité de prendre des décisions concernant la façon dont elles utilisent leur temps.

5.4.3 Libérer les ambitions des filles

Malheureusement, toutes les filles ne reçoivent pas le soutien dont elles ont besoin pour réaliser leurs objectifs. L'expérience des filles de la cohorte montre que celles qui ne bénéficient pas d'un environnement propice leur permettant de prendre des décisions sur la façon dont elles utilisent leur temps ont tendance à avoir de plus en plus de travail non rémunéré de soins domestiques plus les années passent, et à prendre moins de décisions conscientes qui leurs permettraient de réaliser leurs projets d'avenir.

En Ouganda, Rebecca (18 ans) a quitté l'école au début de l'année 2024 parce qu'elle ne pouvait pas payer les frais de scolarité. Elle a déclaré qu'elle se faisait régulièrement renvoyer chez elle parce qu'elle n'avait pas payé les frais de scolarité avant d'avoir arrêté définitivement l'école, et que sa mère l'avait encouragé à arrêter

^{oo} Cette anecdote est disponible en entier dans l'Annexe 3.

d'aller à l'école depuis 2021. Après avoir quitté l'école, Rebecca s'est d'abord inscrite à un cours de coiffure, mais elle a de nouveau été contrainte d'arrêter cette formation parce qu'elle ne pouvait pas payer les frais mensuels.

En 2024, Faith,^{pp} la mère de Rebecca, se dit très préoccupée par le fait que Rebecca fréquente des garçons et tombe enceinte, déclarant que « *on ne peut pas savoir ce que les filles de cet âge, font lorsqu'elles ne sont pas avec nous.* » Pour cette raison, Faith garde sa fille près de la maison et surveille ses activités et ses fréquentations. Bien qu'elle pense que les filles devraient pouvoir prendre leurs propres décisions, Faith pense que ces décisions devraient être « *régulées par leurs parents* », affirmant que « *lorsqu'on laisse beaucoup de liberté [aux jeunes], ils finissent par en abuser.* » Aujourd'hui, Rebecca dit qu'elle est « juste assise à la maison » et qu'elle passe environ 11 heures de sa journée à effectuer plusieurs tâches de soins domestiques non rémunérées en même temps, comme ramasser du bois, aller chercher de l'eau, s'occuper de ses frères et sœurs plus jeunes, préparer les repas pour la famille et nettoyer la maison.

Lorsque Rebecca ne fait pas les tâches ménagères, sa mère lui demande de creuser dans le jardin. Rebecca n'aime pas ce travail et pense qu'il la rend « *minable* », elle a, cependant, peu de contrôle sur son quotidien et dit que sa journée est dictée par « *mes deux parents [...] ils décident pour moi comment ma journée doit être* » (2024). Lorsqu'on lui demande si Rebecca a le temps de se reposer et d'avoir des loisirs, Faith précise qu'« *elle peut se reposer après son travail à partir de 14h00 ou 15h00 en fonction de la rapidité avec laquelle elle a terminé ses tâches.* » En 2024, Rebecca espère ouvrir un jour son propre salon de coiffure et dit qu'elle s'entraîne parfois à tresser les cheveux de ses proches. Cependant, lorsqu'elle était enfant, elle souhaitait devenir infirmière (à 11 ans), puis plus tard à devenir avocate (à 15 ans).

Comme Rebecca, les ambitions de Margaret (Bénin) ont été déterminées au fil des ans par les influences de son environnement, notamment par les attentes de ses parents pour son avenir, la disponibilité de fonds pour pouvoir payer les frais

de scolarité et de formation, et le temps qu'elle a dû consacrer à des soins domestiques non rémunérés. Margaret effectue des tâches ménagères depuis qu'elle a 5 ans. À cet âge, elle était chargée de balayer certaines pièces de la maison. À 10 ans, Margaret devait aller chercher de l'eau pour le foyer et de faire la vaisselle, et elle avait remarqué une inégalité entre les filles et les garçons concernant la répartition des tâches ménagères au sein de son foyer. Alors que les filles de sa famille devaient aller chercher de l'eau, les garçons du même âge étaient considérés comme étant trop jeunes et avaient plus de temps libre. Margaret a remarqué cette année-là que : « *les garçons sont souvent autorisés à jouer plus que les filles* » (2016).

À 12 ans, Margaret a commencé à partager de nombreuses tâches ménagères avec sa mère : elle l'aidait à cuisiner, l'accompagnait au marché et continuait à aller chercher de l'eau et à faire le ménage dans la maison. Un an plus tard, à 13 ans, Margaret vivait avec sa tante paternelle, qui a fait remarquer qu'elle essayait de s'assurer que Margaret serait une « *bonne épouse pour plus tard* ». À 16 ans, Margaret avait cinq ans de retard à l'école et avait arrêté l'école à cause de ses tâches ménagères.

« J'ai arrêté l'école parce que je n'ai pas le temps d'apprendre mes leçons à la maison. Quand je reviens de l'école, ma tante me donne trop de tâches ménagères à faire, elle me dit d'aller chercher de l'eau, de faire la cuisine, c'est pourquoi j'ai décidé d'arrêter l'école ».

– Margaret, 16 ans (2022), Bénin

Aujourd'hui, à 18 ans, Margaret travaille 12 heures par jour pour aider sa tante à vendre des produits cosmétiques et travaille dans les champs, elle ne perçoit pas de revenu pour ce travail. En grandissant, Margaret avait voulu devenir officier de police, puis infirmière. Aujourd'hui, Margaret veut apprendre la couture, elle aimerait faire un apprentissage de couturière mais ne sait pas quand elle pourra commencer à apprendre. Margaret nous fait part de sa

^{pp} Le nom a été modifié.

déception quant à la façon dont elle utilise son temps ces jours-ci :

« Aujourd'hui, cela me fait de la peine parce que j'ai quitté l'école en pensant que si j'arrêtais, on me mettrait immédiatement en apprentissage, mais ce n'est plus le cas. »

– Margaret, 18 ans (2024), Bénin

Margaret pense que « *cela ne sert à rien* » (2024) de planifier son avenir, car elle n'a pas le temps d'acquérir de nouvelles compétences ou de faire un apprentissage. Margaret est l'une des nombreuses filles de la cohorte chez qui nous pouvons voir une trajectoire claire de la façon dont elle a utilisé son temps au cours de son enfance, et des conséquences profondes que cela a eu sur les opportunités qui se sont offertes à elle en tant que jeune adulte, et sur ses aspirations. Les expériences de Rebecca et de Margaret nous permettent de constater une fois de plus la manière complexe dont **les exigences et des obligations sociales, telles que le travail non rémunéré de soins domestiques, associées aux normes de genre concernant la**

façon dont les filles devraient utiliser leur temps et leur capacité d'action, déterminent les opportunités qui s'offrent à elles et, par conséquent, les aspirations qu'elles considèrent réalisables.

Grâce aux filles de la cohorte de *Vrais choix, vraies vies* nous avons pu obtenir un aperçu du soutien dont les filles ont besoin lorsqu'elles passent de l'enfance à l'âge adulte et du monde de l'enseignement à celui du travail. En premier lieu, les filles doivent avoir la capacité de définir elles-mêmes la façon dont elles utilisent leur temps et de prendre des décisions autonomes concernant la meilleure manière de répartir leur temps pour effectuer des activités qui les aideront dans leur parcours à venir. Deuxièmement, le soutien des parents est essentiel à la création d'un environnement permettant aux filles de faire passer leurs études et l'acquisition de compétences en premier. Et troisièmement, le fait d'avoir autour d'elles des modèles qui disposent des mêmes ressources et des mêmes opportunités est important pour les filles qu'elles puissent percevoir que leur objectif est réalisable et atteignable, et donc de réaliser leurs aspirations.

6. Conclusion



Les expériences partagées par les filles de *Vrais Choix, Vraies Vie* nous donnent un aperçu unique des facteurs qui influencent la façon dont les adolescentes répartissent leur temps alors qu'elles passent de l'enfance à l'âge adulte, et des études à leur prochaine étape de vie. Les récits et les réflexions partagés par les filles montrent que les normes de genre sont un facteur clé qui déterminent la façon dont les filles utilisent leur temps : dès leur plus jeune âge, elles sont exposées à la manière dont leurs parents se répartissent les tâches ménagères et commencent à imiter le comportement de leur mère. À mesure que les personnes qui s'occupent des filles assignent des tâches ménagères selon le genre aux membres de leur foyer, les filles ont été de plus en plus exposées au rôle que l'on attend d'elles à la maison. Les attitudes de leurs parents sont souvent explicitement communiquées aux filles, leur inculquant la vertu travailler dur à la maison et leur expliquant qu'elles doivent « s'exercer » à effectuer les responsabilités qu'elles auront lorsqu'elles deviendront épouses et mères. Au fil des ans, les récits des filles de la cohorte montrent qu'elles intériorisent ces normes et ces attentes, ce qui joue considérablement sur la façon dont elles utilisent leur temps à l'adolescence.

Les normes de genre concernant l'attribution du travail non rémunéré de soins domestiques, avec la composition du foyer et la pauvreté, déterminent le temps dont les filles disposent pour effectuer d'autres activités. La capacité d'action des filles est un autre facteur déterminant dans la façon dont elles utilisent leur temps : les expériences des filles montrent qu'un certain nombre d'entre elles font des choix conscients concernant l'utilisation de leur temps, en remplaçant le temps qu'elles consacrent à certaines activités pour en privilégier d'autres.

Les conséquences de la façon dont les filles utilisent leur temps sont importantes. Une quantité élevée de travail non rémunéré de soins domestiques peut amener les filles à manquer l'école, à prendre du retard en classe et à obtenir de mauvais résultats aux examens, et à terme, à

quitter l'école. Parmi les filles de la cohorte, un certain nombre d'entre-elles ont redoublé, sont passées à des cours à temps partiel, ou ont complètement arrêté d'aller à l'école à cause des soins domestiques non rémunérés qu'elles doivent effectuer. Les filles devenues mères doivent effectuer beaucoup plus de soins domestiques non rémunérés, et à cause de ces responsabilités, la plupart d'entre elles ont arrêté l'école et ont le sentiment que cela les empêche de pouvoir reprendre un jour leurs études.

D'un autre côté, les filles ayant la possibilité de hiérarchiser la façon dont elles utilisent leur temps en faveur de leur scolarité peuvent être considérées comme bénéficiant de cela : un certain nombre d'entre elles ont maintenant obtenu leur diplôme de l'enseignement secondaire, et quelques-unes sont allées jusqu'à entrer à l'université. L'histoire de ces filles souligne l'importance d'un environnement favorable : pour toutes ses filles, leurs parents les ont aidé à réduire le temps qu'elles consacrent aux soins domestiques non rémunérés afin de pouvoir consacrer plus de temps à leurs études.

L'expérience des filles met également en évidence les conséquences du travail non rémunéré de soins domestiques sur le temps dont elles disposent pour développer des compétences professionnelles et pour planifier leur avenir. Un certain nombre d'entre elles ont indiqué qu'elles n'avaient pas le temps d'avoir un travail rémunéré ou de s'inscrire en apprentissage, d'autres filles estiment que le temps qu'elles consacrent à leurs objectifs est compromis parce qu'elles doivent effectuer à un certain nombre d'autres responsabilités.

Une autre conséquence importante de la façon dont les filles utilisent leur temps est le manque de temps, de nombreuses filles déclarant n'avoir que peu ou pas de temps pour se reposer ou avoir des loisirs. Cela touche les filles qui ont de nombreuses responsabilités de soins domestiques non rémunérés, mais aussi celles qui consacrent une grande partie de leur temps à leurs études. Le manque de temps prive les filles

de la possibilité de créer des liens sociaux, de participer aux activités de la communauté et de renforcer leurs qualités de leader, cela les fait également à se sentir seules et isolées. Un nombre inquiétant de filles de la cohorte disent faire face à un niveau élevé de stress et de fatigue, ce qui a des conséquences sur leur santé mentale et leur bien-être.

Enfin, nous pouvons observer un lien entre la façon dont les filles utilisent leur temps et les aspirations qu'elles ont pour leur avenir. Les données de la cohorte de *Vrais choix, vraies vies* montrent que les filles qui peuvent faire des choix conscients sur la façon dont elles utilisent leur temps pour atteindre leurs objectifs ont tendance à avoir de plus grandes ambitions, les facteurs clés que déterminent ces aspirations sont également : la présence de rôles modèles dans leur vie et un environnement favorable et encourageant donné par les parents et les personnes qui s'occupent d'elles.

Les filles passant la plupart de leur temps à effectuer des soins domestiques et disposant de peu d'autonomie concernant la façon dont elles peuvent utiliser leur temps ont tendance à réduire la taille de leurs ambitions au fil des années pour se tourner vers des objectifs qu'elles pensent être plus réalisables. Les aspirations des filles nous donnent donc un aperçu non seulement de la façon dont elles voient leur avenir et le rôle qu'elles auront, mais aussi de la façon dont elles discernent les différents parcours qu'elles pourraient entreprendre selon ce qui semble réalisable en fonction de la façon dont elles

utilisent leur temps, et des opportunités qui se présentent à elles.

Ce rapport propose des **exemples concrets des expériences des filles concernant la façon dont elles utilisent leur temps, le travail non rémunéré de soins domestiques, et les conséquences que cela a sur leur vie et leurs opportunités**. Il met en évidence les moteurs et les influences qui déterminent la façon dont les filles répartissent leur temps entre leurs diverses activités et responsabilités, et montre les conséquences (positives et négatives) que cette répartition du temps a sur leur scolarité, leur indépendance financière, leurs loisirs, leur santé, et leur bien-être, ainsi que sur leurs aspirations.

Ce rapport propose une contribution unique en donnant la parole aux idées et aux réflexions de filles venant de différents contextes sociaux dans le monde entier. Si les études sur la façon dont les filles utilisent leur temps fournissent des informations quantitatives précieuses sur la répartition genrée du travail non rémunéré de soins domestiques, il est rare d'avoir accès aux points de vue et aux expériences des filles exprimés avec leurs propres mots. Cet accès unique à leurs idées et à leurs réalités quotidiennes nous permet d'obtenir une idée nuancée de la façon dont elles utilisent leur temps et des difficultés de trouver un équilibre entre toutes leurs responsabilités. Les conclusions de *Vrais choix, vraies vies* nous montrent comment aider les filles à passer de l'enfance à l'adolescence, et de l'école aux études supérieures, au monde du travail et aux prochaines étapes de leur vie.

7. Recommandations



Comment pouvons-nous créer un monde où nous répondons vraiment aux inégalités de genres et où les filles peuvent exercer leurs droits à l'éducation et atteindre leur potentiel ? L'étude de *Vrais choix, vraies vies* démontre clairement qu'il est essentiel d'aborder la façon dont les filles utilisent leur temps et la répartition inégale du travail non rémunéré de soins domestiques. S'appuyant sur les contributions d'économistes et d'activistes féministes du monde entier, les recommandations ci-dessous ont été élaborées directement à partir des conclusions de notre étude, notamment à partir des idées, des opinions, et des recommandations provenant des filles de la cohorte de *Vrais choix, vraies vies*.

Ces recommandations sont également guidées par le concept des quatre « R », qui souligne la nécessité de reconnaître, de réduire et de redistribuer le travail non rémunéré de soins domestiques, ainsi que la nécessité de faire entendre la voix des filles et des femmes dans les politiques et les prises de décisions ayant un impact sur leur vie et l'utilisation de leur temps.²²³

Reconnaître les contributions des filles aux soins domestiques non rémunérés

La grande quantité de travail non rémunéré de soins domestiques effectué par les filles doit être reconnu et valorisé pour l'importance primordiale qu'il représente pour les individus, les familles, et la société. Cette reconnaissance doit se faire au niveau familial, communautaire, et politique.

Recommandations pour les gouvernements

- Les gouvernements à tous les niveaux devraient prendre des mesures concrètes pour inclure une estimation du travail non rémunéré de soins domestiques dans les statistiques nationales, notamment en menant des études sur la façon dont les femmes, les hommes, et les enfants utilisent leur temps afin de mieux comprendre comment le travail de soins domestiques est réparti au sein des foyers et des communautés.
- Les gouvernements **doivent fixer des objectifs concrets concernant l'égalité entre les genres et l'émancipation des filles et des femmes**, afin que les droits de celles-ci à douze années d'éducation, à la formation professionnelle, et à un travail décent soit respecté.
- Les gouvernements devraient **contrôler et évaluer la mise en œuvre de politiques de changement contre les inégalités de genre** et de stratégies de protection sociale plus générales, telles que des services de garde d'enfants universels, abordables, et accessibles ainsi que des politiques de congé parental, afin de veiller à ce qu'elles transforment les relations entre les genres et qu'elles soient fondées sur des données probantes.
- Les gouvernements devraient **verser aux personnes effectuant des soins domestiques un salaire reconnaissant l'importance de ces soins**, afin d'augmenter le statut et la valeur des soins domestiques, qu'ils soient rémunérés ou non, dans la société. Les gouvernements doivent faire passer des lois permettant de protéger les droits de toutes les personnes s'occupant de soins domestiques, veiller à ce qu'elles aient accès à une formation appropriée et qu'elles puissent bénéficier d'une négociation collective. Les gouvernements doivent également encourager la transition des personnes effectuant des soins domestiques de l'économie informelle vers l'économie formelle.

Recommandations pour les ONG et les organisations internationales

- Les ONG internationales devraient concevoir et mettre en œuvre **des programmes ECD permettant de transformer les relations entre les genres**, qui insistent sur la valeur des soins domestiques pour la société et les avantages que cela représente pour les femmes, les hommes, et les enfants. **Ces programmes devraient promouvoir la participation des hommes à la fois dans les activités de soins domestiques rémunérées et non rémunérées.**
- L'une des principales priorités des organisations internationales, comme par exemple la Division statistique de l'ONU, devrait être d'aider les pays à renforcer la production, la diffusion, et l'utilisation de données et de statistiques concernant les soins domestiques rémunérés et non rémunérés, ainsi que sur des politiques et des investissements pour ces soins. Par exemple, les organisations internationales devraient aider les gouvernements nationaux à élaborer et à mettre en œuvre **des études sur la façon dont les individus utilisent leur temps en tenant compte du genre et de l'âge des individus**, afin de garantir que les chiffres concernant les soins domestiques

rémunérés et non rémunérés soient inclus dans les statistiques nationales et internationales.

Recommandations pour les employeurs

- Les entreprises et le secteur privé ont un rôle important à jouer dans l'économie des métiers du soin en proposant **des emplois décents**, en investissant dans la professionnalisation du secteur des soins et en mettant en œuvre des politiques de soins qui favorisent l'égalité entre les hommes et les femmes sur le lieu de travail, comme par exemple un congé maternité, un congé paternité, et un congé parental partagé.

Recommandations pour les communautés

- Les responsables de communautés locales devraient organiser des **campagnes de sensibilisation adaptés aux contextes et des discussions** portant sur la valeur du travail de soins domestiques dans la société, sur la nécessité de répartir les tâches équitablement entre les hommes et les femmes, et sur la participation active des hommes pour toutes les formes de soins domestiques.

Réduire le nombre disproportionné de soins domestiques effectués par les filles et les femmes

Il est essentiel de réduire le travail non rémunéré de soins domestiques. Cela peut être réalisé en investissant dans des services, des technologies, et des infrastructures qui permettent de gagner du temps et d'effectuer moins de tâches. Réduire le temps consacré aux soins domestiques non rémunérés permet d'avoir plus de temps à consacrer aux études, au travail rémunéré, aux loisirs, au repos et à la prise de décision.

Recommandations pour les gouvernements

- Les gouvernements à tous les niveaux doivent **investir dans l'amélioration d'infrastructures physiques**, notamment dans les raccordements à l'eau potable,

l'accès à l'électricité, les installations sanitaires, et les transports sûrs, afin de réduire le temps passé à effectuer des activités de soins. Les gouvernements doivent également proposer des avantages en espèces ou en nature ou d'autres aides financières pour permettre aux foyers d'acheter **des appareils, des**

infrastructures, ou des services permettant d'effectuer moins de soins domestiques et de gagner du temps, par exemple, proposer des cuisinières à gaz ou des bons pour faire garder ses enfants.

- Les gouvernements doivent investir dans **des systèmes et des dispositifs de soins nationaux intergouvernementaux** qui proposent des services universels de garde d'enfants et de soins aux personnes âgées et aux personnes handicapées. Ces systèmes de soins doivent garantir et protéger le droit universel à des soins de santé de qualité et à la sécurité sociale, tels que la retraite ou les allocations familiales. Les gouvernements doivent veiller à ce que ces systèmes soient résistants et prêts à répondre à des crises complexes et liées entre-elles, notamment à des crises comme le changement climatique, les conflits armés, et les pandémies.
- Les gouvernements et les ministères de l'industrie et de l'emploi devraient investir dans l'amélioration **des opportunités d'emploi et des moyens de subsistance des communautés isolées**, afin que les parents n'aient pas à s'éloigner du foyer, ce qui augmente la charge des tâches ménagères que les filles doivent effectuer.

Recommandations pour les ONG et les organisations internationales

- Le système de l'ONU a un rôle essentiel à jouer pour aider les pays à élaborer et à mettre en œuvre des systèmes de soins complets : **en cartographiant les systèmes de soins et en fournissant une aide**

technique aux gouvernements lorsqu'ils conçoivent et mettent en œuvre des politiques et des programmes visant à promouvoir des emplois décents dans les métiers du soin.

Recommandations pour les écoles et les centres d'apprentissage pour la petite enfance

- Les centres d'apprentissage pour la petite enfance devraient adapter leurs services aux besoins des parents qui travaillent, en proposant des horaires à temps plein et une certaine flexibilité concernant les jours de la semaine.
- En reconnaissant que les filles manquent souvent de temps et ne peuvent en dédier beaucoup aux loisirs, les écoles devraient **veiller à ce que les programmes prévoient du temps pour jouer et se reposer**, et à ce que les attentes concernant les devoirs et les révisions à la maison soient raisonnables et adaptées aux réalités quotidiennes de la vie des filles.

Recommandations pour les employeurs et les lieux de travail

- Les entreprises doivent reconnaître la valeur des soins domestiques et soutenir le bien-être des employés en proposant des arrangements flexibles permettant aux parents de jeunes enfants **de gérer et de donner la priorité à leurs responsabilités de soins en parallèle de leur travail**.

Redistribuer le travail non rémunéré de soins domestiques de manière plus équitable et plus égalitaire entre les hommes et les femmes

Il est urgent non seulement de réduire la quantité de travail non rémunéré de soins domestiques, mais aussi de redistribuer la responsabilité, le travail, la charge mentale, et le coût de ce travail. Ces responsabilités doivent être partagées plus équitablement au sein des familles et des communautés, ainsi qu'entre l'État et le secteur privé.

Recommandations pour les gouvernements

- En partenariat avec les Organisations de la société civile, le secteur privé, les dirigeants traditionnels et les gouvernements devraient remettre en question les normes sociales néfastes et **encourager l'évolution des normes sociales** afin de mieux répartir les soins domestiques entre les filles, les femmes, les hommes, et les garçons. Les gouvernements doivent investir dans des ressources permettant de remettre en question les normes sociales néfastes, notamment par le biais de campagnes publiques et de stratégies de communication **encourageant les hommes à participer aux soins domestiques** et en encourageant les services de garde d'enfants existants à communiquer activement et systématiquement avec les pères.
- Les systèmes de sécurité sociale nationaux doivent inclure une législation qui protège et promeut **le congé de maternité rémunéré et le congé parental partagé et rémunéré** qui inclut une période de congé paternité « à prendre ou à laisser ». Les gouvernements devraient commander des études sur le congé parental afin de comprendre quels sont les obstacles qui empêchent les femmes d'accéder au congé maternité et les hommes d'accéder au congé paternité. Ces études devraient notamment chercher à savoir si de telles politiques existent, ou si les normes sociales du pays ont un effet dissuasif, et quelles mesures doivent être prises pour surmonter ces obstacles.
- Les gouvernements devraient respecter, appliquer, et protéger le droit des filles et des femmes à pouvoir participer financièrement en **investissant dans des politiques et des systèmes de protection sociale** visant à

créer un environnement propice à l'entrée et à l'épanouissement des jeunes femmes sur le marché du travail formel.

- Les gouvernements et les ministères de l'éducation doivent investir dans **une pédagogie permettant de transformer les relations entre les genres, de la petite enfance jusqu'à l'enseignement secondaire**. Cette stratégie clé permet de lutter contre les normes et stéréotypes de genre néfastes qui attribuent une quantité disproportionnée et injuste de soins domestiques aux filles et aux femmes.

Recommandations pour les ONG et les organisations internationales

- La coordination efficace des institutions spécialisées de l'ONU est essentielle pour une mise en œuvre cohérente et efficace d'un programme permettant de transformer la dynamique entre les hommes et les femmes concernant les soins domestiques. Une **collaboration entre les différentes institutions, un partage des connaissances, et une programmation conjointe** permettent d'adapter et de maximiser les ressources pour avoir une plus grande portée et un plus grand impact, et promouvoir le développement de stratégies communes pour lutter contre les inégalités de genre en termes de soins domestiques.
- Co-crée et co-concevoir des **campagnes et des programmes de communication sur le changement social** afin de promouvoir le partage équitable des soins domestiques, en particulier dans les lieux où les idées sur la masculinité se partagent, comme sur les réseaux sociaux, les plateformes de jeux, dans les écoles et sur les lieux de travail.

- Concevoir des programmes sur l'égalité entre les genres et le développement de la petite enfance qui **encouragent des relations sociales équitables** et la participation des hommes et des garçons en combinant des programmes de protection sociale avec des messages concernant le partage entre les filles, les femmes, les garçons, et les hommes des soins domestiques et de la garde des enfants.

Recommandations pour les écoles et les centres d'apprentissage pour la petite enfance

- Les services pédagogiques doivent répondre aux obstacles qui empêchent les filles de terminer leurs études en mettant en place des programmes d'intégration offrant aux filles enceintes et aux mères adolescentes le soutien et la flexibilité dont elles ont besoin pour continuer leurs études. **Les filles doivent également bénéficier d'un soutien financier, d'installations sanitaires adéquates et d'une formation professionnelle pour les aider à terminer leurs études.**
- Les écoles devraient fournir à tous les enfants **un service de conseils d'orientation professionnelle**, pouvant montrer toutes les possibilités de carrière qui s'offrent aux filles et aux jeunes.
- Proposer des cours d'économie domestique qui incluent les garçons de façon active et **qui les encouragent à acquérir des compétences, notamment celles de cuisiner et de coudre**, afin de normaliser la répartition égale des tâches ménagères entre les garçons et les filles.

Recommandations pour les employeurs et les lieux de travail

- Les employeurs des métiers du soin devraient **promouvoir une représentation égale des hommes et des femmes dans les métiers du soin** et veiller à ce qu'il existe des possibilités de promotion pour les femmes à des postes à responsabilités dans les métiers du soin.
- Les employeurs et les entreprises doivent veiller à ce que le congé parental rémunéré soit mis en œuvre et doivent **défendre le congé paternité** comme étant tout aussi important et tout aussi protégé que le congé maternité.
- Les entreprises devraient **chercher à comprendre les besoins des employés concernant la garde d'enfants** et encourager la redistribution des soins domestiques en proposant des avantages et des services tels que des **services de garde d'enfants sur place** de qualité et abordables et des bons de garde d'enfants.

Recommandations pour les communautés

- Les communautés devraient fournir des services d'aide, d'apprentissage, et de conseils aux personnes s'occupant d'autres personnes, **dans le but de s'attaquer aux normes sociales qui perpétuent la répartition genrée et générationnelle des tâches ménagères** au sein des foyers ; pour promouvoir l'éducation des filles et des garçons et ; pour sensibiliser les individus à l'importance du repos, des loisirs, et du jeu pour le bien-être et le développement des jeunes enfants.
- Les centres pour les communautés devraient mettre en place **des groupes de jeu entre les pères et leurs enfants** destinés aux pères de jeunes enfants afin de proposer un soutien et un apprentissage par les pairs et d'encourager un changement social.

Représenter les avis et les expériences des filles dans toutes les prises de décision

Les filles effectuent une part importante du travail non rémunéré de soins domestiques, mais elles sont trop souvent exclues des lieux de prise de décision. Les filles doivent être en mesure de faire valoir leurs intérêts et leurs demandes et de participer à toutes les prises de décision.

Recommandations pour les gouvernements

- Les gouvernements à tous les niveaux devraient **consulter et inclure les filles et les femmes** dans l'élaboration de politiques sur les services sociaux et communautaires afin de veiller à ce que les questions d'inégalités de genre soient prises en compte lors de leur élaboration, de leur mise en œuvre et de leur suivi. Les avis des filles et des femmes doivent être au cœur des enquêtes visant à déterminer si les transports, les infrastructures, et les services de soins sont compatibles avec le fait de devoir concilier des responsabilités familiales et professionnelles.
- Les gouvernements doivent faciliter la **participation des aidants non rémunérés et des soignants aux forums et aux processus de prise de décision** à tous les niveaux, afin de garantir que leurs besoins et leurs intérêts soient mieux pris en compte lors de l'élaboration de politiques.
- Les gouvernements devraient **abaisser l'âge du droit de vote à 16 ans** pour permettre aux adolescentes, dont beaucoup contribuent activement à la vie de leur foyer et de leur société, d'avoir leur mot à dire concernant les politiques et les décisions qui affectent leur vie.

Recommandations pour les ONG et les organisations internationales

- Les ONG internationales et les organisations internationales comme l'ONU doivent **placer au centre les opinions des adolescentes** lors de l'élaboration, de la mise en œuvre et de l'évaluation des programmes, des campagnes, et des interventions visant les

aider dans leur passage de la scolarité au monde du travail.

Recommandations pour les écoles

- Les écoles doivent **consulter les adolescentes** concernant le soutien dont elles ont besoin pour pouvoir trouver un équilibre entre leurs études et les autres responsabilités et activités qu'elles doivent réaliser.
- Les écoles doivent offrir aux filles la possibilité de **développer leurs qualités de leader** via des activités extra-scolaires, des groupes de débat, et d'autres activités.

Annexes

Annex 1: Contexte familial des filles de la cohorte et historique de leur participation à l'étude

Débutant en 2006 avec 135 filles réparties dans neuf pays, puis augmentant jusqu'à 154, la cohorte s'est réduite à 92 filles en 2024. Cela est dû à la migration (18 filles), au retrait des filles de l'étude (12 filles), au décès des filles (7 filles), à une perte de contact avec les filles en raison de changements dans les informations de contact, et à des changements dans la portée géographique que les bureaux nationaux de Plan International desservent (10 filles).⁹⁹ En 2024, 15 autres filles ont été temporairement absentes de l'étude en raison de problèmes de calendrier et de disponibilité. Pour ce rapport, nous avons inclus uniquement les données historiques, les histoires et les expériences des filles qui ont participé à la collecte de données en 2024.

Les tableaux ci-dessous donnent un aperçu de l'historique de la participation de toutes les filles à l'étude, ainsi que des informations sur les ménages des filles qui ont participé à la collecte de données en 2024. Veuillez consulter la clé pour obtenir des informations sur la participation annuelle des filles.

Clé :	● Participé	● Absence temporaire	● Migré
	● A quitté l'étude	● Ne fait pas partie de l'étude	● Décédé

⁹⁹ Les activités de recherche au Vietnam se sont déroulées dans deux provinces : Quang Ngai et Thai Nguyen. En 2022, Plan International a progressivement mis fin à sa présence dans la province de Thai Nguyen. Sans bureau enregistré dans la province, il n'est pas possible d'obtenir l'autorisation des autorités locales pour mener des activités de recherche ; par conséquent, nous n'avons pas pu continuer à mener des activités de collecte de données avec les dix filles de cette province.

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Afrique																				
Bénin																				
Alice	Père (49 ans, pasteur et agriculteur) et mère (48 ans, vendeuse et agricultrice). Frères (25, apprenti en maintenance informatique et 16, étudiant), sœurs (21, apprentie et 11, étudiante), cousine (16, étudiante) et trois filles de l'église (22, 17 et 13, étudiantes). Alice est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Annabelle	Annabelle est à l'université à Cotonou, tout comme sa sœur (21 ans, étudiante) avec qui elle loue une maison près de l'école. A la maison, il y a son père (49 ans, chauffeur), sa mère (47 ans, commerçante) et ses deux frères (16 et 11 ans, étudiants).	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Barbara	Père (63 ans, agriculteur) et mère (48 ans, couturière). Frère cadet (11 ans, étudiant). Son frère aîné a été arrêté récemment. Barbara est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Catherine	Père (51 ans, peintre) et mère (41 ans, femme au foyer). Deux frères plus jeunes (15 et 12 ans, étudiants). Catherine est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Elaine	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Eleanor	Mère (57 ans, agricultrice et vendeuse). Vit avec son neveu (10 ans, étudiant) et ses deux nièces (8 et 6 ans, étudiants), enfants de son demi-frère aîné qui fabrique des pavés à Porto Novo. Un autre frère plus âgé tient une boutique. Eleanor n'a pas pu suivre l'école et l'a abandonnée il y a 3 ans. Elle est apprentie couturière.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Elizabeth	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Ianna	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Isabelle	Elle ne vit qu'avec sa tante (41 ans, commerçante), et ses trois cousins sont partis depuis peu (14, 15 et 19 ans, étudiants) pour étudier et se former. Le père d'Isabelle est sorti de prison mais a été victime d'un accident de la route mortel. Son oncle a également été victime d'un grave accident de la route, mais il est maintenant en convalescence. Ses deux frères aînés ont quitté la maison, l'un est à l'université à Cotonou et l'autre travaille dans l'industrie. Isabelle est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Jacqueline	Mère (31 ans, commerçante). Vit avec ses frères (8 et 6 ans) et ses sœurs (13 et 11 ans) qui sont tous scolarisés. Son père (41 ans, chauffeur) a quitté le foyer pour chercher du travail. Jacqueline est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Layla	Layla vit hors de chez elle, chez une femme pour qui elle fait des ménages et vend des piments et des oignons au marché. Père (49 ans, réparateur de bicyclettes et agriculteur) et mère (34 ans, commerçante). Sœur (20 ans, commerçante) et son fils (3 ans), ainsi que les frères de Layla (11, 9 et 7 ans, étudiants). Layla n'est plus scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Lillian	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Margaret	Tante paternelle (43 ans, agricultrice et vendeuse) et cousine (20 ans, apprentie couturière). Sa tante est l'une des deux épouses du ménage. Margaret a abandonné l'école, elle vend au marché et aimerait faire un apprentissage de couturière.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Omalara	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Théa	Mère (46 ans, vendeuse). Frère (27 ans, fabricant de tissus) et sa femme (22 ans, vendeuse) et sa fille qui vient de naître. Théa a une cousine au foyer (10 ans, étudiante). Ses deux frères (21 ans, étudiant et 24 ans, technicien agricole) ont quitté le foyer. Théa est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Afrique																				
Togo																				
Adjoa	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Aisosa	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Ala-Woni	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Anti	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Anti-Yara	Anti-Yara vit avec son père (53 ans, agriculteur), sa mère (50 ans, femme au foyer et vendeuse en gros), sa sœur (12 ans, étudiante) et son cousin (20 ans, étudiant). Son frère (21 ans, étudiant) vit loin de la maison pour étudier et sa sœur (25 ans) a quitté la maison pour se marier. Anti-Yara fréquente l'école secondaire.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Aria	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Ayomide	Ayomide vit avec son bébé (14 mois), son grand-père (81 ans, agriculteur), sa grand-mère (64 ans, ménagère), sa tante maternelle (38 ans, commerçante), son cousin (12 ans, étudiant), sa cousine (11 ans, étudiante) et son demi-frère (9 ans, étudiant). Ayomide a quitté l'école lorsqu'elle est tombée enceinte.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Azia	Azia vit dans un ménage polygame avec son père (84 ans, agriculteur), sa mère (58 ans, commerçante), les autres épouses de son père (72 et 69 ans), quatre frères (27, 25, 23 et 13 ans) et un cousin. Le ménage reçoit des envois de fonds des frères et sœurs plus âgés d'Azia. Azia est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Djoumai	Djoumai vit avec son père (71 ans, agriculteur) et sa mère (66 ans, vendeuse de charbon de bois), quatre frères (âgés de 25 à 51 ans), deux belles-sœurs (30 et 23 ans), une sœur (16 ans), trois cousins (1 à 13 ans) et sept cousines (1 à 16 ans). Djoumai a abandonné l'école et apprend le métier de couturier.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Dofi	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Esi	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Essohana	Mère (53 ans, femme au foyer) et sœur cadette (12 ans, étudiante). Ses frères aînés (34 et 31 ans) vivent à proximité. Elle ne va plus à l'école parce qu'ils n'en ont pas les moyens (elle comprenait l'internat), mais elle espère apprendre un métier.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Fezire	Père (44 ans, employé de bureau/imam adjoint de la mosquée) et mère (34 ans, commerçante). Ses deux frères (18 ans (son jumeau) et 16 ans, étudiants) et ses trois sœurs (1-10 ans). Fezire a quitté l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Folami	Mère (40 ans, couturière) et fils de Folami (3 ans). Un frère (15 ans) et une sœur (10 ans) sont tous deux scolarisés. Son oncle et sa femme vivent également dans la maison. Son père vit et travaille au Nigéria et lui rend visite de temps en temps. Folami n'est pas à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Iara	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Isoka	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Izegbe	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Ladi	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Larba	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Lelem	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mangazia	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Melyah	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nana-Adja	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nini-Rike	Nini-Rike vit dans un foyer polygame avec son père (50 ans, agriculteur), sa mère (45 ans, cadre) et les deux co-épouses de son père (40 et 34 ans). Elle a treize frères âgés de 4 à 33 ans, six sœurs âgées de 3 à 13 ans et une belle-sœur (26 ans). Nini-Rike a quitté l'école pour apprendre à coudre.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Reine	Grand-père (71 ans, agriculteur) et grand-mère (61 ans, commerçante). Oncle (32 ans, maçon), tante (26 ans), quatre cousins (22, 11, 12 et 7 ans, étudiants) et une cousine (15 ans, étudiante). Reine est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Tene	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Afrique																				
Ouganda																				
Achen	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Amélie	Père (commerçant), mère (commerçante), trois frères, deux sœurs et une petite nièce. Amelia est inscrite à l'école et se préoccupe de ses examens.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Beti	Père (enseignant, 52 ans), mère (agricultrice, 47 ans), frère (11 ans), sœurs (étudiantes, 14 ans, 10 ans, 8 ans et 9 ans). En dehors de la maison, Beti a trois frères dans l'armée et un autre dans la mécanique. Beti est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Dembe	Dembe a quitté la maison de sa grand-mère et suit maintenant des cours de coiffure. Elle vit maintenant avec son père (42 ans, agriculteur) et sa mère (30 ans, agricultrice). Elle vit avec quatre frères (11, 10, 8, 6, étudiants) et deux sœurs (15 et 4). Dembe et Jane sont jumelles.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Jane	Jane vit normalement avec son père (agriculteur, 53 ans), sa mère (agricultrice, 50 ans), ses frères (agriculteurs âgés de 32 et 20 ans et étudiants âgés de 14 et 10 ans) et ses sœurs (agriculteurs âgés de 30 et 22 ans et étudiants âgés de 12, 7, 5, 3 ans). L'un de ses frères a maintenant un bébé. Elle a un frère de 24 ans qui est récemment parti travailler. Jane a quitté l'école à cause des frais de scolarité. Jane et Dembe sont jumelles.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Joie	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Justine	Père (vétérinaire, 56 ans), mère (agricultrice, 53 ans), frère (20 ans, étudiant), sœurs (22 ans, étudiante et 27 ans, femme au foyer), cousins (18 et 9 ans, étudiants, et 3 ans), une cousine (10 ans, étudiante) et deux nièces (8 et 5 ans). La sœur aînée de Justine et ses enfants sont venus vivre dans la maison familiale. Son frère aîné a un enfant mais ne vit pas avec eux. Justine vit à la maison, mais elle est en internat et ne vient à la maison que pendant les vacances.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mirembe	Père (agriculteur, 53 ans), mère (agricultrice, 48 ans), frère (agriculteur, 19 ans) et sœurs (20 ans, femme au foyer, et 17 ans, étudiante) et cousine (2 ans). Sa sœur aînée vient d'emménager avec sa fille. Mirembe est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Namazzi	Mère (agricultrice, 48 ans), cousine (12 ans, étudiante) et nièce (4 ans, étudiante). Ses frères et sœurs aînés ont quitté la maison et son père a quitté la famille il y a quelques années. Namazzi est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nasiche	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nimisha	Père (agriculteur, 51 ans), mère (agricultrice, 48 ans), frères (étudiants, 18 et 10 ans) et sœurs (16, 7 et 6 ans). Son frère (22 ans) et sa sœur (24 ans) ont quitté la maison pour travailler, où ils contribuent tous deux au revenu du ménage. Certains animaux de leur ferme ont été volés. Nimisha est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Rebecca	Père (agriculteur, 42 ans), mère (agricultrice, 30 ans), frères (12, 11, 10, 8, 6, étudiants) et sœurs (15 et 4, étudiants). Sa sœur aînée a quitté la maison car elle est mariée. Rebecca n'est plus scolarisée et apprend la coiffure.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sheila	La mère est divorcée (33 ans). Le père de Sheila est décédé en 2005 et elle s'est remariée, mais il l'a quittée depuis avec ses enfants. Sa sœur (4 ans) vit à la maison, mais ses autres sœurs (13, 12, 11 et 6 ans) ne vivent pas chez elle. La mère de Sheila a du mal à subvenir à ses besoins, notamment à payer les factures médicales, et Sheila a donc dû quitter l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Shifa	Shifa vit loin de chez elle, chez sa tante, parce que c'est plus proche de son école. Mais dans son foyer, il y a sa mère (44 ans, agricultrice), deux frères (12 et 10 ans) et deux sœurs (7 et 3 ans), ainsi que des frères et sœurs (23 et 21 ans, femmes de ménage en Arabie Saoudite, et 20 ans dans la métallurgie) qui ont également quitté le foyer - ces frères et sœurs contribuent au revenu du foyer.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sylvia	Père (agriculteur, 58 ans), mère (agricultrice, 48 ans), sœurs (15, 9, 6 et 4 ans). Le frère de Sylvia est parti travailler. Sylvia est encore à l'école, mais vit avec sa tante pendant les heures de classe, car sa maison est plus proche de l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Asie																				
Cambodge																				
Bopha	Père (42 ans, agriculteur) et mère (37 ans, agricultrice). Sa sœur (14 ans) et son frère (11 ans) sont tous deux étudiants. Bopha est encore à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Davy	Père (56 ans, agriculteur) et (44 ans, agriculteur). Frère (21 ans, ouvrier du bâtiment) et sa femme (22 ans, ramasse et vend des noix de cajou) et son fils (2 ans). Frères plus jeunes (16 et 14 ans, étudiants). Sa sœur aînée (25 ans) a quitté le foyer après s'être mariée. Davy est en dernière année d'école secondaire.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Kannitha	Mère (57 ans, femme de ménage). Sœurs (26, agricultrice et 22, coiffeuse) et beaux-frères (29 et 28). Son père est décédé à l'âge de 56 ans. Sa sœur, l'agricultrice, est enceinte. Kannitha est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Kanya	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Leakhena	Père (53 ans, policier) et mère (44 ans, agricultrice). Son frère aîné (29 ans) et ses sœurs (22 et 27 ans) ont déménagé. Leakhena est en dernière année d'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Lina	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mealea	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mony	Mony vit loin de chez elle avec son oncle pendant qu'elle est à l'université. Son père (38 ans, agriculteur), sa mère (35 ans) et son frère (9 ans, étudiant) vivent à la maison. Elle se rend à la maison deux fois par mois.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nakry	Mère (47 ans, femme au foyer). Sœurs (16 et 12 ans, étudiantes) et frères (13 et 8 ans, étudiants). Son père est décédé à l'âge de 52 ans. Elle a un frère ou une sœur à l'université. Nakry est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Puthea	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Reaksmey	Père (63 ans, agriculteur) et mère (63 ans, agricultrice). Frère (14 ans, étudiant). Reaksmey est maintenant enceinte et son compagnon a emménagé dans la maison. Ils espèrent pouvoir se marier lorsqu'ils en auront les moyens. Elle a quitté l'école l'année dernière après une longue période d'absence qui lui a fait perdre une année scolaire, et maintenant elle ramasse et vend des noix de cajou.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Roumany	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sokanha	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sothany	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Thearika	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Asie																				
Philippines																				
Angela	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Chesa	Père (48 ans, agriculteur) et mère (43 ans, femme au foyer). Deux frères (16 ans, étudiant, et 5 mois, nouveau-né) et une sœur (8 ans, étudiante) vivent à la maison. Sa sœur (21 ans, caissière et étudiante) et son frère (19 ans, agent de sécurité) ont quitté la maison pour travailler et étudier à Manille et contribuer également au revenu du ménage. Chesa va à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Christine	Père (51 ans, agriculteur et parfois pêcheur) et mère (44 ans, femme au foyer). Deux frères (22 ans, diplômé et 8 ans, étudiant) et grand-mère (84 ans). Christine est scolarisée et a un petit ami qui vit à Manille. Elle vit avec son frère (21 ans, étudiant) dans une pension de famille. Son père (46 ans, agriculteur/soudeur) vit dans la maison familiale dans une zone rurale isolée et contribue au revenu du ménage de Darna. Sa mère (48 ans, femme de ménage) vit et travaille à l'étranger et est séparée de Darna. Darna est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Darna	Père (41 ans, agriculteur) et mère (35 ans, femme au foyer). Vit avec deux sœurs (15 et 12 ans, étudiantes). Son grand-père est décédé ces derniers mois. Dolores est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Dolores	Père (41 ans, agriculteur) et mère (35 ans, femme au foyer). Vit avec deux sœurs (15 et 12 ans, étudiantes). Son grand-père est décédé ces derniers mois. Dolores est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Jasmin	Elle vit avec sa grand-mère, son père (48 ans, agriculteur), sa mère (47 ans, agricultrice), sa sœur (19 ans, femme au foyer) et son neveu de 3 mois. Jasmine est très proche de sa nièce (8 ans) - qui a récemment quitté la maison pour aller vivre avec la tante de Jasmine, ce qui contrarie Jasmine. Jasmine est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Jocelyn	Père (51 ans, agriculteur/chauffeur) et mère (49 ans, femme au foyer). Trois frères (19, 15, 11, étudiants) vivent à la maison, tandis que sa sœur aînée (24) a quitté le foyer pour se marier. Jocelyne est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Kyla	Père (55 ans, pasteur) et mère (60 ans, pasteur). Deux sœurs (26 ans, étudiante et 24 ans, enseignante) et une nièce (4 ans). Sa sœur aînée (29 ans) et son frère (30 ans, employé de banque) travaillent et vivent loin de chez eux avec leurs familles respectives. Kyla est scolarisée et a un petit ami.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mahalia	Père (59 ans, agriculteur) et mère (58 ans, femme au foyer). Deux frères (26 ans, agent de sécurité et 22 ans, étudiant) et deux sœurs (30 ans, femme au foyer et 19 ans, sans emploi). Trois neveux (11, 9, 4) vivent également avec Mahalia. Trois sœurs (37, 33 et 25) et trois frères (34, 29 et 23) vivent loin de la maison pour travailler. Mahalia est scolarisée et a une petite amie.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Maricel	Mère (50 ans, gardienne d'un centre de villégiature), frère (27 ans, pêcheur saisonnier et la plupart du temps sans emploi), sœurs (24 ans, sans emploi, et 15 ans, étudiante) et le compagnon de sa sœur aînée (22 ans, sans emploi). Elle a deux nièces (1 an et un nouveau-né). Son père (62 ans), gardien de ferme, vit à Manille et contribue à la vie du ménage. Maricel est récemment retournée à l'école après avoir été souvent absente en raison de douleurs chroniques aux jambes.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mélanie	Mélanie vit avec son fils (18 mois) et son mari. Mélanie n'est plus scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Michelle	Père (50 ans, agriculteur) et mère (49 ans, employée dans les services publics) et trois sœurs (21, 15 et 12 ans, étudiantes). La famille reçoit des fonds de sa sœur (27 ans, caissière) et de son frère (24 ans, ouvrier) qui vivent en ville. Elle est scolarisée et devrait bientôt obtenir son diplôme.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nicole	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Reyna	A déménagé dans le barangay de sa sœur pour aller à l'école. Son père (60 ans, agriculteur) et sa mère (50 ans, femme au foyer) vivent avec ses 5 neveux (10, 9, 8, 3, 2). Son frère (23 ans) et ses sœurs (32 et 27 ans, tous deux agents de sécurité) travaillent tous en ville et envoient des fonds.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Rosamie	Père (55 ans, agriculteur) et mère (50 ans, agricultrice/femme au foyer). Vit avec sa sœur (14 ans), sa belle-sœur (30 ans, employée de bureau) et son neveu (4 ans). A l'extérieur de la maison, il y a trois belles-sœurs (23, étudiante ; 30, ouvrière ; et 31, commerçante) et deux frères (27, ouvrier ; 29, ouvrier du bâtiment). Rosamie est scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Rubylyn	Père (50 ans, chauffeur) et mère (41 ans, femme au foyer). Le grand-père, la sœur (13) et le frère (9) vivent à la maison. Son petit ami (28 ans) vit également avec la famille.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Asie																				
Vietnam																				
Chau	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Pendaison	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Hoa	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Huong	Père (54 ans, chef de village), mère (46 ans, agricultrice) et grand-père (81 ans, retraité). Son frère (21 ans) a terminé l'université. Sa grand-mère (88 ans) a eu un accident vasculaire cérébral et s'est installée chez la tante de Huong pour y être soignée. Huong est scolarisée et doit passer les examens d'entrée à l'université.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Kieu	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Kim	Père (51 ans, fonctionnaire communal) et mère (tailleur). Son frère aîné vit loin de la maison, à l'université. Kim est encore à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Ly	Ly ne vit qu'avec sa mère (56 ans, travailleuse informelle, notamment comme cuisinière et ouvrière dans une scierie). Ly est encore à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mai	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nguyet	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nhi	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Oanh	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Quynh	Son père (54 ans, agriculteur), sa mère (43 ans, employée de maternelle) travaillent loin de chez eux, et son grand-père (89 ans, agriculteur). Son frère aîné est à l'université. Quynh est en dernière année de lycée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sen	Père (48 ans, chauffeur et agriculteur) et mère (45 ans, agricultrice). Frère aîné (25 ans, ouvrier, anciennement dans l'armée), frère cadet (14 ans, étudiant) et sœur cadette (13 ans, étudiante). Sen est toujours à l'école et suit des cours supplémentaires.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Tan	Père (46 ans, ouvrier) et mère (42 ans, ouvrière) avec un frère et une sœur plus jeunes. Tan va à l'école et s'occupe de ses frères et sœurs pendant que ses parents travaillent.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Thi	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Thom	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Tien	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Trinh	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Uyen	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Yen	Père (48 ans, agriculteur), mère (43 ans, agricultrice) et frère (16 ans, élève). Yen est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Amérique latine et Caraïbes																				
Brésil																				
Bianca	Père (59 ans, assistant pédiatre) et mère (39 ans, blanchisseuse). Frères (20 et 15 ans, étudiants) et sœur (11 ans, étudiante). Bianca a récemment terminé l'école et espère passer un examen pour entrer à l'université.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Beatriz	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Camila	Mère (38 ans, femme au foyer et coiffeuse). Vit avec deux frères (18 ans, livreur et 14 ans, étudiant). Camila est en classe de troisième.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Catarina	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Elena	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Gabriela (Amanda) ¹	Mère (41 ans, femme au foyer) et beau-père (33 ans, vendeur). Sœurs (19 et 8 ans, étudiantes). Sa nièce de deux ans vient souvent chez elle, car ses parents travaillent. Gabriela est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Feliciana	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Fernanda	Fernanda vit avec sa grand-mère maternelle car elle a du mal à dormir dans la maison où elle a vécu avec son père jusqu'à sa mort, mais elle se rend souvent dans la maison familiale. Fernanda a terminé l'école secondaire l'année dernière et travaille actuellement comme vendeuse.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Florencia	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Juliana	Grand-père (53 ans, fonctionnaire) et grand-mère (52 ans, restauratrice). Oncle (28 ans, chauffeur), tante (22 ans, vendeuse de parfums), sœur (16 ans, étudiante) et cousin (7 ans, étudiant).	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Larissa	Mère (35 ans, aide-cuisinière), grand-père (69 ans, retraité) et grand-mère (61 ans, retraitée). Oncle (38 ans, chauffeur), tante (25 ans, employée de supermarché) et frère (9 ans, étudiant). Larissa est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Luiza	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Margarida	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Natália	Père (56 ans, indépendant) et mère (54 ans, agricultrice). Sœurs (22, étudiante et 20, sans emploi) et neveu (11, étudiant). Sa sœur aînée (27 ans) a récemment quitté le domicile familial. Natalia est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Patrícia	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Pietra	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sancia	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sofia	Père (peintre) et mère (38 ans, femme au foyer). Frères (16 et 11 ans, étudiants). Sofia est au lycée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Tatiana	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Valentina	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

¹ Cette jeune fille portait auparavant le pseudonyme "Amanda". En 2023, son pseudonyme a été changé en "Gabriela".

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Amérique latine et Caraïbes																				
République dominicaine																				
Chantal	Mère (34 ans, femme au foyer) et grand-mère maternelle (55 ans, vendeuse). Sa tante (17 ans), sa sœur (13 ans) et son frère (3 et 4 ans) sont tous étudiants. Son père a émigré à Porto Rico il y a deux ans et son oncle maternel a émigré aux États-Unis il y a deux mois. Chantal est à l'école secondaire.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Dariana	Dariana a quitté la maison pour aller vivre avec sa tante (psychologue) et sa cousine (11 ans, étudiante) à l'autre bout du pays. Sa mère (38 ans, femme au foyer) vient d'émigrer à Porto Rico pour travailler dans un restaurant. Dariana envisage d'étudier le génie chimique à l'université.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Griselda	Griselda vit avec son compagnon et son fils. Griselda rend visite à son père tous les jours, tout comme sa sœur qui a également quitté le domicile familial. Griselda travaille dans une banque et suit un cours le dimanche, "Prepara".	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Katerin	Katerin vit avec son mari et ses deux enfants, dans une maison située au-dessus de la famille de son mari. Elle se rend au domicile familial, où vivent son père (37 ans, travailleur informel dans la construction), sa mère (37 ans, employée de maison) et sa sœur (11 ans, étudiante). Katerin n'est pas scolarisée.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Leyla	Sa mère (41 ans, employée de maison) et ses trois frères (24 ans, chauffeur, 7 ans et 5 ans, étudiants). Sa mère travaille dans la capitale et vient la voir le week-end. Le beau-père de Leyla vient tous les jours voir les enfants. Elle passe son baccalauréat.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Madelin	Madelin étudie la médecine à l'université et vit loin de son domicile. Mère (39 ans, employée de maison) et beau-père (54 ans, menuisier). Frère (11 ans, étudiant).	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Nicol	Père (46 ans, chauffeur de bus) et mère (infirmière diplômée, policière). Frère (23 ans, chauffeur de bus) et sœur (12 ans, étudiante). Nicol est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Raisa	Riase vit loin de la maison familiale avec la cousine de sa mère, ayant déménagé récemment pour aller à l'université, mais lui rend visite toutes les deux semaines. Père (39 ans, géomètre) et mère (40 ans, bioanalyste). Son frère (5 ans) et ses deux sœurs (8 et 5 ans) sont tous scolarisés.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Rebeca	Père (54 ans, agriculteur) et mère (44 ans, négociatrice). Deux sœurs aînées (23 ans, enseignante, et 20 ans, étudiante). Rebeca est actuellement à l'université et vit à la maison.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Saidy	Vit avec sa grand-mère maternelle (68 ans, agricultrice et femme au foyer) et est à l'université.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Sharina	Sharina vit loin de chez elle lorsqu'elle est à l'université, mais lui rend visite une ou deux fois par mois. Son père (39 ans, agriculteur) et sa mère (33 ans, femme au foyer) sont à la maison. Il y a aussi deux sœurs (16 et 9 ans, étudiantes) et deux frères (13 ans, étudiant et 18 mois).	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Valérie	Valérie est mariée et vit avec son mari (26 ans, ouvrier du bâtiment) et son jeune fils. Elle ne travaille pas et prend des cours le samedi. Son père (76 ans, agriculteur) et sa mère (40 ans, femme au foyer) sont à la maison. Trois frères aînés sont agriculteurs (29, 23, 21), deux frères sont étudiants (17 et 16) ainsi qu'une sœur cadette (12). Sa belle-sœur (18 ans) vit également à la maison avec une nièce âgée de 1 an et 8 mois.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Nom	Contexte domestique de la fille	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Amérique latine et Caraïbes																				
El Salvador																				
Andrea	Données non disponibles pour 2024	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Bessy	Grand-père maternel (54 ans, agriculteur/ouvrier du bâtiment) et grand-mère maternelle (62 ans, femme au foyer). Vit également avec sa sœur (21 ans) qui fait des travaux domestiques. Elle rend visite à sa mère deux fois par semaine et n'a pas été scolarisée pendant un an, car les écoles étaient trop éloignées.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Doris	Mère (34 ans, jardinière), grand-mère (67 ans, ménagère et boulangère). Vit également avec sa tante (38 ans, femme au foyer), son oncle (chauffeur Uber), son frère (12 ans, étudiant) et ses cousins (1 et 2 ans). Sa tante (35 ans, employée de maison) vit aux États-Unis et envoie des fonds. Doris ne va plus à l'école et a un bébé ; elle n'a aucune relation avec le père de l'enfant.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Gabriela	Père (40 ans, motard) et mère (33 ans, femme au foyer). Vit avec sa sœur (16 ans, étudiante). Gabriela va à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Gladys	Mère (33 ans, femme au foyer et commerçante), frère (14 ans, étudiant) et sœur (10 ans, étudiante). Son beau-père a récemment quitté le foyer pour les États-Unis. Gladys est encore à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Hillary	Elle vit avec son mari (28 ans, administrateur) et son fils (2 ans), ainsi qu'avec son beau-père (52 ans, charpentier), sa belle-mère (52 ans, femme au foyer) et son beau-frère (11 ans, étudiant). Hillary a quitté l'école lorsqu'elle est tombée enceinte, mais elle souhaite retourner à l'école lorsqu'elle aura fini d'allaiter.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Karen	Vit avec son père (38 ans, chauffeur de taxi), sa mère (35 ans, femme au foyer), sa sœur (8 ans, étudiante) et ses grands-parents. Karen va à l'école et cuisine le week-end pour gagner de l'argent.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Mariel	Grand-père (72 ans), grand-mère (66 ans, femme au foyer) et cousin (20 ans, étudiant). Mariel a terminé l'école et n'a pas poursuivi ses études, mais elle y pense.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Raquel	Grand-mère (79 ans, femme au foyer) et père (54 ans, policier). Elle vit avec sa sœur (13 ans, étudiante), deux tantes (51 ans, nounou ; 59 ans, aide-soignante) et deux cousins (14 ans, étudiants). Raquel est à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Rebecca	Tante (28 ans, femme au foyer) et oncle (28 ans, serveur). Vit avec une cousine (10 ans) et un cousin (5 ans). Rebecca n'est pas à l'école	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Stephany	Père (37 ans, ouvrier) et mère (33 ans, femme au foyer). Vit avec son frère et sa sœur (tous deux étudiants, âgés de 12 ans). Stephany est diplômée et vient de commencer à travailler.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Susana	Susana a déménagé pour vivre avec son père (38 ans, gardien de ranch) et sa grand-mère (63 ans, commerçante). Elle vit avec son oncle (42 ans, motocycliste), sa cousine (22 ans, employée de maison), sa sœur (19 ans, étudiante) et sa tante (18 ans, employée de maison). Susana terminera bientôt ses études.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
Valeria	Elle vit avec le côté maternel de sa famille, qui comprend sa grand-mère (63 ans, femme au foyer), deux tantes maternelles (34 et 22 ans, ouvrières), le mari de sa tante (26 ans, ouvrier), trois cousins (16, 11 et 5 ans, tous scolarisés), ainsi que sa sœur (15 ans, étudiante) et son frère (8 ans, étudiant). La mère de Valeria est en détention dans l'attente de sa condamnation. Valeria n'est plus à l'école.	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

Annex 2: Outil d'utilisation du temps pour les filles en 2024

L'outil suivant a été utilisé dans le cadre de la collecte de données auprès des filles de la cohorte 2024. Le texte en italique indique les instructions destinées aux enquêteurs, qui n'ont pas été lues à haute voix aux participantes.

Instructions pour l'enquêteur : Vous trouverez ci-dessous un journal rétrospectif à présenter à la jeune fille. La jeune fille peut remplir le tableau elle-même ou vous pouvez écrire les réponses pour elle si elle préfère ou ne se sent pas à l'aise à l'écrit.

Première partie :

Instructions pour l'enquêteur : Demandez à la jeune fille comment elle passe une journée typique de sa semaine.

- ***Si la journée d'hier a été normale***, demandez-lui de décrire ce qu'elle a fait hier.
- ***Si la journée d'hier n'était pas une journée typique*** pour la jeune fille (par exemple, une occasion spéciale comme un mariage ou une fête de famille, ou si elle n'était pas bien, si elle a assisté à un enterrement, etc).

Demandez à la jeune fille d'utiliser le journal rétrospectif pour réfléchir à ce qu'elle faisait à chaque moment de la journée. Il n'est pas nécessaire que ce soit exact - si la jeune fille a effectué plusieurs tâches ou activités au cours d'une même période de la journée, elles peuvent toutes être énumérées et la jeune fille n'a pas besoin de préciser exactement combien de temps elle a consacré à chaque tâche/activité (par exemple, si elle a passé 30 minutes à faire ses devoirs, 10 minutes à faire sa lessive et 20 minutes à balayer la maison, elle peut simplement écrire "devoirs, lessive, balayage" pour cette heure-là). Si elle a consacré plusieurs heures à une activité (par exemple, dormir), elle peut l'indiquer pour plusieurs heures.

Le journal est divisé en colonnes "activité principale" et "activité simultanée/secondaire". Expliquez à la jeune fille que les activités simultanées/secondaires sont les tâches ou les activités qu'elle peut effectuer en même temps que quelque chose d'autre. Par exemple, pendant qu'elle fait ses devoirs (activité principale), elle peut aussi garder ses jeunes frères et sœurs et faire tremper des haricots pour le dîner (activités simultanées). Toutes les activités principales n'ont pas d'activités simultanées - par exemple, lorsqu'elle est à l'école, la jeune fille peut ne rien faire d'autre que ses cours.

La jeune fille ne doit pas remplir les colonnes "Code" - celles-ci doivent être complétées dans le cadre de la "Partie 2" de cette activité.

Restez avec la fille pendant qu'elle remplit la feuille d'exercice, au cas où elle aurait des questions, ou pour pouvoir la guider si elle ne se souvient pas de ce qu'elle fait (par exemple, si elle dit qu'elle ne sait pas ce qu'elle a fait hier après-midi, vous pouvez lui demander : "Est-ce que tu passes habituellement l'après-midi à la maison, ou est-ce que tu sors ?")

Vous trouverez ci-dessous un exemple d'emploi du temps. Montrez-le à votre fille pour l'aider à comprendre ce que l'activité demande, mais veillez à ce qu'elle ne copie pas l'exemple et ne pense pas que le sien doit correspondre à celui de sa fille.

Une fois que la jeune fille a rempli le journal, vérifiez s'il manque des catégories dans la journée de la jeune fille - il se peut qu'elle fasse certaines activités certains jours, ce qui signifie que la journée d'hier n'a pas été prise en compte dans toutes ses activités habituelles. Par exemple, si elle n'a pas indiqué de travail rémunéré dans sa journée, demandez-lui si elle effectue un travail rémunéré d'autres jours de la semaine - et si oui, pendant combien d'heures le fait-elle normalement ? Si elle n'a pas mentionné de tâches ménagères ou de responsabilités de soins, demandez-lui si elle effectue ces tâches en même temps que d'autres activités - par exemple, si elle surveille des enfants tout en faisant ses devoirs.

Activité de l'agenda^{rr}

Temps de travail	Activité principale	Code	Activité simultanée/secondaire	Code
00:00 – 01:00				
01:00 – 02:00				
02:00 – 03:00				
03:00 – 04:00				
04:00 – 05:00				
05:00 – 06:00				
06:00 – 07:00				
07:00 – 08:00				
08:00 – 09:00				
09:00 – 10:00				
10:00 – 11:00				
11:00 – 12:00				
12:00 – 13:00				
13:00 – 14:00				
14:00 – 15:00				
15:00 – 16:00				
16:00 – 17:00				
17:00 – 18:00				
18:00 – 19:00				
19:00 – 20:00				
20:00 – 21:00				
21:00 – 22:00				
22:00 – 23:00				
23:00 – 00:00				

Partie 2 :

Instructions pour l'enquêteur : Lorsque la jeune fille a rempli le journal (ou que vous l'avez rempli avec elle), veuillez le parcourir avec elle pour classer (ou "coder") le type d'activité que représente chaque entrée : école, devoirs/études, travail rémunéré, corvées et tâches ménagères, soins à une autre personne, repos/loisirs. Veuillez compléter cette partie du journal pour la jeune fille, en utilisant le code suivant :

ST	École ou formation
HW	Devoirs/études
PW	Travail rémunéré
UW	Travail non rémunéré
CH	Corvées et tâches ménagères
CW	Travail de soins
RL	Repos et loisirs
O	Autres

^{rr} Note : Le tableau a été réduit pour être inclus en annexe ; il a été présenté aux filles comme un tableau pleine page.

Voici quelques exemples de catégories d'activités :

ST	<ul style="list-style-type: none"> • Fréquenter l'école • Participation à un cours de formation
HW	<ul style="list-style-type: none"> • Faire ses devoirs • Étudier pour les examens • Faire des travaux scolaires
PW	<ul style="list-style-type: none"> • Effectuer un travail salarié • Travailler dans l'entreprise familiale pour un salaire • Fabriquer et vendre des produits sur un marché • Travail agricole rémunéré
UW	<ul style="list-style-type: none"> • Planter, récolter, s'occuper du bétail ou effectuer d'autres travaux sur l'exploitation familiale sans aucun revenu • Travailler dans l'atelier familial sans aucun revenu • Aider un membre de la famille ou un voisin dans son entreprise sans aucun revenu
CH	<ul style="list-style-type: none"> • Collecte de bois de chauffage, collecte d'eau • Préparer la nourriture/cuisiner pour la famille • Nettoyage de la maison • Lavage du linge et repassage • Achats de denrées alimentaires et de produits ménagers
CW	<ul style="list-style-type: none"> • Garder les frères et sœurs, surveiller les frères et sœurs ou d'autres enfants, aider un frère ou une sœur à faire ses devoirs. • S'occuper d'un bébé (y compris le sien), notamment l'allaiter, le nourrir, le baigner, le faire jouer • S'occuper d'un parent malade ou âgé, accompagner un enfant ou un parent à l'école ou au dispensaire • Aide à l'organisation d'activités à l'église, travail communautaire
RL	<ul style="list-style-type: none"> • Socialisation avec la famille/les amis • Prier • Dormir • Médias sociaux, regarder la télévision, écouter la radio, utiliser l'internet • Pratiquer un sport, assister à un événement sportif • Lecture, participation à un événement culturel, loisirs
O	<ul style="list-style-type: none"> • Activisme au sein de la communauté dans le cadre d'un groupe de jeunes • Hygiène personnelle, soins de santé • Préservation de l'environnement - recyclage, reforestation, etc.

Il est important de vérifier avec la jeune fille comment elle classe chaque activité, car certaines tâches peuvent être effectuées pour différentes raisons. Par exemple, elle peut passer du temps à lire pour son travail scolaire (HW), pour ses loisirs ou son plaisir personnel (RL), ou pour pouvoir fournir des informations à un membre de sa famille (CW).

Annex 3: Vignette sur l'autonomisation économique

La vignette suivante a été présentée aux filles de la cohorte lors des entretiens de cette année. Le texte en italique indique les instructions destinées aux enquêteurs, qui n'ont pas été lues à haute voix aux participantes.

Instructions pour l'enquêteur : Lisez l'histoire 1 ci-dessous et suivez-la en posant des questions pour comprendre la réaction de la jeune fille à l'histoire et ses opinions à ce sujet. Adaptez l'histoire en changeant les détails pour qu'ils soient pertinents au niveau local (par exemple, le nom, le pays, le lieu, le type d'établissement d'enseignement supérieur, etc.)

[INSÉREZ LE NOM DE LA FILLE IMAGINAIRE] a 17 ans et vit dans une communauté [INSÉREZ RURALE/URBAINE] de [PAYS]. Elle est en dernière année de lycée. Pendant son temps libre, elle aide son père à s'acquitter de ses responsabilités agricoles. Après avoir terminé ses études, elle envisage d'étudier les techniques agricoles à [INSÉREZ LE NIVEAU D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PERTINENT], afin de pouvoir gérer les terres agricoles de la famille à l'avenir.

Dans sa communauté, ce sont surtout les hommes qui assument les responsabilités agricoles, tandis que les femmes reprennent ces activités une fois qu'elles ont terminé leurs tâches ménagères. Certains camarades de classe de [NOM DE LA FILLE IMAGINAIRE], garçons et filles, ont entendu parler de son intérêt pour le travail agricole à plein temps et font des commentaires pour décourager ses projets d'avenir. Certains garçons disent qu'elle ne ferait pas autant de bénéfices qu'un homme, car elle ne peut pas récolter autant de produits. [NOM DE LA FILLE IMAGINAIRE] pense qu'ils sous-estiment le plaisir qu'elle a à travailler dans l'agriculture et ses compétences dans ce domaine.

[NOM DE LA FILLE IMAGINAIRE] a quelques amies qui travaillent également dans la récolte, soit en soutenant les activités de récolte de leurs parents, soit dans le cadre d'un travail saisonnier rémunéré. Elle pense qu'ensemble, elles prouvent que les filles peuvent être des agricultrices appréciées dans leur communauté. Grâce au bouche à oreille, elles veulent changer la façon dont les enfants de l'école voient les filles faire du travail agricole, notamment en soutenant les filles plus jeunes qui sont intéressées par des projets de jardinage à l'école.

- Que pensez-vous de cette histoire ? Que ressentez-vous ? Pourquoi ?
- Que pensez-vous de la jeune fille de cette histoire ?
- L'attitude de la jeune fille face à ce défi vous a-t-elle surpris ? Pourquoi ?
- Connaissez-vous des filles qui ont fait quelque chose de similaire dans votre communauté ?

Si la fille répond "oui" :

- Qu'ont-ils fait ? Comment les membres de votre communauté ont-ils réagi ?
- Qu'en pensez-vous ?
Sonde : s'agit-il de quelque chose de positif ou de négatif ?

- Quels sont les plus grands défis auxquels sont confrontées les filles dans votre communauté ? Pourquoi ?
- Selon vous, que pourraient faire les filles pour relever ces défis ? Pourquoi ?
- À qui parleriez-vous des défis auxquels sont confrontées les filles dans votre communauté ? Pourquoi ?
- Que pourraient faire les adultes pour aider les filles de votre communauté à relever ces défis ?
- Que pourraient faire les garçons pour aider les filles de votre communauté à relever ces défis ?
- Si les filles de cette communauté pouvaient dire aux adultes une chose importante sur leur vie, quelle serait-elle ?

Notes de fin d'ouvrage

- ¹ England, P. (2005) Emerging Theories of Care Work, *Annual Review of Sociology*, 31, p.385.
- ² Ibid.
- ³ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, University of Oxford – Magdalen College, p.7-8.
- ⁴ Ibid.
- ⁵ Khanna, M. and Thomas, M. (2023) Gendered time poverty in three developing countries: An intra-household analysis of children's time use, *Journal of International Development*, 36:1. Available at: <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/jid.3814>. Accessed: 19/07/2024.
- ⁶ Rost, L. (2020) Measuring children's time use: Insights from mixed-methods research in northern Uganda, *Journal of Time Use Research*, 15(1), p.49.
- ⁷ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.21.
- ⁸ UNICEF (2016) *Harnessing the Power of Data for Girls*, UNICEF, New York, p.10.
- ⁹ Ibid.
- ¹⁰ Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', in Rosen, R. and Twamley, K. (eds) *Feminism and the Politics of Childhood*, UCL Press, London, p.148.
- ¹¹ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, *Oxfam International*, p. 33.
- ¹² UNICEF (2023) *Gender norms and unpaid work*, Available at: <https://data.unicef.org/topic/gender/gender-norms-and-unpaid-work/>. Accessed: 03/05/2024.
- ¹³ UN Women (2021) *Measuring Time Use: An Assessment of Issues and Challenges in Conducting Time-Use Surveys with Special Emphasis on Developing Countries*, Mexico City: The Global Centre of Excellence on Gender Statistics and UN Women, pp.34. Available at: <https://data.unwomen.org/sites/default/files/documents/Publications/Measuring%20time%20use.pdf>. Accessed: 25/06/2024.
- ¹⁴ Plan International (2021) *Economic Empowerment in the World of Work: Focus on Youth, Especially Girls and Young Women*, pp.5-6. Available at: <https://plan-international.org/uploads/2021/12/glo-economic-empowerment-in-the-world-of-work-policy-paper-eng-sept18.pdf>.
- ¹⁵ United Nations Department of Economic and Social Affairs (2024) *Achieve gender equality and empower all women and girls: Targets and Indicators*. Available at: <https://sdgs.un.org/goals/goals#targets-and-indicators>. Accessed: 25/06/2024.
- ¹⁶ UN Women (1995) *Beijing Declaration and Platform for Action*, New York: United Nations, pp.131-132. Available at: https://www.unwomen.org/sites/default/files/Headquarters/Attachments/Sections/CSW/PFA_E_Final_WEB.pdf. Accessed: 25/06/2024.
- ¹⁷ Bauman, A., Bittman, M. and Gershuny, J. (2019) A short history of time use research; implications for public health, *BMC Public Health*, 19:607.
- ¹⁸ UN Women (2021) *Measuring Time Use: An Assessment of Issues and Challenges in Conducting Time-Use Surveys with Special Emphasis on Developing Countries*.
- ¹⁹ UN Women (2022) *A Toolkit on Paid and Unpaid Care Work: From 3Rs to 5Rs*, New York: UN Women, p. 5.
- ²⁰ Ferrant, G. et al (2014) Unpaid Care Work: The missing link in the analysis of gender gaps in labour outcomes, *OECD Development Centre*. Available at: https://www.oecd.org/dev/development-gender/Unpaid_care_work.pdf. Accessed: 22/07/2024.
- ²¹ Esquivel, V. (2013) *Care in Households and Communities: Background Paper on Conceptual Issues*, p. 6.
- ²² UN Women (2022) *A Toolkit on Paid and Unpaid Care Work: From 3Rs to 5Rs*.
- ²³ Hanna, T. et al (2023) Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief, *Frederick S Pardee Centre for International Futures and UN Women*, p.1-2. Available at: <https://www.unwomen.org/sites/default/files/2023-10/technical-brief-forecasting-time-spent-in-unpaid-care-and-domestic-work-en.pdf>. Accessed: 09/04/2024.
- ²⁴ Ibid.
- ²⁵ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*.
- ²⁶ Bardasi, E. and Wodon, Q. (2010) Working Long Hours and Having No Choice: Time Poverty in Guinea, *Feminist Economics*, 16:3, p.45.
- ²⁷ Ibid.
- ²⁸ International Labour Organization (2018) *Care work and care jobs for the future of decent*. Available at: https://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_633135/lang-en/index.htm. Accessed: 05/03/2024.
- ²⁹ Blom, V. et al (2017) Stress in paid and unpaid work as related to cortisol and subjective health complaints in women working in the public health care sector, *International Journal of Workplace Health Management*, 10:4. Available at: https://www.researchgate.net/publication/317971435_Stress_in_paid_and_unpaid_work_as_related_to_cortisol_and_subjective_health_complaints_in_women_working_in_the_public_health_care_sector. Accessed: 10/01/2024.
- ³⁰ Vitaliano, P.P. et al (2003) Is caregiving hazardous to one's physical health? A meta-analysis, *Psychology Bulletin*, 129:6. Available at: <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/14599289/>. Accessed: 10/01/2024.
- ³¹ Charnes, J. (2019) The Unpaid Care Work and the Labour Market. An analysis of time use data based on the latest World Complication of Time-use Surveys, *International Labour Organisation*. Available at: https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/-/dgreports/-/gender/documents/publication/wcms_732791.pdf. Accessed: 12/03/2024.
- ³² Ferrant, G. and Thim, A. (2019) Measuring Women's Economic Empowerment: Time Use Data and Gender Inequality, *OECD*. Available at: <https://www.oecd-ilibrary.org/deliver/02e538fc-en.pdf?itemId=%2Fcontent%2Fpaper%2F02e538fc-en&mimeType=pdf>. Accessed: 01/04/2024.
- ³³ Plan International (2015) *The State of the World's Girls: The Unfinished Business of Girls' Rights*. Available at: <https://plan-international.org/publications/the-state-of-the-worlds-girls-2015-unfinished-business/>. Accessed: 12/05/2024.
- ³⁴ UN Women (2022) *A Toolkit on Paid and Unpaid Care Work: From 3Rs to 5Rs*.
- ³⁵ Chauhan, P. (2021) Gendering covid-19: impact of the pandemic on women's burden of unpaid work in India, *Gender Issues*, 38:4, p.p.1-25.
- ³⁶ Ghosh, A. (2017) *A Trapeze Act: Balancing Unpaid Care Work and Paid Work by Women in Nepal*, IDS Working Paper, 2017:500.
- ³⁷ Ferrant, G. et al (2014) Unpaid Care Work: The missing link in the analysis of gender gaps in labour outcomes.
- ³⁸ Esquivel, V. (2013) *Care in Households and Communities: Background Paper on Conceptual Issues*, p. 6.
- ³⁹ Chant, S. (2013) Cities through a "gender lens": a golden "urban age" for women in the global South?, *Environment and Urbanization*, 25(1), p.p.9-29.
- ⁴⁰ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 31.
- ⁴¹ Sloth-Nielsen, J. and Mezmur, B.D. (2008) A Dutiful Child: The Implications of Article 31 of the African Children's Charter, *Journal of African Law*, 52(2), p.161.
- ⁴² Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.6.
- ⁴³ England, P. (2005) Emerging Theories of Care Work, p.385.
- ⁴⁴ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.7-8.
- ⁴⁵ Esquivel, V. (2013) *Care in Households and Communities: Background Paper on Conceptual Issues*, p.6.
- ⁴⁶ Ibid.
- ⁴⁷ UNICEF (2016) *Harnessing the Power of Data for Girls*, p.10.
- ⁴⁸ Crivello, G. (2016) *Care and children: Young Lives*, UNICEF Briefing Paper, Florence: UNICEF Innocenti, p.4.
- ⁴⁹ UNICEF (2016) *Harnessing the Power of Data for Girls*, p.10.
- ⁵⁰ Ghosh, A. (2017) *A Trapeze Act: Balancing Unpaid Care Work and Paid Work by Women in Nepal*, p.25.
- ⁵¹ Hanna, T. et al (2023) Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief, *Frederick S Pardee Centre for International Futures and UN Women*, p.2.
- ⁵² UNICEF (2016) *Harnessing the Power of Data for Girls*, p.10.
- ⁵³ Cited in Plan International U.K. (2017) *Girls' Burden of Unpaid Care*, London: Plan International UK, p.24. Available at: <https://plan-uk.org/policy/real-choices-real-lives/girls-burden-of-unpaid-care>. Accessed: 05/12/2023.
- ⁵⁴ Ghosh, A. et al (2017) *A Trapeze Act: Balancing Unpaid Care Work and Paid Work by Women in Nepal*, p.21.
- ⁵⁵ Boyden, J. et al (2020) Balancing school and work with new opportunities: changes in children's gendered time use in Ethiopia (2006-2013), *Children's Geographies*, 19:1, p.79.
- ⁵⁶ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.154.
- ⁵⁷ Ibid.
- ⁵⁸ Camilletti, E. et al (2018) Children's Roles in Social Reproduction: re-examining the discourse on care through a child lens, *The Journal of Law, Social Justice & Global Development*, 21, p.5.
- ⁵⁹ Crivello, G. (2016) *Care and children: Young Lives*, p.3.
- ⁶⁰ Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, *Young Lives*, p. 8.
- ⁶¹ Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', p.143.
- ⁶² Crivello, G. (2016) *Care and children: Young Lives*, p.2.
- ⁶³ Ibid.
- ⁶⁴ Ibid, p.6.
- ⁶⁵ Plan International U.K. (2017) *Girls' Burden of Unpaid Care*, p.33.
- ⁶⁶ Plan International (2018) *Economic Empowerment in the World of Work*, p.43.

- ⁶⁷ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.21.
- ⁶⁸ Folbre, N. (2001) *The Invisible Heart: Economics and Family Values*, New York: New Press.
- ⁶⁹ Benoit, C. and Halgrimsdottir, H.K. (2011) 'Conceptualising Care Work', in Benoit, C. and Halgrimsdottir, H.K. (eds) *Valuing Care Work: Comparative Perspectives*, Toronto: University of Toronto Press.
- ⁷⁰ Ghosh, A. (2017) *A Trapeze Act: Balancing Unpaid Care Work and Paid Work by Women in Nepal*.
- ⁷¹ Girls Not Brides (2022) *Care and Child, Early and Forced Child Marriage and Unions in Latin America and the Caribbean*, p.2. Available at: https://www.girlsnotbrides.org/documents/1910/CARE_brief_English.pdf. Accessed: 04/04/2024.
- ⁷² Plan International (2020) *Child, Early and Forced Marriage and Unions: Policy Brief*, Plan International: Woking, U.K., p.5. Available at: https://plan-international.org/uploads/2022/02/glo-cefmu_policy_brief-final-10-eng-jan21-1.pdf. Accessed: 12/05/2024.
- ⁷³ Ibid.
- ⁷⁴ UNICEF (2021) *Towards Ending Child Marriage: Global trends and profiles of progress*, UNICEF: New York. Available at: <https://data.unicef.org/resources/towards-ending-child-marriage/>. Accessed: 14/05/2024.
- ⁷⁵ Girls Not Brides (2024) *Child Marriage Atlas*. Available at: <https://www.girlsnotbrides.org/learning-resources/child-marriage-atlas/atlas/>. Accessed: 14/05/2024.
- ⁷⁶ UNICEF (2022) *Statistical profile on child marriage: El Salvador*, UNICEF: New York. Available at: https://data.unicef.org/wp-content/uploads/country_profiles/El%20Salvador/Child%20Marriage%20Country%20Profile_SLV.pdf. Accessed: 14/05/2024.
- ⁷⁷ Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', p.149.
- ⁷⁸ Ibid.
- ⁷⁹ Plan International (2020) *Child, Early and Forced Marriage and Unions: Policy Brief*, p.7.
- ⁸⁰ Women Deliver and The Population Council (2019) *Having a Child Before Becoming an Adult: Exploring the Economic Impact in a Multi-Country Analysis*. New York: Women Deliver, p. 22.
- ⁸¹ Girls Not Brides (2022) *Care and Child, Early and Forced Child Marriage and Unions in Latin America and the Caribbean*, p.4.
- ⁸² Espen, E. (2009) Gender and Care: an overview, *Gender and Development in Brief: Bridge Bulletin*, 20, p. 4.
- ⁸³ Punch, S. (2001) Household Division of Labour: Generation, Gender, Age, Birth Order and Sibling Composition, *Work, Employment and Society*, 15:4, pp.803-823.
- ⁸⁴ Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', p.148.
- ⁸⁵ Bonke, J. (2010) Children's housework – Are girls more active than boys? *International Journal of Time Use Research*, 7:1, p.3. Available at: https://www.researchgate.net/publication/227452423_Children's_housework_-_Are_girls_more_active_than_boys#:~:text=Previous%20studies%20have%20shown%20that,1999%3BHofferth%202009. Accessed: 12/12/2023.
- ⁸⁶ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 33.
- ⁸⁷ Bonke, J. (2010) Children's housework – Are girls more active than boys?, p.12.
- ⁸⁸ Ferrant, G. and Thim, A. (2019) *Measuring Women's Economic Empowerment: Time Use Data and Gender Inequality*, p. 6.
- ⁸⁹ Somji, A. (2023) Building caring societies: how states can shift the gendered norms of care, *ODI policy Brief*, London: ODI, pp.4-5. Available at: <https://media.odi.org/documents/ODI-BuildingCaringSocieties-Eng-Mar24.pdf>. Accessed: 15/08/2024.
- ⁹⁰ Elsey, H. et al (2020) Understanding demand for, and feasibility of, centre-based child-care for poor urban households: a mixed methods study in Dhaka, Bangladesh, *BMC Public Health*, 20:1899.
- ⁹¹ UN Women (2023) *The Climate-Care Nexus: Addressing the Linkages Between Climate Change and Women's and Girls' Unpaid Care, Domestic and Communal Work*. Available at: <https://www.unwomen.org/sites/default/files/2023-11/working-paper-the-climate-care-nexus-en.pdf>. Accessed: 30/07/2024.
- ⁹² Plan International (2023) *Climate Change and Girls' Education: Barriers, Gender Norms and Pathways to Resilience – Technical Report*, p.17. Available at: https://plan-international.org/uploads/2023/11/Climate-Change-and-Girls-Education_TechReport_Nov2023.pdf. Accessed: 01/08/2024.
- ⁹³ UN Women (2023) *The Climate-Care Nexus: Addressing the Linkages Between Climate Change and Women's and Girls' Unpaid Care, Domestic and Communal Work*.
- ⁹⁴ Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, p. 31.
- ⁹⁵ Plan International (2023) *Climate Change and Girls' Education: Barriers, Gender Norms and Pathways to Resilience – Technical Report*, p.55.
- ⁹⁶ Plan International U.K. (2017) *Girls' Burden of Unpaid Care*.
- ⁹⁷ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 31.
- ⁹⁸ Plan International (2018) *Economic Empowerment in the World of Work - Focus on Youth, Especially Girls and Young Women: Plan International Position Paper*, p.43.
- ⁹⁹ Plan International U.K. (2017) *Girls' Burden of Unpaid Care*.
- ¹⁰⁰ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.13.
- ¹⁰¹ Rose, P. (2021) *Exploring the School to Work Transition for Adolescent Girls*, REAL Centre, University of Cambridge. Available at: <https://www.educ.cam.ac.uk/centres/real/publications/School%20to%20Work%20Transition%20for%20Adolescent%20Girls%20Full%20Report.pdf>. Accessed: 20/08/2024.
- ¹⁰² Plan International U.K. (2017) *Girls' Burden of Unpaid Care*.
- ¹⁰³ Ibid.
- ¹⁰⁴ Rose, P. (2021) *Exploring the School to Work Transition for Adolescent Girls*.
- ¹⁰⁵ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 32-33.
- ¹⁰⁶ Hanna, T. et al (2023) *Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief*, p.2.
- ¹⁰⁷ Rose, P. (2021) *Exploring the School to Work Transition for Adolescent Girls*.
- ¹⁰⁸ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 31.
- ¹⁰⁹ Plan International (2018) *Economic Empowerment in the World of Work*, p.43.
- ¹¹⁰ Ibid.
- ¹¹¹ Ibid.
- ¹¹² Elson, D. (2017) Recognize, Reduce and Redistribute Unpaid Care Work, *New Labor Forum*, 26:2, p.56.
- ¹¹³ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 31.
- ¹¹⁴ Elson, D. (2017) Recognize, Reduce and Redistribute Unpaid Care Work, p.53.
- ¹¹⁵ UN Women (2024) *Facts and figures: Economic empowerment*, UN Women: New York. Available at: <https://www.unwomen.org/en/what-we-do/economic-empowerment/facts-and-figures>. Accessed: 15/05/2024.
- ¹¹⁶ Hyde, E. et al (2020) Time poverty: Obstacle to women's human rights, health and sustainable development, *Journal of Global Health*, 10:2.
- ¹¹⁷ Vitaliano, P.P et al (2003) Is caregiving hazardous to one's physical health? A meta-analysis, *Psychology Bulletin*, 129:6. Available at: <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/14599289/>. Accessed: 10/01/2024.
- ¹¹⁸ Blom, V. et al (2017) Stress in paid and unpaid work as related to cortisol and subjective health complaints in women working in the public health care sector, *International Journal of Workplace Health Management*, 10:4. Available at: https://www.researchgate.net/publication/317971435_Stress_in_paid_and_unpaid_work_as_related_to_cortisol_and_subjective_health_complaints_in_women_working_in_the_public_health_care_sector. Accessed: 10/01/2024.
- ¹¹⁹ Ibid.
- ¹²⁰ Plan International Ireland (2023) *Supporting Survivors of Sexual Violence in Cameroon's IDP Communities*. Available at: <https://www.plan.ie/our-impact/supporting-survivors-of-sexual-violence-in-camerouns-idp-communities/>. Accessed: 17/05/2024.
- ¹²¹ Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, p. 19.
- ¹²² OHCHR (1989) *Convention on the Rights of the Child*, United Nations: New York. Available at: <https://www.ohchr.org/en/instruments-mechanisms/instruments/convention-rights-child>. Accessed: 17/05/2024.
- ¹²³ Plan International (2024) *Play is essential for children to thrive*. Available at: <https://plan-international.org/blog/2024/03/26/play-is-essential-for-children-to-thrive/>. Accessed: 17/05/2024.
- ¹²⁴ Giurge, L.M. et al (2021) A multi-country perspective on gender differences in time use during COVID-19, *Psychological and Cognitive Sciences*, 118:12. Available at: <https://www.pnas.org/doi/epub/10.1073/pnas.2018494118>. Accessed: 20/08/2024.
- ¹²⁵ Abebe, T. (2019) Reconceptualising Children's Agency as Continuum and Interdependence, *Social Science*, 8:81, p. 4.
- ¹²⁶ Espen, E. (2009) Gender and Care: an overview, p. 2.
- ¹²⁷ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 31.
- ¹²⁸ Plan International (2018) *Economic Empowerment in the World of Work*, p.7.
- ¹²⁹ Favara, M. (2017) Do dreams come true? Aspirations and educational attainments of Ethiopian boys and girls. *Journal of African Economies*, 26:5, p.563.
- ¹³⁰ Ansell, N. et al (2014) Reconceptualising temporality in young lives: exploring young people's current and future livelihoods in AIDS-affected southern Africa, *Transactions of the Institute of British Geographers*, p.5.
- ¹³¹ Favara, M. (2017) Do dreams come true? Aspirations and educational attainments of Ethiopian boys and girls, p.563.
- ¹³² Rodriguez Martinez, C. and Gallardo Gil, M. (2020) Gender differences in school performance and attitudes towards school, *Ensaio*. Available at: <https://www.scielo.br/j/ensaio/a/rZ8vMXKJzCRNZykWrbmbmzl/>. Accessed: 20/08/2024.
- ¹³³ UNICEF (2016) *Harnessing the Power of Data for Girls*, p.11.
- ¹³⁴ ILOSTAT (2023) *Where women work: female-dominated occupations and sectors*. Available at: <https://ilostat.io.org/blog/where-women-work-female-dominated-occupations-and-sectors/>. Accessed: 21/07/2023.
- ¹³⁵ Somji, A. (2023) Building caring societies: how states can shift the gendered norms of care, p.1.

- 136 Esplen, E. (2009) Gender and Care: an overview, p. 3.
- 137 Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.107.
- 138 Plan International and Promundo (2021) *Promoting Men's Engagement in Early Childhood Development: A Programming and Influencing Package*, p.p.9-10. Available at: https://plan-international.org/uploads/2021/12/glo-mens_engagement_ecd-to-final-eng-may21.pdf. Accessed: 15/08/2024.
- 139 Gudrun Ragnarsdottir, A. et al (2024) The Division of Labour Within the Household and Life Satisfaction, *Journal of Happiness Studies*, 25:75.
- 140 Ibid.
- 141 Crivello, G. (2016) *Care and children: Young Lives*, p.6.
- 142 African Union (1999) *African Charter on the Rights and Welfare of the Child*, Addis Ababa, Ethiopia, p. 23-24.
- 143 Sloth-Nielsen, J. et al (2008) A Dutiful Child: The Implications of Article 31 of the African Children's Charter, p.161.
- 144 Ibid.
- 145 Ibid.
- 146 Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, p. 18.
- 147 Ibid.
- 148 Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, p. 18-19.
- 149 Crivello and Espinoza-Revollo (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', p.145.
- 150 Plan International (2023) *Climate Change and Girls' Education: Barriers, Gender Norms and Pathways to Resilience*, Woking, U.K.: Plan International. Available at: <https://plan-international.org/publications/climate-change-girls-education/>. Accessed: 15/08/2024
- 151 Ibid.
- 152 Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 45.
- 153 Ferrant, G. and Thim, A. (2019) *Measuring Women's Economic Empowerment: Time Use Data and Gender Inequality*, p. 21.
- 154 Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 45.
- 155 Ibid, p. 46.
- 156 Ibid.
- 157 Esquivel, V. (2013) *Care in Households and Communities: Background Paper on Conceptual Issues*, p.12.
- 158 Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.18.
- 159 Ferrant, G. and Thim, A. (2019) *Measuring Women's Economic Empowerment: Time Use Data and Gender Inequality*, p. 21.
- 160 The World Bank (2023) *Proportion of time spent on unpaid domestic and care work, female (% of 24 hour day) – Brazil, Cambodia, Dominican Republic, El Salvador, Uganda*. Available at: <https://data.worldbank.org/indicator/SG.TIM.UWRK.FE?end=2018&locations=BR-KH-DO-SV-UG&start=2004&view=chart>. Accessed: 10/04/2024.
- 161 Hanna, T. et al. (2023) *Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief*, p.20.
- 162 Ibid.
- 163 Institut National de la Statistique et de l'analyse économique (2015) *Enquete modulaire integree sur les conditions de vie des menages 2eme Edition (EMICoV-2015): Rapport D'Analyse du Volet Emploi du Temps*, Republique du Benin Ministère du Plan et du Développement, p.78.
- 164 Ibid, p.88.
- 165 Muller, M. and Accrombessy, F.D. (2023) *Different sex – same opportunities? Not really: a close look at the extent of gender inequalities in Benin*, World Bank Blogs. Available at: <https://blogs.worldbank.org/en/african/different-sex-same-opportunities-not-really-close-look-extent-gender-inequalities-benin>. Accessed: 13/03/2024.
- 166 Institut National de la Statistique et de l'analyse économique (2015) *Enquete modulaire integree sur les conditions de vie des menages 2eme Edition (EMICoV-2015): Rapport D'Analyse du Volet Emploi du Temps*, p.78.
- 167 The World Bank (2024) *Gender Data Portal: Benin*. Available at: <https://genderdata.worldbank.org/countries/benin/>. Accessed: 13/03/2024.
- 168 Rost, L. (2020) *Measuring children's time use: Insights from mixed-methods research in northern Uganda*, p.56.
- 169 Ibid.
- 170 Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.89.
- 171 Ibid, p.87.
- 172 UNFPA (2024) *Adolescents and Youth Dashboard – Togo*, Available at: <https://www.unfpa.org/data/adolescent-youth/TG>. Accessed: 09/04/2024.
- 173 UNFPA (2024) *Demographic dividend: Togo*, Available at: <https://www.unfpa.org/data/demographic-dividend/TG>. Accessed: 09/04/2024.
- 174 The World Bank (2023) *Proportion of time spent on unpaid domestic and care work, male (% of 24-hour day) – El Salvador*. Available at: <https://data.worldbank.org/indicator/SG.TIM.UWRK.MA?contextual=aggregate&end=2017&locations=SV&start=2010&view=chart>. Accessed: 14/05/2024.
- 175 The World Bank (2023) *Dominican Republic Gender Assessment (English)*, Washington, D.C.: World Bank Group. Available at: <http://documents.worldbank.org/curated/en/099056511212336665/IDU1436366001d011bec314ec80b8de3a5>. Accessed: 10/05/2024.
- 176 Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística– (IBGE) (2024) *Estatísticas de Gênero Indicadores sociais das mulheres no Brasil 3ª edição: Notas técnicas*. Available at: https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/livros/liv102066_notas_tecnicas.pdf. Accessed: 03/05/2024.
- 177 The World Bank (n.d.) *GDP per capita (current US\$) – El Salvador, Brazil*. Available at: <https://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.CD?locations=SV-BR>. Accessed: 06/06/2024.
- 178 The World Bank (n.d.) *Children in employment, unpaid family workers, female (% of female children in employment, ages 7-14) – El Salvador*. Available at: <https://data.worldbank.org/indicator/SL.FAM.0714.FE.ZS?locations=SV>. Accessed: 14/05/2024.
- 179 CEPAL (2019) *Notas de Población No. 109*. Available at: <https://repositorio.cepal.org/server/api/core/bitstreams/a32d33c2-0798-4191-aacf-0fb91edebff/content>. Accessed: 14/05/2024.
- 180 Oficina Nacional de Estadística (2011) *Encuesta Nacional de Hogares de Propósitos Múltiples (ENHOGAR 2009-2010)*, Santo Domingo: Gobierno de la República Dominicana, p.144.
- 181 Plan International Brasil (2014) *Por Ser Menina No Brasil: Crescendo entre Direitos e Violências*. Available at: https://primeirainfancia.org.br/wp-content/uploads/2015/03/1-por_ser_menina_resumoexecutivo2014.pdf. Accessed 10/03/24.
- 182 UN Women (n.d.) *El Salvador*. Available at: <https://data.unwomen.org/country/el-salvador>. Accessed: 14/05/2024.
- 183 Sanhueza, A. et al (2023) Trends and inequities in adolescent childbearing in Latin American and Caribbean countries across generations and over time: a population-based study, *Lancet Child Adolescent Health*, 7:6, pp.392-404. Available at: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC10191863/>. Accessed: 06/06/2024.
- 184 CEPAL (2019) *Notas de Población No. 109*.
- 185 Instituto Dominicano de Evaluación e Investigación de la Calidad Educativa (2022) *Informe de la encuesta de juventud*. Available at: <https://ideice.gob.do/pdf/publicaciones/20221219113850.pdf>. Accessed: 10/05/2024.
- 186 Girls Not Brides (2020) *Child, early and forced marriage and unions in Latin America and the Caribbean*, July 2020. Available at: <https://www.filesbase.org/documents/947/Child-early-and-forced-marriages-and-unions-in-LAC.pdf>. Accessed: 06/06/2024.
- 187 The World Bank (2023) *Dominican Republic Gender Assessment*.
- 188 Agência Gov (2024). *Brasil elabora proposta de Política Nacional de Cuidados e um Plano Nacional de Cuidados*. Available at: <https://agenciagov.ebc.com.br/noticias/202404/brasil-elabora-proposta-de-politica-nacional-de-cuidados-e-um-plano-nacional-de-cuidados-1>. Accessed 18/04/2024.
- 189 UN Women (2018) *Recognition, Redistribution and Reduction of Care Work: Inspiring practices in Latin America and the Caribbean*. Available at: <https://lac.unwomen.org/sites/default/files/Field%20Office%20Americas/Documents/Publicaciones/2018/11/Estudio%20cuidados%2b%20UNW%20Care%20Maping-compressed.pdf>. Accessed: 06/06/2024.
- 190 Hanna, T. et al (2023) *Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief*, p.p.15-20.
- 191 UN ESCAP (2022) *Valuing and Investing in Unpaid Care and Domestic Work – Country Case Study Philippines*. Available at: <https://repositorio.unescap.org/bitstream/handle/20.500.12870/4705/ESCAP-2022-SDD-RP-Valuing-Investing-Unpaid-Care-Domestic-Work-Philippines.pdf?sequence=1&isAllowed=y>. Accessed: 25/06/2024.
- 192 United Nations Cambodia (2022) *Gender Equality Deep-Dive for Cambodia: Common Country Analysis*, p. 18. Available at: https://cambodia.un.org/sites/default/files/2022-03/Gender%20Deep%20Dive%20-%20CCA%20Cambodia_V6_010322_LQ.pdf. Accessed: 25/06/2024.
- 193 Hanna, T. et al (2023) *Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief*, p.p.15-20.
- 194 Ibid.
- 195 Hanna, T. et al (2023) *Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief*, p.p.15-20.
- 196 The World Bank Group (2024) *Average working hours of children, study and work, female, ages 7-16 (hours per week) – Viet Nam*. Available at: <https://data.worldbank.org/indicator/SL.TLF.0714.SW.FE.TM?locations=VN>. Accessed: 25/06/2024.
- 197 Rost, L. (2020) *Measuring children's time use: Insights from mixed-methods research in northern Uganda*, p.50.
- 198 Ferrant, G. and Thim, A. (2019) *Measuring Women's Economic Empowerment: Time Use Data and Gender Inequality*, p. 9.
- 199 Esquivel, V. (2013) *Care in Households and Communities: Background Paper on Conceptual Issues*, p.15.
- 200 Ibid.
- 201 Rost, L. (2020) *Measuring children's time use: Insights from mixed-methods research in northern Uganda*, p.p.49-50.
- 202 Ibid.
- 203 Plan International (2019) *Global Policy on Safeguarding Children and Programme Participants*. Available at: <https://plan-international.org/publications/global-policy-on-safeguarding-children-and-programme-participants/>. Accessed: 28/05/2024.

- ²⁰⁴ Catterson, C.M. (2022) *Multiplicity and Mess: The Movement to End Female Genital Mutilation in Somaliland*, Sydney, Australia: The University of Sydney, p.p.51-63. Available at: https://ses.library.usyd.edu.au/bitstream/handle/2123/27540/Catterson_CM_Thesis.pdf?sequence=1&isAllowed=y. Accessed: 28/05/2024.
- ²⁰⁵ Ibid, pp.71-73.
- ²⁰⁶ Hanna, T. et al (2023) Forecasting Time Spent in Unpaid Care and Domestic Work – Technical Brief, p.5.
- ²⁰⁷ Hirshkowitz, M. et al (2015) National Sleep Foundation's updated sleep duration recommendations: final report, *Sleep Health*, 1:4, p.p.233-243.
- ²⁰⁸ National Sleep Foundation (2020) *How Much Sleep Do You Really Need?* Available at: <https://www.thensf.org/how-many-hours-of-sleep-do-you-really-need/>. Accessed: 30/08/2024.
- ²⁰⁹ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.167-168.
- ²¹⁰ Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, p. 29.
- ²¹¹ Rost, L. (2020) *Unpaid care work and social norms: Gender, generation and change in northern Uganda*, p.154.
- ²¹² Pankhurst, A. et al (2016) Children's Work in Family and Community Contexts: Examples from Young Lives Ethiopia, p. 29.
- ²¹³ Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', p.143.
- ²¹⁴ Crivello, G. (2016) *Care and Children: Young Lives*, p.6.
- ²¹⁵ Loveday, L. et al (2021) Understanding girls' everyday acts of resistance: evidence from a longitudinal study in nine countries, *International Feminist Journal of Politics*, 25:2.
- ²¹⁶ Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', p.148.
- ²¹⁷ Coffey, C. et al (2020) Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis, p. 33.
- ²¹⁸ Ferrant, G. and Thim, A. (2019) *Measuring Women's Economic Empowerment: Time Use Data and Gender Inequality*, p.15.
- ²¹⁹ Crivello, G. and Espinoza-Revollo, P. (2017) 'Care Labour and Temporal Vulnerability in Women-Child Relations', p.148.
- ²²⁰ Craig L. and Mullan, K. (2011) How mother and fathers share childcare: A cross-national time-use comparison, *American Sociological Review*, 76:6, pp. 834-861.
- ²²¹ Gangneux, J. (2021) Tactical agency? Young people's (dis)engagement with WhatsApp and Facebook Messenger, *Convergence*, 27:2, pp. 458-471.
- ²²² Bifulco, L. (2013) Citizen participation, agency and voice, *European Journal of Social Theory*, 16:2, pp.174-187.
- ²²³ Recommendations are based on the following publications and position papers: Plan International (2021) *Economic Empowerment in the World of Work: Focus on Youth, Especially Girls & Young Women: Plan International Position Paper*. Available at: https://plan-international.org/uploads/2021/12/glo_economic_empowerment_in_the_world_of_work_policy_paper_eng_sept18.pdf; Plan International (2023) Understanding Young Women's Pathways to Economic Empowerment & Resilience in Rural Contexts. Available at: <https://plan-international.org/uploads/sites/40/2023/10/4930-Plan-SOYEE-report-v9.pdf>; Plan International (2017) *The Right to Inclusive, Quality Education: Plan International Position Paper*. Available at: https://plan-international.org/uploads/2022/01/glo_the_right_to_inclusive_quality_education_position_paper_final_io_eng_oct17.pdf; Plan International (2024) *Response to the Call for Inputs on Human Rights Council Resolution 54/6 on the Centrality of Care and Support from a Human Rights Perspective*, Geneva: Plan International; Plan International (2023) *Early Childhood Development and Social Protection Policy Brief*. Woking, U.K.: Plan International; UN Women (2018) *Recognition, Redistribution and Reduction of Care Work. Inspiring Practices in Latin America and the Caribbean*. Available at: <https://lac.unwomen.org/sites/default/files/Field%20Office%20Americas/Documentos/Publicaciones/2018/11/Estudio%20cuidados%2b%20UNW%20Care%20Maping-compressed.pdf>. Accessed 22/08/2024; UN Women (2022) *A Toolkit on Paid and Unpaid Care Work: From 3Rs to 5Rs*, New York: UN Women; Coffey, C. (2020) *Time to Care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis*, and Oxford: Oxfam International; ILO (2018) *Care Work and Care Jobs for the Future of Decent Work*, Geneva: International Labour Organisation.